DIMANCHE 5 - LUNDI 6 SEPTEMBRE 1976

Un traité interdisant la « guerre météorologique » est mis au point à Genève

stimeraj:

Is la perte

ompenser

 $\frac{\|\mathbf{r}^{\alpha_{k_{1}}}\|_{\mathcal{H}(\Omega_{\mathbf{k}^{\alpha_{k_{1}}})}}{\|\mathbf{r}^{\alpha_{k_{1}}}\|_{\mathcal{H}(\Omega_{\mathbf{k}^{\alpha_{k_{1}}})}} \leq \|\mathbf{g}\|_{2}$

the foreign triegram

region and translates from the formation of the formation

the property of the re-

time je to jest og forste state og forste stat

art.

le sat

Leader bold of the

ALAIN VERNHOLES

 $\mathsf{fatistic}_{\{a_1,a_2,\dots,a_k\}}$

ab the con-

N

na par Bos

sand, proms

\$40 mile 1500

ten de Peter.

naine

femont

加斯斯科

🛊 हम १५८७

MONTHUE SUT

de

LIRE PAGE 18



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,40 F

Atgéria, 1 DA; Maron, 1,50 dir.; Tunisie, 100 m.; Allemagna, 1 DM; Aufricht, 10 sch.; Belgique, 12 fr.; Caracia, 8 0,65; Datemark, 3 kr.; Espagne, 25 pres.; Erande-Bretagna, 20 p.; Crèce, 18 dr.; Iran, 49 risa; Italia, 300 L; Liban, 125 p.; Lucembourg, 12 tr.; Norrèga, 2,75 kr.; Pays-Bas, 1 fl.; Pertogat, 12,50 est.; Sadée, 2,25 kr.; Snisse, 1 fr.; U.S.A., 65 cts; Vorguslavia, 10 a. din.

Tarif des abonnements page 6 5, RUE DES ITALIENS . C.C.P. 4207-23 Paris Télex Paris nº 630572 Tél. : 246-72-23

LES DEUX FACES DE LA SCIENCE

De l'autre côté du Soleil, deux ondes américaines étudient le soi d'une planète, Mars, et y recherchent des traces de vie. A la vitesse de la lumière (300 000 kilomètres par seconde), les messages qu'elles envoient mettent vingt minutes pour parcourir les 370 mil-lions de kilomètres qui nous séparent de la planete rouge. On ne peut trouver de meilleure preuve que l'aventure humaine a changé de dimension. L'exploration de la Lune est presque devenue une banalité. Le vol d'hommes dans l'espace ne mérite plus que quel-

ques lignes dans les journaux. Les limites financières restrei-gnent seules les ambitions des partisans de l'espace. Si l'on écou-tait les spécialistes, il faudrait coloniser la Lune, envoyer des hommes sur Mars avant dix ans, quitter même le système solaire. Les connaissances scientifiques et les progrès prévisibles de la technologie le permettent. Les obstacles ne sont pas ceux du savoir mais de la puissance économique. A juste titre, les hommes préfèrent orienter l'essentiel de leurs efforts vers une amélioration du bien-être sur la Terre. Car, au moment où les appareils complexes des techniciens américains receivent des messages d'une autre planète, les habitants du tiers-monde continuent de mourir de faim.

Il est bon que la science, par des réussites speciaculaires comme celles des sondes Viking, donne à rêver à l'humanité. L'imagination et la poésie sont aussi essentielles à l'homme que les nourritures terpetires Mais II faut trouver un équilibre entre

La science et la technologie créent la différence entre pays riches et pays pauvres. Les premiers touchent les dividendes du savoir et de la technique. Les seconds, dans leur mode de vie. n'ont pas encore accès au progrès. La science, qui a conquis la Luret maintenant Mars, doit apporter ses bleufaits aux pays pauvres. Et cette tache est beaucoup plus difficile que l'exploration du

Bon gré, mal gré, la civilisation occidentale s'est développée avec la science et la technique, lesquelles cheminent côte à côte. Les pays en vole de développement découvrent une science toute faite, qui n'a pas été conçus pour eux et qui bouleverse leur équilibre traditionexploits scientifiques : ils lancent des satellites, veulent faire exploser des bombes atomiques. Mais la science n'a pas pénétré la vie

de tous les jours. En Occident, au contraire, chacon de nos actes, chacun de nos biens, est modelé par la science La rapidité des communications ct des transports a changé du tout au tout les relations entre les hommes et les nations. L'évolution est irréversible, mais il ne faut uza qu'elle se limite à une toute petite partie de notre planète. Sinon, un conflit d'une gravité exception-

nelle l'ensanglantera Pour l'instant, il s'est instaure un équilibre précaire. Les pays qui possèdent le savoir ont aussi la puissance, et en particulier la puissance militaire. Leurs bombes t leurs fusées les garantissent d'une attaque des plus pauvres. Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Avant de combier leur retard économique, les pays pauvres cherchent à rattraper leur handicap militaire. L'U. E. S. S. dans le passé, l'Inde, la Chine et bien d'autres pays encore qui ne l'avonent pas ouvertement portent leur principal effort scientifique non dans la satisfaction des besoins de leurs populations, mais dans la mise au point de matériels de « défense » qui leur permettront, crelent-ils, de tenir leur place dans le concert des

Comme Janus, la science prèsente deux faces : l'une qui fait rêver, l'autre qui fait peur. Ces deux aspects sont liés. Ce sont presque les mêmes fusées qui emportent les sondes spatiales et les hombes. La science est une : il est lliusoire d'espèrer en disso les aspects positifs et négatifs. Il fant la prendre en totalité, en bien et en mal.

a été photographié par Viking-2

Après un voyage de 815 millions de kilomètres, qui a duré près d'un an, la sonde américaine Viking-2 s'est posée sur la planète Mars, ce samedi 4 septembre, à 1 heure du malin (heure française). L'atterrissage était une étape redoutable : rien ne permettait d'assurer que le site choisi convenait à une prise de contact en douceur ni que le sol était assez horizontal pour que la sonde reste en équilibre sur les trois pieds qui la supportent.

Des difficultés de transmission sont apparues peu après que se furent séparées la partie de la sonde (lander) qui descend vers le sol martien et celle qui reste en orbite (orbiter). Elles ont empêché les techniciens de suivre en direct la descente vers Mars, et ce n'est qu'après l'arrivée sur le sol martien qu'ils ont reçu un faible signal indiquant que tout s'était bien passé. De même, n'a pu être trans-mise comme prévu la première photographie du site où s'est posée la sonde. Les caméras ont cependant enregistré l'image, et elle a

été « stockée » par la mémoire de l'ordinateur de bord. Il semble qu'au moment de la séparation des deux compartiments l'orbiter alt été désorienté, son antenne principale n'étant plus dirigée vers la Terre. Dans la nuit, des communications ont pu être reprises de manière épisodique grâce à l'antenne secondaire et vers 7 heures du matin, l'orbiter commençait à tourner sur lui-même, pour retrouver une orientation correcte. On prévoyait alors que cette manœuvre durerait environ deux heures et que les premières photographies pourraient alors être transmises. En fin de matinée, la NASA annon-cett surolles seines de la NASA annon-cett se l çait qu'elles avaient été bien reçues. Le terrain ressemble à celui où s'était posé Viking-1, a noté le porte-parole. La surface du sol semble sablonneuse avec une grande variété de rochers éparpillés. Les uns ont des angles aigus, d'autres sont ronds et ont l'apparence

Deux sites avalent été primiti-vement envisagés, qui ont du être rejetés Les photographies de ces zones montraient, en effet, des séries de rayures régulières, dont la signification n'est toujours pas claire. Il pourrait s'agir d'une série de failles parallèles, bien que cette interprétation soulève quel-ques problèmes. Il était hors de guestion de poser Viking-2 dans question de poser Viking-2 dans une région aussi accidentée. Un troisième site a donc été étadié. dans la plaine d'Utopia, et, le 23 août, la décision était prise d'y

C'était une décision risquée, car

C'est le 9 septembre 1975 qu'une fusée Tifan-Centaur a lancé vers Mars la sonde Viking-2 Célle-ci a décrit dans l'espace un vaste arc d'ellipse pour rejoindre le 7 août dernier la planète rouge et se mettre en orbite autour d'elle. Pendant près d'un mols. Viking-2 a tourné autour de Mars, à la recherche d'un site d'atterrissage. Viking-1 s'étant posée dans la zone équatoriale de Mars, et la zone et la zone où devait se poser viking-2 aurait très bien pu être et la zone où devait se poser viking-2 aurait très bien pu être désagréable éventualité avait été écartée par des mesures faites par le grand radar d'ârecibo, à Portonal, présentant des conditions en effet, pas réfléchles de la même (açon par un terrain rocailleux et par un sol sabinment. Mais Utopia est trop septembrionale pour renvoyer vers la Terre Deux sites avaient été primiti-male pour renvoyer vers la Terre dement envisagés, qui ont dû être le faisceau du radar portoricain, le faisceau du radar portoricain, et les responsables ont di se décider d'après les seules photographies. On comprend que le champagne ait coulé à flots dans la salle de contrôle de Pasadena, en Californie, lorsqu'après trois heures d'inquiétude la sonde a envoyé un signal indiquant que l'atterrissage s'était heureusement déroulé.

> MAURICE ARVONNY. (Live la suite page 5.)

Le site Utopia de la planète Mars | Un gouvernement à deux têtes

L'une pour lutter contre l'inflation l'autre pour préparer les élections

M. Raymond Barre, qui répondait vendredi soir à sa première interview télévisée en tant que premier ministre, s'est voulu rassurant:
« Il n'y a pas le feu à la maison », même si l'inflation est « préoccupante ». Sur le fond, M. Barre n'a fourni aux téléspectateurs qu'une information, ou plutôt une confirmation: « li n'y aura pas de recours à l'emprunt - pour

financer l'aide aux agriculteurs. L'initiative de la C.G.T. d'organiser une rencontre de tous les syndicats « pour la défense du pouvoir d'achat et contre le super-impôt » n'a guère de succès jusqu'ici. F.O. a refusé, et la C.G.C. accepté simplement de - recevoir M. Séguy, mais sans participer à une réunion commune. La CFD.T. et la FEN acceptent la rencontre proposée, mais pour y discuter de l'ensemble des propositions des uns et des autres, sans condamner à l'avance le recours

Le groupe de travail constitué par les « têtes politiques » du gouvernement et chargé de préparer les échéances électorales de la majorité alégera pour la première fois dans le courant de la semaine, sans doute au ministère de la justice. La fréquence de ses réunions — vraisemblablement hebdomadaires — confirme, s'il en était encore besoin, que la France est bel et bien entré en période électorale (M. François Mitterrand avait fait état jeudi 2 septembre, au micro d'Europe 1, Mitterrand avait fait état jeudi 2 septembre, au micro d'Europe 1, de la mobilisation de son parti en vue des scrutins de 1977 et 1978). Le moins que l'on puisse dire est qu'un tel climat n'est peut-être pas le plus favorable à la réussite d'un plan anti-inflationniste...

La constitution d'une équipe politique placée sous l'autorité de M. Olivier Guichard est un aboutissement logique et attendu. La reconduction, on la promotion au rang de ministre d'Etat, le 27 août dernier, de trois repré-sentants des ministrales formasentants des proscipales forma-

tions de la majorité, avait laiss prévoir qu'un partage des respon-sabilités, d'une part économiques, d'autre part politiques, serait opèré dans le nouveau gouverne-ment. Quelques jours plus tard, M. Olivier Guichard avait ren-forcé l'impression ainsi donnée; tout en se défendant de vouloir hériter du rôle de coordonnateur confié auparavant à M. Jacques Chirac, il avait clairement fait connaître sa volonté de veiller personnellement à la cohésion de la majorité et son intention de jouer pleinement son rôle de « premier des ministres d'Etat dans l'ordre protocolaire » (le Monde du 1" septembre). Enfin, l'invitation faite à M. Mi-

chel Durafour (personnalité consi-dérée per M. Giscard d'Estaing comme hautement représentative du centre gauche et du radica-lisme) de se joindre aux réunions des ministres « politiques » avait apporté une confirmation supplé-

NOEL-JEAN BERGEROUX. (Lire la suite page 4.)

|Heure des comptes, heure de vérité|

par MICHEL DEBRÉ (*)

Enfin le dossier est ouvert. Enfin la vérité est dite. L'in-flation, qui détruit la vitalité française depuis plusieurs années, n'est plus seulement dénoncée au Parlement, dans la presse. Elle est traitée au niveau du pouvoir avec la gravité qui convient. Il est tard, très tard. Des années ont été gâchées, dont la princi-pale conséquence est d'avoir fait

perdre à la France sa bonne situation par rapport à l'Alle-magne. Déficit de notre balance, instabilité chronique du franc, crise de trésorerie des entreprises. crise de trèsorerie des entreprises, donc des investissements, aggravation des inégalités sociales, impossibilité d'appliquer a u s s i bien les programmes militaires que le plan de modernisation économique: le bilan est aussi lourd qu'il était possible de le prévoir, aussi lourd qu'il fut prévu et prédit, hélas! dans une indifférence qui n'a que trop duré. férence qui n'a que trop duré.

La nouvelle stratégie qui nous sera proposée découle des exi-gences sans cesse rappelées au cours des dernières années. Que recours des dermeres années. Que l'Etat ne dépense pas plus qu'il ne reçoit. Que la nation ne dépense pas plus qu'elle ne produit. Que l'Etat ni la nation n'anticipent sur leurs recettes ou sur leur production d'avenir plus que de raison. Satisfaire à ces exigences est plus difficile qu'on

(Live la suite page 4.) (*) Ancien premier ministre, député U.D.R.

à tout impôt, un financement fiscal équitable pouvant être mis au point, selon elles.

M. Raymond Barre a reçu à déjeuner, vendredi 3 septembre, MM. Olivier Guichard (U.D.R.), Michel Poniztowski (R.I.), Jean Lecanuet (C.D.S.), tous trois ministres d'Etat, et Michel Durafour (radical), ministre délégué : il a rendu public le texte de la lettre qu'il venait d'envoyer à M. Guichard pour lui confier la responsabilité d'un e groupe de tra-vail », qui aura pour tâche « de fixer les modalités de l'action commune que doivent mener les formations politiques qui sontiennent l'ac-tion du président de la République».

Samedi matin 4 septembre, le premier ministre s'est rendu à Colombey-les-Deux-Eglises, où il s'est incliné sur la tombe du général de Gaulle.

AU PETIT TROT

donnent sur des millions de loyers n'ont pas impressionné M. Raymond de ... premier ministre à la télévision il a commence d'habituer le public à sa mine réjouie, à son air de bonhomme Tant-Mieux. Certes, sur l'écran, il ressemblait plus à un molne de Boccace, voire au - petit épicier de Montrouge », qu'à un cadet de Saumur ou à Zorro. Il est des circonstances où un visage rassurant est délà un atout. Pour la lutte contre l'inflation, même quand on prêche le rigueur, mieux vaut avoir le teint frais et l'œil vif.

Certains pensalent que, dans la course d'obstacles entreprise, louerait les Guy Drut. D'autant plus que M. Giscard d'Estaing a attendu un mois pour lui offrir la suc de M. Chirec. « Il n'y a pas le teu », a-t-il répondu, et c'est avec sa placidité de sa nature, au petit trot bien assuré, qu'il entend répondre à l'événement. Entre la fébrilité d'un Michel Debré sur le même sujet et cette sérénité dont on voit blen qu'elle n'est pas de composition, il y a un gouffre. Mais tous deux ont le même ennemi mortel : l'inflation, et ils appellent la même Dame Austérilé pour la vaincre. Ses demoiselles d'honneur Clarté et Justice sauront-elles séduire les syndicats la semaine prochaine? Il faudra d'autres mots, d'autres maux peut-être, d'autres preuves en tout cas, oul ne seront donnés que la 22 sentembre.

Comme la porte du premier ministre à l'opposition, la campagne est ouverte. Mais la campagne contre l'inflation ne gagnera pas à sa prolonger sur un ton de sucrerie propre à enrober la pilule. C'est avant la date où il révélera l'ensamble de son dispositif ove M. Raymond Barre devra corser son propos, et, sans rien perdre de son sang-froid. commencer à distiller les vérités même désagréables, à mettre les Français du haut en bas de l'échelle sociale en face de leurs responsabilités.

PIERRE DROUIN.

Culture, tradition et liturgie

Mgr Robert Coffy, arche-vêque d'Albi et président de la commission épiscopale de liturgie et pastorale sacramentelle, présente ici son point de vue sur le sens profond de la réforme liturgique entreprise par le concile et contestée par Mgr Lefebvre. En 1973, Mgr Coffy avait présente à ce sujet un rapport remarqué à l'assemblée pienière de l'épiscopat, intitulé «Une Eglise qui célèbre et qui prie ».

La liturgie tient une grande place dans le mouvement qu'a cristallise Mgr Lefebyre. On s'en étonne si la liturgie est considérée comme l'ensemble des céré-monies de l'Eglise et, danc, comme quelque chose d'accessoire. On ne s'en étonne pas si la liturgle est le lieu où le peuple chrétien vit le mystère du Christ d'une manière privilégiée et fondamentale. Il faut reconnaître que bien des questions soulevées à l'occasion de l'« affaire Mgr Lefebvre » parais-sent mai posées et entretiennent confusion dans l'esprit des chrétiens. Certains, en effet, sont scandalisés parce que Rome interdit à des chrétiens de célébrer la messe selon le rite de saint Pie V. lequel a été en usage dans l'Eglise depuis plusieurs siècles. Sommesnous donc devant une affaire purement disciplinaire? Sommesnous simplement devant le choix

ou le rejet d'un rite? Nons sommes, en fait, devant une question très importante, et qui affleure au niveau de la liturgia : la rencontre de la foi et de

la culture. Nombre de faits sont significatifs: la première constitution votée par le concile et promuiguée

par le pape a été la constitution

the first of the second of the second

par Mgr ROBERT COFFY

cette constitution a été l'un des points chands de la vie de l'Eglise au cours de ces dix dernières années. A l'occasion de ces réformes, des clivages se sont opérés entre catholiques, et la messe selon le rite de saint Pie V est devenue le drapeau des catholiques qui n'acceptent pas Vatican II. Ces melmes faits sont la preuve

que nous somme là à un point central de la vie de l'Egl ce point où se vit concrètement la rencontre de la foi et de la culture. Nous ne devons donc pas nous étonner si la liturgie est au cœnt des discussions actuelles entre chrétiens. Il s'agit bien, en ces discussions, de latin on de la langue vernaculaire, du grégorien ou d'une autre musique, des rites en usage jusqu'à Vatican II (euxmêmes résultant de perpétuelles réformes), ou de nouveaux rites présentés par Rome. Mais comprenons que c'est là antre chose que des décisions arbitraires, des mesures disciplinaires ou des chan-gements superficiels et accidentels. La question est la suivante:

la liturgie a-t-elle pour but de transmettre, à travers les âges, une langue très belle, très concise, et qui est aujourd'hui une langue morte ? A-t-elle pour but de transmettre des chefsd'œuvre musicaux incontestables? Ou est-elle ce rendez-vous de Dieu et de son penple? Cet acte d'une assemblée qui accuellle la parole de son Seigneur, et qui célèbre qui le fonde comme peuple de Dieu ? Cette prière qu'elle adresse

à son Seigneur? En votant la constitution Sacrosanctum Conciltum sur la sur la liturgie. La mise en appli- liturgie, le concile a répondu à cation des réformes découlant de cette question. Il a en effet de-

mandé que la liturgie soit l'acte d'une assemblée célébrante, et non pas seulement assistante. Il a demandé une « tous les fidèles soient amenés à une participation pleine. consciente et active aux célébrations liturgiques ». Le texte précise que cette participation est demandée par la nature même de la liturgie et qu'elle est un droit et un devoir pour le peuple chré-tien en vertu de son baptême.

(Ltre la suite page 6.)

AU JOUR LE JOUR

RESTONS PROPRES

Entendant le mot pour la première fois, les petits enfants ont tendance à croire que le prince consort c'est le prince qui s'en va. Le prince Bernhard des Paus-Bas vient de donner raison à cette interprétation:

On dil que le mari de la reine Juliana voulait consacrer le produit des pots-devin de Lockheed & une institution pour la protection de la nature. En somme, c'était une nouvelle formule : «Un avion, un arbre » Après tout, c'élait mieux qu'au Vietnam, où la formule élait : «Un avion, plus d'arbres.>

Car la vie de notre planète est ainsi faite que ceux qui out asses d'argent pour acheter des avions sont arrosés de pots-de-vin et les autres de

BERNARD CHAPUIS.

UN COMPAGNON DE L'APOCALYPSE

Bébert, miroir de Céline

soir, le numéro de septembre du « Magazine littéraire », consacré pour sa plus grande part à sa gloire, les deux premiers cohiers portant son nom annoncés pour ce mois-ci et pour octobre chez Gallimard, avec toutes les Interviews, réponses à des enquêtes, lettres envoyées à des journalistes sur des sujets littéroires, un livre enfin, sortant ces jours-cl chez Grasset, de Frédéric Vitoux, spécialiste de l'œuvre, et centré sur « Bébert, le chat de Louis-Ferdinand Céline », la saison littéraire 76-77 semble vouloir s'instourer sous le signe de l'auteur du Voyage ou bout de la riuit ». Il en est de moins importants.

La purgatoire de Céline aura finalement été court. Il est vrai qu'il avait vécu son enfer : son vivant, cet enfer qu'il a décrit dans ses livres.

L-F. C. aura été, le seul écrivain français de la génération récemment disporue ou en voie de l'être dont l'œuvre est presque exclusivement dominée par les deux grands cataclysmes qui ont marqué

Une émission télévisée vendredi la fin de l'hégémonie occidentale: la guerre de 14-18 et celle de 40-45. Et c'est en quoi elle est unique. Et c'est pourquoi elle est fascinante pour les contemporains comme pour les esprits qui la découvrent.

> Céline succède à Dante et à Shakespeare, outres réflecteurs de temps troublés et de civilisations basculantes. Il annonce Beckett et son constat de « Fin de partie ».

L'émission de Cloude Nahon et Monique Lefèvre, sur Antenne 2, n'a qu'imparfaitement rendu compte de cette dimension si elle o su très légitimement souligner l'originalité de l'œuvre et la singularité de l'écrivain. Parmi les réflexions de témoins ou d'analystes qui ont émaillé la soirée, citons celles-ci, particulièrement

« Tout est vrai chez Céline et tout est transposé. Il a toujours noirci, il a vu le monde à travers des verres fumés. >

PAUL MORELLE

(Ltre la suite page 13.)

PROCHE-ORIENT

LA GUERRE CIVILE AU LIBAN

Dans une double interview au «Monde»

M. Běchir Gemayel. — Le dix-septième mois de la crise ne sera pas nécessairement décisif, mai-gré l'échéance constitutionnelle et Beyrouth. — M. Kamal Joumblatt, chef de file de la gauche, et M. Béchir Gemayel, chef militaire de la droite chrétienne — et fils du leader des Phalanges. M. Pierre Gemayel, - sont deux personnages-clés de la crise libanaise. Nous leur avons posé les mêmes questions pour essayer de dégager les points d'accord et de désaccord entre les ter le dernier pont existant entre les deux fractions de la popula-tion libanaise. deux camps qui s'affrontent. S'ils divergent, naturelle-ment, sur de nombreuses

e Près de dix-sept mois après le début de la guerre civile, comment envisagez-vous l'évolution de la situation dans l'immédiat, c'est-à-dire avant l'échance du 23 septembre, et à long terme?

M. Kamai Joumblatt. — Nous ne ferons pas obstruction à l'entrée en fonctions de M. Sarkis. Nous sommes d'accord pour que se tienne la séance de prestation du serment présidentiel. Car le président Sarkis représente pour nous la pérennité du Liban. Même M. Kermé pour pour de de de sou-M. Karamé, notre chef de gou-vernement, est un élément de cette pérennité. Mais y aura-t-il un 23 septembre ? M. Chamoun nous promet que non. Parce que M. Sarkis constitue pour lui un danger, et parce que le président élu pense en termes d'unité liba-naise, alors que l'on assiste à une surenchère vers le fanatisme parmi les maronites, qui ont perdu le sens de leur mission historique. » Une fois passée l'échéance du 23 septembre commencera la ciongue marche», car la durée de la crise s'exprimera en mois et en années. Il faut préparer les gens à cette perspective. Nous avons subi des revers, c'est vrai, mais nous n'avons pas donné toute notre mesure. Sur trente à quarante mille hommes en armes dont nous disposons, trois mille seulement ont participé aux com-bats. La gauche est comme le phénix. Qui nous détruit sera détruit.»

politique de la passation des pou-voirs présidentiels le 23 septembre. Cela étant, nous voulons que cette échéance soit dépassée sans heurts et sans actes irréfléchis de part et d'autre. Ainsi, une révocation du che' du gouvernement. M. Karamé, par le président sor-tant. M. Frangé, constituerait un acte irréfléchi, car elle farait sau-

S'ils divergent, naturellement, sur de nombreuses questions, les deux dirigeants libanais approuvent l'accession à la présidence de la long. De plus, si le président Sarlia nécessité de préserver la nécessité de préserver la nécessité de préserver la nécessité de préserver la nécessité du pays.

Thès de director mois d'une somme de problèmes : d'une somme de problèmes : islamo-chrétien (le plus banal et le plus facile à régier) ; social et même structurel, car nos législations sont périmées; palestinien

Le monde arabe et la crise

Le monde arabe est di-visé au sujet du Liban. Dans quelle mesure cette division contribue-t-elle à perpétuer la

K. J. — Ce qui se joue au Liban intéresse tout le monde arabe. Les conflits interarabes ne sont pas seulement ceux qui appasont pas seulement ceux qui appa-raissent : Syrie - Egypte, Syrie -Irak, Egypte - Libye, etc. Est-ce que, par exemple, le roi Khaled acceptera la « Grande Syrie » que prépare son protégé le président Assad? N'est-il pas évident que le premier allié de ceiui-ci, le roi Hussein, se tient à l'écart parce qu'il est tron malin pour s'enliser qu'il est trop malin pour s'enliser dans la crise libanaise ? La Syrie a perdu la partie car les peuples arabes ne lui pardonneront jamais d'avoir voulu liquider les Palesti-niens, alors que les régimes ara-bes ne lui pardonneront pas ses prétentions hégémoniques, Autant de causes nouvelles de conflits arabes au Liban.

B. G. — Les interférences ara-bes sont telles que non seulement nous autres Libanais, mais les Palestiniens également, ne sommes

plus en état de prendre des déci-sions autonomes. L'Islam libanais est débordé par les Palestiniens qui sont eux-mêmes débordés par

qui sont eur-inemes detories par les pays arabes, lesquels sont à leur tour débordés par les com-munistes.

Cela étant, l'estime malgré cette réalité que le réglement de la crise devrait commencer par municipal de le réglement de la crise devrait commencer par un dialogue libano-libanais, parce un dialogue libano-libanasi, parce que, lorsque les musulmans du Liban auront retiré leur appui inconditionnel aux Palestiniens, la solution du problème sera amorcée. Toutefois, dans la situa-tion irrationnelle où nous son-mes, il serait absurde d'établir un mes, il serait absurue d'etabut un plan de priorités. Nous nous ac-crocherions à n'importe quelle planche de salut; que l'offre soit palestinienne, islamique, syrienne, égyptienne, arabe, peu importe.

— Pensez-vous que le conflit libanais peut être réglé avant le problème palestinien, et l'ensemble de la crise du Proche-Orient?

Froche-Orient?

K. J. — Je pense que les préalables devraient être inversés :
la crise libanaise doit être réglée
pour que les Palestiniens alent
un statut leur permettant d'entreprendre leur action pour un
réglement de leur problème dont
nous avons posé le seul fondement valable en préconisant
l'application du plan de partage
de la Palestine de 1947.

B. G. — Le problème libanais
ne peut être réglé à 100 % avant
le règlement du problème palestinien et même de l'ensemble de

tinien et même de l'ensemble de la crise arabo-israélienne. C'est un fait : nous sommes tributaires de ces solutions. Mais, en même temps, nous ne pouvons attendre passivement que les Palestiniens et les Arabes aient fini de résou-dre leurs problèmes pour défendre notre pays, le libérer et le construire. C'est pour nous un droit sacré de récupérer non seulement Aintoura ou Sannine seulement Aintours ou Sannine (dans la montagne), mais aussi Tripoli, Saïda et Tyr (vülles musulmanes). M. Arafat doit comprendre que, plus vite il acceptera la solution de la crise libanaise, mieux cela vaudra pour les Palestiniens.

L'intervention syrienne

 Si une solution se décape. dans laquelle la Syrle devra necessairement jouer un rôle primordial, pensez-vous qu'il soit réaliste d'envisager un retrait rapide des troupes syriennes ? Sinon, ne crai-gnez-ous pas une persistance du fait accompli ?

MM. Kamal Joumblatt et Béchir Gemayel exposent les points de vue

de la gauche et de la droite sur l'évolution de la crise et un éventuel règlement

du fait accompli?

K. Jé — Je crains, à vrai dire, de nouvelles offensives syriennes. Quoi qu'il en soit, aucun contact ne sera rétabli par le mouvement national libanais avec Damas tant que le dernier soidat syrien n'aura pas quitté le Liban. Les Palestiniens, quant à eux, sont dans une position spéciale.

* Le président Assad est devant un choix : ou blen se comporter au Liban comme devant une nouvelle Pologne à partager, ou bien retrouver le sens de l'unité arabe qui le pousserait à maintenir l'unité de ce pays.

B. G. — Si nous avions eu le

B. G. - Si nous avions eu le choix, nous aurions refusé tout le monde. Mais, entre deux maux. nous avons été contraints de choisir le moindre. Croyes bien qu'au moment de l'intervention

qu'au moment de l'intervention syrienne nous n'étions plus en mesure de discuter quoi que ce soit : nous vivions un cauchemar, car les Palestiniens envahissaient la montagne avec des moyens con s'i d'er a bles. L'intervention syrienne a été salutaire.

• Nous savons, blen s'ir, que, depuis vingt-cinq ans, les Syriens ont des visées sur notre pays. Mais nous constatons aussi qu'au fil de la crise ils ont compris que le conflit n'était pas entre « riches chrétiens » et « pauvres musulmans ». Le président Assad a assuré à nos émissaires et a annoncé publiquement que ses troupes se retireraient du Liban à la pes se retireraient du Liban à la demande des autorités constitu-

L'unité du Liban

- Pensez-vous pouvoir re-jaire l'unité du Liban, et à

K. J. — Quand nous aurons réussi à empêcher la création d'un Israël maronite et que nous aurons contrecarré les priten-tions hégémoniques de la Syrie, les relations au niveau de la population se rétabliront. Il faut s'at-tendre à une revanche du côté nationaliste — le nôtre, — puis tout s'apaisera. Les jeunes maro-nites que l'on a fanatisés en les poussant à tuer et à torturer se réveilleront alors et demanderont

des comptes à ceux qui les ont menés. Je les attends au tournant. Quelle belle récolte ce sera alors pour la gauche parmi ces jeunes. B. G. — Le pays sera réunifié coûte que coûte. Politiquement si coute que coûte. Politiquement si coûte que coûte. Politiquement si possible, sinon militairement. Mais, avant de jeter les bases d'un Liban nouveau, il faut en finir avec. les aspects militaires de la crise. A ce moment-là, malgré tout ce qui est arrivé, je ne crois pas qu'il y aura de réels problèmes de coexistence et de déplacements.

gager le dialogue avec vos adversaires libanais, ainsi que vous sembliez l'avoir fait en mai dernier avant l'internomai dernier avant l'interven-tion militaire syrienne?

K. J. — Pour le moment, îl ne pourrait y avoir qu'un dialogue de sourds. Il faut, avant d'engade sourds. Il faut, avant d'engager un débat utile, que nos adversaires ne soient plus aussi obnubilés qu'ils le sont et par leur victoire temporaire et par leur victoire temporaire et par leur victoire temporaire et par leur rout petit Liban. A vrai dire, malgré tout ce que l'on a dit de M. Béchir Gemayel, c'est un homme qui pourrait être un interlocuteur autorisé, s'il continualt à s'élever pour atteindre un statut de leadership et ne pas demeurer au niveau de la politique politicienne.

B. G. — Nous avons pris plusieurs contacts avec les Palesti-

sieurs contacts avec les Palesti-niens, dont j'ai été le principal interlocuteur. Ces contacts conti-nuent. Nous avons également pris des contacts avec M. Joumblatt. et nous étions parvenus à un accord qui aurait pu déboucher sur une solution partielle. Pour des raisons que je talrai, ces pré-mices n'ont pas abouti. L'évolution de la conjoncture a empêché la poursuite des contacts publics, mais non celle des contacts discrets ou secrets. Nos alliés du Front libanais ne sont pas tout à fait d'accord avec nous sur ccs

fait d'accord avec nous sur ces ouvertures. Ils ne s'y opposent pas non plus : et nous les tenons informés de leur évolution.

» Pour reprendre le dialogue ou même l'engager, nous cher-chons désespérément des inter-locuteurs. Ce serait l'idéal pour nous que de trouver des chefs musulmans représentatifs. Mais qui ? Un des aspects de cette crise est de n'avoir pas d'intercrise est de n'avoir pas d'inter-locuteur en face de nous. Certes, M. Joumblatt pourrait continuer à être cet interlocuteur. C'est un

homme de la montagne qui a derrière iui quatre cents ans d'histoire libanaise dans sa fa-mille. Mais il lui faudrait se dégager de certaines alliances.

Quelle solution ?

- Comment s'articulerait.

selon vous, une solution sur le plan libanais?

K. J. — La seule solution réside dans un Liban totalement unitaire. Il nous est impossible d'accepter la formule des cantons sur une base confessionnelle. d'accepter la formule des cantons sur une base confessionnelle, à laquelle pousse une tendance « chamounienne » au sein même du bureau politique des phalanges. Il existe, je le sais, une tendance contraire parmi les phalangistes, mais elle est basée sur le maintien des privilèges de la nation maronite. Si, dans l'immédiat, les maronites isolationnistes ont renoncé à la partition, ils n'ont pas, à mon avia, renoncé à une formule cantonale. Et même si les grandes options nationales — affaires étrangères, défense et problème palestinien — relevalent du domaine commun. relevatent du domaine commun, cette formule prépare le partage définitif dans une phase ulté-

rieure.

» La solution ne peut résider que » La solution ne peut résider que dans le programme de la gauche, basé sur une évolution démocratique: disparition du confessionnalisme et la la classification de l'Etat. En tout état de cause, à long terme, les maronites seront les principaux perdants dans cette affaire parce qu'ils créent les conditions de leur propre affabilissement par une émigration massive.

massive.

B. G. — Nous sommes disposés à toutes les solutions menant à la réunification du Liban. Une chose est sure : nous ne voulons pas revenir au Liban d'hier. Nous ne céderons pas un pouce à qui que ce soit. La Békna et le Sud sont aussi libanais que Clounier et Beyrouth - Ouest tout autant

que Beyrouth - Est.

» Cela étant, je ne vois pas en quoi une solution de « cantonalisation » réglerait nos problèmes, pulsque notre conflit ne porte pas sur la gestion locale, mals sur les trois questions fondamentales : la politique étrangère, la défense nationale et le statut des Pales-tiniens. Cantons ou pas, ces questions devront être traitées par le gouvernement central et faire l'objet d'un consensus national

— Quel devrait être, selon vous, le statut précis de la résistance palestinienne et des Palestiniens en tant que po-

pulation? K.J. — Il faut que le peuple palestinien au Liban se discipline et s'organise; que le service mili-taire obligatoire lui soit imposé et taire obligatoire lui soit imposé et que ses troupes soient réparties dans les camps palestiniens. Il faut que les diverses structures palestiniennes soient unifiées, Il est indispensable de mettre un terme à l'anarchie pseudo-démocratique du passé. Il est nécessaire que les Palestiniens forment un gouvernement provisoire, que leurs organisations militaires, une fois unifiées, ajent le statut d'une arunifiées, aient le statut d'une armée alliée, ce qui implique une formule juridique que tout le monde devrsit respecter, en tenant compte toutefois du fait qu'il s'agirait d'une armée populaire. Dans les camps, une formule de coopération entre l'autorité libanaise et la résistance palestinienne devrait permettre de retrouver les criminels qui s'y réfugient pour les livrer à la justice libanaise. Il faudrait que, dans leurs déplacements, les Palestiniens soient d'un ordre rigoureux. En un mot, ce peuple en armes doit devenir totalement discipliné, comme l'étaient les Vietnamiens. Organisation et discipline sont une condition sine qua non de toute coexistence avec le peuple libanais. Une telle reconversion implique qu'il y a eu des abus palestiniens dans le passé. Il faut savoir critiquer les erreurs des Palestiniens, tout comme celles des Libanais.

B. G. — L'accord du Caire est fini. Si les Palestiniens ont besoin de bases, qu'ils aillent les chercher ailleurs ; et ils sont responsables de notre refus après tout ce qu'ils ont fait, et notamment la destruction du centre de notre capitale. Il y a une sorte d'attitude autodestructrice de leur part, et un jour la masse palestinienne demandera des comptes à ses dirigeants.

2 Cépendant, il n'est ni dans notre capacité ni dans nots intense demandera des comptes à ses dirigeants.

2 Cépendant, il n'est ni dans notre capacité ni dans nous intense de liquider les Palestiniens, malgré les slogans extrémistes demandant à chaque Libanais de tuer un Palestinien. Nous sommes disposés à donner aux Palestiniens le statut qu'ils ont dans nour expacité ni dans nous intense en la la libye, l'Irak, qu'ils choisissent. Mais ce n'est pas pour lancer une katioucha de temps en temps en la libye, l'Irak, qu'ils choisissent. Mais ce n'est pas pour lancer une katioucha de temps en en me la libye, l'Irak, qu'ils choisissent. Mais ce n'est pas pour lancer une katioucha de temps en la l'emps en la libye, l'Irak, qu'ils choisissent. Mais ce sera loujours préférable à notre cauchemer qui dure

Propos recueillis par LUCIEN GEORGE.

BIBLIOGRAPHIE

«Le Martyre du Liban»

de Thierry Desjardins

Grand reporter au Figaro, spécialiste des questions arabes. Thierry Desjardins étalt bien placé pour écrire « à chaud » ce livre sur la tragédie libanaise, où se mêlent l'analyse et l'émotion. Quiconque a connu le Liban « d'autrefois » — avant qu'éclate la guerre civile — n'oubliera sans doute jamais la douceur de vivre, la tolérance, le libéralisme, certes excessif, qui y prévalaient, d'autant plus appréclables que la plupart des autres pays arabes etaient soumis à des régimes autoritaires. Grand reporter au Figuro, spé-

A cet égard, on est frappé par le contraste entre, d'une part, les deux premiers chapitres: « Promenade dans un champ de ruines » et « L'horreur et la halne », et, d'autre part, le troisième, que l'auteur intitule simplement « Souvenis ». Le lecteur ne manquera pas de se poser la question de pas de se poser la question de savoir comment des hommes qui ont cohabité pendant des décen-nics dans la plus parfaite har-monie en dépit de toutes leurs divergences ont pu en venir à un tel déchaînement de violences.

Pour tenter de répondre à cette question, Thierry Desjardins n'hésite pas à rappeler l'essentlet de l'histoire tourmentée du Liban. Il énumère les composantes du pays, notamment du point de vue racat, religieux et social, pour en arriver notamment du point de vue raciai, religieux et social, pour en artiver à ce qu'il appelle l'équation « discutable », mais « cracte » : « chrétiens = Occident = rich es droite = anti-Palestiniens, et musulmans = arabisme = pauvres = gauche = pro - Palestiniens », « On a donc bien eu une querte religieus » sociale partie. guerre religieuse, sociale, politi-que, civile », remarque l'auteur. Thierry Desjardins decrit cusuite les «ghettos sous les pins parasols», c'est-à-dure les camps palestinlens. Il montre l'imprévoyance, l'aveuglement des dirigants libanais qui avaient laisse s'installer autour des grandes villes, et notamment de Beyrouth, ces a couronnes de micère a L'anaces « couronnes de misère ». L'ana-lyse de la psychologie des masses palestiniennes et de leurs chefs au fil des années d'exil et de pros-

L'auteur expose la situation des forces et des groupes dans les deux camps antagonistes avec tant de clarté que l'intelligence des événements actuels en est grandement facilitée. Si l'analyse de la réalité libanaise à la veille de la guerre civile et le déroulement du conflit permettent de

tration est très juste.

répondre à la question posée de prime abord: comment en est-on arrivé là? Thierry Desjardins en pose une seconde, à la fin de son livre, à laquelle il déclare d'emblee ne pouvoir répondre: « Mais qui a tué le Liban? » Passant en revue les innombrables interventions extérieure de teut les nerestatements. revue les innombrables interventions extérieures de tous les pays
arabes, mais aussi des grandes
puissances, il affirme que « des
pays étrangers ont alimenté cette
guerre » et que « quelqu'un a
roulu tuer le Liban ».

Le retour à la paix peut seul
crèer le climat de sérénité indispensable à qui veut déterminer
les responsabilités.

ROLAND DELCOUR. * Le Marture du Liban, Pion, 209 pages. 30 F.

arabes, suggérée par le Kowelt.

Bien que plus de la moitié des vingt Etats membres de l'organisation panarabe aient donné leur accord pour la convocation d'un asommet », peu de capitales arabes importantes, nous dit notre correspondant au Caire Jean-Pierre Peroncel-Hugoz, paraissent réellement décidées à participer dans l'immédiat à une telle réunion. Différents conflits bilatéraux (Egypte-Libye, Egypte-Syrie, Soudan-Libye, Algérie-Maroc, etc.) pourraient, en effet, donner lieu à des affrontements. En outre, nombreux sont les dirigeants arabes qui préfèreraient avoir affaire au nouveau président (Ibanais.

EN CISJORDANIE

Les populations arabes de cités voisines de Jérusalem redoutent d'éventuelles confiscations de terres

De notre correspondant

cette administration.

préparer la confiscation de 300 hectares de terre appartenant à la juils -commune. Une véhémente protesta- L'inqu tion a été adressée à M. Shimon Péres, ministre de la défense, alns! qu'au secrétaire général des Nations unies. Les consuls généraux à Jérusalem des grandes puissances ont été saisis par le conseil municipal négative d'El-Bireh d'une demande d'inter- Au suc vention de leurs gouvernements contre de Bell-Jallah, située entre la capiles - mesures arbitraires et contraires tale et Bethléem, qui s'attend à la au droit international de l'occupant confiscation de 80 hectares de terre, is:8élien =

Jérusalem. - Les populations des tions à la construction - dans deux agglomérations arabes situées sur le parcelles de terre à l'est d'El-Bireh, pourtour jordanien de Jérusalem, et deux parcelles qui étalent destinées actuellement sous administration mi- à son extension. - Pour l'Instant litaire israélienne, s'émeuvent des dit-on dans cette riante banlieue de mesures récemment adoptées par Jérusalem, on ne fait que nous empêcher de construire, mais nous Le conseil municipal d'El-Birch, connaissons la sulte : il y aura une ville cisjordanienne à une quinzaine saiste pour « des besoins de sécude kilométres au nord de Jérusalem. - rité -, puis une réquisition pure accuse les autorités israéliennes de et simple qui nous dépouillers de nos terres en laveur de colons

L'inquiétude et la profonde indignation des populations des banlieues est, sud et nord de Jérusalem sont-elles justifiées ? Aucun porteparole israelien autorise n'a été en mesure de nous répondre par la

Au sud de Jérusalem, c'est la ville sur lesquels doivent être construits Une ordonnance de l'administra- des quartiers prévus dans les plans tion militaire impose des a limite- d'extension de Jérusalem. - A. Sc.

La Syrie multiplie les contacts avec la droite libanaise

Les ministres des affaires étrangères des pays arabes ou leurs représentants se sont réunis de nouveau, samedi 4 septembre, au Caire, à l'initiative de la Ligue arabe, pour examiner le dossier libanais. Cette réunion a pour but de fixer la date et le lieu d'une rencontre entre les chefs d'Etat arabes, suggérée par le Koweit. met » « restreint » ne groupant que l'Arabie Saoudite, le Koweit, le Liban, la Syrie, l'Egypte et l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.).

Un sommet triparfite à Damas?

En attendant, les autorités de Damas consultent un certain nombre de personnalités libanaises, et notamment les dirigeants du camp conservateur. Elles ont adressé vendredi des invitations à se rendre en Syrie à M. Camille Chamoun, ministre libanais de l'intérieur et chef du Parti na téo na I libérai, et à M. Pierre Gemayel, chef du parti des Phalanges. M. Gemayel se rendrait à Damas dès lundi, et M. Chamoun mercredi. Ils auront été précédés, vendredi 3 aeptembre, par M. Kamel El Assaud, président de la Chambre des députés libanaise. La radio progressiste libanaise. Canmentant cette visite, a estimé que M. El Assaud ene représentait plus rien, sinon la légalité. selon M. Soleiman Frangié », le président en exercice. Une délégation du Rassemblement islamique (droite traditionnelle) a décidé également de se rendre à Damas. Elle serait dirigée par M. Saeb Salem, ancien chef du gouvernement.

Samedi matin, la Voix du Liban. contrôlée par les phalangistes, a indiqué que les milieux politiques libanais s'attendalent à de nombreuses surprises a dans les jours qui suivront la passation des pou-voits au président Sarkis.

Selon ces milieux un «sommet » tripartite entre le roi Hussein, le président Assad et le président Sarkis se tiendrait le 27 septembre à Damas et aboutirait à la «proclamation d'une union fédérale entre la Jordanie, la Syrie et le Liban ». La radio phalangiste affirme en outre que « la plupart des députés libanais ont donné leur accord à un tel projet ».

Les combats se poursuivent

Après un court répit vendredi après-midi, les combats ont repris dans la soirée sur l'ensemble des fronts. A Beyrouth, toute la ligne de démarcation s'est embrasée, et des obus sont tombés sur les

quartiers de Beyrouth-Ouest et d'Hamra. Des acurochages se sont également déronlès tout au long du front de la montagne, qui s'étend au nord-est de Beyrouth sur plus de 20 kilomètres. Selon la Voix de la Palestine, les trou-pes palestino-progressistes ont repoussé à Sannine une attaque des forces de droite. Dans le nord du pays, les duels d'artillerie se sont poursuivis, et, selon la Voix du Liban. « l'étau se resserre au-tour de Tripoli».

Un journaliste, M. Berndt Deou journaiste, M. Berndt De-busman, correspondant à Bey-routh de l'agence Reuter, a été légèrement blessé par balle ven-dredi dans le centre commercial de la capitale libanaise.

tour de Tripolin.

AFRIQUE

Ouganda

CADAVRES AU FIL DU NIL

Nairobl. - Les techniciens

élrangers travaillant à la grande centrale électrique ougandaise sidonné leur démission, Indique t-on de source diplomatique à

Au nombre d'une trentaine, et en majorité italiens, ces techniciens n'ont pas supporté de voir constamment des cadavres déliier sous leurs yeux dans les eaux du Nil. Il s'agiralt des victimes des purges ordonnées par le président idi Amin Dada au lendemain du raid israélien sur Entebbe. Parmi les corps ainsi retrouvés figurait celui de Michael Ondonga, ancien ministre des affaires étrangères, démis de ses fonctions peu de temps

La démission des techniciens étrangers, et le fait que huit seulement des quarante turbines de la centrale solent en état de marche, ont provoqué des coupures d'electricité en Ouganda et au Kenya, pays qu'alimente également la centrale. - (U.P.I.)

M. Breinev lance un appel pour la «bataille du blé»

De notre correspondant

Moscou. - S'adressant, le 3 septembre, aux responsables et militants du parti et de l'économie du Kazakhstan reunis à Alma-Ata, M. Leonid Brejnev a laucé un véritable appel à la mobilisation générale pour ela bataille du

for the transfer of the form o

melic solution i

As and an indicate the state of the state of

Les regle datton :

Free regle

the production of the producti

officer of the state of the sta

et distribution de 19, et distribution de 19, et de 19,

the state of the s

man, to mapping and the best of the

there is not the period of the

ne of the transfer of defeat the of the transfer of the Po-

min on a second

with the street of the second of the second

en view to six martin with the comment

THE N GEORGE

neath as

Le secrétaire général du parti communiste soviétique s'est montré modérément optimiste pour la récolta 1976. « Cette année, le printemps a été tardif et l'été plus froid que d'habitude, a-t-il dit. Toutejois, la récolte de céréales, de betterapes à sucre, de tournesol et de coton deurait, selon les rapports des camarades, n'être pas mauvaise. Je n'ai pas cité de chiffres précis. Dans le peuple, on dit, à fuste titre, que ce qui compte ce n'est, pas le blé qui se trouve dans les champs, mais celui qui se trouve dans les coffres à graina (...) Il faut donc moissonner vite et sans perte ce qui a poussé. La tâche n'est pas facile. Dans de nombreuses régions du pays, il y a eu des pluies diuviennes qui ont causé de graves dommages au blé. En dépit de cela, à l'heure actuelle, plus de la moitié des céréales a déjà été moissonnée. (...) Cette année, le pays aura du blé. (...) »

Malgré les difficultés dues aux mauvaises conditions aimosphériques en 1975, « nous avons pu assurer un rythme normal de développement du pays, des conditions de vie normales de la population. L'essentiel est que nous ayons empêché des peries sensibles dans l'élévage. Bien que la production de viande et de latt d'ait nas encors atteint le niveau us production de viande et de lait n'ait pas encore atteint le niveau de l'année dernière, tout porte à croire que, d'ici à la fin de l'an-née, des changements positifs apparaitront. Or ils sont indis-pensables aux à auxiliants. la population manque parjois de viande et d'autres produits d'éle-

M. Brejnev a insiste sur l'alde apportée au Kazakhstan et sur les moyens mis en œuvre (l'armée, notamment, a envoyé cinquante

 $\frac{\mathcal{M}_{\mathcal{A}}(\mathbf{x})}{\mathbf{x}} = \frac{\mathbf{x}}{\mathbf{x}} \cdot \frac{\mathbf{y}}{\mathbf{y}} = \frac{\mathbf{y}}{\mathbf{y}} \cdot \frac{\mathbf{y}}{\mathbf{y}} = \mathbf{y}$

LE PRÉSIDENT EANES

SOULIGNE LA GRAVITÉ

DE LA CRISE ÉCONOMIQUE

(De notre correspondant.)

Lisbonne. — Le général Eanes, chef de l'Etat portugais, a prononcé, vendredi 3 septembre à
Porto, devant plusieurs dizaines
de milliers de personnes, un discours eraltant le traveil, l'ordre
et la discipline et condamnant la

«corruption» et l'«incompé-tence» de certains fonctionnaires. Il a critique la situation «lamen-

n a crimque la atuation « lamen-table» de l'enseignement et l'« inefficacité» des services publics. Il a affirmé que « tous les Portugais ont le droit de connaître» la gravité de la crise économique. « Nous ne pouvons

plus garder nos bagues si nous voulons sauver nos doigts », s'est-il exclamé, faisant allusion au

plan d'austérité dont les grandes lignes doivent être annoncées, le 8 septembre, par le premier

A la veille d'une période qui s'annonce aussi difficile, le géné-ral Eanes a choisi le langage de la fermeté, dénonçant les « divi-

sionnistes » ainsi que ceux qui chercheraient à tirer profit des « problèmes naturels d'une armés

qui se reconvertit après une guerre longue et douloureuse ».

Deux bombes avaient explosé, vendredi matin, à Porto, quelques heures avant l'arrivée du

milie camion). Puis il a lance à l'assistance : «Le Kamkhstan offrira cette année — première ontre du dicième plan quinquen-nal — à la pairie au moins 27 millions de tonnes de céréales. Qui, camarades, soutient de tels engagements? > (Réponse de la salle : « Tous ! »

Mais M. Brajnev ne s'est pas contenté de mobiliser l'enthou-siasme de ses interiocuterns. Il a également souligné l'un des prin-cipaux défauts de l'agriculture soultitus deliants de l'agriculaire so-viètique : « L'insuifisance de mé-caniciens et de travailleurs qua-lifiés. La journiture aux kolkhoses et aux soukhoses de tracteurs, de moissonneuses - batteuses, de camions et d'équipements complexes est plus rapide que la formation de cadres appropriés.»

En première ligne sur le front intérieur

Le secrétaire général du parti a également critiqué les insuffi-sances de l'élevage et les fai-hlesses de certaines cultures, no-tamment du mais. Auparavant, mais presque incidemment, il mais presque incidemment, il avait noté que, dans le domaine de l'industrie, le Kazakhstan l'avait pas atteint les objectifs du plan, ni pour le rendement du travail ni pour l'accroissement de la production.

Ce discours de M. Brejnev a été retransmis intégralement à la télévision et à la radio et reproduit par tous les journaux soviétiques. En s'engageant personnel. Lement dans la bataille de la récolte et, de surcroît, dans une république dont il eut la charge il y a vingt ans et avec laquelle il entretient des relations privilégiées, le numéro un soviétique semble faire de la récolte 1976 une question personnelle. Après avoir remporté ce que l'on présente fei comme des succès sur le plan international, M. Brejnev monte donc en première ligne sur le front ntérieur, sans doute parce qu'à l'heure actuelle l'enjeu y est plus important.

Portugal

blée législative. Leur objectif était de remettre au premier ministre une motion réclamant l'application de l'article 65 de la Constitution, qui prévoit le droit au logement, et exigeant la fin des expulsions des familles qui, à l'époque du général Vasco Gonçalves, avaient occupé des maisons vides.

Un décret promulgué le 12 sep-tembre 1974 donnait à tous les propriétaires de logements un délai de quatre mois pour pro-céder à leur location, selon un prix établi en fonction de l'an-cienneté de l'immeuble et du loyer précédent. Le gouvernement essérait ainsi frèner la snégala-

Les autorités semblent décidées à mettre fin

aux occupations < sauvages > de logements

De notre correspondant

Lisbonne. — a C'est le peuple qui juit les muisons ; les muisons appartiennent au peuple. » Trois mille manifestants ont crié ce slogan le jeudi 2 septembre devant le palais de Sao-Bento, siège du gouvernement et de l'Assemblée législative. Leur objectif était de servette au presente suivers aillées à légaliser les occupations,

Pays-Bas

EUROPE

LE PRINCE BERNHARD AURAIT TENTÉ EN 1971 DE PRO-NORTHROP.

ne sait pas toute la vérité ». Le journal rappelle que certain

ariaire n'out pas eté utilises; il ariaire n'out par le d'une lettre écrite en 1971 par le chancelier ouest-allemand, M. He'l mu t Schmidt, alors ministre de la défense, et publiée jeudi par le ministrer néerlandais de la défense à la demande de parlementaires de La Haye.

La Haye (AFP. Reuter). — Un quotidien indépendant de Rot-terdam, l'Algemeen Dagblad, s'est étonné vendredi 3 septembre que la commission des « Trois Sages » renseignements concernant cette affaire n'ont pas été utilisés : il

pour remplacer leurs Starrignter, le F-16 américain de la General Dynamics au déstriment du Cobra, du Mirage F-1 français et du Saab-Viggen suédois.

Dans sa lettre, M. Schmidt informait son collègue néeriandais, M. Willem Den Toom, de la démarche du prince; l'Allemagne, expliquait-II, ne pouvait être intéressée par le Cobra, puisqu'elle était déjà engagée dans la fabrication du M.R.C.A., avion de combat polyvalent. M. Schmidt ajoutait que cependant l'Allemagne pourrait contribuer au financament de l'achat du Cobra par d'autres pays de l'OTAN si ceuxci le désiraient.

M. Den Uyl, premier ministre, a annoncé qu'il n'ordonnera une enquête sur les relations du prince Bernhard avec la Northrop que si la Commission des opérations en bourse des Etats-Unis possède des documents justifiant une telle action.

(Interim.) action.

l'Etat, elle admet que des excès ont pu être commis pendant la

La Haye.

Selon cette lettre, le prince Bernhard aurait attiré l'attention du chanceller sur l'avion Cobra, avant que cet avion ne figure parmi les modèles de chasseurs proposés pour le « marché du siècle ». En fin de compte, les Pays-Bas, la Belgique, le Danemark et la Norvège avaient choisi, pour remplacer leurs Starfighter, le F-16 américain de la Generai Dunamics au désriment du Cobra,

MOUVOIR LA VENTE D'AVIONS FABRIQUÉS PAR LA FIRME

Brown, porte-parole du département d'Etat, a déclaré, vendredi 3 septembre, qu'en collaboration avec la Grande-Bretague les Etats-Unis envisageaient la création d'un fonds d'indemla commission des « Trois Sages » n'ait pas parlé de « l'atjutre de l'avion Cobra », fabriqué par la société Northrop, et a estimé que le rapport final de l'enquête des « Trois Sages » sur le rôle joue par le prince Bernhard et les pots-de-vin versés par la compagnie américaine Lockheed « laisse, hélas l'aubsister l'impression que l'on pe suit pas toute la périté ». nisation des colons blancs de Rhodèsie, destiné à compenser les pertes que ceux-ci pourraient subir par suite de l'accession au pouvoir de la majorité noire, L'un des objectifs de M. Kissinger au cours de ses entretiens avec M. Vorster serait d'amener le gouvernement fonds d'indemnisation.

Zurich. — «Il s'agit d'une des plus importantes missions jamais assumées par un premier ministre d'Afrique du Sud. » Avant même de s'envoler pour la Suisse, et afin que nul n'ignore le prix qu'il attache à ses conversations avec M. Henry Kissinger, M. John Voster a donné le ton, celul de la gravité. À Zurich, tout contribue aussi à « dramatiser » la délicate partie diplomatique qui se jouera, au fil d'un long week-end, dans les salons cossus de l'hôtel Dolder Grand: la solemnité du cadre, le tempérament des acteurs, la valeur des enjeux. M. Vorster est arrivé dans la soirée de vendredi à Zurich, précédant le chef de la diplomatie américaine, attendu samedi à 16 heures. Les autorités cantonales avaient multiplié les mesures de sécurité — barrages policiers, fouilles minutieuses — et mis un hélicoptère à la disposition du premier ministre sud-africain. M. Vorster, chapeau de feutre et pardessus gris, s'est refusé à toute déclaration.

L'ordre du jour comporte, samedi après-midi, une séance de travail, qui devait commencer vers 17 heures. Le second voist des conversations occupera toute la matinée de lundi. L'intermède dominical n'est pas connu avec précision. Selon toute vraisem-

A travers ie monae

Cambodge

• LE SORT DU PRINCE SIHAancien general Astrent a cui-tiver son potager, il serait vir-tuellement prisonnier et ne serait plus, depuis aix mois, autorisé à communiquer avec l'extérieur. Lors de la récente conférence des pays non-all-gnés, la délégation cambod-cièmes avect indicipa que le gienne avait indiqué que le prince séjournait au palais royal et était consulté sur cer-taines questions de politique étrangère — (A.F.P.)

Espagne

M MARCELINO CAMACHO, dirigeant des Commissions ouvrières, le plus puissant syndicat clandestin espagnol, a
annoneé, vendredi 3 septembre,
à Madrid, que son syndicat
avait accepté l'invitation de
M Enrique de la Mata, ministre des relations syndicales,
à dialogner avec le gouverà dialoguer avec le gouver-nement. — (A.F.P.)

Maroc

L'UNION SOCIALISTE DES FORCES POPULAIRES (U.S. F.P.), formation d'opposition dirigée par M° Bouahid, vient de relancer, après une interruption de trois ans, la parution de son hebdomadaire en langue française Libération. Le journal est dirigé par M° Mohamed Elyazghi, déjà directeur du quotidien du parti en langue arabe, Al Mohamit. Le parti libéral et progressiste (P.L.P.) annonce de son côté la parution prochaine de l'édition en français de son journal Al Adala (la Justice), actuellement publié en arabe.

Tunisie

 LE PARTI COMMUNISTE TUNISIEN (interdit) vient d'annoncer, à Paris, la mort de M. Ali Djerad, ancien secré-taire général du parti.

de Pretoria à apporter sa contribution à ce D'autre part, tandis que se poursuivront les entretiens de Zurich, les présidents Kenneth Kaunda (Zembie), Samora Machel (Mozam-

> De notre envoyé spécial blance, les deux hommes d'Etat auront une entrevue « infor-melle », soit à l'heure du déjeu-ner, soit à celle du thé.

EN MARGE DES ENTRETIENS ENTRE MM. KISSINGER ET VORSTER

Washington envisage de participer

à l'indemnisation des colons blancs de Rhodésie

A la veille des entretiens de Zurich entre

MM. John Vorster et Henry Kissinger, M. Fred

La présence à Zurich de M. Vorster au scite quelques remous dans une ville à l'ordi-naire très paisible. Une dizzine de groupements de gauche et d'extrême gauche avaient appelé à manifester samedi après-midi, dans le quartier des banques, sur

Le chef de l'état samoan

LA PRÉSENCE AMÉRICAINE

DANS L'OUEST DE L'ARCHIPEL

Pékin (A.F.P., Reuter). — Le chef de l'Etat des Samoa occi-dentales, M. Malletoa Tanumalili. dentales, M. Malietoa Tanumafili, a critiqué implicitement vendredi 3 septembre à Pékin. la présence des Etats-Unis dans la partie orientale de l'archipel. Il a déclaré qu' a une décision arbitraire avait été prise en 1899 pour diviser les Samoa en sphères d'influence, faisant des Samoa occidentales une colonie allemande, et donnant les Samoa orientales aux Etats-Unis ». Il a ajouté que cux Etats-Unis ». Il a ajouté que « le jait de s'engager sur le che-min de la coopération économique mutuelle devatt contribuer à res-

serrer tangiblement » l'amitié entre la Chine et les Samoa.

Le premier ministre chinois a,
pour sa part, développé le thème
de « l'infiltration » soviétique
dans le Pacifique. Sans citer nommément l'UR.S.S., il a critiqué
« cette superpuissance qui se prétend l'alliée naturelle du tiersmonde et mit constitue le jouer ILE SORT DU PRINCE SIHANOUK. — Selon le bureau de
l'AFP. à Bangkok, citant un
proche du prince vivant à
l'étranger, l'ancien chef de
l'Etat vivrait avec sa femme
et deux de ses enfants à
Takhmau, faubourg de PhnomPenh, dans la résidence d'un
ancien général Astreint à cultiver son potager, il serait virtuellement prisonnier et ne
serait plus, depuis six mois,
serait plus, depuis six mois,
rait le rare privilège de se rendre sance ministre sovietique, il au-rait le rare privilège de se rendre à Ying, dans une région fronta-lière sino-soviétique, ainsi qu'à Lhassa, capitale du Tibet, et à Urumchi, capitale du Sinkiang. (La condamnation, à Pékin, de l'accord de 1899 par M. Malietoa Tanumatii sera certainement beaucoup commentée dans le Pacifique du Sud, la présence américaine dans ce secteur, comme en Microné-

bique), Sir Seretse Khama (Botswana) et Julius Nyerere (Tanzanie) se réuniront en principe dimanche à Dar-Es-Salaam. Les quatre cheis d'Etat débattront de la question rhodésienne et de l'évolution de l'ensemble de l'Afrique australe.

En Afrique du Sud, la situation reste tendue dans la région du Cap. Un métis a été tué vendredi au cours de heurts entre manifestants de couleur et forces de l'ordre dans le quartier commerçant de la ville du Cap et dans le district VI de cette ville - ancien quartier métis rasé en vue de sa transformation en zone de résidence blanche. La veille, quatre métis auraient trouvé la mort dans des circonstances analogues. - (AFP., A.P., Reuter, U.P.I.)

A ZURICH, UNE DÉLICATE PARTIE DIPLOMATIQUE

le thème de la lutte « anti-apar-theid ». Dimanche, un dirigeant de l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO) devait tenir une confèrence de presse dans un grand hôtel de la ville.

Mais ces mouvements d'hosti-lité à l'ègard de l'Afrique du Sud ne semblent guère affecter la pla-cidité de la grande majorité des Zurlchois. Seuls les professionnels de la politique, et de la finance.

de la politique, et de la finance, s'intéressent à l'événement.

M. EDVARD ISAK HAMBRO EST NOMMÉ AMBASSADEUR DE NORVÈGE A PARIS

M. Edvard Isak Hambro a été nomme ambassadeur de Norvège à Paris, où il succédera à M. Jahn

¡Né le 22 août 1911 à Oslo, M. Hambro, après des études de droit, obtient, en 1936, le grade de docteur ès sciences politiques à l'université de Genève. Officier de liaison entre les forces norvégiennes et britanniques en 1940, il a travaillé ensuite à la B.B.C., à Londres, avant de gaçner les Etats-Unis.

En tant que spécialiste du droit international, il a travaillé pour le secrétariat de l'ONU, à Londres, puis à le Cour internationale de justice de La Haye, au haut comjustice de La Haye, au haut com-missariat de l'ONU pour les ráfu-giés, à Hongkong, en Amérique latine et en Afrique. De 1966 à 1971, il a représenté son pays à l'ONU, et notamment présidé la 25° session de l'Assemblée générale en 1970-1971. Depuis 1973 il repré-sentait la Norvège auprès de l'Asso-ciation européenne de libre-échange et de plusieurs autres instances internationales basées à Genève.

M. Hambro a publié de nombreux ouvrages sur des problèmes de droit international. Sa femme est la fille du peintre français Jacques Baverat et l'arrière-petite-fille, par sa mère, de Charles Darwin.]

• Vers la création d'une zone économique. — Le gouvernement norvégien a soumis vendredi 3 septembre au Parlement une proposition pour l'établissement d'une zone économique exclusive de 200 milles nautiques (370 kilomètres) au large des côtes, mais il n'a pas encore décidé à partir de quelle date la loi entrerait en vigueur. La Norvège doit auparavant cometure un accord avec les dans ce secteur, comme en Micronésie, n'étant généralement pas critiquée. Les Samoa orientales ont longtemps présenté pour Washington un
grand intérêt stratégique, la baie de
Pago-Pago accuelllant la marine amèricaine (u le Monde » des 18, 19 et
20 octobre 1974). Cependant, près de
huit décennies de colonisation ont
à ce point transformé la société
samoane de l'Ouest qu'aucun mouvement local ne réelame une réunification de l'archipel. Nombre de huit décennies de colonisation ont a ce point transformé la société samoane de l'Ouest qu'aucun mouvement local ne réclame une réunification de l'archipel. Nombre de Samoans américains vivent d'ailleurs gouvernement, la loi seras égadans les Etats d'Hawai et de Californie.]

continental dans la mer de Barentz; un accès temporaire dans les zones contestées serait consenti aux deux pays. Selon le gouvernement, la loi seras égadans les Etats d'Hawai et de Californie.]

loyer précédent. Le gouvernement espérait ainsi freiner la spéculation immobilière et, en même temps, diminuer le nombre des familles mai logées, qui, selon des chiffres officiels, dépasse les cinq cent mille. Pourtant, ce décret n'a pas été suivi d'effet. Les propriétaires, dans leur majorité, out refusé de louer à des prix inférieurs à ceux du marché. C'est alors qu'eurent lieu les premières occupations « sauvages a Le « pouvoir populaire » en était à sea débuts. Appuyées par des organisations d'extrême gauche et souvent par des unités militaires, des familles entières ont pris possession d'appartechef de l'Etat, faisant un blessé léger. Une troisième bombe a pu

LE P.C.L. ATTEND DEPUIS SIX MOIS UN VISA DE WASHINGTON POUR LE CORRESPONDANT DE «L'UNITA»

italie

De notre correspondant

Rome. — L'Unita aura-t-elle rûle aux Étata-Unis ne se limiprochainement un correspondant terait pas à écrire des articles
à Washington? Une demande en pour l'Unita. Il serait naturellesens avait été adressée il y a men amené à exposer sur place
six mois par le parti communiste
italien aux autorités américaines.

La Management d'Etra n'és par

talien aux autorités américaines.
Le département d'Etat n'a pas encore répondent et cette attente commence à immatienter les responsables du P.C.L.
Le correspondant de l'Unita est déjà désigné. Il s'agit de M. Alberto Jacoviello, l'éditorialiste de politique étrangère qui fut chargé précédemment de certaines missions extra-journalistiques à l'étranger, notamment en Allemagne fédérale et en Chine. Son

the control of the second of the second of the control of the cont

ont établi leur siège dans certains vieux hôtels particuliers.

Au mois d'avril 1975, le gouvernement autorisait les municipalités à légaliser les occupations, en cas de refus des propriétaires de signer les contrais de location. Mais, une fois de plus, tout est resté lettre morte. Les municipalités ne sont, en général, pas intervenues en faveur des occupants. Après la chute du général vasco Gonçaives, des milliers de personnes ont commencé à craindre d'être mises à la porte. Combien sont-elles aujourd'hui? Nul ne le sait au juste, « Nous ne possédons pas d'éléments siatistiques sûrs », avoue l'actuel secrétaire d'Etat à la justice, qui se déclare très préoccupé par ce problème. Les procès s'accumilent : beaucoup de propriétaires, qui s'estiment spoliés, font appel à la justice. Et à Lisbonne, au mois d'août, une vingtaine de familles se sont retrouvées à la rue.

L'association des locataires de la capitale a protesté. Dans une motion adressée aux autorités de l'Etat, elle admet que des excès ont pu être commis pendant la

ont pi etre commis pendant la période «chaude» des occupa-tions. Des maisons d'émigrés ainsi que des immeubles encore en construction avaient été occupés. Néanmoins, l'association s'insurge contre l'utilisation à l'encontre des occupants d'une législation « da-tont du fuscisme» et donc en contradiction avec l'actuelle Cons-titution. tant the rascisme's et come in contradiction avec l'actuelle Constitution.

Une première manifestation, convoquée par des commissions de quartier, avait eu lisu le 27 août dernier, devant le ministère du logement. Le ministère du logement a ministère du logement a la police avait été pris à partie par des manifestants, et la police avait chargé. Le gouvernement s'est déclaré décidé à «ne pas tolères certaines formes dites de lutte, qui tombent clairement sous le comp de la loi, qui menacent l'équilibre social et contribuent à la destruction du climat de sécurité absolument nécessaire su développement du pays ». Au passage, il a annoncé sa décision de faire appliquer une loi d'août 1874 interdisant les manifestations à moins de

taire général du parti.

[M. Djerad, né en 1910, avait té accritaire général du P.C.T. de 1938 à 1948. Il avait passé de nombreuses années dans la clandestinité et avait été intamé à plusieurs reprises. Exclu du parti en 1948, lors de son cinquième congrès, en raison de divergences sur la stratégie, il fut réintégré en 1955, mais n'occupe plus de fonctions dirigeautes. Son genére, actuellement emprisonné pour avoir participé à des manifestations étudiantes, n'a pas été autorisé à assister à ses obsèques.]

Etudes en SUISSE littéraires.

scientifiques et commerciales

Baccalauréat (séries A, C, D) Baccalauréats suisses. Admission dès 10 ans. Internat et externat. 29 recus sur 36 candidats au baccalauréat à la session de juin 1975



3, chemin de Préville, Tél. 19-4121/2015 01

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT FACE

A LA TÉLÉVISION

M. Raymond Barre appelle les syndicats et l'opposition au dialogue

T.P. 1 et Antenne 2 ont diffuse, vendredi 3 septembre, un entretien avec M. Raymond Barre, au cours duquel le premier ministre a pre-cisé ses intentions dans un cer-tain nombre de domaines de

DIALOGUE AVEC LES SYNDICATS: « Je crois que la France est un pays de société libérale et pluraliste. Dans une telle société, il faut qu'existe un dialogue social, un dialogue entre les roctements et le goules nartenaires sociaux et le gouvernement. C'est la raison pour laquelle je recevrat, la semaine prochaine, toutes les organisations syndicales. Mais il ne faut pas qu'il y ait confusion des respon-sabilités : les organisations professionnelles sont chargées de défendre, de façon très légitime, les intérêts de leurs mandants. L'Etat, lui, est en charge de l'in-térél général. Après une information, une discussion lovale et claire, le gouvernement arrêtera

« JE NE SUIS PAS ZORRO >

M. Raymond Barre a precisé, au cours de son entretien télévisé, que la remarque de M. Georges Séguy tendant à assimiler l'arrivée du nouveau premier ministre à Matignon et rne de Rivoli à celle de l'invincible Zorro n'était pas fondée. précisé, je serais plutôt Ber-nardo. v

Réplique qui fait honneur à la connaissance du cinéma d'aventures, mais aussi à la modestie du premier ministre : fidèle serviteur de Zorro dans de nombreux films, romans et magazines illustrés, Bernardo est traditionnellement confiné dans le rôle du faire-valoir sympa-thique mais ridicule, dont la naïveté rondoulliarde doit souligner par comparaison l'intel-ligence... et la sveltesse du cé-

Dans l'équipe de Zorro, il occupe manifestement la troisième place, après le cheval Tornado, dont il partage le mutieme mais non la vivacité d'esprit. Muet, Bernardo n'est repen-dant pas sourd, comme en téson patron lorsque celui-ci s'absente : faire le guet. — B. B.

clère qui permettra de lutter contre l'inflation. l'espère qu'elle sera une politique de clarté el de justice. >

■ SECHERESSE: « Il est normal qu'il y ait un effort de soildarite à l'égard des agriculteurs frappes par une calamité nationale, mais il fant attendre que le bilan soit dressé avant de fizer le montant de la répartition de l'effort définitif. La France est dans une situation milationniste. Par consequent, l'effort de soildarite nationale doit être effectué dans des conditions qui n'aggravent pas la situation des finances publiques. Il est normal que l'on ait recours à l'impôt. On sait que certains préconisent ● SECHERESSE : « Il ast norsait que certains préconisent l'emprunt s'as le sentiment que c'est une sorme assez subtile d'égoisme (...). Il n'y aura pas de recours à l'emprunt pour une ae recours à tempust pour une raison très sumple : recours à l'emprunt signifie que l'on trans-fèrerait sur les générations futu-res la charge de l'ejfort national qui doit être accompli (...). Le collectif budgétaire doit assurer l'émpilles des timmes milliques collectif oudetaire doit assurer l'équilibre des finances publiques, et les aides qui seront accordées aux agriculteurs seront un élément seulement de l'effort qui doit être accompli pour que les finances publiques resteni équilibrées à

Interrogé sur la déclaration de M. Christian Bonnet devant les Chambres d'agriculture. annon-cant que les « personnes morales — et pas seulement physiques — seraient appelées à prendre leur part du devoir de solidarité », M. Barre a répondu : « Ce qui peut être dit à l'heure actuelle ne reposes pas sur une information

A propos de la « mobilisation » lancée par la C.G.T. contre un impôt supplémentaire destiné à indemniser les victimes de la sécheresse, le premier ministre a simplement répondu : « Nous ver-

«Il n'y a pas le feu»

• LUTTE CONTRE L'INFLA-■ LUTTE CONTRE L'INFLA-TION: « La situation est pré-occupante, mais elle n'est pas dramatique. Il n'y a pas le seu dans la maison. La politique contre l'inflation a désà été en-treprise. Elle doit être poursuivie, elle doit être amplisée, mais il la situation actuelle. Je ne veux pas dire qu'il jaille considérer avec une certaine sérénité les

soudre à la fin de cette année et l'an prochain; mais, néanmons, il faut éviter toute précipitation. De surcroit, une politique économique et financière, fût-elle élaborée par le prevuier ministre, qui assume en même temps les fonctions de ministre de l'économie et des finances, n'est pas l'ouvre d'un seul homme, elle est l'ouvre d'un gouvernement. Par conséquent, il est normal que le gouvernement délibère. Il a été enlendu que la délibération aura lieu le 22 septembre, de sorte que les mesures qui interviendront itel le 22 septembre, de sorte que les mesures qui interviendront dans la loi de finances pour 1977 soient présentées au Parlement à ce moment-là. Enfin, f'ai souhaité, avant d'arrêter les mesures que le proposerai au gouvernement, recevoir les organisations syndicales.

Que n'aurait-on pas dit si f'avais jait sortir des mesures comme un lapin d'un chapeau et si je ne m'étais pas entouré d'avis, de suggestions et de conseils! Ce que je voudrais dirs aux Françaises et aux Français, c'est que je crois que la politique du gouvernement doit être conduite en dehors de toute agitation. >

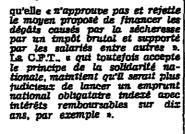
DIALOGUE AVEC L'OFFO-SITION: a Depuis de nombreur mois, le président de la Républi-que a dit qu'il était tout prêt à recevoir les chefs de l'opposition. En ce qui me concerne, ma porte est ouverte. Mais je n'ai pas à jormuler d'invitations: ceux qui veulent venir me voir sont tou-jours surs surs que le m'arrangerai jours surs que je m'arrangerai pour les rencontrer.

Les réactions syndicales

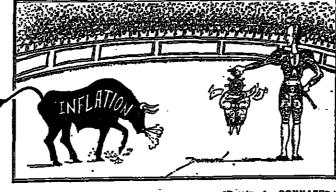
● C.F.D.T. il ne faut pas opposer les intérêts des tra-vailleurs à l'intérêt général.

M. Albert Mercier, secrétaire M. Albert Mercler, secrétaire national de la C.F.D.T., a déclaré: « La C.F.D.T. ns peut accepter que M. Barre, soutenu par les mêmes forces que son prédécesseur, oppose les intérêts des travailleurs à l'intérêt général (...) Le fait qu'il maintienne le principe d'un impôt injuste et que les rencontres avec les organisations syndicales ne semblent apoir on'un caractère formel duavoir qu'un caractère formel au-gurent mal de sa volonté de s'atlaquer aux vrais problèmes. La C.P.D.T., pour sa part, maintient sa volonte d'obtenir des négocia-

● La Confédération française du travail précise, quant à elle,



 M. André Bergeron (F.O.)
a été reçu à Matignon par un conseiller du premier ministre. vendredi 3 septembre. Il a fait connattre à M. Raymond Soublé les questions que la délégation F.O. compte poser, lundi 6 sep-tembre, à M. Barre et auxquelles elle souhaiterait obtenir une ré-



Heure des comptes, heure de vérité

(Suite de la première page.) Simplement, pour freiner la mouvement, pour freiner la mouvement dont nous sommes les victimes, les mesures iront à l'inverse d'un laisser-aller qu'il ne suffit pas d'ériger en doctrine pour éviter ses pernicieux effets. Ce sont des choix nets et clairs qui seuls permettront d'attendre l'équilibre des finances publiques, budget et Sécurité sociale, et de modérer la hausse des revenus. Les événements ont placé ceux qui nous dirigent au pied du mur on l'on juge le maçon. Il est de l'intérêt de tous les Français que le travail du maçon soit de la melleure qualité possible.

Cependant, il est important de

cependant, il est important de savoir qu'il n'y a pas de lutte contre l'inflation par les seules mesures techniques. Au degré de gravité que le mal a atteint, l'efficacité des dispositions financières que le gouvernement entend imposer ou proposer au Parlement dépend de son accompagnement économique, social, national. Faute de cet accompagnement, le sucde cet accompagnement, le suc-cès ne sera pas complet, l'échec peut être même au bout de la

tion doit être accompagnée d'un effort de création d'emplois productifs, donc de développement économique. C'est dire que les mesures prises ne doivent pas atteindre la source des richesses, c'est-à-dre les production Cons c'est-à-dire la production. On a beaucoup parié de redéploiement industriel depuis la crise de l'énergie. Une autre cause de redéploiement est liée à la lutte redéploiement est liée à la lutte contre l'inflation. L'augmentation nominale du pouvoir d'achat et l'instabilité de la monnale provoquent un fort mouvement d'ascension dans les activités liées à la consommation. La rigueur nécessaire doit être suivie d'encouragements à la production de biens d'investissements ou de biens d'investissements ou de biens durables et, en même temps, de la fin des dispositions malthusiennes qui alourdissent les frais généraux et parfois encouragent siennes du arondissent les nais-généraux et parfois encouragent l'inaction. C'est en agissant ainsi qu'on évite la déplorable défla-tion.

La lutte contre l'excès d'inflation impose une politique sociale originale. L'inflation cree des injustices, en aggrave d'autres. L'effort de solidarité, sous tous ses aspects, est une exigence de base. Il convient de distinguer le pouvoir d'achat, impératif social, dont la sauvegarde est un devoir, de la capacité de consommation, qui déborde le pouvoir d'achat et qui peut souffle et la volonté des grandes connaître des modulations quand époques de notre histoire.

l'intérêt public l'impose. A cet égard ce ne sont pas les caté-

gories professionnelles qui revendiquent le plus dont la situation doit toujours être examinée en priorité. La justice et l'immanité venient que l'effort social soit à l'initiative du pouvoir plutôt qu'à la volonté des partenaires. L'exemple le plus net est celui des familles. Pères et mères de famille sont les perdants de l'inflation. C'est en fonction, pour les personnes âgées, des enfants qu'ils ont élevés, pour les adultes, des enfants qu'ils élèvent, pour les jeunes couples des enfants qu'ils auront, que l'effort d'aide et de soutien doit commencer.

La lutte contre l'excès d'infla-

La lutte contre l'excès d'infla-tion impose, à un double titre, une politique nationale. D'abord seuls les Français ont intérêt à ce que la Français ont intérêt à ce que la França soit à la fois forte et prospère. Ce qu'il. ne feront pas pour eux-mêmes, nui ne la fera. Bien au contraire. Ensuite on n'appelle pas à cer-taines exigences économiques et sociales, fussent-elles comman-dées par la raison, sans une voionté de fierté et d'indépen-dance. Sans doute à l'intérieur du Marché commun la coopéradance. Sans doute à l'intérieur du Marché commun la coopératior curopéenne doit-elle être étroite. mals il ne faut pas
oublier la liste sans fin des
mesures prises par nos partenaires de la recartellisation allemande aux dégrèvements italiens, de la liberté d'achat de
produits agricoles laissée aux
Anglais aux paradis fiscaux du
Luxembourg, pour se rendre
compte des limites très étroites
de cette coopération. Il ne faut
jamais oublier, en outre, que la
destruction du système monétaire
international par la volonté de
la Trésorerie américaine a rendu impossible une politique occiden-tale de lutte contre l'inflation. Chacun pour soi est un des résul-tats les plus importants de la disparition d'un étalon neutre des valeurs monétaires. Dès lors, il faut à tous égards une politique de la France aux mains libres, sans alignement ni intégration, si l'on veut le succès.

Un pas a été franchi dans la bonne direction. C'est considé-rable. Sera-t-il éphémère ou durable? Sera-t-il apparence ou réalité? On voit bien la netteté des orientations financières et on des orientations financières et on ne peut que les approuver. Le mauvais mouvement peut être freiné. A la surprise de beaucoup de Français qui ne comprennent, pas boujours l'importance déter-minante de l'économie, renverser le mauvais mouvement, c'est-à-dire reprendre la grande route de l'avenir français, suppose le

Un gouvernement à deux têtes

(Suite de la première page.)

En fait, les termes de la lettre adressée par M. Raymond Barre à M. Olivier Guichard reflètent très exactement le contenu des conversations préalables à la constitution du gouvernement : c'est bien par une très nette disc'est nien par une très nette uns-tinction des genres que se carac-térisera le mode de fonctionne-ment du deuxième gouvernement du septennat de M. Giscard d'Estaing.

M. Raymond Barre consacrera la totalité de ses efforts à la ba-taille économique. La bataille politique sera menée par d'autres. Au premier ministre la préparation du budget, la surveillance des prix, l'effort pour le redressement financier : à MM. Guichard, Po-

M. ROCARD : une occasion d'imposer le capital a été | perdue.

A l'issue d'une reunion des cadres locaux de son parti, qu'il présidait à Grasse (Alpes-Mari-times), M. Michel Rocard, memtimes), M. Michei Rocard, mem-bre du scerétariat national du parti socialiste, a déclare que a pratiquer un impôt sur les reve-nus en évitant d'imposer le cap-tal n'est pas socialement équi-table. S'il existait en France un système fiscal beaucoup pius juste, un financement comme l'a décide M. Barre aurait certes eté préfe-cable à un financement per l'emrable à un financement par l'em-prunt. Mais comme nous avons un système très injuste, une occa-sion d'imposer le capital a été ainsi perdue ».

M. BONNET : les aides de solidarité aux paysans seront pour 5 % décentralisées.

M. Christian Bonnet, ministre de l'agriculture, a déclaré vendredi 3 septembre à Carnac (Morbihan) que g pour 5 % les sommes [qui seront] accordées par le gouvernement (aux agriculteurs victimes de la séche-resse) seront mises à la disposition resse] seront mises à la disposition des préfets dans le cadre d'une procédure de décentralisation, afin que ceux-ci pulseent procéder à des répartitions en fonction des cas particulièrement éprouvés ».

quera que soient reconsidérés certains des rapports déjà fraiche date dans la carrière policitude, qui pourra, à tout coup. existants entre les partenaires de fraiche date dans la carrière policitude, qui pourra, à tout coup. exemple, du projet d'accord entre giscardiens et centristes annoncé à Rennes le 23 mai dernier par se trouvers qu'à l'Elysée.

niatowski, Lecanuet et Durafour la négociation des alliances municipales, le dosage des listes, la sélection des candidats; et au ministre d'Etat U.D.R., tout particulièrement, la responsabilité de la conésion de la majorité.

la cohésion de la majorité.

Cette répartition des tâches est pour le moins nouvelle dans les annales de la V République. Jamais une aussi nette dualité n'avait prévalu, jamais n'avait été aussi évidente l'existence de ce que l'Humanité du 4 septembre nomme un « munisière des élections ».

One telle innovation ne manque Une telle innovation ne manque pas de soulever un certain nombre de questions. M. Guichard peut-il réussir là où M. Chirac a échoué? Qu'advient-il des engagements déjà prévus entre certains partis de la majorité? N'est-il pas à craindre que l'autorité du premier ministre puisse souffrir de cette amputation? La tache de M. Guichard sera sans doute facilitée par certaines

sans doute facilitée par certaines de ses qualités personnelles : placidité et sens du compromis. Sans doute le secrétaire d'Etat chargé d'assister le premier ministre dans ses fonctions politiques, M. Antoine Rufenacht, appartient-il à l'U.D.R. comme M. Guichard. Mais le fait que ce dernier ne soit ni le chef du gouvernement ni le veritable leader du mouvement gauiliste pourra conduire ses partenaires à juger moins risquée la collaboration avec lui De plus la responsabilité politique est partagée par quatre personnalités, ce qui ménage les susceptibilités des qui menage les susceptibilités des républicains indépendants et des centristes Malgré cela. et quelle que soit l'application avec laquelle est évité l'emploi du mot « coordination » (il ne faut pas évoquer un précédent peu encoultageant). dination et il ne raut pas evoquer un précédent peu encourageant), la mission de M. Guichard apparait délicate : la réaction exprimée vendredi soir par la direction du C.D.S. (centriste) traduisait pour le moins la circonspection. Certains dirigeants républicains indépendants ne paraissaient pas déligement d'independants ne paraissaient pas une attitude

éloignés d'adopter semblable. Cela dit, c'est bien une tache de coordination qu'auront à mener les trois ministres d'Etat et M. Durafour. Cette coordination impliquera que soient reconsidéres cer-

M. Lecanuet au terme du congrès constitutif du C.D.S. Ce projet visait à donner aux deux partis associés la possibilité de concurrencer efficacement l'U.D.R. en 1978 : il prévoyait notamment la désignation de candidats communs susceptibles de disputer aux gaullistes les voix de la majorité dans de nombreuses circonscriptions au de nombreuses circonscriptions au premier tour. MM. Lecanuet et Poniatowski avaient préparé leur Poniatowski avaient préparé leur affaire sans en référer à M. Chirac, battant ainsi en brèche l'autorité du coordonnateur et provoquant sa colère. Qu'adviendra-t-il de ce qui fut un facteur de vive tension entre l'U.D.R. et ses aillés? Considérera-t-on que le projet demeure d'actualité avec les dangers que cela comporterait, ou, au contraire, repartira-t-on de zéro? Cette dernière solution pourrait bien prévaloir; la volonté de certains membres du groupe de travail est de faire « table rase », puisque le maintien des instances de concertation déjà existantes n'est pas acquis. n'est pas acquis.

Arbitrage

Reste la question du fonctionnement pratique de ce gouvernement à deux têtes, et du risque couru par l'autorité de M. Barre. Un premier ministre peut-il sans dommage partager ainsi son pouvoir? Peut-il conserver tout son crédit face aux antres membres du gouvernement, aux élus et à l'opinion, s'il est averé que certaines décisions lui échappent et si l'on constate qu'il ne dispose pas des moyens d'imposer sa volonté à certains de ses collègues? Certes, dans la lettre qu'il a adressée à M. Gulchard, le chef du gouvernement précise qu'il se tiendra prêt « à rendre les arbitrages qui s'avereront nécessaires ». Toutefois, M. Barre ajoute immédiatement qu'il « souhaite cependant que l'accord intervienne rapidement » — autrement dit: sans qu'il ait trop à intervenir. intervenir.

On peut imaginer, en effet, que, lorsque de vieux routiers de la politique comme MM. Guichard, Lecanuet et Ponlatowski seront séparés par queique litige grave, ce ne sera pas M. Barre, économiste, universitaire entre de factor des des des des le certifica politique.

Au lendemain de la désignation du gouvernement, M. Pierre Mess-mer avait noté que l'autorité politique du nouveau premier mi-nistre serait moindre que celle de son prédécesseur parce que tout conflit entre les membres de la **ctroîta * ne pouvait qu'entraîner l'arbitrage non pas du chef du gouvernement mais du président de la République (le Monds du le septembre).

La mission impartie vendredi à M. Guichard ne modifie pas la portée de cette analyse. En confiant le 25 août la direction des affaires à un technicien, le chef de l'Etat avait manifesté clairement sa volonté d'influencer plus directement l'activité gouver-nementale. En instituant officielnementale. En instituant officiel lement une responsabilité collec-tive des questions politiques, il vient de confirmer son souri de demeurer le maître en toute chose : quatre ministres, même « colifés » par l'un d'entre eux, ne courront se nasser de lui rour pourront se passer de lui pour mener, sans heurts, la majorité aux élections. Aucun d'eux ne pourra véritablement se dresser face à lui.

M. Giscard d'Estaing a fait éciater l'autorité du premier ministre pour mieux assurer la prééminence présidentielle. Il a, en quelque sorte, divisé pour règner. Ce n'est pas une mince modification de la pratique institutionnelle que cette amputation des pouvoirs du premier ministre. Si l'usage devait sen perpétuer, il en serait fini du classique conflit entre le chef de l'Etat et le chef du gouvernement. Et pour cause. Le régime aurait progressé encore un peu plus sur la voie du présidentialisme

Le président, du même coup, se serait encore avancé sur le chemin de la solitude, face aux difficultés. S'étant défait de l'écran, parfois gênant pour lui, que peut constituer un chef de gouvernement ayant une existence propre, il se serait aussi prive de la protection qu'assure un premier ministre responsable de ses échecs Une telle évolution — si tant est qu'elle soit confirmée — et le dessein qu'elle semble traduire rendent un peu plus scabreux encore le débat sur la conduite qu'adopterait l'actuel président de la République en cas de victoire la République en cas de victoire de la gauche en 1978.

NOEL-JEAN BERGEROUX.

La lettre de M. Barre à M. Guichard

An terme du déjeuner de tra-vail qui a réuni, vendredi 3 sep-tembre, à l'Hôtel Matignon, autour du premier ministre, MM. Olivier Guichard, ministre d'Etat, garde des sceaux, ministre de la justice; Michel Poniatowski, ministre d'Etat, ministre de l'intérieur; Jean Lesanuat ministre d'Etat. d'eat, ministre de l'interieur; Jean Lecanuet, ministre d'Etat, charge du Plan et de l'aménage-ment du territoire, et Michel Durafour, ministre délégué auprès du premier ministre, chargé de l'économie et des finances, M. Ray-mond Barre a rendu publique la lettre qu'il avait adressée à M. Guichard « au sujet de l'action que devait mener la majorité dans la préparation des élections ».

Voici le texte de cette lettre: Monsteur le mmistre d'Etal. Les élections qui carront lieu en 1977, et surtout en 1978, engageront l'avenir du pays. Aussi convient-il que la majorité les aborde avec cohésion et efficacite, et qu'elles soient serieusement preparées.

Au cours des prochains mois, je ne pourrai, en raison des responsabilités particulières que

fassume dans le domaine économique et financier, accorder à cette préparation tout le temps nécessaire.

nécessaire.

Je vous serais donc gré de présider un groupe de travail, composé du ministre d'Etat, ministre de l'intérieur, du ministre d'Etat chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, et du ministre délègué à l'économie et aux finances, qui aura pour tâche de fixer les modalités de l'action commune que doisent mener les formations politiques qui soutiennent l'action du président de la République.

Je demande à M. Ruienacht.

Je demande à M. Rujenacht, secrétaire d'Etat auprès du pre-mier ministre, de suivre les tra-vaux de ce groupe et de vous apporter son concours. apporter son concours.

Je vous saurais gré de me rendre comple régulièrement de l'évolution de vos travaux alin que je puisse, si besoin était, rendre les arbitrages qui s'avérergient nécessaires. Je souhaite, cependant, que sous votre présidence l'accord intervienne rapidement entre les formations de la majorité.

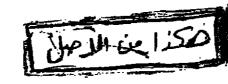
LE C.D.S. JUGERA DE LA NOUVELLE CONCERTATION AU VU DE SES EFFETS

Après la nomination de M. Guichard comme président d'un groupe de travail chargé, au sein du gouvernement, de fixer les modalités de l'action commune de modalités de l'action commune de la majorité, le Centre des démocrates sociaux, formation que préside M. Lecanuet, a déclaré vendredi 3 septembre : « Les équipes changent, mais l'organisation cohérente de la majorité est plus que jumais nécessaire. Encore jaut - il que celle-ci se développe à l'abri de toute domination de tel ou tel parti. Le C.D.S. prend donc acte de la nouvelle organisation de travail dont la majorité vient de se doler. De même qu'il jugera la nouvelle équipe sur ses résultats, le C.D.S. équipe sur ses résultats, nouvelle équipe sur ses résultais, le C.D.S. appréciera la nouvelle concertation à ses effets.

Au cours d'une réunion de militants qui s'est tenue le meme jour à Lille, M. Andre Diligent, viceprésident du C.D.S., a estime qu'a après un soutien quasi incon-

ditionnel au gouvernement le temps parait venu d'apporter un apput plus réstécht, donc plus exigeant. Bien des militants, a-t-il poursuivi, sont désorientés par la sagon dont s'organisent puis se désorganisent les rapports entre les disférentes composantes de la majorité. S'els se rejusent au retour de ce que l'on a appelé le régime des partis, ils ne vouraient pas voir naître cetui des coteries et des clans n.

Après avoir assirmé que « la majorité a besoin de retrouver à la sois un soussie et une cohérence n, M. Diligent a souligné : « Trop de temps a été perdu avant d'entamer le véritable combat contre les inégalités sociales, sans tequel aucune déclaration d'intention anti-instationniste ne sera crédible. Le nouveau premier ministre, a-t-il noté, jouit d'un présugé très savorable. Nous l'aiderons. Mais nous savons que la consiance ne se décrète pas, elle se mérite sour après jour. »



.

t 11

POLITIQUE

The second secon

Continue of the first of the fi

Figure 10 million of the control of

electron Children

 $(e_{i},e_{i},e_{i},e_{i})$

A Liberty County of the County

the control of the co

obstant In top.
Limital Limital State of the state of the

chart a standard

Frank in the state of Section 1 to the state of the state

mouth men post per la cia de more de que se montes

take to story to repeat

. . . .

Profite

RA

FFETS

CERTATION

La réponse très rapide et dans l'ensemble négative — allant du « out mais » au « non » catégorique — que les confédérations d'ouvriers et de cadres ont donné au projet de la C.G.T. de préparer, au coms d'une « rencontre d'urgence » une « action d'ampleur nationale pour la défense du pouvoir d'achat et contre le surger-immôt » n'à pas dil étonuer sommet » pour président M. Yvan

La réponse très rapide et dans l'aclentend son président M. Yvan

La position de la C.F.D.T. et de la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comlaisse cependant planer quelques nuae avec les autres syndicats.

La position de la C.F.D.T. et de la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comlaisse cependant planer quelques nuae avec les autres syndicats.

La position de la C.F.D.T. et de la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comlaisse cependant planer immédiatement dans l'acl'accepter y M. Georges Séguy plutôt la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla ser la C.G.T. Si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une autres syndicats.

La position de la C.F.D.T. et de la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla figure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla figure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla figure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla figure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla figure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla figure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla figure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre la cure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla figure de la C.G.T. si la FEN, sur le fond identique, qu'accepter une rencontre comla fi pleur nationale pour la défense du pouvoir d'achat et contre le super-impôt » n'a pas dit étonner la C.G.T., en dépit des appa-

rences.

Force ouvrière, sidèle à une attitude constants qui consiste à écouter les ponvoirs publics et à discuter avec eux mais à rejeter toute action commune — du moins nationale — avec la C.G.T., a répondu par un non catégorique. Mais fait nouveau, elle a durci sa position en invitant les syndicats locaux, qui disposent d'une grande autonomie, à ne pas céder aux appels cégétistes.

Le comportement de la C.G.C.

● C.F.D.T. : action sur des bases claires, mais pas de simple front du refus de

l'impot ».

l'impôt ».

La commission exécutive de la C.F.D.T. a déclaré, vendredi après-midi, que « l'action contre l'austérité, pour la pouvoir d'achat, pour la justice fiscale et contre les inégalités est nécessaire. Elle peut se réaliser dans l'unité, sans exclusive, mais sur des bases claires. Ainsi, la C.F.D.T., qui s'est constamment prononcée de façon positive, en jaisant des propositions cohérentes de réforme fiscale, ne saurait accepter de participer à un simple front du refus de l'impôt. » La C.F.D.T., pour qui une action de masse consciente sur une base anticapituliste est toujours préférable à un simple rassemblement des mé coutents, mainient ses propres proposi-

semblement des mécontents, maintient ses propres propostions d'action. D'ores et déjà, les organisations CFD.T. agissent dans les entreprises et les branches pour obtenir, par la négociation, satisfaction sur ses revendications. La CFD.T. prépare, dans l'unité, la journée d'action du 23 octobre contre le chômage et pour le droit à l'emploi.

La CFD.T. rappelle, d'autrepart, ses positions sur l'indequaisation des agriculteurs impostion du capital et sur les bénégies tires de la sécheresse, contribution exceptionnelle des revenus supérieurs à 240 000 F

revenus supérieurs à 240 000 F

par an ».

LES RÉPONSES DES AUTRES SYNDICATS

questions économiques et sociales actuelles. Le bureau confédéral

demande notamment aux responsables F.O. de ne pas réspondre aux propositions qui pourraient leur être faites au plan local par

avec la C.C.C. Face au « non » de la C.G.C. peut passer pour un non poli puisque la confédération des cadres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se dres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se dres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se dres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se dres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se dres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se dres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se dres refuse une rencontre à cinq organisations et n'entend pas se dres et n'entend pas se dres deux craignent la FEN mais aussi la C.F.D.T. jugent que l'initiative est « inopportune », ou arrive trop tôt, mais encore toutes deux craignent, non sans raison, que la C.G.T. veuille poursuire et arcentuer une politique qualifiée de « pré-électorale », en liaison avec le parti communiste. Flus sévères encore, certains dirigeants de la FEN ou de la C.F.D.T. est expet des frein que la C.G.T. est expet à saisir tous les pré-textes pour frupper l'opinion publique, montrer qu'elle seule prend des tuitatives », quitte ensuite à faire retomber sur les autres l'échec de ses projets. La C.G.T. repousse ces critiques. Elle considère que son analyse est bonne et que, tôt ou lard, d'autres syndicats la reprendront. Elle fait état d'un mécontentement général et des accords déjà conclus ict et là, en proposées par la C.G.T. et le province avec des organisations paysannes et mème des syndicats les provinces avec des organisations paysannes et mème des syndicats les prevaites. Le bureau confédéral rencontrera, comme convenu, le premitre me des condities de l'action et de la plate-forme des revendications. En premant la décision réflé-

a toujours refusé une réunion « au sommét » pour préserver l'image de marque de l'Onlon générale des ingénieurs et o a d.r.es C.G.T.; conserver à l'égard des pouvoirs publics une liberté de mancauve et des moyens de pression propres, au moment où le gouvernement de M. Barne devra confirmer ou non la politique d'ouverture que mon la politique d'ouverture que mon la politique d'ouverture que la C.G.C. Face au « non » de F. G., le « oul » de la C.G.C. peut passer pour un non poli puisque la confédération des cadres refuse une rencontre à cimq organisations et n'entend pas se rencontre mais n'en fait pas état dans son communiqué, c'est que

de l'action et de la plate-forme des revendications.
En prenant la décision réfléchie de précipiter la rentrée sociale, la C.G.T. court le risque d'avoir raison trop tôt ou de freiner, en inquiétant ses partenaires, le retour à une solide unité direction. la C.G.T. >
Quant à la C.R.T.C. elle devait
prendre position lundi 6 septembre.

JEAN-PIERRE DUMONT.

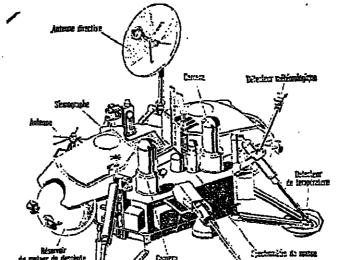
Le site Utopia de la planète Mars a été photographié par Viking-2

(Suite de la première page.) L'inquiétude avait été avivée par un incident survenu au mo-ment où le lander, qui contient la quasi-totalité des appareils scientifiques, s'était détaché de la quasi totalité des appareils la quasi totalité des appareils scientifiques, s'était détaché de l'orbiter. Les communications radioélectriques ont alors été interrompues, et toute la descente vers Mars s'est faite hors du contrôle des techniciens chargés de la surveiller. Ils n'avaient heureusement pas à intervenir dans cette phase qui, après réception d'un ordre venu de la Terre, est entièrement prise en charge par le calculateur de bord de Viking. Mais l'absence de communications Mais l'absence de communications pouvait signifier une panne de l'orbiter, qui n'aurait pu jouer son rôle de relais pour les inforoson role de reisis pour les indivo-mations recueillies au sol. La suite de la mission aurait alors été compromise, même s'il paraît théoriquement possible de dérou-ter l'orbiter de Viking-1 pour qu'il puisse recueillir et trans-mettre les données provenant du lander de Viking-2.

Un point de repère : Véga

En fait, les choses sont moins graves qu'il n'y paraissait de prime abord. Au moment de la séparation, produite par l'explosion d'um dispositif pyrotechnique, l'orbiter de Viking 2 a été déséquilibré. Il semble qu'il ait alors perdu son point de repère — l'étoile Véga, ume des plus brillantes du ciel — et qu'il se soit axé sur une autre étoile. Il aurait bien transmis les informations qu'il devait envoyer, mais celles-ci, au lieu d'être recueilles par les vastes antennes paraboliques des stations terrestres de la NASA, se seralent perdoes dans l'espace.

la NASA, se seraient perdoes dans l'espace.
L'orbiter porte heureusement une petite antenne, besucoup moins directionnelle que l'antenne principale. Elle servait aux transmissions lorsque la sonde était encore très proche de la Terre, trop proche pour que, compte tenu de la rotation terrestre, l'antenne principale puisse être constamment dirigée vers une des stations au sol.
C'est cette antenne auxiliaire qui a permis de rétablir les liaisons et de transmettre à l'orbiter des instructions pour qu'il



reprenne sa position normale. La communication a pu être rétablie dans la matinée de ce samedi.

dans la matinée de ce samedi.

Quel sera alors le programme
de Viking-2? Essentiellement
celui de Viking-1 en juillet. Dès
son arrivée sur le sol de Mars,
la sonde a photographié un des
pieds sur lesquels elle repose et
le sol avoisinant. Cette photographie, qui urrait dû être transmise
prioritairement à toute autre
information, n'a pu l'être immédiatement et a été s to c k ée
dans l'ordinateur. Le programme
prévoit ensuite la prise d'une
seconde photographie, une vue
panoramique de la région où est
posée la sonde, Les scientifiques
de Pasadena espèrent voir apparaître sur cette seconde photographie des nappes de brouillard, graphle des nappes de brouillard, qui confirmeraient leur espoir d'avoir posé Viking dans une

région particulièrement humide. Les expériences programmées dans les premiers jours sont celles de météorologie — mesure à intervalles réguliers de la température, de la pression atmosphé-

rique, de la vitesse et de la direc-tion du vent. Il y aura aussi des expériences de seismologie, et on espère que, contrairement à ceux de Viking-1, les sismographes de Viking-2 n'auront pas été dété-riorés par le choc de l'atterris-sage et pourront enregistrer les vibrations du sol. D'autres pho-tographies seront prises, en cou-leurs et non plus en noir et blant, Elles montreront si le sol se prête Elles montreront si le soi se prête à un prélèvement d'échantillons et en quel endroit. Ce n'est qu'ensuite que ce pré-

levement aura lieu et que seront faites sur Viking-2 les expériences de biologie et d'analyse organique qui ont donné avec Viking-l des résultats tellement surprenants. Elles n'apporteront peut-être pas une solution définitive, mais la comparaison des résultats obtenus par Viking-1 et par Viking-2 per-mettra de mieux connaître ces étranges phénomènes, apparem-ment à la limite de la chimie et de la biologie, qui semblent se produire à la surface de Mars.

MICHEL DEBRE

M. Guichard

réserves sur l'action. La Fédération de l'éducation nationale a n'est pas opposée par principe à une rencontre pour discuter de la situation », mais celle-ci a ne saurait préuger la suite à donner ». La FEN estime qu' a une riposte syndicule ne peut être envisagée qu'en fonction d'une analyse globale de la situation et en tenant compte des décisions qui seroni prises par le gouvernement après ses consultations ».

La FEN rappelle, elle aussi, « son désaccord avec des mesures fiscales touchant les seuls salariés » et indique qu'elle « précisera son analyse et ses propositions au premier ministre le 10 septembre, dans le cadre de la consultation des organisations syndicules ». La Fédération de l'éducation

C.G.C.: oui pour « recevoir »
 M. Séguy.

M. Yvan Charpentié, président de la C.G.C., a déclaré vendredi soir sur Antenhe 2 qu'il était prêt à recevoir M. Georges Séguy. « Ce sera, a - t - il dit, l'occasion pour la C.G.T. (qui dans le passé a rafusé de recevoir la C.G.C.) de préciser ses intentions et nous les nôtres. » Mals le dirigeant

Dans le Morbihan

M. et Mme GISCARD D'ESTAING ONT DINE CHEZ DES AGRICULTEURS

VICTIMES DE LA SEGHERESSE

M. et Mme Valéry Giscard d'Estaing ont diné, vendredi soir 3 septembre, ches un couple d'agriculteurs victimes de la sécheresse, M. et Mme Echiclard, à Maiansac (Morbihan). Des a Maiansac (Morbiban). Des voisins et parents se sont joints aux hôtes du président de la République et de son épouse pour partager le menu prépare par Mme Echelard : langoustines à la mayonnaise, voisille, haricois veris, franage et gâteau breton.

M. Echelard a précisé, après le départ de M. et Mme Giacard d'Estaing : « Nous avons parlé de d'Estaing: a Nous acons parlé de la sécheresse, et rien que de la sécheresse. Nous réélons que des agriculteurs face au président de la République, alors nous acons pu exposer nos problèmes. M. Giscard d'Estaing les convaissait très bien, nous lui avons apporté quelques détails. Tout le monde a participé à la conversation. Mes cinq enfants n'étaient pas du tout intimidés. Ils ont parlé de leur vie scolaire.

LES COMMUNISTES **VUS PAR UN COMMUNISTE**

un entretien exclusif de Jean ELLEINSTEIN avec Georges MAMY

LES FRANÇAIS **MALADES** DE L'INÉGALITÉ

entre riches et pauvres l'écart est deux fois plus injuste en France qu'en Allemagne ou en Angleterre, trois fois plus injuste qu'aux Pays-Bas.

une grande enquête de F. H. de VIRIEU

un numéro à ne pas manquer en vente aujourd'hui

Dialogue à 300 000 km par seconde

l'espace et abandonnées à leur sort. Elles sont, au contraire, en par un système complexe et redondant de liaisons radio-

Sur terre, l'envol des ordres et la réception des informations sont assurées par un réseau de manière que, malgré la rotation de la Terre, la liaison soit toulours possible. La NASA dispose de trois stations pratiquement Identiques, à Canberra (Australie), Madrid (Espagne) et Goldstone (Californie). Chaque station est équipée de trois anparaboliques qui, comme le miroir d'un telescope, concentrent les ondes radio émises par Viking sur un récepteur ou qui, au contraire, transforment les ondes de l'émetteur terrestre pour former un faisceau étroit et dirigé vers Mars. La plus grande de ces antennes paraboliques a un diamètre de 64 mètres, les deux autres ont un diamètre de 26 mètres. La puissance d'émission est de 20 kilowatts pour les petites antennes et de 100 pour les grandes — saut à Goldstone, où elle atteint

Les sondes Viking sont constituées de deux modules. Le lanl'orbiter reste en orbite et survole chaque jour martien (1) le point d'atternissage du lander à une altitude d'environ 1 500 kilopointée vers la Terre, et assure la liaison avec celle des trois de Viking. Une antenne secondaire, plus petite et moins direcdébut du vol. quand Viking était encore proche de la Terre. L'orbiter porte aussi une troivers le bas et permet les communications avec le lander pendant le survoi de ce demier. Les c'est-à-dire les résultats des mesures physiques et les photographles prises par les caméras, sont transmises à l'orbiter et

établie entre la Terre et le lander, par l'Intermédiaire d'une antenne de 76 centimètres portés par ce demier. Elle permet au lander de recevoir des ordres. et, à intervalles réguliers, le programme des jours à venir. Elle peut aussi acheminer des informations en sens inverse. mais à un rythme beaucoup plus lent que la liaison normale via

la bande de fréquence allant de 2 100 à 2 300 mégahertz. Mais les antennes peuvent aussi émethertz. Ces demières transmis sions permettent une mesure précise des distances, néces pour connaître à chaque instant la position des sondes Viking.

Un aller et retour en quarante minutes

Les deux sondes ne sont donc ont cependant une certaine autonomie, car tout ne peut pas être décidé de la Terre. Un signal radio-électrique, parcourant 300 000 kilomètres par seconde, met environ quarante minutes pour faire un aller et retour entre la Terre et Mare, actuellement distantes de 370 millions de kilomètres. C'est un temps de réaction bien trop long pour que toutes les décisions puissent être prises depuis la Terre. Aussi le lander contient-ii un ordina-teur qui commande toutes les opérations (séparation des deux modules, atterrissage, mise en route et arrêt des expériences, échange d'Informations avec l'orbiter quand celui-ci est en position favorable). Il le fait d'après un programme enregistré dans sa mémoire, et qui prévoit

que pertaines opérations ne d'un ordre venu de la Terre. Ce programme n'est d'allieurs pas figé. Tous les eix jours, un nouveau programme est transmis depuis la Terre et prend la place de l'ancien. Cela permet de na pas occuper inutifement la méprocédure complexe de séparation et d'atterrissage peut être oubliée quand la sonde a atterri. Mais cela permet surtout d'adapter la mission aux conditions rencontrées sur la planète Mars et de tenir compte des informations dejà reçues pour Infléchir les expérimentations dans le sens le plus favorable.

. (1) Le jour martien est un peu plus long que le jour ter-restre : il dure vingt-quatre heures trante-six minutes.

NOUS NE POUVONS SUIVRE Mgr LEFEBVRE déclare le fondateur des Silencieux de l'Église

« Nous ne pouvons pas suivre Mgr Lejebure, a déclare, le 3 sep-tembre, M. Pierre Debray, princi-pal animateur du Rassemblement des silencieux de l'Eglise, mouvedes silencieux de l'Eglise, mouve-ment catholique traditionaliste modéré. M. Debray a estimé qu'il n'était pas possible de aremettre en question l'autorité du pape », notamment en le traitant de « schismatique », comme l'a fait l'ancien archevêque-évèque de Tulle. « En agissant ainsi, a-t-il dit, on en arrice à faire le jeu des fonces progressites qui agissant dit, on en arrive à faire le jeu des forces progressistes qui agissent dans l'Eglise, puisqu'on ruine l'institution. D'autre part, a poursuivi M. Pierre Debray, nous avons découvert à Lille, à travers l'homèlie qu'il a prononcée, que Mgr Lejebore faisait aussi de la politique. Or, nous ne voulons pas d'une Eglise d'Action française. politique. Or, nous ne voulons pas d'une Eglise d'Action française, pas plus que nous ne pouvons tolèrer une Eglise marxiste »

Le fondateur des Silencieux de l'Eglise, qui groupe entre huit et dix mille adhérents, a cependant souligné que Mgr Lefebvre avait expolarisé » toute une série de problèmes profonds qui secouent l'Eglise, au niveau populaire et au niveau de la fol.

La conférence épiscopale chilitente et le primat du Chill, Mgr Raul Silve Henriquez, ont adressé, le 3 septembre, des messages à Paul VI, lui exprimant leur solidarité dans le conflit qui conférence épiscopale chilitente et le primat du Chill, Mgr Raul Silve Henriquez, ont adressé, le 3 septembre, des messages à Paul VI, lui exprimant leur solidarité dans le conflit qui chill, se pour le retour du prélat intégriste au sein de l'Eglise.

Toutes les réformes accomplies

On aurait tort d'ailieurs de pen-

ser que ces réformes sont choses nouvelles dans l'Eglise : il y a une

histoire de la liturgie, c'est-à-dire

une perpétuelle évolution de la

manière de célébrer le mystère

chrétien. On aurait tort aussi

énonce par le concile est

nouveau. Il est celui qui a présidé à toutes les réformes.

Le mystère du salut en Jésus-

Christ a été très tôt célébré en

grec parlé, en grec commun. Cela

parce que le grec était la langue la

plus courante des pays où s'est

développé le christianisme. A la

fin du IV siècle, l'Ambrosiaster

note que « les Latins ont l'habi-

tude de chanter en grec, sans sa-

au cours de ces années dernières ont obél à ce principe.

Ordonné prêtre par Mgr Lefebvre en 1949, le cardinal Hiacynthe Thiandoum, archevêque de Dakar, commente le conflit qui oppose le fondateur d'Ecône et le Vatican, dans une lettre pastorale qu'il vient de publier. « Au plan de NOUS NE POUVONS SUIVRE NOUS NE POUVONS SUIVRE conférences épiscopales avec le siège apostolique. (...) Au dernier synode, nous avons affirmé caté-

synode, nous avons affirmé caté-goriquement que l'indigénisation des Eglises locales devait se jaire nécessairement avec Rome. > Le cardinal, qui déplore la publicité faite au sujet de l'« affaire Lefebvre », souhaite que les démarches se multiplient directement auprès du chef de file des traditionalistes pour le faire sortir de la « voie sans issue » dans laquelle ce dernier s'est enragé. engage. Mgr Thiandoum ajoute : « Pour

Mgr Thiandoum ajoute: « Pour les catholiques, rejuser le concile, c'est renoncer à participer en apôtres responsables à l'œuvre de rénovation que l'esprit du Seigneur a voulue dans l'évangélisation du monde moderne. (...) A vrai dire, nous voulons la même chose que notre frère Mgr Lejebore: une Egilse parjaitement conjorme à la volonté du jondateur, mais nous la voulons avec Pierre (le pape), et sous son autorité » sous son autorité »

Culture, tradition et liturgie

époque que la liturgie adopte le

latin, et le latin du peuple. On

pourrait également citer les litur-

gles orientales, qui ont été di-

verses selon les peuples. En passant du grec an latin, on a du trouver banales et même

« triviales » certaines expressions utilisées en liturgie et peu pro-pres à présenter le mystère. Sans

important patrimoine musical. On a cependant fait cette conversion

pour permettre la participation

pleine, consciente, active, du peu-

ple chrétien. Il a fallu que des

générations de chrétiens prient

sur ces mots banals pour qu'ils se

chargent de ce contenu spirituel

que nous apprécions. Il faut en

outre noter que c'est à travers

bien des essais et une abondante

production musicale qu'ils ont

réussi à créer ces chefs-d'œuvre

musicaux : le plain-chant. Recon-

« La Croix » du 4 septembre publie un long article de Pierre Pierrard intitulé « L'Action française ou l'Eglise de l'ordre » : il y évoque les raisons de la condamnation de l'Action française par Pie XI en 1926.

« Premier danger, erreur fondae Premier danger, erreur fonda-mentale ; la vision que Maurras a de l'Eglise. Ce qu'il admire en elle, c'est la hiérarchie, l'unité, l'harmonie, l'ordre. Ce «romain» voit dans l'Eglise de Rome la charpente indispensable de l'ordre né de la civilisation gréco-romains et parachevé par les rois de France. (__)

> Donc : hors de l'Eglise romaine, garante de l'ordre social, romane, garante de l'orise social, point de salut... politique; car, comme le déclare Maurras à ses disciples : « Politiquement, soyes catholiques; métaphysiquement. » soyes ce que vous voules. »

C'est ici qu'apparait le second danger, le plus pernicieux, distillé par la doctrine maurrassienne : le danger d'un catholicisme déchris-tianisé.

» Déchristianise, le catholi-cisme, c'est parce qu'il est coupé de ses racines bibliques, évangé-liques. Pour Maurras, adorateur de la clarté, l'aze vital passe par de la clarté, l'axe vital passe par Athènes, Rome, Paris. Tout ce qui vient de l'Orient, de Jérusalem, est source d'anarchie, de désordre : « Au rêve oriental, » germano-judalque, rêve indioi» duel, libéral et mystique, nous » opposons la pensée occidentale, » la pensée classique tradition» nelle, scientifique et sociale; aux » nuées subversives, la civilisation » helléno-latine, l'ordre français. » Aussi Maurras n'a-t-li rien à faire du « Christ hébreu », moins encore d'Abraham et du Peuple de Dieu. (...)

» Toutes les inimitiés, toutes les haines de Maurras et des maurrassiens découlent de cette conception de la religion, en même temps que de leur natio-nalisme inironsigeant. » Haine de la révolution : donc

tionnelle et adaptée à une culture.

Mais cette culture n'est-elle pas

Cette expression qui demeure et qui peut être utilisée (le latin de-

meure langue liturgique et le grégorien, chant liturgique) permet-elle la participation pleine, active

et consciente ? La question mérite

nous faudra prier intensément et

pendant de longues années en-

qu'ils se chargent d'un contenu

spirituel. Il nous faudra attendre

des années pour ou au sein de la

production musicale actuelle quel-

ques compositions méritent d'être

retenues. Mais est-ce impossible?

a La liturgie en langue vernacu-

laire chantée en Angléterre et en

Allemagne, pays de haute tradi-

tion protestante, est belle parce

que la patine et le travail de toute

une culture le forgent depuis plus

de trois siècles » (J.-M. Benoist

le Monde du 2 septembre). Le ré-

sultat tient-il aux langues anglo-

Un te: effort est-il impossible

avec le français ? Parce que

Français, les chrétiens de France doivent - ils célébrer dans une

langue qu'ils ne comprennent

Sous cette question e rencontre

foi-culture », il en est une autre,

et qui se pose de manière très concrète à propos de la liturgie : la question de la tradition. Elle

peut s'énoncer de la manière suivante : la fidélité à la tradition

exige-t-elle que nous répétions

plutôt effort constant pour dire à l'homme d'aujourd'hul es

richesses du mystère du Christ qu' des générations de chrétiens

n'ont cessé d'approfondir ? « Rie

ne se conserve intact sans effort

La répétition des formules n'as-

sure pas la transmission de la pensée. On ne peut confier un

t ésor doctrinal à la passivité de

li mémotre. Il faut que l'intelli-gence participe à sa conservation e- le réinventant pour ainsi dire

a mesure ». (De Lubac, Paradoxe

La fidèlite au Christ est fidélité

à "Evangile que nous accueillons. Elle est aussi fidélité à l'ordre de

mission que le Christ a donné à ses apôtres : « Allez, de toutes les

nations faites des disciples »... Cette sicélité à la mission nous

pose à tous la question de la foi

et de la culture : problème diffi-cile mais inévitable. C'est tout

• Le président Luther Weigle,

pasteur protestant qui était connu

pour ses travaux exégétiques un

vue d'une version œcuménique de

la Bible, est mort le 2 septembre à New Haven (Connecticut), à

l'âge de quatre-vingt-quinze ans.

ROBERT COFFY.

l'enteu du concile.

- (A.P.P.)

formules ? N'est-elle pas

en train de changer?

doute aussi s'est-on privé d'un au moins d'être posée. Certes, il

du ilbéraisme, du romantisme (Rousseau, Toistol), du jacobinisme centralisateur (Napoléon), de la démocratie, et plus particulièrement de cette démocratie chrétiens»). contre qui Maurras conduisit tant de batailles (celles du Sillon, de la Via catholique, de l'Aube); celles cà à la longue, tournèrent au profit de ses adversaires, plus proches que lui à la jois de l'Eglise et de l'Evangile.

3 Haine des francs-mapons, que le règime de Vichy — maurassien d'inspiration — humiliera de la manière qu'on sait. Haine des protestants a kantiens 3, « diviseurs de formes 3, romantiques et individualistes; ce que Maurras reproche le plus à la Réforme, c'est la reconquête du christianisme par le prophétieme sémite.

3 Car le « métèque des métèques », aux yeux des mairrassiens orthodoxes — ceux qui, en 1940, à Vichy, commettront une législation antiquioe — comme aux yeux des dissidents cruels de Je suis partout — juturs fournisseurs des fours crématoires, —

geux des dissidents cruels de Je suis partout — juturs jour-nisseurs des jours crématoires, — c'est le juij (...).

» La haine — le mot n'est pas trop joit — que les gens de l'Ac-tion française vouèrent à Pie XI tient en partie à l'attitude philo-sémite d'un pontije qui, un jour, prononça cette phruse, fulgurante dans sa nouveauté et son évi-dence : « Spirituellement, nous sommes des sémites. » sommes des sémites. »

UN PRÉTRE AMÉRICAIN EXPULSÉ D'ARGENTINE PARLE DE LA PERSÉCUTION RELIGIEUSE DANS CE PAYS

Selon la Croix du 4 septembre, le Père James Martin Weeks, un prêtre américain emprisonné à Cordoba (Argentine) puis libéré grâce à l'intervention de l'ambassade des Etats-Unis et expulsé du pays, a parlé de la persécution dont est l'objet l'Eglise d'Argentine lors d'une conférence de presse donnée à Washington le 2 septembre.

Les autorités cherchent à intimi-der l'Eglise en divisant ses élé-ments de droite de ses éléments plus progressisés et en percéu-tant ces derniers.»

« Les déclarations du P. Weeks. écrit Félix Lacambre dans la Croix illustrent, s'il en était besoin, la persécution que subit l'Eglise argentine de la part d'un régime militaire que Mgr Lefebore proposait en exemple au cours de l'homélie de la messe de Lille.»

DÉFENSE

● Le conseil d'administration de l'Association nationale des officiers de réserve du génie, réuni à Paris, vient d'accepter la démission de son président, le colonel Sylvano qui, passant dans l'honorariat de son grade, a demandé à être déchargé de ses fonctions, et lui a décerné le titre de président d'honneur. Au cours de président d'honneur. Au cours de president d'honneur. Au cours de cette réunion, le conseil a dé-signé les membres du nouveau bureau dont le président est le lieutenant-colonel Mirochnikoff.

ÉCHECS

pour la livraison des fournitures de bureau et des papiers pendant l'année 1977.

le 15 octobre 1976

Les formulaires précisant les conditions du concours ainsi que la nomenciature des articles sont à la disposition des intéresses

Conseil de l'Europe Division des Services Techniques Avenue de l'Europe, 57006 STRASBOURG CEDEX.

JUSTICE

LE DÉCÈS D'UN JEUNE APPELÉ

Le responsable de la vaccination de Patrick Morvant a été acquitté

Le tribunal permanent des forces armées de Lille a examiné, vendredi 3 septembre, le cas d'un jeune appelé. Patrick Morvant, qui a succombé, le 18 juillet 1973, après des vaccinations pratiquées au leudemain de son incorporation au 129° régiment d'infanterie de Constance, en République fédérale d'Allemagne (le Monde des 2 et 9 avril 1976). Or Patrick Morvant ne pouvait être vacciné contre le variole. Un certificat médical, joint à son dossier de santé, établi le 5 juillet 1973 par le médecin de famille, annonçait une « contre-indication temporaire à qui « n'empéchati pas le vaccin ».

Le lieutenant - colonei Grance, médecin-chef chargé de l'autopsie, a confirmé à l'undience le blen-fondé de ce raisonnement du point de vue médical, et a déclaré que Patrick Morvant avait une rate d'un volume triple de la normale et les deux reins infectés. « Des creurs et des négligences » a ajouté le médecin, ont rendu impossibles les analyses qui autent pu déterminer la cause de ces anomalies qui, a-t-il précisé, « n'ont pas pu être causées directement pas le vaccin ».

« Erreurs et négligences »

Le 7 juillet, le jeune appelé, originaire de Saint - Herblain (Loire-Atlantique) devait subir une double vaccination antivariolique et « TABOT » (typhoide, paratyphoide, A et B. diphtérie, tétanos). Le médecin, agé de vingt-huit ans, incuipé d'homicide involontaire, simple appelé à l'époque des faits et aujourd'hui interne dans un hôpital du Nord, a reconnu devant le tribunal avoir vu ce cortificat, mais a estimé

hors d'une phase aigué ».

Le lieutenant - colonei Grance, médecin-chef chargé de l'autopsie, a confirmé à l'audience le hienfondé de ce raisonnement du point de vue médical, et a déclaré que Patrick Morvant avait une rate d'un volume triple de la normale et les deur reins infectés.

¿ Des erreurs et des négligences », a ajouté le mèdecin, ont rendu impossibles les analyses qui auraient pu déterminer la cause de ces anomalies qui, a-t-il précisé, « n'ont pas pu être causées directement pa. le vaccin ».

L'appelé qui avait pratiqué la

temen pa. le vacen ».

L'appelé qui avait pratiqué la vaccination, seul responsable ce jour-là de deux cents soldats, a été acquitté par le tribunal. Le médecin-chef, qui était en permission, et son remplaçant, médecin également, absent lui aussi, n'étaient pas cités à l'audience.

Le père de la victime. M Morvant, qui avait déposé piainte auprès du procureur du tribunal de Nantes, a déclaré, au terme de l'audience, qu'il était toujours décidé à faire la lumière sur la mort de son fils, bien qu'on lui ait refusé depuis trois ans l'accès

FAITS DIVERS

Les parents des enfants intoxiqués au centre aéré du bois de Vincennes demandent à être dédommagés

ris ses responsabilités dès le désinfection. Mais les écoles qui début des hospitalisations, nous curions pu prévenir bien des cas un le relais des centres de loisirs — qui prennent certifert des centres de loisirs — qui prennent le relais des centres aéres penaccident », ont déclaré au cours dant l'année scolaire — n'avalent prêtre américain emprisonné à Cordoba (Argentine) puis libéré grâce à l'intervention de l'ambassade des Etats-Unis et expulsé du pays, a parlé de la persécution dont est l'objet l'Egitse d'Argentine lors d'une conférence de presse donnée à Washington le 2 septembre.

« Il semble qu'aux yeux de l'actuel régime militaire quiconque s'occupe des pauvres soit un communiste », a-t-il dit, ajoutant que cette attitude « s'inscrit dans un large contexte de répression qui existe actuellement dans un grand nombre de pays latino-américains.

Les autorités cherchent à intimi-

rendus vendredi à l'Hôtel de Ville pour protester. Depuis que des enfants ont été hospitalisés, une seule décision émanant des pouvoirs publics a été annoncée : la promesse d'une enquête administrative. Selon les familles, l'absence d'informations officielles, notamment sur les analyses, a été préjudiciable aux enfants. Nombre d'entre eux n'ont été hospitalisés que plusieurs jours après l'intoxication. Les causes exactes de celle-ci ne sont pas encore connues, tant les possibilités sont nombreuses : la nourriture (en plein été) est transportée dans des camions qui ne sont pas iso-thermiques, l'eau du centre fut politée en juillet, l'hygiène est précaire, puisque les sanitaires n'ont pas l'eau courante dans cet espace qui accueille entre trois cents et quatre cents enfants.

(1) Partis socialiste et commu-niste, syndicats C.G.T. et C.P.D.T. des animateurs de centres de loisirs de la Ville de Paris.

Le Monde

Service des Abonnements

5. rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. 4207 - 23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. ex-COMMUNAUTE (sant Aigérie) 90 F 160 F 232 F 340 F

TOUS PAYS ETRANGERS
PAR VOIE NORMALE
165 F 310 F 455 F 600 F

ETRANGER

par messageries

L -- BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS - SUISSE 115 F 210 F 207 F 400 F

II. — TÜNISIE

125 F 231 P 337 F 440 F

Par voie aérienne tarif sur demande

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois voiets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse déli-nitifs ou provisoires (deux, senaines ou plus), nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en catactères d'imprimerie.

Depuis maintenant une

« Si la préfecture de Paris avait semaine, le centre est fermé pour pas encore, vendredi 8 septembre, reçu la visite des services d'hygiène. Or la rentrée des classes approche. Les parents ont actuellement des difficultés à faire garder leurs enfants car, souvent, or receive des courses. on refuse ceux qui ne peuvent, on refuse ceux qui ne peuvent, on refuse ceux qui ne peuvent pas encore justifier d'un certificat de non-contagion. Pour les plus modestes des familles — 25 % des enfants ne partent pas en vacances — les frais de garde sont encore agrayer per la coût de encore aggravés par le coût de l'hospitalisation (20 % restent à caments (une famille dont deux enfants ont été intoxiqués, a dû débourser 320 F pour la première ordonnance à la sortie de l'hôpi-

> MISE AU POINT. — M. Georges Zerbib, président-directeur général du «Plat pari-sien» et du Syndicat de la resfauration collective des petites moyennes entreprises, nous fait savoir qu'il n'est pas le traiteur des centres aérès du Bois de Vincennes où s'est produite une intoxication alimentaire (le Monde du 27 août) du 27 août).

● Les incendies en Corse. --Le feu qui se propageait en Haute-Corse, sur le territoire de la commune de Santo-Pietro-di-Tenda, à l'entrée du désert des Agriates, a été maîtrisé ven-dred: 3 septembre, en début d'après-midi. Plusieurs autres in-cendies ont éclaté à proximité de Castalla-di-Destina de Castello-di-Rostino — où une de Castello-di-Rostino — où une maison a été complètement dé-truite, — ainsi que près de Vol-pajola, de Calvi et de Calenzana.

La situation à la Soutrière

UNE LETTRE DE M. HAROUN TAZIEFF

M. Haroun Tazieff nous adresse la lettre suivante:

Je crois regrettable la tendance que je découvre dans la presse d'exagérer la gravité — actuelle — de l'éruption de la Soufrière. Je souhaiterais que le Monde ne publie pas, et surtout en gros caractères, des informations aussi injustifiées que celles de son numéro du 2 septembre : « La situation semble s'aggraver à la Soufrière. »

tion semble s'aggraver à la simation semble s'aggraver à la Soufrière »

A cette date, aucune aggravation ne s'y était produite.
Une « explosion magmatique »,
d'autre part, n'est en rien plus
« grave » qu'une « explosion
phréatique », Cette distinction
n'a rien à voir avec le danger
qu'une explosion voicanique représente : l'une des plus catastrophiques de l'histoire, celle du
Krakataui, qui fit trente mille
victimes en 1883, était phréatique Et celles que nous affrontons plusieurs fois chaque année
au cours de nos campagnes de

tons phisieurs fois chaque année au cours de nos campagnes de mesures, à l'Etna entre autres, sont magmatiques.

Cela ne veut pas dire, par ailleurs, que la Soufrière ne passe, d'ici quelques jours ou quelques semaines du deuxième stade de 500 éruption estrable de semaines du cervale de stade de 500 éruption estrable. son éruption actuelle (stade commencé le 8 juillet) à un éventuel troisième stade plus violent.

Un missionnaire camerounais au « Jour du Seigneur »

voir ce qu'ils disent, ce qui est de naissons-le : le mystère chrétien

peu de fruit ». Or c'est à cette a trouvé une expression excep-

NOUS SOMMES TOUS SUR LA MEME PISTE

L'histoire de Baba Simon est assez rare dans l'Eglise catholique pour valoir la peine d'être racontée; ce qu'a fait avec bonheur une équipe de l'emission catholique « Le lour du Seigneur », dans un film dont la première partie est programmée le dimanche 5 septembre (1).

Le Père Simon Mpeke. appele Baha Simon, ne dans le Sud-Cameroun, était le pre-mier pretre autochtone à Donala, mais il avant choisi de passer les quinze dernières années de sa vie — il est mort en août 1975 — comme mis-sionnaire à Tokombéré, au Nord - Cameroun, pays de rochers et de solell ardent, ou seul pousse le mil

Pourquoi ce prêtre noir, ne au pays des forêts, puis nomme cure en ville, est-il allé vivre au milieu de tribus primitives des montagnes du Nord, des tribus de langues différentes et de tradition religieuse monothéiste?

Il racontera lui-même : « C'est en 1946 que j'az lu un article dans une revue locale article dans une revue locale qui parlait des populations paiennes du Nord, présentées comme des gens très honnétes, pas riches mais très courageux, travailleurs; enfin, possédant toutes les qualités que jusqu'itei les livres dénaieur aux Nairs l'a éniaient aux Noirs!» Malgré leur croyance en un Dieu unique, ces fiers paysans du Nord sont appelés les Kirdis. c'est-à-dire les « palens », parce qu'ils ont refusé de se sou m'ettre à l'envahisseur musulman. Ils ont du quitter la plaine plus riche pour garder leur liberté et maintenir leurs traditions.

L'étonnement de Baba

Simon est grand. Parti loin de chez lui pour parler de Dieu à des paiens, il découvre que ces hommes connaissent la paix intérieure et savent

Là où des missionnaires blancs auraient été tentés de convertir » à tour de bras et d'extirper les traditions a superstitieuses » et a animis-tes » de ces peuplades, Baba Simon vient en ami. Il est accueilli par le: grands prê-tres et ne repugne même pas. à l'occasion. d'assister à leurs

sacrifices. En meme temps, et sans En meme temps, et sans brusquer personne, Baba Simon prêche la bonne nou-veile. Il forme des catéchis-tes, à l'aide d'interprétes, il ouvre une selles beautes chiaouvre une église, baptise, célè-bre la messe. Le dialogue se poursuit, patiemment, et avec un respect mutuel

Baba Simon refuse de baptiser ceux qui veulent « aller au clei » sans renoncer à praau ciei » sans renoncer à pra-tiquer les sacrifices. C'est une lente pédagogie. Six mois après son arrivée dans le Nord, il reconnaît qu'il avait eu envie de repartir. « J'ai eu envie de repartir. « di trouvé des gens qui vivalent en union arec Dieu, et en apportant d'autres ideologies f'arais peur de perturber leur système de vie. Je voyais qu'ils n'avaient pas besoin de mot. Que favais besoin d'etre chrétien mot rour tempet les tien, moi, pour trouver la route qui ra à Dieu, mais eux, ils l'avaient trouvée, de leur côté. Nous sommes tous sur la même piste.»

ALAIN WOODROW. (1) TF 1, 5 septembra, 10 h. 30, e Baba Simon 5, première partie; 12 septembre, 10 h. 30, deuxième partie.

Le sournal « Sovietski De journal « Sovietski Sport » annonce que le champion d'échecs Viktor Kortchnot, qui avait fait défection en juillet aux Pays-Bas, où il s'était rendu pour participer à un tournoi, a été déchu de tous ses titres « pour comportement indigne d'un sportif soviétique ». tii soviétique »

(Publicité) CONSEIL DE L'EUROPE **STRASBOURG**

Appel d'Offres

Dépôt des soumissions et des échantillons

the ert ten to the tenth line of the ert ten

day to the state benthe

to the part of printing are the part of th

do try page 25

of the court of the Real of the property of the Real o

the process of the the control of th

nts intoxique

de Vincenne

lédommagés

ne, to experience former

Harris Man Const.

and the control of the property of the control of t

four contains at section and section course out the section of the

e house, and Pre

polesti de tradici-y nfanti, un estint me ceu es le con escrate-y

AND THE PART OF TH

MIST AT POIST

december of the present of the control of the contr

to the contract of the poster.

The desired parts from

service of property entropy of the view.

Emble of the control of the control

15.77 A

green eight to a light

A . . .

247 .e ⊘g

• • • LE MONDE — 5-6 septembre 1976 — Page 7

VU DE BRETAGNE

LES ENFANTS DE KEROUAC

Es enfants de Kerouac, sur Elle cadenasse tout : la morale les routes bretonnes, drai- et le fric. nent l'été chand. Beatniks in Breigh l'Cheveux longs, jean Enfants de Kerouac, libre jeuuse, rapiece, pouce en l'air, sac au dos, ils tentent le stop avec des succès inégaux.

Aveux d'un connaisseur : « Les plus chousties, os sont les Hollandais, puis les Anglais. Avec les Allemands, ca marche quelquejois. C'est plus dur avec les Français... »

Anto-stop, tente canadienne, sandwich. Les enfants de Ko-rousc réinventent la route et le pèlerinage. Pélerinage aux rives éblouissantes où, dans les caboulots, îls pianotent le juke-box à la recherche de Bob Dylan, Joan Baez, Alan Stivell. Les marins hretons les voient venir, indulgents, doucement rigolards. Les commerçants sont plus réticents. Un voi dans une boutique ne peut être que l'ocuvre de l'un de ces vagabonds hissutes. Comment comprendraient ils les enfants de la route? Une philosophie casacomprendraent-is les emants de la route? Une philosophie casa-nière, boutiquière, grégaire se heurte contre une civilisation en route, nomade, ouverte, déambu-latoire. Le souk contre la méha-rée. Le commerce est sourd à ces « clochards célestes ».

Enfants de Kerouac, fils du Moyen Age, époque prodigieuse des marcheurs, des chercheurs du Graal, des quêteurs. Car ils marcriail des quéteurs. Car lis mar-chaient, ces pèlerins, de sanc-tuaire en sanctuaire, des ballades sur les lèvres, les yeux filuminés, épiques, arthuriens. La bourgeoi-sie — la nôtre en est encore au XIX- siècle — ne peut être qu'insensible à cette religion du chemin. Elle ferme et s'enferme.

Enfants de Rerouac, libre jeunesse sur les routes bretonnes.
Voici Fabrice, parisien, qui prétend n'avoir pas couché dans un
lit deputs six mois. Voici Frédéric, ex-étudiant des langues orientales, fiftliste et chanteur quetchoua pour les besoins de « la
manche a. Il rêve, pour plus tard,
d'un voyage au Pérou. Voici Marc
et Catherine sortis des facs de
Brest en route pour l'Irlande
après avoir gagné quelque argent
de poche dans une conserverie.

En route...

Même fièvre : partir, Même vision politique : non aux guerres.
non aux Pinochet, non aux centrales nucléaires. Out à la révolution portugaise. Les enfants de Kerouac vengent Rimbaud enginé dans la fixité petite-bourgedise, cantonale, notariale. La Terre éclatée, les sentiers ouverts, le vent, le soleil, la quête ! Voici la nouvelle Celtie. Elle a vingt ans. Et elle marche.

Enfants de Kerouac sur les routes bretonnes, que le genêt vous embaume, que le sable de la mer vous éblouisse! Dans cette flopée de touristes qui envahit notre pays, ces touristes trop souvent méprisants, vulgaires ou imbéclies, vous étas les visiteurs que le préfère le pous vels constitues que le profite de la profite de je préfère. Je vous vois comme ma propre jemesse enfin libérée. Ma nostalgie qui s'en va. L'ave-nir qui s'en vient. En route.

LE MONOLOGUE

JE NE SUIS PAS ASSEZ PAUVRE

où je suis i je n'ai pas d'économies

l'ai tout dépensé en maladles et en

temps, et qu'on n'a pas de capital..

vous ne le savez peut-être pas ?

moi? Quand on n'a pas eu d'en-

Paut-être finiral-je par trouver, mais

je suts si découragée. Pour payer

les impôte après la mort de mon

beaux livres qui me venaient de ma

Je passe des heures sur mon li

Oui, j'al des volsines très gen-tilles. Mais chacune a sa vie. Elles

ont des petits-enfants, de la famille.

Souvent, elles partent et ca me donne

Non, voyez-vous, maintenant. Il faut

EDMÉE RÉNAUDIN.

être vraiment pauvre. Ou ajors, vrai-

ment riche. C'est comme ça.

familie sont partis aussi.

E ne suls pas assez pauvre, hélas i Oul, pes assez pauvre. Je suia hela au Je suie juste eu-dessus du plafond ! Juste, juste. Quelques dizalnes de milliers de francs. De ce fait, je n'ai droit à aucune aide. C'est une situation terrible, croyez-moi, quand on est très agée et malade.

L'age, voyez-vous, ca ne compte pas. Et aurtout l'état de santé non plus. La situation de famille non plus. J'ai quaire-vingt-quaire ans et vous savez tout ce que j'ai soufiert pendant des aunées avec mon mari malade, que le ne pouvais laisser seul, même pas ume demi-heure. Je suis car-diaque, ma colonne vertébrale n'en peut plus. Mais je suls au-dessus du plafond, c'est la seule chose que Con regarde.

Pourtant, l'en ai fait des démarches ! Des amis aussi en ont fait pour moi. Et l'assistante sociale. En pure perte. Je ne peux pas avoir l'aide à domicile ni les soins à domicile. Je suis trop riche i

A la mairie, il y avait des personnes bien disposées pour moi, mais il n'y en a qu'une seule qui décide l'aide. Elle dit oul ou non. C'est sans appel. Et comme elle est réglo, elle répond toujours la même chose : que je suls su-dessus du plafond, donc ja n'ai droit à rien. La maison de retraite? Bien sûr que j'y ai pensé. Mais c'est la même chose. Je n'ai pas droit aux maisons des économiquement faibles. On en construit tout le temps qui sont très bien, même presque luxueuses. Mais je dépasse le platond i Et les autres XAVIER GRALL maisons sont toulours trop chères.

La nouvelle

génération

perdue

par

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

L'AUTOBUS

Défense de fumer

ANS un autobus qui relie deux villes distantes d'une mon mari. Un magistrat pourtant. Je n'aurais jamais pensé en arriver là trentaine de kilomètres, les voyageurs montent et s'installent Quelques vieilles personnes. Des accidents. Quand on vit très longjeunes. Des gens sans åge. Phisieurs immigrés nord-africains. De mon temps, une temme de magis-tret n'avait pas le droit de travailler, Un certain nombre de Français qu'on pourrait dire « moyens ». Le conducteur arrive, avec sa Mais si, j'al cherché en province.

J'en ai visité des quantités, mais c'est blouse grise, s'asseoit au volant, se prépare à démarrer. Mais au pariout parell.

Une tols, j'al cru que j'avais trouvé.
Une maison très blen, vraiment joile. moment de mettre le contact, il apercoit dans son rétroviseur un jeune homme qui fume. C'est un garçon solide, au visage clair, du Mais voilà, on m'a dit que ça allait augmenter. Alors, vous me voyez type a travailleur » plutôt qu'étudisant : ah, non i je ne peux plus payer cela i Et où aller après ? Plus d'appartement i Qui s'occuperait de diant. Ses cheveux sont assez longs, mais solgnés, frisés, bou-clés. Il porte un blouson de cuir sur une chemise à carreaux rou-

ges. Tranquillement, il fume. Le conducteur, sans se retourner, désigne de sa main droite un panneau placé au-dessus de lui mari, l'al vendu mon vaisseller. Et sur lequel on peut lire : « Il est plus terd, ma jolie valsselle. Les interdit de jumer. » Il demande sur un ton peu amène au jeune homme d'éteindre sa cigarette. Celui-ci, se redressant légèrement. pour récupérer un peu. Je suis si fatiguée, il me faudrait un peu d'aide. falt alors observer qu'un cendrier est fixe à sa portée au dossier du siège derrière lequel il est assis. Et, de fait, un petit cendrier chrome, amovible, est place ainsi derrière chaque dossier de siège. de l'angoisse, surtout les jours de La chose est indiscutable. Pourtant, le conducteur discute et réplique avec une certaine véhémence que l'annonce « Il est interdit de jumer » est impérative et qu'il faut s'y conformer, un

ANS un autobus qui relie point c'est tout. Si le jeune homme ae le fait pas, il se chargera de le faire passer par la portière et au oesoin par une des fenêtres de l'autobus.

Mais le fumeur s'obstine, discute lui aussi. Il essale d'expliquer que si l'on a prèvu d'instal-ler des cendriers dans l'autobus, c'est qu'on a admis implicitement que les voyageurs auraient le droit d'y fumer. Sur le fond, il n'a pas tort. Point n'est besoin d'être docteur en sémiologie pour comprendre qu'une contradiction existe entre les deux « messages » opposés que sont l'infonction de la pancarte et la présence de cendriers dans le véhicule.

Contradiction surement difficile à résoudre, mais qui devrait mériter une certaine considération. C'est ce que croit le jeune homme, qui veut simplement etre logique, et qu'on soit logique avec

Mais visiblement le conducteur s'énerve. Et les passagers de l'autobus sussi. On commence à grommeler à droite et à gauche. Les vieux s'en prennent à « ces jeunes qui se croient tout permis n Des femmes dénoncent « ces hommes que ont toujours besoin de fumer ». Des voyageurs pressés, regardant leur montre, s'impatientent à l'égard de celui qui est en train de retarder par son obstination le moment du départ. Les travailleurs nord-africains se taisent prudemment, se tassent dans ieur siège. La rumeur monte. gonfle. Le géneur va-t-il surtout s'arrêter de « raisonner ? »

Car, de toute évidence, c'est bien ce qui exaspère le plus les Français moyens qui sont là Qu'il «raisonne». Suprême arrogance. Intolérable insolence. On sait que les enfants raisonneurs sont les plus détestables et qu'il faut leur fermer la bouche à coups de claques. Va-t-on en arriver là ? Le conducteur est sur le point de perdre son sang-froid. Il va se lever, marcher vers le fond de l'autobus. Mais le jeune homme a pris les devants. Il quitte son siège, se dirige vers la portière encore ouverte, descend. Il a gardé sa cigarette à la bouche. Il préfère ne pas être du voyage.

RAYMOND JEAN.

— Au fil de la semaine-

HAQUE époque a sa génération perdue. Ou, du moins, dans chaque tranche d'histoire, les hommes et les femmes qui ont reçu, au moment d'entrer dans la vie, le choc d'un grand bouleversement, se déclarent ils volontiers eux quelque amère complaisance, la notivelle génération perdue. Ce choc, c'est d'abord la guerre. Aussi ceux qui ont eu vingt ans vers 1918; les rescapés de la grande tuerie, ont-ils donné le

ton dans les années 20 à ceux — leurs enfants parfois — qui ont atteint le même âge à l'aube des années 40. Les victimes, les socrifices, n'ont servi à rien. Ce n'était pas la demière des guerres. Le monde pur et dur rêvé dans le combat se défait à peine la paix retrouvée, et tout recommence comme avant, pire même qu'avant.

La rupture peut aussi se produire sons un conflit de cette ampleur, simplement parce qu'une société archaïque, figée et déconsidérée, semble s'effondrer soudain et que l'horizon bascule. Mais, là aussi, les vieilles structures se reconstituent tant bien que mal, la continuité l'emporte vite sur le changement, et la déception est cruelle. En dépit des foiles espérances un moment caressées, tout n'est pas possible, rien ou presque n'a changé. Ce fut le cas en France vers la fin des années 60 ; aussi a-t-on pris l'habitude de dater l'événement de mai 1968, et ceux qui attelgnirent l'âge d'homme à ce moment-là se présentent-ils volontiers quiourd'hu comme la demière des générations perdues.

Avec le recul du temps, il opporaît pourtant que c'est une erreur. Mai 1968 fut un catalyseur, un révélateur ; mais ce n'était pas en réalité un commencement, plutôt une fin, ce n'était pas un point de départ puisqu'il ne s'est à peu près rien passé après, mais le point d'arrivée d'une évolution entamée en réalité six à huit ans plus tôt. La demière génération perdue, c'est peut-être celle qui eut une vingtaine d'années en 1968 et qui en a environ vingthuit aujourd'hui, mais c'est surtout celle qui avoit vingt ans vers 1960, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui ont actuellement environ trente-cinq ans. Sans oublier, comme d'est parfois le cas dans ces classifications, que les affinités intellectuelles et les parcours biographiques viennent bien souvent brouiller la stricte hiérarchie des classes d'âge.

La notion un peu obstraite et toujours discutable de génération perdue exprime le sentiment d'un effondrement. La société idéale et neuve qu'on croyait, qu'on espérait, à la faveur du choc ou de la rupture, commencer d'édifier sur les ruines du monde ancien se révèle irréalisable, impraticable. Les hommes du passé, un moment ébranlés, se reprennent et restaurent les habitudes, les s, les modes de pensée et de jugement, les choix qui étalent les leurs, leur ordre en un mot. Des millers, voire des millions, de jeunes ressentent confusément cet échec et s'en accommodent plus ou mains aisement, mais que faire d'autre? Parmi eux, les intellec-. tuels, en commençant par les philosophes, les sociologues, puis les littéraires, ensuite les juristes de sciences économiques, de science politique, enfin les scientifiques et, pour finir, bons demiers, les polytechniciens, les centraliers, H.E.C., s'efforcent d'exprimer por la parole ou par le geste, d'enfermer dans des concepts, d'encodrer dans des organisations, d'exprimer par l'action, le malaise de

leur génération. Précisément les jeunes intellectuels de cette génération que l'on dit perdue avaient déjà accompli une longue marche quand. Ils crurent enfin toucher ou bus avec l'explosion aniversitaire, puis avec la grève ouvrière de mai 1968, mouvement qui devoit les décon-certer, puis les enthousiasmer, bientôt les décevoir et, finalement, les désoler. Pendant une quinzaine d'années, de 1945 à 1960 environ, la jeunesse s'était peu manifestée en tant que telle, en tout cos sans cohésion ni virulence. Et volci qu'aux alentours de 1960, elle commence à crier son refus et son exaspération.

A la racine de cette crise quasi soudaine, on trouve, bien entenda, la guerre d'Algérie avec ses excès, so cruauté, sa sottise et surtout ovec la torture, L'abjection, l'horreur, l'hypocrisie, non seulement dicaptées mais pronées par une bonne partie de la classe politique et des classes dominantes, armée comprise, par nombre d'autorités morales et même religieuses, donnent à leur haine d'une société qui admet de telles pratiques un coractère intransi-

geant, passionne, absolu.

Des réseaux d'aide au F.L.N. aux premières manifestations violentes contre la guerre, pour la paix, pour l'indépendance algé-rienne, l'action s'accompagne de la recherche ardente d'une outre vie, d'un autre monde. Des hommes de réflexion — Louis Althusser, Jacques Lacan, Roland Barthes, Lévi-Strauss, Jean-Paul Sartre, etc. Jocques Lacon, Kolena Borries, Levi-Jiuuss, Jean vite. Au début, sement à pleines polgnées un grain qui levero vite. Au début, on rejoint les organisations de type classique, l'Union des étudiants des crousses de la complexité des crousses de la complexité des crousses de la complexité de la complexité de la complexité de la complexité des complexités de la complexité des complexités des complexités des complexités des complexités de la complexité de la complexité des complexités de la complexité des complexités de la complexité des complexités de la complexité de la complexité des complexités de la complexité de la complexité de la complexité des complexités de la complexité des complexités de la complexité des complexités de la complexité des complexités de la complexité de la complexité des complexités de la complexité de la complexité de la complexité des complexités de la complexité des des complexités de la c communistes, les petits partis nésude la scission socialiste, des grou-

pes libertaires ou anarchistes plutôt vieillots. Les mouvements étudiants, à commencer par l'UNEF, puis des associations d'inspiration chrétienne comme la JEC, Vie nouvelle, les groupes Esprit, se politisent. Et, soudain, tous ces cadres anciens éclatent, et c'est le foisonnement du gauchisme qui se nomme, entre autres, « Union des jeunesses communistes mandistes-léninistes », « ple » ou « Fédération des étudiants révolutionnaires ». Il a « bases rouges » à Nanterre et rue d'Ulm — Vincennes n'existe pas encore — mêle, dans un tahu-bohu d'idées et de symbole, le maoīsme, qui a fait son apparition en 1962-1963, le néo-anarchisme, le situationnisme. À la chamière des générations, celle des maîtres à penser et de leurs étudiants, Michel Foucault, Jacques Derrido, Pierre Bourdieu, Gilles Deleuze et d'autres, étendent le champ des remises en cause.

Mai 1968, après un moment de fièvre et de fête, est une douche froide : le peuple, dant on voulait tant servir la couse, se dérobe à la fratemisation, la gauche politicienne l'emporte vite sur la prolétarienne, les ismes sombrent un à un, et, finalement, le mouvement lui-même, dans un folklore dérisoire. Pour couronner le tout, le vieux général assure la reprise en main avec ses « élections-trahison » dans le soulagement général et le consentement de tous ou presque. Décidément, la révolution n'est pas pour

Dès lors, on voit se développer fort inégalement trois réactions, trois attitudes : l'obstination, le désespoir, la résignation. Les plus déterminés tentent de faire appel de l'échec en poursuivant un combat de plus en plus mal compris et admis, soit en France même dans une clandestinité hantée par les fantômes de Trotsky et Mao, Marx et Lénine, soit au loin, en Amérique latine, au Proche-Orient, en Asie, en Afrique. En 1973, le rideau achève de tomber, ici et ailleurs, sur huit années de fureur, trois semaines d'espoir et cinq ans d'illusions. .

Le désespoir : il conduit ou suicide ou à des conduites suicidoires quelques-uns, parmi les meilleurs parfois, au fur et à mesure que leur apparaît l'inanité de leur lutte. Mais il précipite les autres, plus nombreux, vers la résignation.

On se range, on s'intègre. L'Université, la création littéraire et artistique, l'édition, le journalisme, la publicité et même les affaires sont aujourd'hui peuplées de révoltés des années 60, de combattants décus de mai 1968. Entre ceux qui ont réellement cru un moment qu'ils allaient changer la face du monde et l'esprit des hommes, et ont ardemment milité, et ceux qui se contentaient d'attendre sans s'engager et sans trop y croire mais espéraient quand même, la différence n'est plus guère sensible maintenant, à ceci près que les normaliens, les purs « intellectuels », ant cédé la place aux énarques et aux polytechniciens, plus vite rentrés dans le rang. Mais comme toutes les générations perdues, celle-là n'est pas

stérile, et ses fruits commencent d'apparaître. La relève des maîtres à penser est en cours, et les nouveaux venus ont justement pour la plupart environ trente-cinq ans. Recensant recomment les jeunes philasophes et sociologues qu'il nommait « les nouveaux gourous », « le Nouvel Observateur » (1) relevait des ouvrages aussi difficiles (et aux titres aussi clairs appendant) que « le Miroir de la production » (Castermann, 1973), « la Société de consommation » (Gallimard, 1974), « l'Echange symbolique et la mort » (Gallimard, 1976), de Jean Raudrillard ; « le Désir de révolution » (Grosset, 1972) et « la Haine de la pensée » (Hallier, 1976), de Jean-Paul Dollé ; « la Cuisinière et le mangeur d'hommes » (Seull, 1975), d'André Glucksmann ; « l'Ange », (Grosset, 1976), de Christian Jambet et Guy Lardreau ; les travaux de Nicos Poulantzas sur « Pouvoir politique et classes sociales », (Maspero, 1968), « Fascisme et Dictature », (Maspero, 1970) ; les essais de Jean-Marie Benoist tels que « Marx est mort » (Gallimard, 1970), « la Révolution structurale » (Grasset, 1975), et, tout récemment, « Pavane pour une Europe défunte ». Or, tous ces livres connaissent des tirages absolument inattendus de dix, vingt, parfois trente mille exemplaires. A la liste on aurait pu ajouter les œuvres de Guy Hocquenghem, Jean-François Lyotard, Michel Serres, Jean-Pierre Faye, et aussi bien d'autres noms, ceux, par exemple, de Jean Edern Hallier et Bernard-Henry Lévy pour

Croit-on qu'il en seroit ainsi s'il n'existait pas une mystérieuse rencontre, une concordance et même une affinité profonde entre ce que disent ces nouveoux intellectuels et leurs lecteurs, qui sont très vraisemblablement des hommes et des fammes de óge, comme eux marqués par les premières des années 60 et décus par les demières et qui appartiennent, comme eux, à cette fameuse génération perdue, aujourd'hui en voie de se retrouver ? (1) Document de le semaine, de Gézard Petitjean, Numéro du 12 juillet 1976.

INDIFFÉRENCE

Les trois jeunesses d'Orange

LS se sont crotsés tout l'été sur les petites places ombragées de la cité des Princes et aux abords du théâtre antique. Les uns ont promené leur oistreté en képi blanc et nuque rasée. Les autres ont baladé leur ennui en jeans sales et cheveur sur les épaules, après le rendez-vous manqué du festival pop. annulé par la municipalité. Les troisièmes, bardés de cuir, ont trompé leur désœuvrement sur des engins

Lécionnaires stationnes dans la ville, étroitement surveillés par la police militaire, marginaux internationaux, épiés du coin de l'œil par la population et les édiles, loubards du cru, contrôlés sans excès par la police locale : les trois jeunesses d'Orange se sont croisées tout l'été, sans jamais se rencontrer, dans une profonde indifférence mutuelle.

ML C.

–Le Monde– de l'éducation

numéro septembre

LE RÉVEIL DES LANGUES RÉGIONALES

UNE LETTRE M. HAROUN TAZIEF Mark the Committee of t

Summer of the su

The second secon

situation à la Soutrier

RADIO-TELEVISION

CHANSONS ET IMAGES DES ANNÉES 30

Tout irait mieux, madame la marquise

toire proche, mais pariois se superpose l'angle du souvenir. Les « La France des années 30 », de Plécuter et Manthoulis, évoquent,

N dit qu'en France tout finit Flécuter et Robert Manthoulis dans émeutes du 6 février 1934. Front populaire, grèves de 1936 : on chante. Guerra d'Espaone, conflit sino-iapo-Munich: on chante. Vient la - drôle de guerre » et l'on chante toujours, avant que ne se produisent défaite

Je ne sais pas si l'on a chanté davantage en France pendant les années 30 que pendant les années 20, 40 ou 50, mais, comme ce fut l'épovral que les chansons étaient partout, disque, mais aussi par les chanteurs ambulants qui se produisalent dans les rues, sur les places et sur les marchés et vendalent, après leur numéro, paroles et musique à qui voulait s'imprégner d'un peu d'optimiame, de « vie en rose ». Il y avait aussi les haut-parieurs sur les fêtes foreines. Les chansons, donc, finissaient par appartenir à tout le

Tout va très bien, madame la Fléouter et Manthoulls nous appormarquise, véritable « scie » de l'or- tent donc un document sur la façon chestre Ray Ventura, se citue, bizar- dont naît une attitude « rétro ». rement, pour moi, à la chamière 35ficiles et chanson de bonne humeur, changé. Assorties de leurs commenlaire vient donner à la classe ou- ce qu'elles étaient au moment où Cette chanson s'adaptait d'ailleurs renseignent donc directement, sans aux fluctuations de l'époque. Je la filtre émotionnel rajouté. On sait, on

Evoquer une époque en réaniment retrouve inspirant, pour le défilé ses intages, ses événements et ses traditionnel du camaval dans ma ville de province en 1938, un motif de char décoré où la marquise es en carton, avec son valet fidèle et son château en flammes. A la radio, Hitler aboyalt alors très fort et Il ts de rétro », d'Averty, et y avait toujours le feu en Espagne. Cette guerre d'Espagne, c'est pour Jacques Siciler, d'autres ima- pour d'autres, la chanson Sombreros et mantilles, roucoulée par Rina Ketty et qui voulait, envers et contre tout, préserver l'image d'un pays où par des chansons. C'est un Andalousie rimait avec poésie, Gre-peu ce que montrent Claude nade avec sérénade. Et lorsque Charnade avec sérénade. Et lorsque Charles Trenet chanteit Y'a d'ia joie, leurs deux émissions sur « La France des années 30 ». Les crises écono-bonheur, du soleil et des vacances. miques et politiques sévissant : on La mémoire individuelle a ainsi chante. Chômage, affaire Stavisky, fixé des chansons dont la vogue durakt alors plusieurs années, su tout un contexte économique, politique et social, vécu en même nais, menaces de Hitler, accords de temps. Les deux émissions de Fléouter et Manthoulls ont parfaitement cerné ce double phénomène. Ces émissions jouent à la tols sur nos

réalité où tout cela s'est inscrit. que de mon enfance, l'en al gardé un hier et aujourd'hui, Charles Trenet, couvenir évidemment attendri. Il est Jean Sabion, Mirelile, Lucienne Jean Sabion, Mirelile, Lucienne Boyer, Ray Ventura et son orchesrépandues par la radio et par le tre. Mais lorsque les interprètes d'anciens succès, priés d'évoquer leura souvenirs, parlent, ils ont recours, d'une façon spontanée, à ce qu'on peut appeler la « mémoire mythique ». La crise, le guerre, oui, ils savent, on en parlait, sans doute, Chanteurs et chanteuses des refrains optimistes d'autrelois se souviennent surtout de leur jeunesse, de leurs monde. On les savait par cœur, dans débuts, de leurs espérances d'alors, bref, de leur propre « belle époque ».

nostalgias, sur nos - beaux diman-

ches de printemps » de la dixième

ou de la vinctième année et sur la

Les images conservées, retrouvées, 36, ironique allusion aux temps dif- des années 30, elles, n'ont pas malgré tout, lorsque le Front popu- taires d'époque, elles sont restées vrière l'espoir que « tout iralt mieux ». elles ont été filmées. Elles nous



volt comment Mistinguett se compotait sur la scène d'un music-hall ou au célèbre « bal des petits lits les émeutes de février 34, les défilés, et la guerre d'Espagne, et Munich 1940, pour le « théâtre aux armées » nous apparaissent selon leur vraie nature. Le montage de Fléouter et Manthoulis n'est pas anecdotique, mais construit de façon à faire sentir ces deux manières de revivre le passé. La critique du « rétro » est implicitement faite par ce qui appartient aux archives des années 30 et qui ne se trouve pas affecté de la - mémoire rétro ». D'où l'évident histoire d'un pays par ses chansons

La France des années 30, cela nous ramène à Jean-Christophe Averty. Dans sa série « Tickets de rétro (dont le prochain numéro sera diffusé le 6 septembre), il illustre, depuis longtemps, les chansons de cette période, à la fois par ses mises en pages et par des extraits de bandes d'actualités dont certains. selon les thèmes abordés, peuvent se retrouver chez Fléouter et Manthoulls

Mais, homme de spectacle avant tout, Averty détourne les chansons de leur sens premier, pour les recomd'aujourd'hui évoquent vaguement les créateurs anciens des chansons par la silhouette ou un détail vestimenla même façon et les orchestrations Invente des images modernes, fraiches, colorées, qui ne sont, à la manière des années 30, que pour mieux séduire le regard et la sentimentalité du spectateur d'aujour

Quant sux images des actualités elles constituent moins la mémoire de l'époque que la propre mémoir d'Averty, jouant sur les sensations recues autrefois, les sentiments ressentis autrefols. Et cette mémoire d'Averty fait exploser les fantasme d'une époque : Hitler, la guerre d'Espagne, le voyage des souverains anglals en France, Chamberlain et Daladier à Munich. Averty rend le contexte historique - rétro - par jeu de sa sensibilité personnelle el Individualle, rétractée sur les char

JACQUES SICLIER. * < La France des années 30 > dimanches 5 et 12 septembre, TF 1, 22 h.

POINT DE VUE

QUATRE PROPOSITIONS POUR LA CRÉATION

N qualité de rapporteur de la par HENRI CAILLAVET (*) commission des attaires cultu-relles du Sénat, fai procédé à des investigations dans le domaine de la télévision. Ma surprise a été grande. Comme je l'avais déjà constaté en 1972, lorsque le présidale la commission de contrôle de l'ex-O.R.T.F., bien des enomalies, voire des « bizarreries », se cachant derrière les nouvelles laçades.

Par respect pour mes collègues, et per scrupule perlementaire, je ne réréleral pas dans cet article certaines faiblesses. Celles-cl sont d'allieurs, au plan de la sanction éventuelle, de la compétence des présidents de chaînes. J'écris cependant que trop d'agissements, notamment dans le aine des variétés, sont incorrects, que des monopoles dangereux se sont reconstitués, stérilisant la création, brei, que des intérêts prives en opposition au service public émergent souvent dans la direction des sociétés de programme.

Par contre, le vrai, le grand débat reste bien entendu celui de la création à la télévision. Il est au centre de mes préoccupations, de mes recherches, et de mes propositions. En cela, le cri d'alarme lancé par M. Valéry Giscard d'Estaing après l'importante interpellation senatoriale a frappé l'opinion.

Le piuralisme culturel reste notre éthique, or, à l'évidence, si nous n'y prenons garde, notre télévision sere bientôt aussi monolithique et affligeante que la télévision améri-

Le mai au demeurant est ancien. li remonte aux années 1961 et 1962. époque à laquelle la télévision, d'artistique et d'artisanale, est devenue industrielle, la gestion alors l'emportant sur la création.

Nous connaissons, hélas, les résultats de cette conduite : des cortéges de directeurs Irresponsables, des crises multiples, la gabegie, le laisser-aller, des personnels désabusés, des réalisateurs mis au chômage, et la parade d'imposteurs.

création permanente, fiulde, renouvelée, débouche sur le conformisme,

La réforme tant vantée par l'ande l'Office - n'a guère allégé les turer cette barrière et développer la structures de gestion. Sans même parter du « copinage », source de blen des maux, l'altirme que, si demain nos écrans restalent vides, près de 60 % de la redevance devralent cenendant être dépensés afin d'honorer les obligations administratives des sociétés. Vollà le danger. L'administration dévote grandement la crés-

Avant 1965 une commission pari-

taire homologait les nouveaux rés-lisateurs en lonction du développement de la programmation. Après la sunnreggion de cette commission et sans comoter l'intrusion de producteurs privilègiés, plus de mille réalisateurs turent appelés, tandis que trois cents suffisaient largement. Q'où encombrement, courtisenerie, Intrigue. Pire I Quelques réalisateurs se virent et se voient encore octroyer de façon permanente des

d'antenne, en sorte qu'ils obstruent les grilles au détriment de tous les autres. Etonnons-nous donc après ces errements du vide télévisuel actuel l

J'ejouterai d'un mot que les sondages ont aggravé le mal, parce que la concurrence et la concertation font presque toujours mauvals me-nage. Il est temps de les abandonner et de prévoir d'autres procédures de repartitions des crédits. Faire pour partie du volume d'audience l'une des clets de la ventilation de la redevance est tout autent une absurdité qu'une injustice.

Toutelois quelle proposition formuler- pour remodeler une situation alarmante ? Quatre me paraissent essentielles, sans vouloir rappeler la nécessaire suppression des sondages, l'interdiction du « play-back » dans les variétés et la révision des obligations des conseillers artisti-

1) Aulourd'hul l'absence d'une autorité de coordination et d'arbitrege, au moins dans le domaine de la tion, aboutit à des désordres, à des émissions standards. Je constate avec tristesse que la prétendue émulation entre les sociétés abaisse ia qualité et tend à l'unitormité. Le bon sens comme l'efficachté invitent ainsi à mettre en place cet élément de coordination.

2) Ensuite, la préparation d'un plan de charge d'au moins quinze mois s'impose aux chaines. Faute d'une planification souple, harmonieuse, rétiéchie, la création se fera toujours eu coup per coup, c'est-è-dire dans la précipitation et à des coûts anormalement élevés.

3) Mais surtout, par des retouches profondes apportées au cahier des charges, la responsabilité de la protion sera confiée à de petites unités. Je m'explique ; actuellement les pouvoirs de décision en matière de programme sont concen-Précisément, une télévision sans très entre les trois directeurs des chaînes. Les goûts, les habitudes intellectuelles, les tendances artistiques de cas personnalités, paralyment la diversité au sein de chaque société. Il faut fracresponsabilité créative dans de petites « unités de programme ». A la tête de ces demières, serait placé un délégué des programmes, lequel, certes, entreralt en rapport avec les réalisateurs, mais également concerterait avec les autres délégués siégeant en conseil de programme, véritable forum de la créa-

Dans cette perspective, les trois directeurs, placés sous le contrôle de leur président et administrateur, animeraient le conseil des prograt mes, étant précisé, alin d'éviter la reconstitution des - bastilles - actuelles, que les missions des délégués seralent temporaires et, par exemple, de deux années, Jimagine qu'il y aurait vingt-cinq à trente unités de programme par société. Un budget global de trente à quarante heures de programme leur serait attribué. Le délégué, un peu à la ma-

de l'éditeur, répartirait les temps de teçon ouverte entre les réelisateurs 4) Enfin, [al la conviction que la délense comme l'illustration de la création à la télévision passent par un statut de la création. En clair, una agence nationale des réalisateurs ereit susceptible de permettre entre les responsables des sociétés la collaboration nécessaire qui existe

dans la presse, la publicité, etc.

Pour TF1, A2, la S.F.P. et l'INA, le nombre de réalisateurs serait tonction du volume global de la production des programmes. Les résessureraient 70 % du plan de charge, le restant (30 %) irait à des créateurs extérieurs afin de maintenir à un haut niveau l'émulation et la diversité de la création. Les réalisateurs relevant de l'agence nationale, sensiblement deux cant cinquante à trois cents, obtiendraient ens, soit deux plans de charge. A cet effet, ils percevraient une rémuimportant dans la mesure où nous souhaitons attirer à la télévision des largement à ce média moderne, à délaut de quoi lis continueront à le bouder et à lui préférer le cinéma, l'édition, le théâtre. Comment admettre, en effet, que la journée d'un écrivain solt moins honorée que cella de l'administratif besogneux, ou d'un

Les contrats pourraient être renouvelés selon des modalités à lixer et une péréquation Interviendrait au Dans la mesure où les réalisateurs ne seralent pas à nouveau soilicités. une indemnité, sinon un reclassemen seralt accordée. Faut - il souligner au'une commission paritaire délivrerait les nouveaux contrats, ce sano neut de la création, et qu'à cet égard l'expérience anglaise de la B.B.C., distinguant entre les réalisateurs staclaires confirmés et à plein temps. apparaît susceptible d'adaptation en

Demière remarque : dans un semrait son rôle remené à une juste proportion : celui d'un inventeur d'idées, de projets, parcevant des droits d'auteur, mais perdant son monopole, souvent facteur de désordres et parfois d'affairisme.

En conclusion, le temps nous est compté. Sans bouleverser les structures actuelles, le gouvernement a le devoir de se montrer réaliste, audacieux, et de récrire les cahiers des charges. Les propositions sommaires que l'énonce, après de nombreuses auditions, ouvrent des fenêtres sur des édifices cernés par la facilité. D'autres modifications sont possibles. il appartient à l'exécutil comme aux dirigeants, à tous les niveaux, de prendre l'exacte mesure de leur responsabilité, puis d'agir. Le devenir de la création est à ce prix.

(*) Ancien ministre, rapporteur de la commission sénatoriale des affai-res culturelles pour l'information, la presse et la télévision.

-«Fra Sylvere» sur FR3

Le désir dans un couvent

s'étire et se déchire, chu-A sense et complote, au moment où un plus grand nombre de vocations se dirigent vers les monastères que vers les cures. Fra Sylvere. de Muse Dalbray et de Tristan Severe, présenté par la compagnie Clermont-Jourdan au Festival de Saint-Maximin et enregistré là par Jean-Paul Carrère, mérite réflexion.

Le thème en est la vie monastique, ce monde clos et mystérieux où des communautés d'hommes ou de femmes cher-chent la plénitude dans la négation d'euz-mèmes et pour l'amour de Dieu. Ici, nous sommes dans un monastère, schématisc par ses murs, par ses règles, où des hommes sont litres à eux-mêmes sans la distraction du mouvement des autres. Un jeune moine y vient jouer les trouble-fête. Par son désir, par sa quète d'absolu, parce qu'il recherche l'amour des êtres avant celui de Dieu, parce qu'il révèle à lui-même son directeur de conscience, Fra Suirere menace le savant equilibre qui permettait à chaque homme de rester dans le moule de la règle monastique. Quand le jeune moine s'avérera être une semme, il sera viola communauté au cours d'un jugement qui fera tomber les masques et s'affronter les êtres en révélant leurs passions et leurs frustrations.

Certes, si l'action dramatique est lente à se metire en route. si les acteurs sont un peu prisonniers d'une diction qui les fige, si les caractères décrits semblent un peu trop fidèles à leur personnage, quelques beaux diologues rappellent qu'on peut encore aimer réfléchir et parler de « mélaphysique ». Ainsi, Frère Dominique, le directeur de conscience du jeune moine. parle de la science et de son incroyable poésie pour qui sait jongler avec les équations. Par-delà la science, la quête de l'impossible avec l'homme oscillant entre la note quittée et la note à atteindre, mouvement que scule la contemplation pourra arrêter en permettant d'acceder à Dieu. A cette conception de

U moment où l'Eglise l'existence, la jeune moine op-s'étire et se déchire, chu-pose un discours qui, malheureusement, sonne un peu trop dans le registre de la femme a porteuse d'une vraie sensibilité du cœur » et qui combat le rationnel au nom du sentimental.

> Frère Hydulphe (Henri Tisot), le moine cuisinier, sa naiveté et sa simplicité en sont le seul frère apparemment épanoui du couvent. Au novice. il variera. pour une jois il dira sa vérité : J'ai perdu le Désir. Au cours d'une vie, le désir demeure et seuls en changent les objets, le désir de Dieu étant le plus immodeste. Je ne sais pourquoi je vis désormais. J'ai fait comme nous tous ma descente aux enfers. Mais l'être n'est que silence, et qui parle dans les voies du silence... si ce n'est l'écho de nos désirs? Si l'harmonie est mesure, c'est dans la démesure qu'est le Désir. »

que portent les auteurs sur la vie contemplative. Ayant écarté les autres hommes de leur chemin, ceux qui oni choisi cette vie sont là pour réaliser leurs désirs intérieurs, voie suprème de l'orgueil et de l'égoisme, construction tragile susceptible de s'effondrer quand réapparaissent les enfeux réels scone, d'autre part, l'opposition jeunesse (intolérance, rigueur) rieillesse (mesure, idéal revu et corrigé par le quotidien) homme (force, ègolsme) — femme (faiblesse, sensibilité), le matériel et le spirituel, la vie intérieure et la réalité exté-

Là est le regard empoisonné

Pourtant, quelque/ois, on oublie que nous sommes dans un monastère, car la parole y prend plus de place que la vie reli-gieuse. C'est sans doute déli-béré puisque en définitioe, l'action dramatique montre que c'est l'amour que deux êtres ressentent l'un pour l'autre qui est redempleur et non pas... la

Un point de tue à prendre

ou à laisser. LAURE DEBREUIL. ★ Samedi 11 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Écouter - voir

■ MAGAZINE : AUJOURD'HUI MADAME... LE TRAVAIL FÉ-MININ. — Du lundi 6 au vendredi 10 septembre, A 2, 15 h.,

Les cinq émissions d'« Aujourd'hui madame » sont consacrées cette semaine au travail féminin, vu sous l'angle historique (dans les deux premiers rendez-vous), économique et psychologique. De nombreux témologiques d'ouvrières, des portraits de femmes exerçant des métiers qui sont d'or-dinaire réservés aux hommes, constituent les meilleurs moments d'une enquête où les images souffrent parfois d'un parti pris esthétique. Chaque jour, enfin, des invités apporteront leur point de vue.

 DRAMATIQUE : HOT'L BAL-TIMORE. - Jeudi 9 septembre, A 2, 20 h. 30.

Baltimore. Tristesse .crasseuse, déchets et graffiti. Construit à la fin du dix-neuvième siècle pour être un havre élégant et caime, l'hôtel Baltimore a suivi le déclin du rail. Il doit être détruit. Les locataires, qui forment une communauté en forme de famille, réagissent à l'avis d'expulsion. Une Amérique touchante mais cruelle.

• DOCUMENTAIRE: NOUS PARLONS... VOUS ÉCOUTEZ. - Jeudi 9 septembre, A 2, 22 h. 10.

Sur la réserve sloux de Standing-Rock. trois mille Indiens représentant quatrevingt-quinze nations parlent au passé et au présent de leurs liens avec l'Amérique blanche. Après l'occupation d'Alcatraz en

1969, du Bureau des affaires indiennes à Washington en 1972 et du village de Wounded-Knee en 1973, les Indiens affirment leur volonté de lutter pour la reconnais-sance de leurs droits. Après Hot'l Baltimore, un autre regard sur les « réalités améri-

• FILM: LE TESTAMENT DU DOCTEUR MABUSE. - Vendredi 10 septembre, A 2, 22 h. 45.

L'imagination rocambolesque de Théa von Harbou fournit à Fritz Lang une suite à son Mabuse des années 20. Mais, sous le feuilleton d'aventures criminelles, transparait l'organisation du parti nazi assimilé à la pègre. Les nazis ne s'y trompèrent pas, qui firent interdire le film. Et, à leur arrivée au pouvoir, Fritz Lang prit le chemin de l'exil. Cette œuvre. au suspense haletant, marquée de violence, exprimait prophéti-quement des inquiétudes que le mouvement e l'histoire devait vérifier. Aujourd'hui, un classique, et fort rare.

• MUSIQUE: SEMAINE MO-ZART. - Du 11 au 17 septembre, France-Musique.

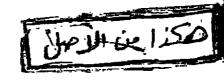
Trois concerts Mozart, l'un diffusé de Berlin, l'autre du Festival estival : assez pour justifler une semaine de programmes centres sur l'anteur de Don Juan et sur ses interprétes. Les règies du jeu du Ouatuor en ut W 485 seront données chaque matin par le Quatuor Esterhary; on entendra également la Litanse à la Vierge (le 13 au soir), un hommage à Bruno Walter par le Philharmonique de Berlin (le 14, à 21 h.) et l'English Chamber Orchestra (le 15). Encore un peu plus de Mozart que d'habitude, en quelque sorte.

• FILM: SALVATORE GIU-LIANO. - Dimanche 12 septembre, FR 3, 22 h. 30.

Pour remonter aux sources du cinéma politique de Rosi, l'un des plus grands réa-lisateurs italiens d'aujourd'hui. Le « dos-sier » du bandit sicilien Giuliano reconstitue, par retours en arrière, tout le phé-nomène sicilien des années 1940-1950. Le fait divers a des racines historiques et écono-miques, et Rosi dévoile le rôle de la Mafia. à laquelle il devait s'attaquer, de nouveau, par la suite. Images d'une admirable beauté

• L'ART SUR LE VIF : L'EN-FANCE DE L'ART. — Lundi 13 septembre, A 2, 21 h. 55.

Des élèves qui dessinent dans le bas de la rue Mouffetard. Des passants : « C'est bien ». D'autres : « Ce n'est pas indispensable ». La question de l'utilité de l'enseignement des arts plastiques est posée d'emblée dans la nouvelle émission de la série «L'art sur le vif » que propose Pascale Breugnot (réalisation Dominique Page). Des enseignants convaincus (et convaincants) de l'importance de cette discipline dans l'épanouis ment de la personnalité des enfants y répondent. Ils expliquent ce qu'ils essaient de faire avec les gosses, pourquoi lis le font. Les résultats, on les voit. Admirables. Mals, si l'enseignement des arts plastiques occupe une place de choix dans les maternelles, dans les C.E.S. c'est une heure de cours par semaine, et c'est facultatif à partir de la seconde. La cinquième roue de la charrette_



RADIO-TELEVISION

RÉATION

Particular of the second of th

- 14

-14.

5 to 1 1

. . . .

20721120

Merchanism Comme

the south of the

to a reason

me care

11.

M. A. Car

State of

1.00

Continue

DOMESTIC

10.0

1.200

797

distant.

.... F 24 - - -

4.77

1 1 20

140.750

ske to the

age of sales

2, 21 1 35

Experience

Contract

. - ; • •

p P

20,500

 $A^{\alpha}A^{\alpha}A^{\alpha}A^{\alpha}$

- <u>-</u> - . . .

VIA VEORE GIL

Dimanch, 12 septem

The second secon

All and the second of the seco

En Maria

The state of the s

CH VICTOR TARL Landill

Service Control of the Control of th

ندوند. مستعبر سال ا

1 : 20 17 / 17

Carlo addition and the

the entire to the tree to

Market a program

4.00 2.7

. .

....... The State . and the The state of

4. 4.

13.5E

...

4.0

of the square

1 10.75%

1.11

1.0

77. 100

1.5

...2

Calculate to the Colfe

no de la fu

Samedi 4 septembre

20 h. 30, Variétés : Michel Fugain et le Rig Razar : 21 h. 50, Série : Matt Helm, avec T. Franciosa.

CHAINE II: A2

20 h. 30, Téléfilm: « Vol perdu », de P. Don-nelly, réal. L. Horn, avec L. Bridges, A. Francis. Sur le point d'être suspendu de ses fonc-tions, un pilote se voit conjier un vol difficile — un vol perdu. 22 h. 5, Variétés: Sonny Bollins.

CHAINE I : TF I

CHAINE !! : A2

manques.

16 h. Dimanche en fête... à Carcassonne, pour les Rencontres occitanes (suite à 17 h. et à 17 h. 50); 16 h. 30, Sport: Championnat du monde de cyclisme: 17 h. 30, Série : La vie secrète des animaux; 19 h., Stade 2: 19 h. 30 (4), Jazz Averty.

20 h. 30, Jeux sans frontières à Liège; 22 h. (R.), Série : La dynastie des Forsyte (La toile d'araignée).

Un des premiers films de Saura, encore médit. 22 h. 20 (*), Rétrospective : La France des années 30, de R. Manthoulis et Cl. Fléouter.

Un peintre, un drame dans su vie, une morte qu'il ne connaît pas et qu'il se met à

15 h. 5 (4), Film: « la Croisière du Navigator », de B. Keaton et D. Crisp (1924), avec B. Keaton, K. McGuire, P. Vroom (muet, N.).

On fils de famille très indolent se retrouve sur un navire à la dérice, seul avec celle qu'ul cime et qui a refusé de dezent sa femme.

Les circontances le reudent ingénieur.

L'un des grands fûms où s'affirme le génie burlesque de Buster Keaton. A ne pas manquer.

18 h. 45, Pour les jeunes: 19 h. 40, Des chevaux, un événement, 20 h., Documentaire:

20 h. 30 (), Cinema 18: « le Temps d'un

regard . de B. Tioulong, d'après D. Lemares-

quier, avec P. Vaneck, N. Courval, G. Garcin.

CHAINE III: FR 3

Les animaux chez eux.

FRANCE-CULTURE

20 h., Poèsie; 20 h. 5, Carte blanche; < les Filies de Phorcys », de C. Bourdet; à 21 h. 8, « La Dernière Parade », de J.-M. Barrault; 22 h. 5, Mi-tugue mi-raisie, divertissement de S. Jérûme; 23 h. 50, Poèsie.

FRANCE-MUSIQUE

20 h., Wagner-idyll : Ouverture de « Rienzi », baccha-nale de « Tannhäuser », acte 1 de « la Walkyrle », ouverture du « Valsseau fantôme » ; 23 h., Vieilles cires : Joseph Szigeti,

violon (Prokoflev, A. Berg, Stravinski), enregistraments de 1935 et 1945; 24 h. (@), David Bedford, un compositeur anglals, par J.-P. Lentin.

L'AMI, LE MAITRE DE SERGE LAMA: MARÇEL GOBINEAU

STÉPHANIE et d'AYMELINE 2 romans en venta en librairia Trévise

____Dimanche 5 septembre _

CHAINE [: TF]

9 h. 15 (C.), Emissions philosophiques et religiouses (messe à 11 heures); 12 h. (C.), Alions au cinéma; 12 h. 30 (C.), Jeu: La bomne conduite; 13 h. 25 (C.), C'est pas sérieux; 14 h. 15. Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker et R. Grumbach; 15 h. 45. Sports: Direct à la une; 17 h. 10, Film (R.): «Quand la marabunta gronde», de B. Haskin (1953), avec E. Parker. Ch. Heston, A. Sofaer.

Au début du stelle, une jeune jeune rejont, deus la jumple brésilienne, un planteur épousé par procuration. Une mossion de journis rouges provoque une cutastrophe.

Drame psychologique et d'aventures à l'exotisme typiquement holippoodien.

13 h. 45 (R.), Feuilleton: Les jours heureux; 19 h. 15, Les animaux du monde, de F. de la Grange.

20 h. 30, Film: «la Charge des rebelles», de C. Saura (1963), avec F. Rabal, L. Massari, Ph. Leroy, L. Ventura.

Au dés-neuvième stècle, en Espagne, les aventures dramatiques d'un bandit d'honneux.

CHAINE III: FR 3

11 h., A écrans ouverts; 11 h. 30, Immigrés parmi nous; 19 h., Hexagonal; 20 h. 5, Pour les jeunes.

20 h. 30, Festival du film américain à Deauville: 21 h. 45, Courts métrages français: «l'Armoire», de J.-P. Moulin; «Florentine», de B. Bouthier; 22 h. 30 (1); Cinéma de minuit, cycle italien 1981-1985 (R.): «la Nuit», de M. Antonioni (1980), avec J. Moreau, M. Mastroianni, M. Vitti, B. Wicki (N.).

Mariés depuis dix ans, un homme et une femme, après une duit passée dans une réception mondaine, découvrent la mort de lour amour.

L'écriture néo-romanesque d'Antonioni dans un film d'une beauté déchirante.

FRANCE-CULTURE 7 n. 2, Poesie ; 7 h. 7, La fenêtre ouverte ; 7 h. 15, Horizon ; 7 h. 40, Chasseurs de son ; 8 h., Emissions philo-sophiques et religieuses ; 11 h., Regards sur la musique ; 12 h. 5, La France des autres; 12 h. 45, La musique et les mots : « Deuxième Symphonie » (Brahms);
14 h., Poésie; 14 h. 5, La Comédie-Française présente : « Maya », de S. Gantillon; 16 h. 5, Musique de chambre (Prokofide, N. Lee, J. Druckman, E. Kurtz, J. Cage);
17 h. 30, Emmanuel Bert, témoin de son temps; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10 (@), Le cinéma des cinéastas;
18 h. 30, Passie : 30 h. 5, Brésie Intérnances; 20 h. 40.

20 h., Poesie ; 20 h. 5, Poesie Ininterrompue ; 20 h. 40, Nouvel Orchestre philiparmanique de Radio-France, dir. G. Zamal : « Oberto » (Verdi), avec J. Castie, C. Montane, P. Farres ; 23 h., Black and blue ; 23 h. 50, Poesie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le dimenche après la Trinité; 9 h., Musical grafiti; 11 h., Har-monia sacra (Aluzart, Berlist); 12 h., Syrdièges du flamenco; 12 h. 37, Chronique; 12 h. 43, Opéra boution;

13 h. 40, Petites formes; 14 h., La tribune des critiques de disques : la « Cinquième Symphonie » (Mahier); 17 h. (@), Le concert imaginaire de Piranése (Bartok, Vivaidi, Berlioz, Debussy, Bach, Nono); 19 h. 10, Jazz vivant; 20 h. 15. Prologue; 20 h. 30. Echanges Internationaux: concert Carl Maria von Weber; 22 h. 30. En direct de Dijon: Jeux Internationaux du folklore; 23 h. 30. Cycle de musique de chambre: Joseph Haydn; 6 h. 30 (@), Implantation; 1 h. 15, Trêve.

Lundi 6 septembre

CHAINE I : TF 1

12 h. 30 (C.) (R.), Série : L'île au trésor; 13 h. 50 (C.), Série : Paul Temple ; 14 h. 45 (.), Essais : L'imagination au galop ; 17 h. 35. Pour chaque enfant ; 19 h. 40, Une minute pour les femmes ; 19 h. 45, Feuilleton : Le village engionti.

engiouti.

20 h. 30 (R.), Film: «Topkapi», de J. Dassin (1984), avec M. Mercouri. P. Ustinov. M. Schell, R. Moriey. A. Tamiroff.

Une voisuse internationale organise, avec son amont et des spécialistes, le combriolage d'un musée d'Istanbul pour s'approprier une bague sertie d'emercudes fabuleuses.

Comédie satirique et suspanse à la manière du célèbre Rifili chez les hommes, où Bassin fut mieux ingrés.

22 h. 25 (1), Sur la gravure: Ombre et lumière... L'extrême braise du ciel.

CHAINE II: A2 15 h. (*), Aujourd'hui, madame; 15 h. 55 (R), Série: Mission impossible: 16 h. 45, Sports; 17 h. 15 (R.). Série: Ma sarcière bien-aimée; 17 h. 45, Vacances animées: 17 h. 45, Vacances animées: 17 h. 45, Vacances animées: 18 h. 15 (②). Chronique du tamps de l'ombre: Ce jour-là, i'en témoigne (6 juin 1944): 18 h. 40. Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris.

20 h. 30 (③). Variétés: Ticket de rêtro, de J.C. Avarty.

Avec Andrez, Roger Pierre, Caroline Cler, Cita Leroux, Julie Lande, Roland Gerbeau, Evelyne Pages, Francined, et des extraits d'actualités Pathé 1939.

21 h. 35 (④). Documentaire: Archives de France. La mémoire de papier, réal. J. Vigne.

Sur les pas de l'historien Jean Chatenet à la recherche des pièces du procès de Damiens, une visite des trésors conservés aux Archives nationales, depuis 1739.

CHAINE III. FR 3

a ses seize ans; 17 h. 15 (R.), Série: Ma sordère hien-aimée; 17 h. 45, Vacances animées; 18 h. 15, Chronique du temps de l'ombre: Ce jour-là, j'en témoigne (14 juillet 1944); 18 h. 40, Le palmarès des enfants; 18 h. 55, Jeu; Des chiffres et des lettres; 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris.

20 h. 35. Les dossiers de l'écran, Film : Marie Stuart, reine d'Ecosse -, de Ch. Jarrott (1972), avec V. Redgrave, Gl. Jackson, N. Da-venport, T. Dalton.

port. T. Dalton.

Marie Stuart, veuve du jeune roi de France,
François II, répreud ses droits au trône
d'Ecosse. Second mariage, malheureuz,
amours tragiques avec Bothwell et rivalité
politique avec Elizabeth d'Angleterre qui la
jera emprisonner.

Riutoriquement exact, à quelques détails
près, mais d'un académisme pesant.

Vers 22 h., Débat : Une femme de trop pour

le trone d'Angleterre.

Avec la participation de MM. Robert
Enecht, professeur à l'université de Birmingham. David Lockie, historien écosais, Olivier
Lutaud, professeur à la Sorbonne, René Pillorget, professeur à l'université d'Amiens.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : Les aventures de

Tintin et Origami : 19 h. 5, Emissions regionales (sports) : 19 h. 40, Tribune libre : Le mouvement de l'Action catholique des milleux indépendants : 20 h. Les jeux de 20 heures.

20 h. 30, Prestige du cinéma : «Vos gueules les mouettes », de R. Dhéry (1974), avec R. Dhéry, C. Brosset. P. Mondy. P. Olaf, Ch. Duvaleix.

Un photographe et sa lamille l'ûment en super-8 la vie de leur village braton et gagnent le premier pris d'un concours organisé par l'ORTP. Mais la diffusion du film d la lélévision propoque des incients.

Le comique « branquignolesque » dans une juntaisie un peu lourde.

FRANCE-CULTURE

7 t., 2, Poésie; 7 t., 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connelissance... : « Deux millénaires d'histoire céve-nole » ; 8 h. 22, « Lecture des arbres » ; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : « les Caraisands », avec P. Joutand ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Evénement-musique ; 12 h. 5, Parti pris ; 12 h. 45, Panorama ; 13 h. 30. Evell à la musique; 14 h., Poesle; 14 h. 5, Un livre, des voix : « le Crève-Cévennes a, da J.-P. Chabrol; 14 h. 45, Participe passé; 15 h. 2, Les après-midi de France-Cutture; 17 h. (e), En direct des Cévennes : Radio-Solltude : Le rôle de l'âne; 19 h. 30, Présence des arts; 20 h., Poèsle; 20 h. 5, En direct des Cévennes : Radio-Solltude... « Le territoire de la Langue »; 21 h. 5, L'autre scène, ou « Les vivanis et les dieux : Heldegger et le sacré »; 22 h. 35 (R.) (e), Entretiens avoc A. Gide, par J. Amrouche; 23 h. 3, En direct des Cévennes : Radio-Solltude : les vieilles nouvelles; 23 h. 50, Poèsle.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique; 13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles; portreit d'un musicien français; 15 h., Après-midi lyvique; c Theodora » (Hændel); 18 h. 2, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Quattre, quartre; 19 h. 15, En scéne; 20 h., Concours internetional de guitare; 20 h. 20, Présentation du concert; à 20 h. 30, Festival estival : récital d'orgue Louis Robiliard (Bach, Messiaen, Beiliff); 22 h. 30, France-Musique la nuit : les fous du violon; 23 h. 25, Les chants d'espoir : Abdou Achuba.

Mardi 7 septembre

CHAINE I : TF T

CHAINE 1: FF

12 h. 30 (R.) (C.), Série: L'île au trésor;

13 h. 45 (C.), Objectif santé: 14 h., Film: « la
Taverne du Poisson couronné», de R. Chanas
(1946), avec M. Simon. J. Berry, Bl. Brunoy,

M. Martin, Y. Vincent. (N.).

Pour le bonkeur de se felle, un capitaine
de cargo afronte son gendre, propriétaire
d'une « botte à matelots », august le lle
pourtant: une encienne affaire louche.

L'avecture productive de surface contracte.

pourtant une ancienne al teire louche.

L'aventure portuare de quat sous mais il y a deux grands acteurs.

15 h. 30 (), Essais : L'imagination au galop : 17 h. 35, Pour chaque enfant : 19 h. 40, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Feuilleton : Le village engleuti.

20 h. 30, Variétés : 76 Paris... avec A. Cordy, M. Shuman... 21 h. 30 (), Chronique : Le sens de l'histoire... La bourgeoisie : 22 h. 20 Concert : Orchestre national, dir. Koisuni : «Concerto en mi » de Chopin, par la pianiste J. Filkouska. CHAINE II : A2

15 h. Aujourd'hui, madame; 15 h. 55 (R.), Série: Mission impossible, 16 h. 45, Le sport

Paul Bacquet, professeur à la Sorbonne, Mme Paule Henry-Bordeaux, écrivain. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Origami: 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Tribune libre: Les silencieux de l'Eglise: 20 h. Les jeux de 20 heures.
20 h. 30 (E.), Westerns, films policiers, aventures: «Fort Massacre», de J. Newman. (1958), avec J. McCrea, F. Tucker, J. Russel, S. Cabot. Un sous-officier américain, qui déteste les indiens, raméne les survinants d'un détachement à travèrs un territoire apache. Un western à l'auton violente.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesia; 7 h. 5, Mathrales; 8 h., Les chemins de la connaissance; « Laboureurs et Prophètes ou Deux millénaires d'histoire cévenole »; à 8 h. 32, Lecture des arbres; 9 h. 7, La matinée de la musique; 10 h. 45, Etranger mon ami; 11 h. 2, Libre parcours récital au Pesilvai estivai de Paris; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Libre parcours variétés; 14 h., Poésie; 14 h. 5, Un livre, des voix; « le Crève-Cévennes », de J.-P. Cha-

brol ; 14 h. 45, Participe passé avec M. Sabine ; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 2, En direct des Cévennes... Radio-Solitude ; Le rôle de l'âne ; 19 h. 30, Sciences, en direct des Cévennes ; 20 h., Poésis; 20 h. 5, Dialogues: « Problèmes de l'immunobiologie ; 21 h. 20, Plaintes, complaintes et cris des Cévennes, par J.-C. Dussir; 22 h. 35 (R.), Entretients avec André Gide, par J. Amrouche; 23 h. 3, En direct des Cévennes... Radio-Soiltude: les vieilles nouvelles; 23 h. 50,

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Guotalian musique; 9 h. 7, Petites formes; h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles;

Musique anclenne; à 15 h., Mélodies sans paroles (Setie,
Stravinski, Bartok); 17 h. 30, Magazine musical; 18 h. 30,
La nouvelle chose; 19 h. 15, En scène;

20 h., Hornmage au planiste Yves Nat; 21 h., En direct des Semaines musicales de Berlin 1976, l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin, direction Hans Zender, avec Siegfried Palm, (violoncelle): « Agon » (Stravinski); « Concerto pour violoncelle » (I. Yun); « Rituel : In memoriam Brano Maderna » (P. Boulez); 23 h., Raga; 24 h., « le Mariage secret » (Cimarosa).

_____Mercredi 8 septembre -

CHAINE (: TF 1 12 h. 30 (R.) (C.), Série: L'Ile au trésor; 13 h. 35 (C.), Série: Paul Temple; 14 h. 30 (1), Essais: L'imagination au galop; 17 h. 35, Pour chaque enfant; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: Le village engiouti.

engloud.

20 h. 30, Téléfilm : « le Voyage à l'étranger », de G. Borgeaud: réal. P. Ducrest, avec J. Gelat, A. Karina, M. Sarcey, P. Zimmer.

Jean Noverras a vingi-deux ans quand il se retrouve précepteur dans un château où tout lui est hostile, et quand il reucontre Madeleine.

22 h. 20 (1), Essai : L'épreuve des faits... Premier emploi, de P. Breugnot et D. Chegaray, réal. M. Teulade.

Mirelle habite Auzerre et Martine Bordeaux. Elles out vingt ans, elles arrivent à Parts. CHAINE II: A2

CHAINE II: AZ

15 h. Aujourd'hui, madame: 15 h. 55 (R.),
Série: Bonanza; 16 h. 45, Essai: Viens avec
nous à Aix-en-Provence, de Youri: 17 h. 15,
Feuilleton: Teva; 18 h. 15, Chronique du temps
de l'ombre; Ce jour-là, j'en témoigne
(15 août 1944): 18 h. 40, Le palmarès des
enfants; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des
lettres; 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris.

20 h. 30, Série: Un shérif à New-York;
21 h. 55, Portrait: Rendez-vous avec... Michel
Bouillon (spéléologue), réal, M. Ruspoli.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Origami; 19 h. 5, Emissions régio-nales; 19 h. 40, Tribune libre: Le théologien Robert Mandouze: 20 h., Les jeux de 20 heures. 20 h. 30 (R.) (). Un film, un auteur: « A

l'est d'Eden », d'E. Kazan (1955), avec J. Dean, J. Harris, R. Massey, R. Davalos, J. Van Floet.

Un adolescent, dont la mère vit loin du foyer, cherche obstinément à se faire aimer de son père, qui donne toute son affection à son frère.

Conflit familial inspiré d'un roman de Steinbeck. Le premier grand rôle de James Dean, qui dévore le fûm.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie; 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance : « Laboureurs et Prophètes ou Detix millénaires d'histoire cèvenole »; à 8 h. 32, Lecture des arbres; 8 h. 50, Echec a., hasard; 9 h. 7, La matinée des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livra, curvertura sur la vie : « La Vie des loups », 11 h. 2, Le magàzine des éditions musicales; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30, Soliste; 14 h. Poésie; 14 h. 5, Un livra, des voix : « "Esprit des lieux », de Lawrence Durreil; 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture; 17 h., En direct des

Cévennes... Radio-Solitude ; à 18 h. 32, Le rôle de l'âne ; 19 h. 30, La science en marche ; 20 h., Poésie ; 20 h. 5, En direct des Cévennes... Radio-Solitude : Le causse Méjeen ; 21 h. 33, Musique pour les Cévennes ; 22 h. 35 (R.), Entretien avec André Gide, par J. Amrouche ; 23 h., En direct des Cévennes : les vieilles nouvelles ; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Métodies sans paroles;
13 h. 15, Micro facteur; 14 h., Métodies sans paroles;
Ematur et mossiques (Auric, Arensky, E. Coartes, La FontaineP. Boneau, V. du Muy, Gershwin); à 15 h., Métodies sans
paroles (C. Leieune, Montaverdi, J. Blow, Stochausen);
17 h. 30, Magazine musical; 18 h. 30, Spière de spière;
19 h. 15, En schne;
20 h., Hommage à Yves Nat; 20 h. 30, Festival d'Evian
1976 : « Quatuor nº 1 » (Bartok), par l'Eder Quartett;
« Quintette à vent opus 43 » (Nilsen); « Quatuor en fa
majeur » (Ravel): 22 h. 30, Frescobaldi, par J. Drillon;
24 h., Minuit : les « Gurre-Heder » (Schoenberg).

_____ Jeudi 9 septembre

CHAINE ! : TF I

CHAINE 1: TF I

12 h. 30 (C.). Série: L'île au trésor; 13 h. 50
(C.). Série: Paul Temple; 14 h. 45 (1) (C.).
Essais: L'imagination au galop; 17 h. 35. Pour chaque enfant; 19 h. 40. Une minute pour les femmes; 19 h. 45. Feuilleton: Le village engleuti.

20 h. 30 (1). Série: Faits divers... Les nanfragés de la neige, de M. Andrieu et P. Dumayet, réal. F. Martin; 21 h. 30 (1). Portrait: Georges Marchais, per J.F. Chauvel, réal. G. Demoy; 22 h. 30, Jazz à Juan... Bill Evans.

CHAINE II : A2 15 h. Anjourd'hui, madame; 15 h. 55 (R.), Série: Mission impossible; 16 h. 45; Le sport a ses seize ans; 17 h. 15; Série: Ma sorcière blan-aimée; 17 h. 45; Vacances animées; 18 h. 15. Chronique du temps de l'ombre: Ce jour-là, j'en témoigne; 18 h. 40, La palmarès des

enfauts: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Les grandes formations politiques: L'opposition.

20 h. 30 (*), Dramatique: « Hot'l. Baitimore », de L. Wilson, réal. Arcady, avec P. Léotard. D. Kurys, G. Chambre.

Un pulace déclassé, l' « Hot'l Baitimore », sa être dénois. Désarroi des locatoires.

22 h. 10 (*) Documentaire: Nous parlons...
vous écoutez, de M. Davaud, R. Jaulin et X. Vauthrin.

Les Indiens de la réserve stoux de Standing-Rook, dans le Dakota du Sud, parlent.

CHAINE III: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Origami ; 19 h. 5, Emissions régio-nales; 19 h. 40, Tribune libre: L'écrivain Michel de Saint-Pierre; 20 h. Les jeux de 20 beures. 20 h. 30 (R.), Les grands noms de l'histoire du cinéma (cycle Henry King): « Tant que

soufflera la tempête », de H. King (1954), avec T. Power, S. Hayward, R. Egan, J. Justin. Une Irlandaise émigre en Afrique du Sud pour retrouver un chef boer dont elle est éprise, et le conquérir.

Un bean illm d'avantures où Susan Hayward prit su resonche de n'avoir pus obtenu, jadis, le rôle de Scarlett O'Hara.

FRANCE-CULTURE

FKANCE-CULTURE
7 h. 2, Poesie; / h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins
de la connaissance : « Laboureurs et Prophètes ou Deux
miliénaires d'histoire cévenole »; 8 è h. 32, Lecture des
arbres; 9 h. 7, La matinée de la littérature; 10 h. 45,
Questions en zig-zag, avec Frédérique Hébrard; 11 h. 2 (©),
SI la musique - Cristobal Haiffler, par C. Latigrat; 12 h. 5,
Parti pris; 12 h. 45, Panorama;
13 h. 30, Remaissance des orgues de France; 14 h.,
Poésie; 14 h. 5, Un livre, des volx : « l'Esprit des lieux »,
de L. Durrell; 14 h. 45, Participé passé; 15 h. 2, Les
après-midi de France-Culture; 17 h., En direct des Cévenness... Radio-Solitude; a 18 h. 2, Le rôle de l'âne; 19 h. 30,
Sciences;

20 h., Poésie; 20 h. 5 (S.), Nouveau repertoire drama-tique, par L. Attoun (R.); c le Grand Architecte », de C. Liger, avec M. Creton, D. Emilioric, C. Pléplu; 22 h. 35 (R.), Entretiens avec André Gide, par J. Amrouche; 23 h. 2, En direct des Cévennes ; les vieilles nouvelles; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Quotidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz clas-9 h. 30, Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;
13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Mélodies sans paroles;
Notivelles auditions (B. Gilipt, Constant, Boucourechilev); a
15 h., Mélodies sans paroles (R. Strauss, Brahms, Schnenberg, Ligeti); 17 h. 30, Ecoute, megazine musical; 18 h. 30,
Intercostales; 19 h. 15, En scene;
20 h., Hommage a Yves Nat; 21 h., Présentation du
concert; 21 h. 15, En direct du Festival de Berlin;
a la Rose blanche » (Hars Werner Henze) par l'Ensemble
symphonique de Londres, direction D. Atherion; 23 h.,
France-Musique a nuit . « les Novelettes, opts 21 » (Schuroacn), par L. Arratt; 24 h., « Some of these days», par
C. Lust; 1 h., Adieux et commentaires, par A. Almuro.

——— 625 - 819 lignes —

nière édition.

19 h. 20, Ensemble du réseau.

ET PHILOSOPHIQUES

FR 3 : 19 h. 55, Journal; vers 22 h., vie (le 12); 10 h., Présence protestante;
Dernière édition.

Vie (le 12); 10 h., Présence protestante;
10 h. 30, Le jour du Seigneur : Magazine, Baba Simon missionasire an Camerona (le de l'histoire); 22 h. 10, Le Pop de l'histoire l sux Europe (le 12).

Régulières

FRANCE INTER: 5 h., La ordinaires du crime; 14 h., (1) Un main à la parre, variétés; 10 h., bomme, une femme (le samedi : Ca sent la tentrée; 11 h., Anne Gaillard; 12 h., Rétro-nouveau; soir par P. Lescure; 19 h., Jean-

_____Petites ondes - Grandes ondes —

11 h., Pile on face; 12 h., Cash; Hir Parade; 21 h. 5, Flash back; Orthodoxie er christanisme oriental; 13 h. 30, (*) Les dossiers extra22 h., J.-C. Laval.

Orthodoxie er christanisme oriental; 8 h. 30, Service religieux; 9 h. 10,

R.T.L.: 5 h. 30, Musique et nouvelles; 9 h. 30, A.-M. Peysson; 11 h. 30, La case trésor; 14 h. 20, Appelez, on est là; 19 h., Hir Parade; 21 h., Les routiers sont sympas; 24 h., Les noc-

Ecoure Ismel: 9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : Le Grand Orient de France (le 5) ; La Fédération française de droit humain (le 12); 10 h., Messe.

Radioscopies

FRANCE-INTER: 17 h., Jac-ques Chancel repoir Gabrielle Dor-zist (lundi), l'abbé Roux (mardi),

INFORMATIONS

TF 1 : 13 h., Journal ; 20 h., Journal (le dimanche, 19 h. 45); vers 23 h., Der-

Dernière édition.

RELIGIBUSES

T.F. 1 : 9 h. 15, A Bible ouverre (le 5); A 2 : 15 h., Fissh; 20 h., Journal; T.F. 1 : 9 h. 10, A Bible ouverse us 3); vers 23 h., Derniche édition; T.F. 1 : 9 h. 10, A Bible ouverse us 3); 4 source de vers 23 h., Derniche édition; 4 de 170, 10 h. Présente propostants : Baha Simon missionnaire au Cameronn (le

and the second of the contract of the second of the second

12 h. 45, Le jeu des 1 000 francs;
14 h., Le temps de vivre; 16 h.,
L'heure de musique classique;
17 h., Radioscopie; 20 h. 10, Marche ou rêve (le samedi; La tribune de thienire). 22 h. 10 Le Pro-

Religieuses

WHAL DO BRASIL

RADIO-TELEVISION

🗕 Vendredi 10 septembre 🗕

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (C.), Série: L'île an trésor; 13 h. 50 (C.), Série: Paul Temple; 14 h. 40 () (C.), Essats: L'imagination au galop; 17 h. 35. Pour chaque enfant; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton: Le village englouti. englouti.

20 h. 30, Au théâtre ce soir : « l'Héritier des Lancestre », de J. Deval, mise en scène R. Manuel, avec L. Delamare, A. Siniglia, R. Manuel, A. Pralon.

Une ex-strip-teaseuse parvient à se faire épouser par un riche soyeuz honnais. Mais il va mourir, et tout son argent ira à son frère. Il faudrait un héritier.

22 h. 35, Ballet : « l'Homme aux loups ».

CHAINE II: A2

15 h., Aujourd'hui, madame; 15 h. 55 (R.). Série: Mission impossible: 15 h. 45. Le sport a ses seize ans; 17 h. 15. Série: Ma sorcière bienaimée; 17 h. 45. Vacances animées; 18 h. 15. Chronique du temps de l'ombre: Ce jour-là, j'en témoigne (26 août 1944); 18 h. 40. Le palmarès des enfants; 18 h. 55. Jeu: Des chiffres

et des lettres : 19 h. 45. Feuilleton : Bonjour Paris. 20 h. 30 (1). Feuilleton: Mollère pour rire et pour pleurer, de G. Neveux, réal. M. Camus, avec D. Manuel, G. Doulcet, B. Brionne; 21 h. 30, Magazine littéraire: Apostrophes, de B. Pivot.

Apec Richard Dupuy (« la Foi d'un franc-mapon »), Fred Zeller (« Trois Points, c'est tout »), Chistian Guillet (« la Porte d'botre »). 22 h. 45 (*), Ciné-Club: « le Testament du docteur Mabuse », de F. Lang (1932), avec R. Klein-Rogge, O. Beregi, O. Wernicke, G. Diessi (v.o. sous-titrée, N.). Mabuse, le génie du mal devenu fou, réussit à tenir sous son emprise le directeur de l'asile où il est interné, et à recommencer ses arines.

Le dérnier grand film allemand de Fritz Lang avant son exil. Une allégorie des méthodes employées par les nazis.

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes: Les aventures de Tintin et Origami : 19 h. 5, Emissions régio-

nales; 19 h. 40, Tribune libre: Mar Gilson; 20 h., Les jeux de 20 heures.

20 h. 30 (). Magazine vendredi, de M. Cazeneuve et J.-P. Alessandri: Service public... Les Français et la table.

Une enquête de Jean Peprieu sur les habitudes des Français (à trasers quatre jamilles) jace à la nouvriture. Question posée: Nos repas sont-ils équilibrés?

21 h. 30 () Degramentaire : Inmièree de

repas soni-us equilibres ?

21 h. 30 (©), Documentaire : Lumières de Mauritanie, de Cl. Pavard et Ch. Bossu-Picat (deuxième émission).

Le devenir économique des pays du Sahel et plus particulièrement de la Mauritanie.

Le tiers-monde face aux pays développés : un plaidager pour la coopération internationale.

FRANCE-CULTURE

? h. 2, Poeste. ? h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la coanalssance : Laboureurs et Prophètes ou Deux millé-naires d'histoire devenole; 8 8 h. 32, Lecture des arbres; 8 h. 50, Echec eu hasard; 8 ? h. 7, La matinale des arbres; et du spectocle; 10 h. 45, Le texte et la marge : Architecture paysanne du Rouergue et des Cévennes; 11 h. 2, Trente ans de musique françaisa : Georges Migot; 12 h. 5, Parti pris; 12 h. 45, Panorama :

13 h. 30, Rocherche musique, par le G.R.M. de l'institut national de l'audiovisue; 14 h., Poèsie; 14 h. 5. Un livre, des voix : « le Poil de la bête », de C. Alibert; 14 h. 45, Participe passé; 15 h. 2. Les après-midi de l'eranca-culture; 17 h., En direct des Cévernes... Radio-Solitude; à 18 h. 2, Le rôle de l'ans; 19 h. 30, Sciences; 20 h., Poésie 20 h. (S.), La musique et les hommes, 22 h., ST (R.), Entretiens avec Andre Gide, per J. Amrouche, 22 h., En direct des Cévennes : les vieilles nouvelles; 23 h., 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2. Quotidien musique; 9 h. 7, Les grandes voix humaines; 9 h. 3u Obliques; 12 h., La chanson; 12 h. 45, Jazz classique;

13 h. 15, Micro-facteur; 14 h., Métodies sans paroles (Schubert, Tchalkovski, Weber, Beethoven); 2 15 h., Métodies sans paroles, surte (Sibelius, Scribbine, Lunosiawski); 17 h. 3s, sans paroles, surte (Sibelius, Scribbine, Lunosiawski); 17 h. 3, Ecoute, magazine musical; 18 h. 30, Le vrai bleu; 19 h. 13, En scène;

20 h., Hommage à Yves Nat; 20 h. 30, Contrachamp; 20 h., Hommage à Yves Nat; 20 h. 30, Contrachamp; 20 h., Echanges franco-allemands... Concert de musique fellal a; 21 h., Echanges franco-allemands... Concert de musique française per le Nouvel Orchestre philharmonique, direction J.-C. Cassedesus; « Ouverture de Benvenuto Cellini » (Berlioz); « Poème pour violon et orchestre » (Chausson); « Ma mère l'Oye »; « Tzigane »; « Boléro » (Ravel); 23 h., Jazz forum; 24 h., « Misa 733 » (J.-S. Bach); 1 h. 35, Transplantations, par A. Almuro.

Samedi 11 septembre 🗕

CHAINE I: TF 1

12 h. 30 (C.), Série: L'île an trésor: 12 h. 45 (C.), Jennes pratiques; 13 h. 35 (C.) (①), Les musiciens du soir: 14 h. 25 (C.), Samedi est à vous; 18 h. 35, Pour chaque enfant; 18 h. 45, Magazine auto-moto: 19 h. 45. Feuilleton: Le village englouti.

20 h. 30, Variétés : Les magiciens... avec D. Webb, Nicoletta : 21 h. 32, Série : Matt Helm (Les coureurs de dots).

CHAINE II: A2

· 15 h. 5, (♠) (R.), Feuilleton : Jean-Roch Coignet : 15 h. 55, Portrait d'un chef d'orches-tre : Zubin Mehta : 18 h. 50 (R.), Sèrie : « le Virginien » : 18 h. 5, Dessin animé : 18 h. 15. Les 15-25 : 18 h. 25, Documentaire : Caméra au

poing de C. Zuber: 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Feuilleton: Bonjour Paris. 20 h. 30, Théâtre : « le Comédien », de S. Guitry, réal J. Hubert, avec J.-P. Darras, M. Collard, R. Thorent.

Dans sa loge, un acteur tatt le tour des personnages qu'il a incurnés et tatt les comptes de sa vie. Jeux de miroirs de la scène è la ville. 22 h. 10, Variétés : Spécial Al Jarreau.

CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin : 19 h. 5. Emissions régionales : 19 h. 40. Un homme, un événement : 20 h. Magazine : Cavalcade (le tourisme équestre) 20 h. 30 (*). Retransmission théâtrale : «Fra Sylvère », de Muse Dalbray et Tristan Sévère.

par la compagnie Clermont-Jourdan (Festival de Saint-Maximin, 1976).

Un feune moine, qui est en réalité une l'emme, s'installe dans un monastère, pensent que toute passion, icl, est matifisée. Réflexion métaphysique sur la religion, l'être,

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie - / n 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la convaissance - Regards sur la science; à 8 h. 32, 4 76... 2000, comprendre autourd'hui pour vivre, demain »; 9 h. 7, Le morne contemporain; 10 h. 45, Démarches, avec Guy de Rosgemon; 11 h. 2, La musique prand la parole; 12 h. 5, ...c p.mt des arts; 14 h., Poesie; 14 n. 5 (@) (S.J. Festival de Bayreuth 1976 : « Tristan et Isolde », de Richard Wagner, avec K. Ridderbusch C. Ligendza, D., MacIntyre et l'Orchestre du Festival, direction C. Kleiber;

20 h., Poésie ; 20 h. 5, En direct des Cévennes : « Des

orellies perdues dans la montagne », par J. Bens, A.M. Bernon, M. Chapuls; 22 h. 5. La fugue du Samedi, ou mi-fugue, mi-raisin, divertissement de B. Jérôme; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 n. 2, Pittoresques et légères; 8 h., Mélodies sans paroles, 9 h. 30, Ensamble d'amateurs; 10 h., Etude; 12 h., Des notes sur la guitare; 12 h. 45, Sélection concert; 12 h. 50, Jazz s'il vous piati; Jazz s'il vous platt;

13 h. 30, Chasseurs de son steréo; 14 h., Les jeunes Français seut musiciens; 15 h. 30, Discothèque 76 ; La critique des auditeurs; 17 h. 30, 25 notes seconde; 19 h. 10, La coute des jongleurs;

20 h. (+), Semaine Mozart : « les Voix mozartiennes»;

Lehmann, I. Kipnis, L. Schöne, E. Schwarzkopf, interprètent des extraits des « Noces de Figaro », de « Don Juan », de « le Finta Simplice »; 23 h., Vielles cires : Orchestre sympholique de Boston, ourection S. Koussevitsky (Prokofiev, Chostakovitch); 24 h., Deux musiciens dans la nuit : R. Koering et F. Bavie.

— Dimanche 12 septembre **—**

CHAINE 1: TF 1

9 h. 30 (C.), Emissions philosophiques et religieuses (messe à 11 h.); 12 h. (C.). Allons au cinéma; 12 h. 30 (C.), Jeu: La bonne conduite; 13 h. 20 (C.), C'est pas sérieux; 14 h. 10 (C.). Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker et R. Grumbach; 15 h. 45 (C.). Sports: Direct à la une; 17 h. 32 (C.), Téléfilm: «la Justice du pendu», réal. M. Caffey.

James Deviin est condanné à mort pour un crime qu'il n'a pas commis. Seul, il deora se battre contre une armée.

18 h. 45, Feuilleton : Les jours heureux ; 19 h. 15, Les animaux du monde, de F. de La Grange.

20 h. 30, Film : • le Chat • , de P. Granier-Deferre (1970), avec J. Gabin, S. Signoret, A. Cordy, J. Rispal.

Dans un pavillon de banlieue, menacé de démolition, un vieux mérage remâche haine et rancœurs. Le mort d'un chat dresse l'homme contre la femme.

22 h. 15 (*), Rétrospective : La France des années 30, de R. Manthoulis et C. Fleouter.

CHAINE II : A2

15 h. 5. Téléfilm: « les Filles de Joshua Cabe »: 16 h. 15. Dimanche en fête... à Saint-Jean-de-Luz (reprise à 17 h. 55); 17 h. 30. La vie secrète des animaux: 19 h. Stade 2: 19 h. 30. Jazz Averty.

20 h. 30. Jeux sans frontières, de G. Lux et Cl. Savarit, réal. P. Badel et Jean Cohen.

Rencontre européenne à Bad - Mergenthein, en Allemanne.

en Allemagne. 21 h. 45 (R.). Série : La dynastie des Forsyte. CHAINE III: FR 3

18 h. 45. Spécial outre-mer, 19 h. Emissions régionales (Hexagonal; « Il y a frente ans, Raimu »); 20 h. 5, Pour les jeunes : Flèche noire ; 20 h. 30, Cinéma : « Putting Pants on Philips » (Laurel et Hardy).

20 h. 50 (), Connaissance : Bolivar, libérateur d'un monde nouveau, de B. Kruk, A. Camp et A. Boudet, réal. A. Boudet (première émis-

Evocation historique du libérateur de l'Amérique latine, mais toujours tournée vers le présent. Ce ve-et-vient entre le passionnant. L'Amérique d'aujourd'hut est passionnant. 22 h. 30 (R.) (*), Cinéma de minuit (cycle italien): « Salvatore Giuliano », de F. Rosi (1961), avec P. Cammarata, F. Wolff, S. Ran-done (v.o. sous-titrée, N.).

Enquête sur la vie et la mort du bandit-patriote sicilien Giuliano, trouvé abattu, le 5 fullet 1950, dans la cour d'une maison de Castelnetrono Le premier grand dossier politique de Francesco Rosi. A ne pas manquer.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poesie; / h. /, La fenêtre ouverte; 7 h. 40, Chesseurs de sons; 8 h., Emissions philosophiques et religiouses; 11 h., Repartis sur la musique; 12 h. 5, Allegro; 12 h. 45, Inédri de disque;

h. 45, Inédri d. disque;

14 h., Poésie; i. h. 5, En direct des Cévennes : « La boîte ramasser les sons »; à 16 h. 5, Concert Cévennes, par Auffray; 17 n. 30, Rencontre avec Jean Carrière, par Galbeau; 18 n. 30, Ma non troppo, divertissement de Jérôme; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes;

Chosurs et Nouvel orchestre philitarmonique de Radio-France, direction G. Jena : « Judas Macchabée » (Haendel), evec A. Auger, O. Wenkel, M. Fgel ; Zi h., Black and Blue ; 23h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 2, Concert promenade; 8 h., Cantate pour le dimanche après la Trinité; 9 h., Musical grafffil; 11 h., Harmonia sacra (Corelli, Teremann, Brahms); 12 h., Sortilèges du fia-menco; 12 h 4u. Opera-bouffon;

13 h. 40, Petite- tormes; 14 h., La tribune des critiques de disques: « Quintette en sol, opus 11 » (Brahms); 17 h., Le concert imaginaire de Diderot (Pergolese, Duphly, Ravel, Rameau, Satie, Mozart, Schubert, Berlioz, Beethoven, Stravinski); 19 h. 10, Jazz vivant;

Virski); 19 n. 10, Jazz vivent;
20 h. 15, Prologue au concert (Bach, Schülz, Haendell;
21 h., Concert donné à l'Institut autrichien par l'Ensemble
Affetti Musicali ; « Ballets, Courante, Serenata » (P. Peuerl);
« Sonate nº 17 pour violon, viole de gambe et basse continue »
(Schrietzer); « Schate nº 3 en fa majeur pour violon et
basse continue » (I. Biber); « Balleti »; « Leopoid ler »;
« Chronos II » (R. Clemencic); « Sonate à trois en fa
majeur » (Haydn); « la Zorzi » (B. Marini); 22 h. 10, Après
e concert (Purcell, M. Marais, Sehenk); 23 h., Cycle de
musique de Chambre Mozart; 24 h., Concert extra-européen:

Lundi 13 septembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15 (C.), |eu : Réponse à tout; 12 h. 30 (C.), Variétés : Midi première; 13 h. 50 (C.). Les après-midi de TF 1 : Restez donc avec nous; 17 h. 35 (C.). Documentaire : La France est à vous (le Berry); 18 h. 5, A la bonne heure; 18 h. 35, Pour chaque enfant: 19 h. Feuilleton : La chasse; 19 h. 40, Une minute pour les femmes; 19 h. 45, Feuilleton : Le village englouti.

20 h. 30 (R.) (N.). La caméra du lundi. «L'Homme au chapeau roud », film de Pierre Billon (1946), avec Raimu, A. Clariond, G. Ca-sadesus, L. Valnor.

Un teul, portant un chepeau rond, pour-suit d'une haine farouche un ancien amant de sa lemme, avec lequel il joue un jeu morbide. morbide.
Une intéressante adoptation de « l'Eternel Mari », de Dostolevski. 22 h. 10. Portrait de Raimu, par S. Peters.

CHAINE II: A2

13 h. 35, Magazine régional: 14 h., Aujour-d'hui madame: à 15 h (R.), Série : Mission impossible: 16 h. 20, Aujourd'hui magazine; 18 h. 5, Fenètre sur... : 18 h. 35, Le palmarès des enfants: 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres: 19 h. 45, Chacun chez soi.

20 h. 30, Jeu : La tête et les jambes ; 21 h. 55 (*). Documentaire : L'art sur le vif, prod. P. Beugnot, réal. D. Page (La formation artistique des enfants).

CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les leunes : Flash : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40. Tribune libre : Jean Cau : 20 h., Les ieux de 20 heures : 20 h. 30, Prestige du cinéma : « Virages ». de J. Goldstone (1969), avec P. Newman, J. Woodward, R. Thomas, R. Wagner.

Un pilote de voitures de course est pris entre sa vie professionnelle mouvementée et sa vie conjugale à laquelle il ne consacre pas asses de temps. Blen enujeurs è l'on n'aime pas les courses automobiles.

FRANCE-CULTURE

I h. 2, Poesie; I h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: (R.), « l'Unéraires vougoslaves »; 8 h. 32 (R.), « Les douze Cesars »; 8 h. 59, Echec au hasard; 9 h. 7, Les indis de l'histoire: « Lyssenko », histoire d'une science prolétarienne », de D. Lecout; 10 h. 45, Le texte et la marge; 12 h. 3, Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h 30, Evel à la musique; 14 h., Poèsie; 14 h. 5, Un rivre, des voix : « le Rossignol aveugle », de J. Gatzy; 14 h. 45, Participe passé; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture; 17 h., Ne quittez pas l'écoute; 18 h. 2. Un rôle, des voix; 18 h. 30, L'Amèrique des pionniers : « La pieuvre », de F. Norris, réal. E. Fremy; 19 h. 30, Présence des arts;

20 h., Poésie ; 20 h. 5, Carte blanche : a Cinoche », de S. Steinberg, evec R. Blaess, J. Duby, C., Nicot, réel.

H. Soubeyran; 21 h. 5, L'autre scène ou « Les vivants et les dieux », par C. Mettra et P. Nemo; 22 h. 35, Entretiens avec Ephralm Grenadou, par A. Prevost; 23 h., De la nuit; 23 h. 50, Poésie.

FRANCE-MUSIQUE

.7 h. 2, Qustidien musique; 9 h. 7, Petites formes; 10 h., La règle ou jeu : Le Quatuor Esterhazy; 12 h., La chanson; 12 h. 50, Jazz classique; 13 h 15, Micro-facteur; 14 h., Mébodies sans paroles, portrait d'un musicien français : Alexandre Tansmann; à 15 h., Après-midi lyrique : « le Roi Roger » (Szimanowsky); « le Château de Barbe-Bleue » (Bartok); 17 h. 30, Ecoute, magazine musica; 18 h. 30, Quatre quatre; 19 h. 15, Conversation souterraine; 20 h. 30, Guatre quatre; 20 h. 20, Prèsentation du concert; 20 h. 30 (★). Semaine Mozart: Pestival estival... Nouvel orchestre philharmonique et Chœurs de Radou-France, direction J. Ellot Gardiner: « Litanles du Saint Sacrement à la Vierge » (Mozart); « Harmonique et Chœurs en si bémoi maieur « (Haydn); 23 h., Entre les pavés, l'herbe : Là musique populaire dans la correspondance de George Sand; 24 h., Trépidations, par A. Almuro; 1 h., Concerto pour planistes.

AUJOURD'HUI

MOTS CROISÉS

PROBLEME Nº 1553

HORIZONTALEMENT I Le sac ou la caisse : Endroit L Le sac ou la calsse: Endroit prévu pour la réfection des cacres.

— II. Conduite répugnante; De l'eau. — III. Séduisant solliciteur. — IV. Points de suspension; Sigle. — V. Localité de France: Ne joue pas un rôle très actif dans le règne animal. — VI. Foulées aux pieds. — VII. Bras droits; Temps access variable. — VIII. Préfixe: pleds. — VII. Bras drotts. Temps assez variable. — VIII. Préfixe : Un peu d'eau dans les terres. — IX. S'épanouissent sur un mou-vant miroir. — X. Bon guide. — XI. Savent qu'ils devron: faire preuve de patience : Pronom.

VERTICALEMENT Un cœur généreux rachète souvent ses petites et grandes fai-

blesses : Figure biblique. succedent au cours d'une longue existence : Les premieres arri-rées — 3. Poète connu. — 4. Etait vées. — 3. Poète connu. — 4. Etait dans la note; Redoutable quand il chargeait. — 5. Comprimés: Chaud partisan. — 6. Se manifeste d'une certaine manière. — 7. Cherchent à ébiodir. — 8. Travalleur de force: Etre indigent. — 9. Est maitre de ses décisions; Gris quand on le ramasse: Dans un vieil alphabet.

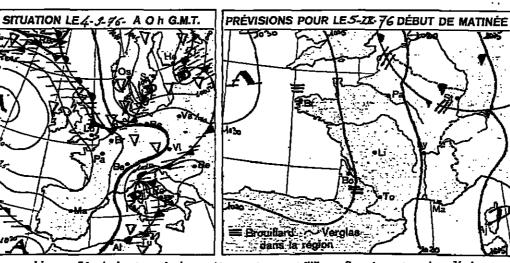
Solution du problème n° 1552 Horizontalement

I. Grenouille: Llen. — II. Aviateurs; Erse. — III. Ica; Te; Sonate. — IV Go: Désassorti. — V. NNE; Ariette. — VI. Otto; Id. — VII. Rares: Lorgnettes. — VIII. Are; Unirai; Tain. — IX. NS; Sainteté. — X. Serein; Gitanes. — XII. Eu; Id.; Eglise. — XII Pierre; Vorace. — XIII. Ecu; Ermin. — XIV. Ocres; Ut; Etre. — XV. Masse; Paresseux.

Verticalement

1. Ignorance; Nom. — 2. Racontars; C2. — 3. Eva; Etre: Pers. — 4. M1; OE; Délices. — 5. Oates; Su; Rieuse. — 6. Utes. — 7. Ie: Au; Lisière. — 8. Lues: Oranger. — 9. LR; Saurai; Mur. — 10. Essor; Gingivite. — 11. Orion; Tison. — 12. Lente; Etêter: Es. — 13. Irait; Tâta; Ante. — 14. Est; Titien; Ru. — 15. Née; Eden; Etex.

MÉTÉOROLOGIE



Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ ¾ de mm)

Front chaud ____ Front froid ___ Front occlus

Rieuse. — 6. Utes.
Lisière. — 8. Lues:
LR: Saurai : Mur.
Gingivite. — 11.
— 12. Lente : EtèIrait : Tâta : Ante.
Citien : Ru. — 15.
Lex.
GUY BROUTY.

Evolution probable du temps en fant. La bordure atténuée de ce courant affectera un peu l'extrême hre à 6 heure et le dimanche 5 septembre à 24 heures.
Dimanche : temps sera ou deviendra assez nuageux par moments du pays de Caux et de la Flandre à la pointsule Ibérique. Elle protégers une grande partie de la France du courant perturbé qui circule sur pourront se produire sur le Nord et la matin. en particulier dans les

régions de l'intérieur sous les zones d'éclaircles. Les températures maximales varieront peu.

Samedi 4 septembre, à 8 heures, la pression atmosphérique, réduite au niveau de la mer, était à Paris-Le Bourget de 16222 millibars, soit 768,7 millimètres de mercure.

Tampératures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 3 septembre, le second le minimum de la nuit du 3 au 4 septembre): Ajaccto, 24 et 10 degrés; Biarritz, 20 et 10: Bordeaux, 20 et 8; Brest, 17 et 7; Caen, 17 et 10; Cherbourg, 16 et 11; Clermont-Fertand, 16 et 10; Dijon, 17 et 9; Grenoble, 14 et 8; Lille, 20 et 14; Nancy, 13 et 7; Nantes, 20 et 6; Nice, 25 et 15; Paris-Le Bourget, 18 et 6; Pau, 20 et 6; Perpignan, 22 et 15; Rennes, 18 et 7; Culouse, 19 et 8; Pointe-à-Fitre, 29 et 24.

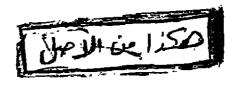
Températures relevées à l'étranger; Alger, 31 et 19; Apretendent; 29 et 24.

Températures relevées à l'étranger:
Alger, 31 et 19; Amsterdam, 18 et 8;
Athénes, 30 et 21; Berlin, 19 et 9;
Bonn, 17 et 6; Bruxelles, 17 et 8;
lles Canaries, 28 et 23; Copenhague,
19 et 9; Cenève, 16 et 9; Lisbonne,
25 et 17; Londres, 19 et 12; Madrid,
27 et 10; Moscou, 20 et 15; NewYork, 21 et 16; Palma-de-Majorque,
26 et 17; Rome, 26 et 19; Stockholm,
15 et 6.

Journal officiel

Est publié au Journal officiel du 4 septembre 1976 : UN ARRETE

● Réglementant la chasse dans le parc national des Cévennes pour la campagne 1976-1977.



ETRANGER

Reflets du monde entier

THE WALL STREET JOURNAL

Une vogue qui disparaît

a Une voque qui disparaît en France, constate le journal américain THE WALL STREET JOURNAL, est celle des diplomes des instituts supérieurs de commerce américains (...)

Dans les années 60, certaines sociétés françaises pensaient que les diplômés de Harvard pouvaient aussitôt gérer une société. Le résultat en était qu'au bout de six mois à un an il y avait un conflit (...) D'autant que dans les sociétés francaises on tolère mal les critiques venues d'en bas, ce qui est fort bien accepté par certains patrons américains (...) Aussi, lorsque le diplôme d'Amérique quitiait son poste pour une autre société, il devenait moins agressif. Car ici on ne peut survivre si l'on tire tout le temps sur le chef. et, aussi, parce que pour l'école américaine le profit prime tout (...)

» Le commerce français est plus paternaliste et davantage préoccupé par le bien-être de ses employés. De plus, il y a en France un système féodal : les postes dirigeants reviennent à l'establishment : aux anciens hauts fonctionnaires ou membres du gouvernement. Ou n'y récompense pas les performances, mais les relations (...) et puis, il y a aussi la « mafia française », celle de Polytechnique (...) et Pacs, u y a aussi la « majia française », celle de Polytechnique (...) et l'accroissement de la réputation des écoles de cadres européennes, particulièrement de celles de France et de Suisse. »

Journal de Genève

Un record incalculable

« Un membre du personnel du CERN (Conseil de l'orgunisation européenne de recherche nucléaire) rapporte LE JOURNAL DE GENEVE, M. Wim Klein, program-meur mathématicien, a battu au siège de l'orga-nisation, à Meyrin, son propre record en réalisant l'extraction, par calcul mental, de la racine 73 d'un nombre de 507 chiffres en 2 minutes et 43 secondes. Il a ainsi amélioré d'une minute son précèdent record (extraction par calcul mental de la racine 73 d'un nombre de 510 chiffres en 3 minites 43 secondes. M. Klein a d'autre part expliqué certaines des techniques cérébrales qui lui valent le surnom d'a ordinateur



La fête des gendres

Fig. 16 1 Section of the control of

And or service the service of the se

A Company of the Comp

urnal officiel

Une fête originale est célébrée régulièrement une fois l'an dans la ville d'Etropolé, rapporte le bulletin d'information

bulgare B.T.A. :
a Originale et guie, estie celébration est appelés « la jête des gendres ». Elle est consacrée aux rapports familiaux qu'entre-tiont un jeune mari qui vient vivre chez les parents de sa femme. Le premier jour des festivités, les hommes défilent sur la place centrale, après quoi tous les présents tiennent « une séance scientifique » au cours de laquelle des distinctions sont décernées la douze des nomenur condres nomes d'internées sont décernée à douze des nouveaux gendres venus s'installer du-rant l'année écoulée dans la ville. Ceux-ci prêtent alors serment de fidélité non seulement à leurs épouses, mais aussi à leur

» Le lendemain, des jeux sportifs ont lieu, au cours desquels les nouveaux venus doivent faire preuve de leur endurance. Un peu futile et insolite à première vue, cette fête est en réalité une des manifestations originales du folklore bulgare, qui souvent met en relief les bonnes relations familiales. »

JORNAL DO BRASIL

Un excès de zèle ridicule

Après l'interdiction faite par la censure à la télévision hrésilienne de passer *Roméo et Juliette* dans l'interpré-tation du ballet du Théâtre Bolchol de Moscou, le quotidien indépendant de Rio-de-Janeiro, JORNAL DO

« Le ballet du Bolchot, les plus incutes le savent bien, est une institution internationale respectable et séculaire. Il est aussi communiste que l'était Léon Tolstol, et le germe de la subversion communiste y est aussi présent qu'il l'était dans la barbe du tsar Nicolas II. Sans crainte d'exagérer, on peut assurer qu'il est aussi soviétique que Shakespeare est anglais : il s'agit là d'un Elément du patrimoine culturel de l'humanité. Il ne peut être capté par le réalisme socialiste. Il ne peut pas davantage cesser de parler le languge universel de la danse en raison d'une décision politique, qu'elle soit prise chez nous, Brésiliens, ou dans les steppes de l'Union

Une passion incrative

mailn emplissait une valise de feuilles de laurier séchées et prenaît l'avion pour Moscou, où il les vendait au marché kolkhozien. Aujourd'hui, l'objet du négoce a changé, et les

la production de tricoteures villageoises pour aller la revendre, à des prix astronomiques, sur les marchés des villes du Nord. Deux ou trois poyages permettent à ces argonautes des temps modernes de s'offrir une ligouli (Flat de fabrication russe),

s Il est déplorable que tous les habitants de la région, bien qu'ils soient les déscendants des fameux cosaques dijuites, se soient mis à tricoter pendant les heures de travail, qu'ils soient instituteurs, postiers, etc. La laine utilisée provient en grande partie de troupeaux individuels élevés flégalement. Mais l'on constate aussi que les libraisans de laine des fermes collectives à l'Etat diminuent d'année en année, ce qui prouve qu'une

– Lettre de Saipan –––

LES CHAMORROS SUR QUATRE ROUES



VEZ-VOUS noté que les gens ne marchent pas let? - La remarque d'un responsable est on ne peut plus juste. Les Salpanals ne marchent pas, ne marchent plus : ils roulent. Pas à bicyclette, pas à motocyclette, mais en volture (américaine partols, japonaise le plus souvent). Le route qui longe le Pacifique, sur la côte occidentale de i'île, ne connaît pas de repos. baigner en volture, on va au super-marché en volture, on va à la posta en voltura. Deux milla cinq cents véhicules immatriculés. Autent que de familles, même si toutes les familles n'en possèdent pas. Et chaque maison - ou presque est surmontée d'une antenne de télévision. Un beau, un curieux pays. 22 ki-

tomètres du nord au sud, 8 kilo-mètres d'est en ouest, sur la plus grande largeur. Un socie volcanique Une chaîne de coilines centrales. Un récif corallien particulièrement développé à l'ouest. Treize mille habitants environ, sur un total de îles Mariannes. Des plages de rêve - comme on dit. Quatre - grandes surfaces - sur quelques idlomètres de la route principale. Un nombre que nous nous refusons à calculer de stations d'essence, de garages. Où sommes-nous? Un trait d'histoire permettra de mieux nous

Le 6 mars 1521, Monsieur Magellan, qui passait par là, et sillonnait les mers pour le compte du souet tout l'archinel qui fut bantisé les lles Mariannes, du nom de la reine Maria - Anna. Il fallut cependant attendre 1668 pour que les missionnaires s'installent à Saipan. Ils convertirent rapidement la population chemorro, qui était pourtant tout saut doclle et le fit savoir en se rebellant contre la colonisateur d'ibérie. La répression fut sauvage : les survivants de Salpan et des autres îles septentrionales et centrales furent déportés à Guam. C'est au dix-neuvième siècia seulement que les Chamorros reçurent l'autorisation de rentrer chez eux : à la même époque, des Caroliniens vinrent s'instalier à Salpan. Mais l'ère espagnole touchait à sa fin : les Américains s'emparèrent de l'île

ÉTATS-UNIS

longue teuille traichement sortie de

cisions sur ma santé, mon affecti-

point aur cas trois cycles, et voir

s'ils sont en concordance ou en

Contempler son horloge est assez

désespérant. D'abord, l'y apprends que l'al (déjà) vécu 13 223 jours.

Et surtout, que, sur les prochains

365 Jours, je vais avoir 70 journées

critiques Le plus inquiétant, c'est

la valse des rythmes. Lorsque le rythme s'élance vers la droite, le

vais vers des jours festes. Lorsqu'il

revient vers la gaucha, c'est una

periode negativa qui s'amorce. Et

il revient toujours vers la gauche,

car un rythme par définition, est

aussi Infatigable dānā ses va-st-vient

qu'un pendule bien lancé. J'ai beeu

me dire que ce n'est que de la

seguise populaire revise par un

computer, « on a ses hauts et sea

bàs - après la pluie le beau

temps », ou «la roche Tarpéleme

est près du Capitole », le trouve que le schema de cette alternance

a un côté sinistre. La moitlé du

temps, je ne serais donc que la

Au tond, faimais mieux fhoros-cope. Quand Saurne passan dens

mon Lion, il evalt la politisse de ne

pas s'attarder. Mais une publicité du

Village Voice (la Voix du village,

moitié de moi-même?

opposition de phase.

L'horloge biologique

Allemands les autres îles Mariannes, à la sulte de la guerre entre les Etata-Unis et l'Espagne.

WOURD'HUI encore, la lan-A gue chamorro est bourrée de formules espagnoles. Nombre d'habitante s'appellent Antonio, Juan, José, Francisco, Ignacio. La demoiselle de la banque est une Concepcion, le policier, un Palacios, l'instituteur un Diaz, à moins qu'il ne soit un Guerrero. Les méthodes expéditives du très chrétien colonisateur d'autrefois n'ont pas pour autant désempli les églises : dans leur quasi-totalité, les habitants sont catholiques.

Puis vinrent donc les Allemands, lls ont apparemment peu laissé de traces. Ils furent, il est vrai, délogés en 1914 par les Japonais qui reçurent mandat de la Société des nations de gérer les archipels micronésiens, ils en firent de fantastiques fortins, ainsi que les Américains l'apprirent un certain jour de décembre 1941 à Pearl-Harbor. Les Nippons peuplèrent, par dizaines de milliers, les îles de leurs réssortissants ainsi que de travailleurs coréens. Une énorme main-d'œuvre fut ainsi mise à la tâche, et le nord comme le sud Je Salpan se couvrirent de champs de canne à sucre. A survécu à la du sucre, Heruil Natsue. Mais son regard non dénué de morgue ne peut plus apercevoir qu'un superbe bou-quet de flamboyants et, au-delà, la jungle qui a repris le dessus. Les plantations qu'il almait tant ont dis-

De très nombreux touristes nippons viennent se baigner sur 'es plagas saipenaises. Ils viennent aussi ei, pélerinage sur les lieux d'une des plus grandes batailles du Pacifique. Partout, dans l'île — où le iaconais est encore parié couramment par les plus de cinquante ans. cette formidable rencontre antre trois divisione américaines (épaulées par la flotte et l'aviation) et trents mille soldats de l'empereur qui, tous o: presque, mountrent. Dans le lagon demeurent pointés vers le ciel les canons de chars amphibles, détruits avant de toucher terre. Les combats furent terribles sur les côtes, détruisant toutes les-habitations,-et au cœur de cette vallée centrale main-C'était en juin 1944. Les Américains

reculèrent à plusieurs reprises devant la banzai charge nippone. Finalement, l'armée d'Hiro Hito tut défaite. Les demiers jours furent marqués par des scènes atroces Depuis deux faiaises, i'une dominant ... mer, l'autre une plaine, des milliers de soldats et de civils, par familles entières, se donnérent la mort en des sauts collectifs abominables. Les Américains tentèrent en vain de mettre fin à ces însoutenables actes de désespoir. Piusieurs petits monuments très simples ont éte érigés par des Japonais en de Guam et Madrid vendit aux mémoire de ces horribles journées.

minės, soit convertis. L'Allemagne avait amélioré quelque peu la situation sanitaire. Les Japonals les avaient intégrés dans leur - sphère de co-prospérité ». Que sont-lis devenus, après trois décennies d'administration américaine?

Voict une femme out n'est nas de grande bourgepisie (il n'en est pas, si l'on met à part une minorité affairiste), qui falt porter dans sa volture, depuis le grand magasin, des calsses de côtes de porc et de poulets congelès, de la mayonnaise en tube, des petits pots pour bébé et des marmelades dont on magasin offre comme littérature du Saul Bellow (ultra-minoritaire), du policier et du western (archi-majoritaire), Penthouse et des revues traitant de mécanique et de karaté. Si la langue la plus couramment utilisée n'était le chamorre, al les clientes n'étalent (souvent) de corpulentes Saipanaises dont le sang originel a visiblement été très métissé, ne se croiralt-on pas en Californie ou en Arkansas ?

L'aéroport international est agrandi, dans le sud de l'île, il pourra accueillir les Boeing - 747 débarquant les bourtingueurs nip-pons. Un nouvel hôtel est en construction. La côte occidentale va-t-elle se transformer en un Walkiki saipa-nais, à l'image de l'horrible quartier touristique d'Honolulu ? Le béton progresse, mals on n'en est pas encore là, Dieu merci I

Cette évolution ne peut que rentorcer la domination, déjà écrasante, du tertiaire. A Saipan, on est fonctionnaire, loueur d'auto, employé d'hôtel et de restaurant, commercant. Et la mer, dont les richesses sont tant vantées, et pillées avec tant d'ardeur par les pêcheurs nippons, jusque la long des côtes? Elle est fort peu exploitée. Un marchand propose bien du thon frais; Il débite sans doute moins que les grandes surfaces et leurs tonnes de boîtes de conserve. La terre? Elle abonde. Mais plus de 90 % sont public land, terres - appartenant - à pioitées. Une bonne partie de ces superficies fut confisquée à la copulation par les colonisateurs précé-Les Américains ont tout simplement

des fins extra-agricoles ! -- une vaste zone, jusqu'en 1962, pour taire entrainer secretement par la C.I.A. des milliers d'agents asiatiques « amis ». Maintenant que les Mariannes ont opté en faveur du statut de Common-Etats-Unia, ces terres vont être prises en charge par les nouvelles autorités locales. Qu'en feront-elles ?

Saut miracle, on voit mal la population saipanaise, désormais élevée dans d'autres goûls, se mettre à cultiver de laçon extensive. Mais le vieux tonds du Pacifique demeure : la terre, dans toutes les îles, du Nord et du Sud, est sacrée. Il faut en posséder.

donne la possibilité aux Ma-riannais de s'établir librement aux Etats-Unis, et aux Américains pel. Assistera-t-on à pareil phéncmène ? Certains observateurs locau x cas, pas Ed Pangelinan, un avocat saipanais, excellent homme d'affaires, spéculateur foncier, que l'on dit lié à la pègre américaine, et nécociations aux termes desquell as l'archipel se plaça sour la juridiction de Washington. Pensait-il r-n-lancer le tourisme, donc l'économ'ée, lorsque, l'an dernier, il usa de son influence pour introduire les ma-chines à sous dans les hôtels de rapportée : elle aurait des con séquences catastrophiques sur la société insulaire. La carrière d'Ed Pangelinan n'est pas pour autant

A Tinian, au sud de Salpan, le Pentagone s'est réservé un immerase terrain de manœuvre et la possibilité de construire des bases. F'lus au sud, il y a Guam, haut lleu de la stratégie des Etats-Unis dans le Pacifique, elle aussi en partie piaupiée de Chamorros, qui sont citoyens américains à 100 %. Verra-t-on, drans quelques années, les Mariannes plasser du statut de Commonweelthi, à ceiul de territoire américain pur et simple? Une telle évolution paraît demeurer mariannais ?

JACQUES DECORNOY'L

CROQUIS

Le peintre de Chausey

Sund, et, sur nos petits chemins, nul ne passe. On n'entend que le

vent léger. Plus tard, les vedettes venues de Granville ou de Saint-Malo déverseront leur clientèle : populaire, dans une ambiance de llesse kermesse et train de plaisir. Tournant délibérément le dos au paysage, les familles s'attroupent d'abord devant les menus affichés de nos deux hôtels-restaurants. Encore un peu pâles. parfois, de leur traversée matinale, les voyageurs se réjouissent

des ripailles à venir. Que faire, sur notre lle pure, de ces visiteurs bariolés? Un curieux phénomène se produit chaque jour : l'île absorbe les nouveaux venus. Ils disparaissent, cachés par nos frais petits bois, happés par les rochers, fondus au fond des criques, bus par l'eau transparente de nos plages presque désertes. Tout le monde reparait au moment d'embarquer pour

Dans la soirée, d'autres voyagenrs, cuits de soleil, mettent pied à terre chez nous : gens de mer, plaisanciers au vocabulaire d'une haute technicité. Ils ont faim, ils ont soif, ils sont bottes, ils dormiront à bord, ils commentent les difficultés et les exploits du jour. Parfois, on attend un ministre. Tout le monde à l'œil à l'horizon, guettant son arrivée. Le ministre, venu e incognito a, guette avec les autres : personne ne l'a reconnu.

Ou bien, c'est Tabarly qui fait dans le Sund une entrée majes-teuse. Que l'bateau ! Quelle allure ! Notre île se constelle d'exclamations.

Mais faime surtout regarder, d'assez loin, pour ne lui être pas une gene, ce peintre amoureux de Chausey, Jean Commère, qui, dès le matin, se plante avec intrépidité sur son promontoire rocheux, et s'acharne à répondre au défi de notre archipel. Car, à

the second control of the second control of

'ŒIL unique de l'aurore croit couleurs changent à une vitesse déconvrir chaque matin, à incroyable, .et, à mesure que la déconvrir chaque mann, a many mann, a chausey, une île vierge. La mer descend, les contours des mer limpide brille entre les pins. Hots se défont et se recomposent, Point de vagues. Les bateaux les fonds verdoyants ou salvieux sans maître dodelinent dans le se laissent deviner, puis se révèlent, tandis que la main du peintre lutte de vitesse avec son ceil. De quoi se flinguer. Jean vient ici depuis dix-huit an s.

Exposers-t-il un jour ses quelque six cents études inspirées par Chausey? A Paris, en novembre prochain, cet Angevin nous montrera des images de sa Loire. Paysages lents, longs, presque immobiles, dit-il. Il faut se déplacer, faire 20 ou 30 kilomètres, parfois, pour changer un peu de vue. A Chausey, c'est le contraire : le peintre peut ne pas bouger, la diversité vient à lui, et

Pour pléger le vrai de ce maysage marin toujours mouvant et toujours pressant comme un (1ppel, le peintre se présente avec toutes ses armes. Il ne sait pas lui-même à quelle technique il va pouvoir se fier. Tantot, en noir es bianc. il suggère l'énormité de l'espace ment aérée, où nos lles rétrécies, rétractées, semblent piquées comme des signes nécessaires au plein d'une immensité où le soleil et l'eau ne sont plus séparés, tantot, se vouant à l'aquarelle, il laisse s'épancher la tache subtile, chargée de sens, où l'ilot se fixe une fois pour toutes, et quand la tache est sèche, le roc a délà disparu. Englouti par l'erau? Mais plus encore par le temps.

Lutteur infatigable, n'est-ce pas le temps qu'il prend de vitesse, le peintre de Chansey, sous nos yeux, à nous qui, témoins paresseuses et pourtarit si atten-tives vacances? Que sont vacances, sinon attention nouvelle à un temps différent?

Et qui, mieux qu'un peintre follement attaché à sa tache, sait bloquer la roue saus réplique, renverser son allure, et, à l'inverse de toutes nos lois, immobiliser pour toujours ies bonheurs les plus rares d'un radieux été?

JOSANE DURANTEAU.

Au début des années 50, pour faire fortune, le Caucasien

Selon la PRAVDA, organe du P.C. soviétique, a les habtants de la province de Stavropol, située au pied du Caucase, se livrent avec passion au tricot. Puis ils envoient les châles, les bonnets et les pull-overs par la poste et contre remboursement dans les villes de Sibérie et du Grand Nord. Ainsi, un vétérinaire et sa femme ont gagne-quelque 54 000 F en trois mois (_). Certains individus n'hésitent pas à aller rafler toute la production de tripoteures villagentess pour aller la renondre oui coute plus de 43 000 F (_)

partie de celle-ci est dévournée. $(1+\varepsilon)^{2} = (1+\varepsilon)^{2} = (1+\varepsilon$

UAND on veut connaître son journal du quartier de Greenwich à avenir, on ne consuite plus son horoscope, mais son horomant decouloge biologique... L'autre soir, on vrir votre cycle de succès et devenir m'e offert mon horloge. Sur une un gagneur. » Le produit : un petit calculateur de poche qui vous perl'ordinateur, l'al pu étudier, lour met de déterminer chaque jour l'état après jour et pour un an, des pré-de vos rythmes. Prix : 50 F. On nous rassure sur l'origine scientifique de vité et mon intellect. En altet, il cette mode. N'est-ce pas le Dr Herparaît que notre corps et notre intel- menn Svoboda, prolesseur à l'uniligance sont soumis checun à un versité de Vienne, qui a découvert rythme propre, qui s'est mis en l'existence des rythmes, en même branie au moment de la naissance, temps que le Pr Wilhelm Spitz les On peut électroniquement faire le observait à Beriin ? Il y a aussi des preuves historiques : Mark Spitz a Jeux olympiques le jour où ses trois rythmes atteignalent en même temps leur apogée. Quant à Marylin et Judy Garland, elles se sont suicidées dans un moment où leurs rythmes étalent dans le creux de la vague. Si elles avaient donné un coup d'œli à leur horloge biologique, « cette action irréparable aurait ou être

.evités -. Alors, on vend du biorythme, non seulement au détail mais en gros. Des entreprises s'y intéressent, pour conneitre les rythmes biologiques de leur bersonnel et en tirer un meilleu parti. Il paraît qu'on peut augmenter la productivité en utilisant les employés au maximum pendant leurs phases - optimales -. D'autre part, en prenent des précautions dans les jours critiques, on peut éviter les accidents du travall. Ca marche très blen au Japon. Bret, les marchands de biorythmes sont en train de rem-placer les vendeurs d'horoscopes, et bientôt les entreprises exigeront que les horloges fassent partie des curricalum vitse. Quand on yous dit que le capitalisme se recycle... •

JACQUELINE DEMORNEX. | mesure que le solell monte, les

Les relations franco-américaines pendant la première guerre mondiale

S OUS la titre : le Temps des Américains 1917-1918 (1), André Kaspl donne la version allègée d'une thèse de doctorat intitulée la France et le concours américain, février 1917-novembre 1918. Il offre, fondée sur une ample documentation française et américaine, une étude ferme et sûre sur l'intervention des Etats-Unis dans la première guerre mondiale et les relations franco-américaines en 1917 et 1918. Ce travali s'inscrit dans une série de recherches sur les relations franco-saméricaines, comme l'attestent les thèses récemment soutennes d'Y.-M. Noualihat sur la France et les Etats-Unis, soût 1914-avril 1917, et de Denise Artaud sur le problème complexe des dettes de guerre de la France à l'égard des l'itats-Unis, 1917-1932. Voici qu'un vide considérable est en passe d'être comblé, grâce à l'effort d'une équipe qui témoi-gne du dynamisme de l'histoire des relations internationales (2).

André Kaspi na répugne pas, et c'est la formule la plus judicieuse, à suivre les grands moments de la chronologie, anssi son livre s'ordonne-t-il en trois voiets : «Le soleil se lève à l'ouest», de février à novembre 1917, « l'Organisation de la victoire », de novembre 1917 à mars 1918, « Deux millions d'Américains en France », mars-novembre 1918. C'est, en somme, cette dernière période cui justifie le titre : le Temps des Américains, puisque le concours des Etats-Unis ne fait sentir son influence que

L'un des grands mérites d'A. Kaspl est de suivre avec une égale clarté des problèmes complexes : économiques, financiers, politiques, militaires. Il s'intérresse aussi bien aux questions de logistique et de transport qu'à la connaissance que les deux peuples ont l'un de l'autre et aux stéréotypes nationaux. C'est dire que cet ouvrage satisfera la cursosité de lecteurs divers, qu'ils se préoccupent de l'accueil réservé par les Fra nçais aux soldats noirs américains l'abuence de racisme choqua les Américains blancs - ou de l'évolution de l'industrie d'armement aux Etats-Unis. On se pontentera de relever quelques conclusions qui rompent avec les idées reçues sur la question. On soupconnaît l'impré-paration militaire des Etats-Unis, pas au point peut-être de penser que l'avia-

tion américaine se limitait, en 1917, à trente pilotes, disposant de soixante-dix aviors. On découvre que les Etats-Unis, en 1917 et en 1918, ont reçu de la France l'essentiel de leurs armements. Les chiffres sont là : 100 % des canons de 75 et 155 et des chars, 81 % des avions, 57 % des canons à longue portée, la quest-totalité des munitions d'artillerie. Les Etats-Unis ne furent pas, pendant la première guerre mondiale, cet « arsenal des démocraties » qu'ils devinrent en 1941. L'industrie d'armement américaine tarda à s'adapter aux besoins de la guerre.

L'idée même d'un corps expéditionnaire trouva naissance lenten France ne prit que peu à peu conscience de l'importance du concours militaire des Etats-Unis : un Pétain ou un Painlevé ministre de la guerre au début de 1917 en pressentirent mieux que d'autres la portée possible. En revanche, la France ne douta lamais du concours économique des Etats-Unis. Elle obtint effectivement une aide importante, mais, montre André Kaspi, « les Américain n'ont jamais cessé de défendre leurs intérets nationaux ». Les dollars qu'ils avancent doivent être dépensés sur leur territoire pour l'achat de produits amé-

Les Américains affirment leur volonté d'indépendance dans l'application du blocus : ils ne veulent pas mener une politique brutale à l'égard des neutres, pour ne pas favoriser la concurrence britannique de l'après-guerre. Ils sont hostiles à l'arme économique souhaitée par les Alliés. Dans la période qui va jusqu'à octobre 1917, la France s'est voulue l'a alliée privilégiée » des Etats-Unis, elle a cru exercer une manière de tutelle. En fait, cette politique a échoué : « L'Amérique est prête à tous les sacrifices, à condition qu'ils servent ses intérêts. » D'autre part, le cadre des relations bilatérales a fait long feu. La nécessité d'une coordination de l'effort des puissances de l'Entente avec les Etats-Unis est évidente : elle mêne à la Conférence interalliée de novembredécembre 1917, qui organise la victoire

La création du Conseil allié des trans-

ports maritimes, qui crée un pool du

tonnage, atteste l'ampleur, il est viai indispensable, de la coordination en matière de moyens de transport. Encore cette commission n'est-elle pas dotée de pouvoirs supranationaux et les fonction-naires qui représentent leur gouvernement donnent-ils des avis d'experts. Au regard de cette coopération, les points de désaccord apparaissent avec une extrême netteté au lecteur d'André Kaspi. L'arme économique? Les Etats-Unis n'en veulent toujours pas : ce serait s'engager sur la voie du dirigisme; ils ne souhaitent ni contrôle de l'Etst sur l'économie, après la signature du traité de paix, ni contrôle des matières pre-mières et du commerce international pendant cinq ans. Ils veulent le retour complet à la liberté économique après

Le différend n'est pas moins visible au plan militaire. Dans l'instruction du corps expéditionnaire. Pershing marqua sa volenté de conserver des méthodes indépendantes et de rejeter au plus tôt une tutelle indispensable dans les pre-miers mois. Ce fut ensuite la querelle complexe de l'amalgame. Les Américains, oui voulaient une armée indépendante capable de terminer victorieusement la guerre, refusèrent l'amalgame d'unités françaises et américaines sous le commandement d'états-majors français : ce serait perdre leur identité nationale. André Kaspi verse là des pièces du plus haut intérêt au dossier, quand on sait le destin dans d'autres contextes des armées « intégrées » et « supra-nationales a.

Quoi qu'il en solt, Pershing accepta une conciliation : quatre régiments noirs combattirent au sein de l'armée française. En donnant satisfaction aux chefs militaires français, Pershing évitait de mêler les soldats noirs américains à des unités blanches. Les leaders noirs américains se réjouirent d'être unis dans le combat à la « splendide démocratie française » (Du Bois). L'accroissement considérable des effectifs du corps expéditionnaire : un million d'hommes, en juillet 1918, permit à Pershing de renvoyer les instructeurs étrangers et d'obtenir enfin la resnonsabilité entière d'un secteur du front. La bataille de Saint-Michel, en septembre, et la difficile campagne de

l'Argonne, en octobre, marquèrent la reconnaissance définitive de l'indépendance du corps expéditionnaire.

Mais, bien entendu, le différend le plus sensible est d'ordre politique. Sur les buts de guerre et les conditions de paix, « un conflit latent » oppose la France aux Etats-Unis, Wilson, dans le point 8 de son message du 8 janvier 1918, adopte une formulation prudente sur l'Alsace-Lorraine : le territoire français « devrait » être libéré, le tort fait à la France « devrait » être réparé. Encore ces nuances ne paraissent-elles pas avoir été pleinement perçues. Mais sur la Société des nations, l'ouverture d'une négociation, les relations avec la Russie, les divergences sont manifestes. Washington ne souhaite pas l'intransi-geance à l'égard de la Russie. La croisade libérale et la « nouvelle diplomatie » ne vaudront-elles pas à Wilson un accueil favorable des bolcheviks? Avec la certitude de la victoire, le différend franco-américain était appelé à resurgir au premier plan, au mois d'octobre 1918; il éclate ouvertement après l'armistice.

André Kasol propose une interprétation nuancée de la « nouvelle démocratie ». La « croisade pour la démocratie » n'est pas une forme d'impérialisme, et l'accusation aurait indigné Wilson, Mais la politique étrangère des Etats-Unis, et c'est son équivoque, est fondée sur la conviction « que les intérêts du monde coîncident avec ceux de l'Amérique, que la paix ne peut être fondée que sur l'américanisation de la vie politique et des rapports économiques ». Jefferson. déjà, en 1801, voyait dans le gouvernement des Etats-Unis « le meilleur espoir du monde » (3), mais pour la première fois les Etats-Unis avaient la puissance suffisante pour traduire en actes cette

Chemin faisant, le lecteur trouvera maintes analyses de grand intérêt. André Kaspi fait apparaître le rôle des experts et des techniciens : le jeune Jean Monnet, à cette époque délégué du ravitaillement à Londres, ou André Tardieu, nommé haut commissaire de la République à Washington le 15 avril 1917; il est, en revanche, trop discret sur Etienne Clémentel, qui fut ministre du commerce pendant la plus grande partie de la guerre. Il suit, à travers les archives du « contrôle postal », et pour autant qu'une telle étude soit significative sur une si brève période, les attitudes des deux peuples l'un envers l'autre. Les Français passent du scepticisme ou de l'incrédulité, lors de l'entrée en guerre, à une exaltation excessive que suivra, dans les dernières semaines du conflit, une chute de la courbe de popularité. Rarement on avait montré aussi nettement les ambiguités du wilsonisme qui imprégnait l'opinion française : la droite néglige les divergences et la gauche pacifiste se sert des idées de Wilson contre Clemenceau. Contre les partisans d'une paix sans victoire, le gouvernement fédéral est favorable à Clemenceau, sans se faire d'illusions sur son manque de sympathie pour la Société des nations. Au fond, un socialiste modéré et patriote comme Albert Thomas serait l'homme selon le cœur de Wilson. « Un ministère Thomas fait réver les diplomates américains », note sobrement Kaspl

En conclusion. l'auteur de ce livre doute que la participation à la guerre ait rapproché les Français et les Américains. « Peut-être même les a-t-elle séparés un peu plus en leur faisant prendre conscience de leurs divergences projondes. » André Kaspi suggère que l'organisation commune des rapports politiques et économiques qui avait assuré la victoire sur les empires centraux pouvait ouvrir la voie à la réconciliation de tous. Mais ses analyses même, tout au long de l'ouvrage, attestent l'intensité de l'opposition entre les « intérêts nationaux ». Les organismes économiques interalliés nés au cours du conflit ne pouvaient suffire à fonder une coopération politique. Etait-ce si surprenant?

(1) Le Temps des Américains. Le concours américain à la France en 1917-1918. Publi-cations de la Sorbonne, Série internationale, 6, XIV, 375 pages. Préfice de Jeon-Baptiste Propositie

(2) La revue Relations internationales, dirigée par J. Freymond et J.-B. Duroselle, permet à mervallie de suivre les orientations et les inavaux actuels, Librairie Sollec, 1, rue de Méticle Britanie de Médicis, Paris.
(3) Cité par André Kaspi dans le précieux petit livre qu'il vient de consacrer à L'indépendance américaine 1763-1789, collection Archives, Galtimard-Julliard.

ENTRAIDE

Les vacances des handicapés

OUZE heures trente, gare Montparmasse. Au bout du quai numéro 10, dans la brume d'une matinée d'été, on s'agitip. Un départ en vacances comme les autres? Pas tout à fait. Les y pyageuses, qui montent difficilement aur le marchepied « spécial » tixé aux portes des wagons pour accéder à leurs places, sont toutes

Entants, leunes temmes, tout un petit naonde de handicapées physiques attend son tour dans le grand fauteun d'acier. Curieuses, inquiètes aussi, elles guettent les bras forts des bi-névoles de la Croix-Rouge, qui los aideront à grimper : il s'agit de se lever du fauteuil énergiquement et flèrement, pour ne pas - avoir l'air - devant les autres. Alors on se bouscule, on s'énerre pour bien tatre, et voilà le geste qui se brise dans un effort tont calculé. Il faut de longues minutes avant de pouvoir s'engouttrer dans son compartiment, où les autres déjà assisos reprennent des forces en s'instellant pour le voyage. Le train partira & 13 h. 30, Il a fallu venir plus d'uras heure à l'avance pour que cette déricate opération puisse se dérouler dans le calme, avec beaucoup d'agtention et de patience pour

L'effort passé, le calvaire plutôt, on déjeune tranquillement, le sand-wich dans une main, un jus de truit dans l'autre, en regardant les darnières se hisser dans le train des vacances. Les habituées de Rieillé. contre de séjour en Loire-Atlantique, se font gentiment interpeller :

« Alors, Arlette, te volià revenue L'A.P.F. (Association loi 1901), mo-cette année ? Aliez, un petit etfort, tu teur de toute cette aflervescence, tut Sous les rires et les plaisanteries on a tout de même l'œil attentif aux pas hésitants; les animatrices ont l'habitude. Un dernier salut aux parents qui confient précleusement aux em-ployés de la S.N.C.F. le tauteuil roulant qui sera rangé dans le wagon précédent, et en route i

Ainsi sont parties cet été deux mille trois cents personnes répartles dans tous les centres de séjour de FA.P.F. (Association des paralysés de France) (1). Certaines ont quitté la capitale ou leur ville pour la première lois, les autres retournaient au même endroit que l'an passé dans le secret espoir d'y retrouver un compagnon, une amie. ici, à la gare arnasse, ce groupe de jeunes temmes de dix-huit à trente-cinq ans part pour Rialilé, où li séloumera

Gourdon (Lot), Montélimar (Drôme), L'Isla-sur-Sorgue (Vauciuse), Ajaccio en Corse et bien d'autres centres encore (cinquente-cinq au total), ainsi que les centres à caractère saentants qui ont besoin toute l'année de soins de rééducation, attendent de nombreux participante dans les prochaines semaines. Tous partent vers une plage, une campagne, une ren-contre, rêvées, espérées depuis des mois. Mieux encore, certains centres soulignent leur originalité par des séjours mixtes pour adultes : Talence par exemple, ou Strasbourg. Coblence, et l'Angleterre.

S.O.S. !

as trois semaines pour te reposer i » créée en 1933 et reconnue d'utilité publique en 1945. Non seulement cette essociation organise les vacances de ses adhérents (cent milie), mais elle épaule les handicapés par tous les moyens dont elle dispose : elle revendique avec force l'octroi d'un salaire égal à 80 % du SMIC pour ceux qui peuvent treveiller --et donc, dans le même temps, l'abolition de l'obligation alimentaire im-posée aux familles. Elle réclame la transformation de l'aide sociale en un véritable système de solidarité nationale pour faciliter l'insertion des handicapés dans notre société.

37 francs par jour

Voilà pour la politique côté rue. La politique côté jardin, celle des loisire, des distractions, des vacances en un mot, comme en prennent chaque été plus de vingt millions de Français en quête d'évasion, c'est aussi le souci de l'A.P.F. . Si un adhérent de l'Association des paralysés de France ne part pas en vacances, ce n'est jamais pour une question d'argent », déclare un responsable de l'A.P.F. Tous les cas sont étudiés et aidés.

Une mosaique, voltà à quoi res-semble le budget de fonctionnement de l'A.P.F. : rattachée au secrétariet d'Etat aux affaires sociales et au ministère de la jeunesse et des aports, pour 3 % son budget vient directement de l'Etat, pour 20 % des collectivités locales et organismes parapublics (caisse d'allocations la-

ERAUS

sociale, consells généraux et muni-cipalités), pour 6 % des cotisations des adhérents, pour 21 % des dons en tous genre, pour 23º/s de la col-lecte d'une journée nationale, sens compter les dons personnels et autres. Ainsi se dessinent les moyens d'action, qui, grâce à cette tirelire en morceaux, éclairent les sourires un peu pâles. Pour les handicapés qui vivent en hospice avec 70 francs d'allocation mensuelle, les vacances ressemblent à une primevère dans un champ de neige, l'A.P.F. leur demande 1 francs par jour pour les accuelllir en vacances ;

c'est là un cas particulier. Pour les autres, qui vivent au sein d'une tamille - avec ou sans emploi, — un sejour de vacences revient à 37 francs par jour. En ce qui con-cerne les entents, ce toriait journelier peut diminuer pulsqu'il existe des aides financières comme les allocations familiales, qui entrent pour 7 trancs per jour, et le comité d'en-treprise du père ou de la mère, pour

Un ghetto ces centres, dites-vous ? Pas plus que les parcs-autoscaravaning, appelés camps de vacan-ces, qui jonchem les plages... Mille trois cents animateurs entourent avec soin et amitié ces voyageurs fragiles. Bénévoles, ils viennent de partout : à la traditionnelle bonne volonté des religieux s'ajoute celle des étudients, des ouvriers, des enseignants, et des employés en milleu paramédical. Certains sont au pair, ou reçolvent 70 trancs d'argent de poche par semaine (c'est en tonction du centre). Les moniteurs des maisons à caractère sanitaire doivent répondre à des critères de recrutement correspondant aux colonias ou autres centres de vacances et, à ce titre, sont rétribués à raison de 850 francs pour trentecina iours de stage.

Robert, étudient en médecine barbu el forte carrure, moniteur à l'A.P.F., déclare recommencer chaque été ce travail temporaire : « C'est très dur la première fois, il faut tenir le coup, puisque, pour chaque personne valide, il faut compter deux handicapés. Debout des 6 h. 30, nous devons les sider à se lever, se laver, s'habilier. Tout le monde est prêt vers 11 heures, chambres rangées. li reste justa une pause avant le deleuner. Or, souvent, nous mettons la table et nous la débarrassons. Si l'après-midi est consacré à une sortie, nous devons soulever les moins habiles, les monter et les descendre du car plusieurs fois, plier les voitures dans l'Estafette qui suit toujours l'excursion. Chacun met la main à

la pâte, on s'aide sans fausse pudeur. Il faut soulever des klins, donner à boire à une maladroite, écrire une carte postale quand la main est moins sûre que la pensée, être attentif au moindre appel, faire une nuit de permanence à tour de rôle, accompagner aux tollettes ceux qui ont besoin d'une assistance de tous les instants. Le seul moment de répit, c'est le soir, quand tout le mond dort : là, nous pouvons bayarder de la journée passée et de celle à venir. mais pas trop longtemps ! -

La volonté

de se dépasser

Jean-Claude de Bazillac, directeur de centre de vacances, souligne que l'équipe de valides n'a pas la notion de B. A. : « C'est la volonté de se dépasser pour chacun, au moins une fols : c'est une sorte de pari que l'on falt avec soi-même, puis on revient l'année suivante i » Revenir, parce que l'amitié gagne le pas sur tous les problèmes d'organisation, et ils sont nombreux l

Dans les centres pour adultes, les saions de repos sont toujours pleins. On vient pour discuter, pour écrire, pour jouer aux cartes ou aux échecs ou bien pour faire claquer la bahy lool. Les sorties sont nombreuses et variées : découverte des curio-aités environnantes, balades et piqueniques, beptême de fair, baignades A en croire les dictionneires, hardicap signifie : - désavantage, infé-dictionneires de l'on doit supporter . Cette définition un peu faleilste est partois foin de la réalité, car les silions d'un tauteuil leissent pariols derrière eux plus de galeté et de volonté qu'on ne peut l'imaginer.

MICHÈLE SEGUIN. (1) Association des paralysés de Prance, 17, bd Auguste-Bianqui 75013 Paris.

Edité par la S.A.R.L. le Monde. acques Fauvat, directeur de la publication luprimerie du « Monde » PARIS-IX-

1975 Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration,

Commission paritairs des journaux et publications : no 57437

Généalogie

LA PAMILLE RETROUVÉE

PHILIPPE, fils cinque de parents pauvres; na pas connu son père, décédé lorsqu'il était très jeune. Sa mère, très possessive, n'a jamais su lui exprimer sa tendresse. Il a essayé longiemps de s'en jaire aimer, mais ce fut sans succès. A vingt ans, il l'a quittée. Pendant deux ou trois ans, il

bourlingue avec des copains de rencontre. Ils lui procurent un travail douteux qu'il accepte, par nécessité. Il souffre terriblement de sa solitude et ne sait comment en sortir.

Andrée, née dans un milieu très cultivé de grande bourgeoiste, a décliné, jadis, plusieurs demandes en mariage pour se consacrer à ses parents malades. Son frère, haut fonctionnaire aisé, la aidée alors. L'aide était surtout financière; cependant, il la recevait, cérémonieusement, tous les quinze jours environ. Ses parents ont maintenant disparu. Les liens avec son frère se sont relachés. Elle aussi souffre de sa solitude et ne sait

comment en sortir. Deux situations, apparemment exceptionnelles et pourtant bana-les. Auraient-elles atteint une telle acuité dans les siècles passés? La structure familiale d'alors, par sa pesanteur même, appor-tait l'appui souhaité. De nos jours, elle n'existe plus. L'intérét porté à la géréalogie peut appor-ter une réponse. Si Philippe s'attache à cette étude, si Andrée recherche ses elevandes. recherche ses aleux, ils ne peuvent pas progresser sans interro-ger tout d'abord les rares membres de leur famille qu'ils connaisent encore, les cousins plus ou moins éloignés dont ils soupçon-nent à peine l'existence (1). Le motif de leur visite n'est pas alors une demande d'aide financière ni le besoin d'affection. Philippe et Andrée connaissent peu à peu leur samille éloignée, s'apercoivent que certains de leurs parents méritent d'être connus. Puis vient la recherche propre-ment dite, la trouvaille de parents très éloignés, et, là aussi, l'éven-tualité, à la suite de nombreuses

rencontres, de se découvrir, en même temps et plus encore, que des cousins vratment fort loin-tains, de véritables amis. A la javeur d'une recherche diffi-cile, la solitude disparait, une nouvelle forme de la famille poit le jour.

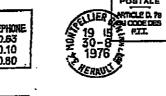
PIERRE CALLERY. (1) c Facilité des premières re-charches », le Monde davé 9-10 fé-vrier 1975.



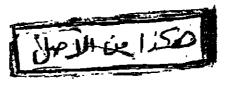
Correspondance

L'ECONOMILE et des FINANCES TRESOR PUBLIC

S.O.S. AMITIE SECOURS-MORAL PAR TELEPHONE MONTPELLIÉR 63.00.63 MARSEILLE 76.10.10 TOULOUSE 80.80.80 PERSONNELLE



PERC OF VILLENEUVE LES AVIGNON 3 Bis RUE DE MONTOLIVET 30400 VILLENEUVE LES AVIGNON



The factory of the first control of the factor of the fact

The state of the s

William Community of the Mark

Port Port Contract of Bengaling and Contract of the Section o

A Privated States

Contract to the part of the pa

Attest of the distance

To Company the tag

Lots or roper

Active transport to the second transport transpo

to the the Long Long Residence of the Control of th

the contemporary

n or an in the

a in a

The first of De-

Angle dis et des le per

and three or an entire of the control of the contro

FAMILIE RETROTT

First Country of the terms

Appearance of the Control of the Con

Time of the same

and the second second

. . . .

.

.....

s to the co

The second second

5. 1885年 · 平道

. :. :

- - - 6

.

. . . .

....

1.00

-: -: -: -:

100

. .

•

CALLES CALLES

....

réalogie

3. 15 ×

- 1- 2

 $\nu_{m,M}=\nu_{m,M}$

Marie Maye Mondial

 M. Jean-Pierre Osenda et Mma née Patricia des Moutis, partageni avec Roch, l'immense joie d'annon-cer la naissance de Oriando Paris, le 21 2001 1976.

Décès

— Mme Jean de Boutiny,
Mile Patricia de Boutiny,
M. et Mme Antoine de Boutiny
et leurs enfants,
M. Christophe de Boutiny,
M. et Mme de Boutiny et leurs
enfants.

M. Christophe de Boutiny.

M. et Mine de Boutiny et leurs enfants.
M. et Mine Henri de Boutiny.
M. et Mine Olivier de Boutiny.
M. et Mine Olivier de Boutiny.
Les familles alliées.
ont la donleur de faira part du décèt de
M. Jean de BOUTINY,
officir de la Légion d'honneur.
croix de grerre 1939-1945.
industriel parfumeur.
président du tribunal de commerce de Grasse,
président du tribunal de commerce de Crasse,
président de l'Association des amis de l'Association des amis de l'hépital de Grasse,
président de l'Association des amis de l'hépital de Grasse,
président de l'Association des amis de l'hépital de Grasse,
président de l'Association des amis de l'hépital de Grasse,
président de l'Association des amis de l'hépital de Grasse,
président de l'Association des amis de l'hépital de Grasse,
président de l'Association des amis des ELLM. de Grasse,
survenu le 2 septembre 1976.
Les obséques seront célébrées en la cathédrale de Grasse, le lundi 6 septembre, à 14 h. 15.
« La Biéjarde »,
06130 Grasse.
2 bis, rue Alasce-Lorraine,
92100 Boulogne-sur-Seine.

— La direction et le personnel de

La direction et le personnel de la société Jean Niel, ont la douleur de faire part du décès de leur président-directeur général M. Jean de BOUTINY, survenu le 2 septembre 1876. Les obsèques auront lieu en la cathédrale de Grasse, le lundi 6 septembre à 14 h. 15.

4. rus Tracastel. 06130 Grasse.

On nous pris d'annoncer la décès de Anne CALOZ,
docteur en médecine
De la part de
Marie, Kirsten et René Caloz, et

M. et Mme Bernard Cazes Claire et Jérôme.

Mme Georges Beros, Mme Charrier, M. et Mme Louis Arenills, Etlenne et Jean-Jacques, font part de la mort accidentelle, la plus stric

NGISSONCES le 21 août, près de Samatan, à l'âge de vingt et un ans, de vincent CAZES, élève de l'Ecole normale supérisure Ulm, collaborateur de la révue « Scherzo » 80 bis, rus Benoît-Malon, 92130 Insy-les-Moulineaux.

On nous grie d'annoncer décès de Mme Hanri CLOUZOT. née Yvonne Régnier. survenu le 10 soût 1975, à Locrona:

survenu le 10 soût 1978, à Locronan (Finistère-Sud).
Les obsèques ont été célébrées à Picaré-Dousrasnez dans l'intimité.
De la part des familles Ciouzot, Pissarro et Stein.
15, avenue Mac-Mahon, 75017 Paris.
6, rue de la Terrasse, 75017 Paris.
4, vills d'Eyisu, 75018 Paris.
70, rue Vaneau, 75007 Paris.

- Mme Françoise Diot, M. et Mme Daniel Diot et Cathe-

rine,
ont le douleur de faire part du
décis de

Mime Charles DIOT,
née Madeleine Simonin,
leur mêre et grand-mêre, survênu
le le septembre dans sa quatrevingt-sixième année.
Les obseques auront lieu le mardi
7 septembre, à 10 h. 30, en l'église
Saint-Charles, 5, rue de Paris, Joinville-le-Pont. ville-le-Pont. Cet avis tient lieu de faire-part

- Mme Gino Froté, Sa famille et ses amis; mp: la douleur de faire part du Rs famille et ses anus;
ont la douleur de faire part du
décès de
M. Gino FROTÉ,
survenu le 2 septembre 1976 à Paris
dans sa soixante-quinzième annéa.
Les obsèques seront celébrées le
lundi 6 septembre 1978, à 11 h. 30.
à Levelay (77140).
Rémilon au cimetière.
Cet avis tient lieu de faire-part.
7, rue Grande, 77140 Levelay.

On noos prie d'annoncer le décès de Joël Legrand,

élève à l'Ecole normale
supérieure Uim,
survanu le 2 septembre à la suite
de l'accident qui a coûté la vie à
Vincent Cazza.
De la part de:
M. et Mme Michal Legrand, ses

parents,
Anne et Olivier Boitard,
Jean-Marie, Martine, Chantal,
Thierry, Marie-Aude Legrand, ses
frères et sours,
Mine Charles Gueneau, sa grandTrace vier descendre Sa pulce.

- Nous apprenons la mort de

— Nous apprendes la mort de notre confrère Bernard SCHEIDT, ancien directeur du bureau de l'A.F.P. à Strastbourg, décèdé le vendredi 3 septembre dans sa soitante-dir-septième année. Ses obsques auront ileu à Strasbourg le mardi 7 septembre, à 3 h. 30, en l'église catholique Saint-Pierre-le-Jeuns. 8 il. 30, en l'egitse catholique Saint-Pierre-le-Jeune.

[Ne le 29 décembre 1899 à Schonen-beurg (Eas-Rhin), Bernard Scheid; entré à l'agence Havat en 1921, reprend sa carrière de journaliste à l'A.F.P. en 1944. Rédacteur au bureau de Strasbourg. Il en est nommé directeur en septembre 1951; poste qu'il occupe jusqu'à sa re-traite, en 1964.]

Remerciements

— Mme Marcel Osty,
Mme Micheline Osty,
Ses chiants et toute la famille,
profondément touchés des marques
de sympathie qui leur ont été témoignées lors des obséques de
M. Marcel OSTY,
remerdient toutes les personnes qui
se sont associées à leur deuil et
s'exmusent des oublis qui suraient
pu se produire dans l'envoi de
faire-part.

Anniversaires

Raymond Picard.

Raymond Picard.

Que tons ceux qui l'ont (
limé et estimé pensent à lui.

Visites et conférences LUNDI 6 SEPTEMBRE

LUNDI 6 SEPTEMBRE
VISITES GUIDESS ET PROMENADES. — 15 h. métro CardinalLemoins, Mme Oswaid : « Paris
gallo-romain ». des arèmes aux
thermes de Lutèce » — 15 h. 30,
rue des Francs-Bourgeois, 60, Mme
Zujovic : « Aux Archives : « Exposition Les cahiers de doléances ».
— 11 h. et 18 h., Grand Palais :
« Exposition Rameés II » (Association française des arts). — 15 h.;
rue de Sévigné, 2 : « Les rénovations des héteis du Marais « (A
travers Paris). — 15 h. bonilevard
Haussmain. 158 : « Trésors du musée Jacquemari-André » (Mme Ferrand). — 15 h. qual d'Anjou. 17 ;
« L'Hôtel de Lauxun ». — 15 h.
currèce de la basilique : « Le SacréCœur, de la crypée an belvédère »
(Paris et son histoire). — 15 h. 30,
Grand Palais, porte A : « Exposition Ramaès II » (Tourisme cul-

regardes descendre sa pulpe.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 4 - Dimanche 5 septembre

théâtres

Les sailes subventionnées Nouveau Carré : Cirque à l'antienne (sam., 15 h. 30 et 20 h.; dim., 15 h. 30).

Les autres salles

Antoine: to Tube (sam., 20 h. 30).
Atelier: Monsieur chasse (sam., 21 h.; dim., 15 h.).
Cloitre des Billettes: to Maître de Santiago (sam., 21 h. 45, dernière).
Comedie Caumartin: Boeing-Soeing (sam., 21 h. 10) to 10 to 10

Festival estival

Bateaux-Monches : Quintatte de cui-

vres Guy Fouvron (sam. et dim., 18 h. 20).
Theatre Récamier : Ensemble instrumental Code (Boccherini, Lemeland, Mozart, Weber) (sam., 18 h. 30).
Maison de la radio : Trio Monteverdi (Couperin, de Lalanda, Clérambault, Forqueray, Monteverdi) (Sam., 20 h. 30); Luigi Taglisvini, clavecin (Frescobaldi, Pesenti, Pasquini, Marchand) (dim., 20 h. 30).

20 h. 30).

Eglise Notre-Dame : Robert Waters,
Loraine Oison, orgae (Cullain,
Alain, Vierne, Messiaen, Tournemire) (dim., 17 h. 45).

Festival de Sceaux

Orangerie du château : The Stars of Faith of Black Nativity (negro-spiritual et gospel-songs) (sam., 17 h. 30) : Orchestre de chambre Jean Barthe (Purcell, Vivaldi, Mo-zart, Bach) (dim., 17 h. 30).

Cour de la mairie du IV- : Ballets historiques du Marais (sam., 21 h.).

Les opérettes

Bobino : Croisière d'amours (sam., 20 h. 30 ; dim., 17 h.).
Porte - Saint - Martin : Mayflower (sam., 21 h.).
Henri-Verna-Mogador : Rève de valse (sam., 15 h. et 20 h. 30 ; dim., 14 h. 30 et 18 h.).

Les chansonniers

Caveau de la République : Tas déplu... Valy (sam., 21 h.; dim., 13 h. 30 et 21 h.). Deux - Anes : Serre-vis compris ! (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Vidéo :

Vidéostone : All the rock you can est (permanent à partir de 13 h.).

cinémas

Les (ilms marquès (*) sont interdits aux moins de treize aus, (**) aux, moins de dix-buit aus.

La cinémathèque

Challiot, Sport et cinéma, sam., 14 h. 45 : les Rois du sport, de P. Colombier : 15 h. : J. Lods, 14 h. 45 : les Rois du sport, de P. Colombier: 15 h. : J. Lods, Lescock, W. Hersog; 17 h. 30 : le Premier de cordée; 18 h. 30 : la Légende du grand judo; 19 h. 30 : Le ciel est à vous; 20 h. 30 : les Cavallers, de J. Frankanheimer; 22 h. : With Flying Colours; 22 h. : Robson. — Dim. 14 h. 45 : Melbourne; 15 h. : Red Line 70.000, de H. Hawks; 17 h. : 30 : les Gladiateors; 18 h. 30 : l'Air de Paris, de M. Carné; 19 h. : Victoire sur l'Anapurus, de M. Ichae; 20 h. 30 : Tom Foot, de B. Widerberg; 21 h. : le Sport favori de l'homme, de H. Hawks; 22 h. 30 : Paces off. — Autour du bleentenaire des Etats-Unis, sam. 0 h. 30 : The Wild Westerners; dim., 0 h. 30 : The Man from Colorado, de H. Levin.

Les exclusivités

A NOUS LES PETITES ANGLAISES
(Fr.): Marignan, & (339-92-82),
Prançais, & (770-33-85).

ACTES DE MARUSIA (Mex., v.o.)
(**): Quintetta, \$ (332-35-40).

Bysées-Lincoln, & (359-36-14),
14-Juillet, 11* (337-90-81). Olympiq,
14* (783-67-42); V.f.: Saint-LazaraPasquier, \$ (387-35-43).

L'APPRENTISSAGE DE DUDDY
KRAVITZ (A. v.o.): Action Lafayette, \$ (678-80-50). Olympic, 14*
(783-67-42).

L'ARGENT DE POCHE (Fr.): Cinoche Saint-Germain, \$ (632-10-82).

BUGSV MALONE (An. v.o.): SaintCermain-Studio, \$ (333-42-72),
Marignan, \$ (358-82-83). FranceElysées, \$ (723-71-11); V.f.: Gaumont-Madelaine, \$ (073-56-03),
Maxéville, \$ (770-72-86). Montparnasse 83, \$ (544-14-27), Nations,
12* (342-04-67), P.L.M. Saint-Jacques, 14* (589-58-42), Clinchy-Pathé,
18* (522-37-41). Gaumont-Sud, 14*
(331-51-16)

CADAVRES EXQUIS (ft. v.o.):
Cincole Saint-Germain, \$ (63310-82), U.G.C. Marbeuf, \$ (23310-82), U.G.C. Marbeuf, \$ (23311-82), U.G.C. Gobelins, 13*
(231-68-23), Broonde, \$ (232-32-12), U.G.C.
Coden, \$ (333-71-08), Elysées-Clnems, \$ (358-23-23), Elysées-Clnems, \$ (358-23-33), Elysées-Clnems, \$ (358-23-33), Elysées-Clnems, \$ (236-33-33), Goodelins, 13*
(331-68-19), Gaumont-Sud, 14*
(331-38-39), U.G.C. Gobelins, 13*
(331-68-19), Gaumont-Sud, 14*
(331-38-39), Commont-Sud, 14*
(331-38-39), U.G.C. Gobelins, 13*
(331-68-19), Gaumont-Mailiot, 17*
(788-34-34), Elysées-Clnems, \$ (238-33-33); Elysées-Clnems, \$ (238-

Telegraph set les membres du Syndicat des ouvriers d'imprimerie (N.G.A.) employés par le journal londonien — dont la grève paralysait la sortie depuis trois semaines — ont conclu un accord vendredi. Le Sunday Telegraph reparatira donc le dimanche 5 septembre — (A.F.P.)

● ERRATUM. - Dans l'arti-ERRATUM. — Dans l'article de notre correspondant à Bonn, Daniel Vernet, consacré au groupe de presse Springer (le Monds du 3 septembre), il fallait lire: « À ceux qui l'accusent d'exercer sur la presse allemande une influence démesurés, dangereuse pour la liberté de l'information; M. Springer répond qu'il ne contrôle que 4% des titres des quotidiens allemands (et non 40% comme il a été imprimé par erreur), passant sous silence le fait que 30% des journant vendus tous les jours sous sect-il rapportee dans sous silence le fait que 30 % des fournauz vendus tous les fournauz vendus les fournaux vendus les

Paramount-Maillot, 17* (758-24-24);
Moulin-Bouge, 18* (608-34-25).
CRIA CUERVOS (8sp., v.o.); Hautefeulila. 6* (637 78-38); Eiysées-Lincoln. 8* (339-36-14); L4-Juillet, 11* (357-90-81); Calypso. 17* (754-19-63); Vf.; Bt-Lazare-Pasquier. 8* (327-35-43); Montparnasse. 14* (328-65-13).
DEMAIN LES MONES (Fr.); Impérial 2* (742-72-57); Hantefeulila.

(228-65-13).

DEMAIN LES MOMES (Fr.): Impérial. 2º (742-72-32); Hantefeuille, 6º (633-73-33); Balzac, 8º (339-52-70); Nationa. 12º (343-04-57): 14-Juillet, 11º (357-90-81).

DIX PETITS NEGRES (Pr.): Studio Galande, 5º (633-72-71); Fauvette, 13 (311-56-86); Cambroone, 15º (734-42-96); Cilichy-Pathé, 19º (522-37-11); Gaumout - Gambetta. 20º (797-02-74).

GRIZZLY (A. v.O.): Ermitage, 8º (339-15-71); V.f.: Rez. 2º (236-38-39); U.G.C.-Gobelina, 13º (331-06-19); Miramar. 14º (326-41-62).

BOLLTWOOD. HOLLYWOOD (A. v.O.): Normandie, 8º (338-41-18).

L'HONNEUR PERDU DE KATHA-RINA BLUM (All., v.O.): Luxembourg, 6º (633-67-77).

MARIE POUPEE (Fr.): Caprl, 2º (508-11-89); Studio Alpha, 5º (033-39-47); Paramount-Odéon, 6º (325-59-83); Publicis Champs-Elyates, 8º (720-76-23); Paramount-Opéra, 9º (673-34-57); Paramount-Montmartra. 18º (606-34-25); Paramount-Montmartra. 18º (606-

mount - Maillot. 17° (788-24-24);
Paramount-Montmartra. 18° (606-34-25)
La Marquise D'O (All., v.o.);
Quintetta. 5° (033-25-40); Studio 28
18° (606-36-07) (les 5° et 7).
MES CHERS AMIS (7L. v.o.); Quarter-Latin. 5° (326-84-85); Drayon.
6° (584-54-74); Elyades-Lincoin. 8° (325-84-14); Monte-Carlo. 8° (225-09-83); V.f.: Impérial. 2° (742-72-22); St.-Lazare-Pasquier. 8° (337-35-43); Nationa. 12° (343-04-67); Montparnasse-Pathé. 14° (226-63-13); Caumont - Convention. 15° (628-42-27); Mayfair, 16° (525-27-06); Clichy-Pathé. 18° (522-37-41). NEA (Fr.) (**); Cluny - Palace, 5° (033-07-16), Panthéon. 5° (033-15-04); Montparnasse 83, 6° (544-14-27), Balzac, 8° (359-52-70), Marignan. 8° (359-52-82), Gaumont-Lumière, 9° (770-94-64), Caumont-Convention. 15° (828-42-27). Clichy-Pathé. 18° (522-37-41).
NEXT STOP, GREENWICH VII.—NEXT STOP, GREENWICH VII.—LAGE (A., v. o.); Saint-Germain Huchette. 5° (632-87-59).
NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (14, v. o.); Quintette. 5° (033-49), Montparnasse 83, 6° (544-14-27), U.G.C. Marbeul. 8° (225-47-19).
ON AURA TOUT VU (Pt.) (*); Berlitz, 2° (742-80-33), Cluny-Palace, 5° (333-07-36), Ambassade, 8° (339-19-08), Fauvette, 13° (331-55-85), Mootparnasse - Pathé. 14° (328-65-13).
ON L'APPELATT MILADY (A. v. o.);

MODIDATABES - Pathé, 14" (325-65-13).

MODIDATABES - Pathé, 14" (325-65-13).

ON L'APPELAIT MILADY (A., v. o.) :

Noctambules, 5" (033-42-34); v. f. :

Blarrits, 8" (723-69-23), ParamountModiparuses, 14" (325-22-17).

SALO (It., v.) (**) : La Pagode, 7"
(705-12-15)

SEX O'CLOCK U.S.A. (Fr., v. angl.) :

Vendome, 2" (073-97-32), U.G.C.
Odéon, 6" (326-71-08), U.G.C. Marbeuf, 8" (225-71-19), Studio Raspall,
14" (326-38-98); v. f. : Omnia, 2"
(221-39-36), Jean-Renoir, 9" (87440-73).

40-75). SPERMULA (Pr.) (**) : Balzac, 8* \$PERMULA (Fr.) (**): Baixse, 8° (353-52-70).

TAKI DRIVER (A., v.o.): Capri, 2° (568-11-63). U.G.C.-Marbeni, 8° (223-47-19). Arlequin, 8° (548-52-25).

UMB FEMMS FIDELE (Fr.): Studio Jean-Cocteau, 5° (033-47-62), Publicis Saint-Germain, 8° (222-72-80). Ermitage, 8° (359-15-71). Publicis Champs-Elysées. 8° (720-78-22). Mas-Linder, 2° (770-40-04). Paramount-Opéra, 9° (973-94-37). Libertá, 12° (343-01-35). U.G.C. Gobelina, 13° (331-06-19). Paramount-Orléans, 14° (540-45-91). Miramar, 14° (528-41-02). Murat. 16° (2586v.(325-71-68), Publicis-Matignon, 8v (359-31-97); v.f.: Haussmann, 8v (770-47-55), Paramount-Gaité, 13v (326-99-34).

Les grandes reprises

L'AMOUR FOU (Pt.): Clympic, 14° (781-57-42) (vendr., sam.).

AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A.) V.O.: Einopanorama, 15° (306-50-50) V.f.: Bonaparta, 5° (326-12-12). Hausmann, 9° (770-47-55).

2001, L'ODYSSEE DE L'ESPACE (A.) V.O.: Hausfeuille, 5° (633-79-38), Gaumoni-Champs-Bijsden, 5° (359-04-57); V.f. Gaumoni-Rive gauche, 6° (548-25-35), Français, 9° (770-33-28). Murat, 16° (288-99-75).

FRANKENSTEIN JUNIOR (A.) V.O.: Dominique, 7° (551-04-55 (sf mar.). LE GRAND MEAULNES (Fr.): Denfert, 14° (023-06-11).

HECSHIMA MON AMOUR (Fr.): Studio Gft-16-Curu, 8° (328-30-25).

LE TAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (IL) V.O.: Elysées-Point-Show, 8° (125-67-29).

LE LAUREAT (A.) V.O.: Studio Médics, 5° (633-25-67), U.O.C.-Marbeut, 8° (725-47-19).

LE LIMIER (A.) V.O.: Grands-Augustins, 6° (633-22-13).

NA VACHE ET MOI (A.): Saint-Séverin, 5° (633-28-91).

ORANGE MECANIQUE (A.) (**) V.O.: Styles (**) V.O.

LES FILMS NOUVEAUX

1999, film Italien de B. Bertolucci (**), v.o. : Quintette, 5*
(033-35-40), Hautefeuille, 6*
(633-79-38), Concorde, 8*
(338-81); v.f.: Gaumoni-Richalieu, 2*
(233-56-70), Montparnasse-83, 6*
(544-14-27), Gaumont - Sud, 12*
(331-51-16),
Wepler, 18*
(331-51-16),
Wepler, 18*
(331-51-16),
Wepler, 18*
(331-57-70), Gaumont - Gambetta, 20*
(79702-74),
UN TYPE COMME MOI NE
DEVRAIT JAMAIS MOURIR,
film français de M. Vlaney :
Saint-Germain-Village, 3*
(53-87-59), Marcury, 8*
(223-75-90),
Gaumont-Opera, 9*
(673-95-48),
Nations, 12*
(343-04-67), Montparnasse-Pathé, 14*
(328-65-13),
Gaumont-Coperanion, 15*
(628-63-13),
Gaumont-Coper

Templiers. 3* (272-94-56), Cambronne, 5* (734-42-98)
PARFUM DE FEMME (IL.) V.O.; Contrescripe, 5* (325-78-37),
LE PONT (All.) V.O.; Studio des Ursulines, 5* (93-39-19); v.f.; Maxéville, 9* (770-72-86),
LURENDOUR, 6* (533-97-77), Elysées-Point-Show, 8* (225-67-29), THY 113 (A) V.O.; Acacins, 17* stes-Point-Show, * (225-67-29).

THN 1138 (A.) v.o.: Acacias, 17° (vendr., sam., a 24 h.).

LE VOYAGE DE GULLIVER (A.) v.o.: Ermitage, 8° (359-15-71): v.f.: Cinémonde-Opéra, 9° (770-01-90). Blenvenüe - Montparnasse, 15° (544-25-02). Royal-Passy, 16° (527-41-16).

Les festivals

VISCONTI (v.o.), Bolte & films, 17° (754-51-50), 16 h.: Mort & Venise; 20 h.: Violence et Passion; 22 h.: les Dammés, L. BERGMAN (v.o.), Racine, 6° Lamnes.
L. BERGMAN (v.o.), Racine. 6° (833-43-71); A travers le miroir (sam.); le Septième Sceau (dim.).
L. MALLE. Acacias. 17° (754-97-83), 18 h.: Ascenseur pour l'échafaud; 20 h.: Lácombe Lucien; 22 h. 30 : les Aments. les Amanta.
CINEMA ET HISTOIRE, J.-L. GODARD, Artistic-Voltaire, 11" (70019-15), 15 h : Tout va bien;
16 h, 30 : Numéro 2; 18 h. : le 19-13). 15 h : 10ut va bien;
15 h : 30 : Numéro 2; 18 h : 1e
Gal Savoir; 18 h : 45 : Week-end;
21 h : 30 : Rande à part; 23 h : 15 :
Une femme est une femme
C. SAURA (v.o.), Studio de la Harpe,
5- (033-34-83) : la Cousine Angélique (sam.); Anna et les loups
(dim.),
W. ALLEN (A.) (v.o.), Studio Logos,
5- (033-28-22) : Tout ce que vous
avez toujours voulu savoir sur le
exe. (sam.); Bananas (dim.).
B. KEATON (A.) (v.o.), Marais, 4(ZIS-47-85) : le Mécano de la
General (sam.); les Lois de
l'hospitalité (dim.).
LES DERNIERES R E I N E S DE
L'ECRAN ROMANTIQUE, Olympic,
14- (733-57-42) : Cuépier pour trois
abellies (sam.); Tendre est la nuit
(dim.).
CINEMA DIFFERENT, Solva & Clime abelles (sam.); Tendre est la nuit (dim.).
CINEMA DIFFERENT, Boite à films, 17º (754-51-50), 13 h.; Témoin à charge; 15 h.: le Voyage de Quiliver; 14 h.: Pierrot le Fou; 18 h. 15: Morgan; 19 h. 45: le Dernier Tango à Paris; 22 h. 15: En quatrième vitessa.
MARX BROTHERES, Boite à films, 17º (754-51-50), 16 h. 45: Piume de cheval; 18 h.: Une puit à Casablanca.

Les séances spéciales

L'ARRANGEMENT (A., v.o.); La Clef, 5° (337-90-90) à 12 h. et 24 h. Clef, 5° (337-90-90) à 12 h. et 24 h. Chinattown (A., v.o.); Centre culturel du Mareis, 3° (272-73-53), à 20 h. et 22 h. La Clepsydre (Poi., v.o.); Le Seine, 5° (323-92-46), à 14 h. 45 et 17 h. 30.

LES CONTES DE CANTERBURY (It. v.o.); Châtelet-Victoria, 1° (508-94-14), à 12 h. et 14 h. La Guerre DES Momies (Ail., v.o.); La Clef, 5° (337-90-90) mer, vendr, dim., mardi. HAROLD ET MAUDE (A. v.o.); Luvembourg, 6° (633-97-77), à 10 h. 12 h. et 24 h. In Luvembourg, 6° (633-97-77), à 10 h. 12 h. et 24 h. In Luvembourg, 6° (633-97-77), à 10 h. 12 h. et 24 h. In Luvembourg, 6° (633-97-77), à 10 h. 12 h. et 24 h. In Luvembourg, 6° (633-97-77), à 10 h. 12 h. et 24 h. In Luvembourg, 6° (633-97-77), à 10 h. 12 h. et 24 h. In Luvembourg, 6° (633-97-77), à 10 h. 12 h. et 24 h. In Luvembourg, 6° (633-97-77), à 10 h. 12 h. et 24 h. In Luvembourg, 6° (325-92-46), à 12 h. 20 et 20 h. In Luvembourg, 1° (325-92-46), à 17 h. et 24 h. 20 h. Jendi, asun, luved, Jendi, Jendi A 22 L. LE MANUSCRIT TROUVE A SARA-LE MANUSCRIT TROUVE A SARA-GOSSE (Pol. v.o.): Le Seine, 5° (325-92-46), à 12 h. 15.

MILESTONES (A., v.o.): Le Marris,
4° (278-47-36), à 15 h. et 20 h. 30.

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.): Lexembourg, 5° (633-97-77),
à 10 h., 12 h. et 24 h.

PIRATES ET GUERRIERS (Ch., v.f.): Lexembourg, 6° (633-97-77),
à 10 h., 12 h. et 24 h.

REPULSION (Angl. v.o.) Saint-André-des-Aris), à 12 h. et 24 h.

LES SENTIERS DE LA GLOIRE (A., v.o.): Châtelet-Victoria, 1° (503-94-14), à 18 h.

SON NOM DE VERNISE DANS CAL-CUTTA DESERT (Fr.): Le Seine, berg, 13* (33:-04-19), Paramount-Orlâna, 14* (540-45-91), Miramar, 14* (324-41-02), Mura, 16* (288-99-75), Paramount-Maillot, 17* (758-24-24), Sécrétan, 19* (206-71-33), VOL AD-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., V.A.) (*): U.G.C Odém

mère. Les obsèques seront célébrées dans la vius stricte intimité. **LETTRES**

niqueur de ces temps déboussolés,

et le garant de son authenticité.

Quand Céline Invente, por exemple

lorsqu'il décrit l'enterrement de Bi-

chelonne auquel il n'a pas assisté,

c'est bien simple, Bébert n'est pas

là. Quand Bébert est là, c'est que

c'est vroi. Exagéré peut-être. Noirci

plus encore que la réalité, sans

Céline s'identifie à Bébert en ce

que ce demier ne participe pas à

ce qu'il vit ou voit. Il ne fait pas

de différence entre un prisonnier

français évadé, une petite banne ou un général allemand. Ce qu'il

percoit, ce qu'il sent, c'est si on

l'alme ou pas. Où Frédéric Vitoux

extrapole quand même un peu, c'est quand il fait de Bébert aux

yeux de Céline le symbole du luif ou du résistant. Celui qui est

exposé et qu'on aide en silence. Céline n'a plus besoin maintenant

qu'on lui glisse un « bon juif »

dans con dassier. Il est non pas au-dessus mais au-delà.

et à un degré moindre Lucette,

sont des silencieux. Ce que Cé-

line aimait en Lucette, qui était danseuse, c'était qu'elle substituait

la pureté des gestes et des atti-tudes au tohu-bohu des mots. Bé-

bert va encore plus loin dans

dur à cuire. Tout dans l'instinct,

en particulier celui de la conser-

son cou, sons moufter.

vation, et le flair. Quand il se sent

Céline l'envie de passer à travers

tout, même le trou le plus étroit,

de se faufiller, de se retrouver dans

les dédales les plus obscurs. Il

retombe toujours sur ses pattes. Céline, finalement, en fero autont.

devenu énorme comme un mouton,

dans le film de Louis Pauwels, et

Ce qu'il aime dans Bébett, même

l'épure. Il ne parle pas. C'est un

Ce qui est vrai, c'est que Bébert,

doute. Mais réel.

Bébert, miroir de Céline

(Suite de la première page.) le chroniqueur, uniquement le chro-La démarche médicale. Alors que Proust a peint, lui a établi un diagnostic. Même son style, ovec ses onomotopées, correspond à ce que l'on enseigne en médecine sur le bruit que peut

faire un cosur malade, par exemple. > Ce que Céline lui-même confirme dans l'unique film tiré de lui par Louis Pauwels : « Dans les expéditions polaires, il y a en tête du troîneau un chien plus raffiné que les outres qui avertit les cre-vasses à l'avance. J'ai été ce chien, mois, moi, on m'a kapité, »

Sur l'antisémitisme de l'écrivain, sujet toujours brûlant, le professeur Girardet a fort justement souligné que, s'il est original chez Céline par la violence de l'expression littéraîre, il ne l'est pas dans le mouvernent des idées de la fin du XIX° siècle. Ce à qual Gérard Guégan a ajouté qu'à l'antisémitisme de droite correspond un antisémitisme de gauche et même d'extrême gauche, chez Marx par exemple, qui dans « la Question julve » identifie le juit au capital. < L'antisémitisme de Céline, a conclu Rophael Sorin, est inséparable de son œuvre. Il faut tout

Le regard de son maître

accepter ou tout releter. >

La grande lacune de cette évocation fut l'aubli d'un séjour de Céline en Allemagne, qui a pour-tant inspiré trois de ses œuvres les plus magistrales (« D'un château l'autre », « Nord » et « Rigodon »), celles où éclate son génte apocalyptique, où le langage littéralement explose, selon l'expression de Phi-lippe Sollers, à la mesure d'un univers qui se défait. Cette partie de son œuvre constitue pourtant l'apport le plus original de Céline à la fois à l'Histoire et à la littérature, elle explique le regaln d'intérêt qui s'y attache.

C'est précisément cette période qui fait la trame du livre de Frédéric Vitoux : « Bébert le chat de Louis-Ferdinand Céline ». Car Bé-bert, s'il a d'abard été le chat de l'acteur Robert Le Vigan, qui l'avait acheté à la Samaritaine, s'il a ensuite eme dans Mont-martre avant d'être recueilli par Cèline et Lucette, sa femme, n'a commencé à avoir de réelle existence littéraire qu'avec la débâcle allemande et la fuite de ses maltres à Baden-Baden puis à Sigmaringen et au Danemark. Le livre de Frédéric Vitoux est fourmillant d'intelligence et d'apercus originaux. Il ne se contente pos de roconter l'histoire de Bébert qui, oprès tout, ourait pu n'être qu'un chat comme les autres, il en fait le symbole de la voianté de Céline d'être

LES PROBLÈMES TECHNIQUES DE L'INFORMATION RELÈVERONT DU PREMIER MINISTRE

L'ensemble des problèmes techniques de l'information (fiscalité, serques de l'information (inscrite, ser-vices juridiques, commission du « papter », etc.) — placés sous l'au-torité de M. André Bossi dans le gouvernement de M. Chirac — sont maintenant directement du ressor du cabinet du premier ministre. M. Raymond Barre. Le nouveau resm. Autoine de Clermont-Tonnerre, ancien directeur de cabinet de M. Antoine de Clermont-Tonnerre, ancien directeur de cabinet de M. André Rossi, qui s'installera à l'Hôtel Matignon des lundi prochain

6 sentembre. 6 septembre. En ce qui concerne les chaînes nationales de radio et de télévision (ex-O.R.T.F.), l'aspect culturel des émissions - notamment l'appréciation de la qualité des programmes avec ses conséquences budgétaires — relèveront de la responsabilité du secrétaire d'Etat à la culture.

● La direction de « Paris-Nor-mandie » envisage de céder les ti-tres Paris-Mantes et Paris-Poissy à une nouvelle société en forma-tion, Paris - Ile-de-France, an-

a me nouvelle societé en formation, Paris-Ile-de-France, annonce vendredi 3 septembre, dans
un communiqué, la section normande du S.N.J. et la section
S.N.J.-C.G.T. de Paris-Normandie, qui relèvent a des résultats
d'exploitation d'ensemble de l'entreprise qui laissent prévoir pour
la quatrième lois consécutive une
année déficitaire n.

La société Paris-Ile-de-France
sersit dirigée par un des fils de
M. Robert Hersant, M. Michel
Hersant, précise le communiqué
syndical qui ajoute que dix journalistes, concernés par la transformation des deux titres, e raurout d'autre choix que de se
soumetre en entrant dans la
nouvelle société où de se démettre en faisant jouer la clause de
conscience z. exposé, il se planque dans la mu-sette à trous que Céline balade à

● La direction du « Sunday c'est sa légèreté, son tact, sa faculté de se diriger selon des ondes, tout ce qu'il reproche aux hommes de ne pas être. « L'homme est lourd, dira-t-il pour s'alourdir encore davantage, il boit. Out, l'homme est lourd. Et

il est capable de tout. » Le chat, non: Sauf de fidélité. Bébert, conclut Frédéric Vitaux, aura été le miroir de Céline. Ef II est vroi que Céline s'est montré à sa façon léger. Par sa conduite et par sa musique. Mais sans cette double légèreté, aurait-il pu être le témoin et l'acteur privilégié, c'est-à-dire de l'intérieur, d'une aventure sons exemple dans notre histoire par sa démesure et sa férocité ? Et nous l'eût-il rapportée dans le style même qui l'exprime? Sans cette légèreté... et sons

Bébert aussi, bien sûr.

PRESSE

du 6 au 10 septembre 20 h 30

NO KYOGEN

par la troupe Zeami-Za de Tokyo mardi 7 et jeudi 9 à 18 h 30 - entrée libre rencontre et démonstration de Nô par M. Watanabé et H. Kanzé

du 11 au 16 septembre 20 h 30 dimanche 12 à 15 h et 18 h 30 TEATRO CAMPESINO de Californie - direction Luis Valdez

la gran carpa de los rasquachis location: 7, quai Anatole-France - 548.38.53 et agences



Distribué par Warner-Columbia Film. The Street and Moses be in Ms

STYX YO - CAMBRONNE VE TEMPLIERS matinées Y0 - soirées YF **CARREFOUR Pantin VE**

A LA FOIRE AU TROC **TOUT SE TROQUE** APPORTEZ VOS GRENIERS ET SANS BOURSE DÉLIER

TROQUEZ ET RETROQUEZ SAM. 18, DIM. 19 SEPTEMBRE Parvis du R.E.R. à LA DÉFENSE Parking exposants : Sortie 4 Visitaurs : Sortie 6 RETENEZ VOTRE TRÉTEAU Téléphonez à PUBLI-SPORTS

C'EST GRATUIT

LE COURS D'ART DRAMATIQUE JEAN DARNEL

(théâtre et cinéma)
annonce sa réouverture
le 13 septembre
au THEATRE de l'ATRIJER.
43, rue d'Orsel, 75018 FARIS
Renseignements au Théâtre
et à 606-76-64 et 753-65-69

CINOCHES SAINT-GERMAIN



BALZAC ÉLYSÉES - CONCORDE - CLUNY PALACE PANTHÉON - MONTPARNASSE 83 **SAUMONT LUMIÈRE - GAUMONT CONVENTION CLICHY PATHE**

périphérie : PARLY II - VLIS (Orsay) - ARTEL (Nogent) ALPHA (Argenteuil) - BELLE ÉPIME Pathé - PARINOR (Anihay s/Bois)

"Un film sur l'amour total... Tout un climat érotique et sentimental qui surprendra le public' Jacques SICLIER - LE MONDE

"La vengeance de NEA, est obtenue par des moyens d'un raffinement érotique que je vous laisse découvrir". Michel MOHRT - LE FIGARO

"Le récit de l'extraordinaire mécanisme d'une

"Pour NEA, faire l'amour c'est aussi faire la guerre".

Odile GRAND - L'AURORE "Dans la séquence de l'initiation amoureuse, Sami FREY et Ann ZACHARIAS vont s'en tirer à merveille et non sans poésie... C'est exactement le genre de comédie qu'on retrouve avec plaisir". Henri CHAPIER - LE QUOTIDIEN DE PARIS

"li y a une telle liberté de ton, une telle désinvolture, un tel défi aux normes dans NEA que le spectateur complice éprouve une véritable jubilation".

Serge GILLES - L'HUMANITÉ DIMANCHE "Nelly KAPLAN réussit un film audacieux, érotique sans une once de vulgarité. Elle y traite du sexe avec



Muzique

A la Maison de Radio-France

LE FORUM DE CLAVECIN

Une cinquantaine de clavecins anciens el surtout modernes, de la plus minuscule épinetie, tel un jouet d'enfant, à l'imposant bahut des tableaux flamands, sont ouant des tablemes jumants, sont réunis depuis vendredt dans le grand hail de la Maison de Radiograna hait de la maison de kadio-France (entrée A, premier étage). On s'y promène comme en un jardin. car il n'en est pas deux pareils, et la plupart des modernes sont ornés de fleurs, de paysages, d'oiseaux, de gutriandes et de devises latines, inspirés des modèles classiques : avant même aucun son, une musique pariumée flotie autour d'eux. Mais on peut les toucher, et, pendant l'entracie du concert donné par l'Eusemble instrumental de France, de nom-breur anateure viaillalest cha-

instrumental de France, de nombreux amateurs piatilaient chacun dans son coin, composant
une musique hasardeuse qui elit
réjoui John Cage (1).
Ces instruments de vingt facteurs de divers pays, dont neuf
Français, sont le cœur du
deuxième Forum international de
clavecim organisé par le Festival
estival, toujours prêt à réaliser
des idées originales, et qui, pendant neuf jours, rassemble à la
Maison de Radio-France presque
tout le Gotha du clavecin au cours
de riches manifestations: chaque
matin, des cours d'interprétation de riches manifestations: chaque matin, des cours d'interprétation de Robert Kohnen et Kenneth Gilbert; les après-midi, des conférences et débats avec des musicologues, facteurs et interprètes sur les sujets les plus ébers (qui seroni recueillis en volume par le C.N.R.S.), et, chaque soir, des concerts de clavecin. Pour célébrer cette floraison exceptionnelle d'un instrument quasi déjunt au début de ce siècle, le concert inaugural avait réuni trois maîtres, sur trois instruments

le concert inaugural avait réuni trois maîtres, sur trois instruments du dix-hutitème siècle, dans les deux Concertos pour trois clavecins de Bach: Huguette Dreyfus, passionnée et méticuleuse; Luciano Sgrizzi, maître du lyrisme intérieur, aux allures de « viell écoller persévérant » (comme disait de lui-même Francis Planté), et Luici-Pernando T a a li a n'in i la ae in-meme Francis Flante), et Luigi-Fernando T a g l i a v i n i, la flamme maîtrisée par la rigueur. Réunion plus symbolique que significative au point de vue musi-cal, car trois clavectus ensemble

tendent à effacer le meilleur de leurs qualités tudivianelles, sans accroître notablement leur puis-sance. Et l'accustique èche du studio 104 coupait leurs ailes et leurs résonances, au point que, malgré les précautions visibles de l'Ensemble instrumental de

de l'Ensemble instrumental de France, ils étaient bien souvent couverts par les cordes.

On ne discernait que fugitivement la signature des solistes dans telle grande efflorescence d'arpèges d'Huguette Dreyfus, à qui Bach avait taillé la part du iton dans le Concerto en ré mineur, les traits fubilants de Tagliavini, d'une exactitude étincelante, ou les sages répliques planantes ou les sages répliques planantes de Syrizzi, tous voguant à leur cise, surtout dans le final du Concerto en ut, avec son entrain et sa bonasserie de locomotive roulant avec volupté dans la com-rouse au bon stierr tenns de la

roulant usec volupté dans la campagne au bon vieux temps de la
vapeur...

L'Ensemble instrumental
de France et Jean-Pierre Wallez
se livracient tout à leur aise à
leur furia dans la Stravaganza,
de Vivaldi, et la Première Sonate
pour cordes, de Rossini, que réunit
une même malice fointe à la plus
sugre harmonie JACQUES LONCHAMPT.

(1) L'exposition est ouverte chaque jour, jusqu'eu 12 septembre, de 10 h. à 23 h. (entrée libre), et l'on peut y rencontrer les facteurs.

■ L'Orchestre de Paris avant son départ pour le Festival d'Edimbourg, donners un concert exceptionnel à Paris pour le Festival estival, lundi 6 septembre, à 18 h. 38, saile Pieyel, sous la direction de Daniel Barenbolm (œuvres de Ravel, Debussy et

MA la suite des concours organisés par Radio-France, Patrice Fontana-rosa a été nommé violen solo de l'Orchestre national, tandis que Jean Estournet et Christian Crenne occu peront le même poste au Nouvel Orchestre philharmonique. To u s trois viennent de l'Orchestre de l'Opéra. Ces concours ont permis de pourvoir trente-cinq postes d'instru-mentistes à cordes, pour lesquels deux cent quarante candidatures avaient été euregistrées.

Estivales

Le voyage cinématographique d'un Québécois en France

a Tu suis ta maman du film, c'est elle que fu regardes, pas nous. D'accord ? » Jean-Pierre Lafebvre, accroupi entre la porte de la cuisine et le pied de la caméra, sourit à la petite fille. L'ardoise claque pour la quatrième prise de vues. Il y en aura cinq pour cette brève scène, « Il est rare qu'on doive reprendre autant, dit ur. assistant. Avec lui, ça va très nite a

La caméra est coincée dans l'entrée étroite de l'appartement. Sou les projecteurs fixés au plafond, il fait chaud, et Jeanne, de nouveau, se déplace de l'évier au placard, range un ustensile, puis sort, trainant son enfant par la main, une enfant de trois ans. Jeanne est une jeune ouvrière française. Myriam Boyer est Jeanne dans Rimbaud est mort. Jeanne dans Rimbaud est mort. Elle travaille à l'usine, en banlleue.

La France, au deuxième étage d'une H.L.M. de brique rouge à Suresnes, c'est ce logement minuscule, semblable à tant d'autres. A gauche, la chambre des enfants. A droito, l'autre plèce: là se trouv- la télévision, là il y a un canapé-lit qu'on doit déplier chaque soir, et puis il y a aussi, trônant en face de la fausse cheminée, le buffet verni avec un petit napperon posé au centre et un bouquet de fleurs artificielles très laides. Un papier triste couvre les murs

les murs

Maintenant, les habitants de l'appartement ont dû rentrer de vacances et Jean-Pierre Lefebvre est retourné chez lui, au Québec. Trois semaines ont suffi at tournage: l'équipe franco-canadienne a travaillé à Paris, à Charleville, à Marseille, puis à Cassis, retraçant ainsi le voyage d'Abel au pays des ancêtres. Abel, c'était déjà le personnage d'Il ne faut pas mourts pour ça, film réalise en 1966 Dix ans plus tard, c'est toujours Marcel Sabourin, Abel, qui, avec son accent lent, traînant, spécial, dit: « La France es: venuc chez nous il y a quelques siècles, puis nous a oubliés là. Alors te suis venu vour s'il y a encore des Français en França, riis ressemblent encore à ceuz qui sont venus chez nous et si te leur les murs sont venus chez nous et si je lev ressemble. v

Rimboud est mort est le deuxième volet d'une trilogie qui se terminera par la Mort du père prodigue. Jean-Pierre Lefebyre a écrit le scénario et les dialogues de ce film avec Mireille Amiel, une Française. « Cétait nécessaire, dit-il. Les Français, parce que nous parlons français, s'imagment que nous employons la même langue. C'est faux, notre la même langue. C'est faux, notre la même langue. la meme langue. L'est laux, notre langage est différent. L'histoire d'Abel, au-delà de l'analyse d'une psychologie, au sens traditionnel du cinèma, c'est la démonstration d'un choc culturel. c'est une lecon de choses politique, une étude des relations. En rencontrant Jeanne,

vre est très satisfait des « faci-lités » trouvées en France : « Tout est plus simple pour le matériel. » Cependant, s'il tourne en France c'est pour les besoins de l'histoire « Je n'imaginerais pas de faire du

a Je n'imaginerais pas de faire du cinéma dans un pays qui n'est pas le mien. Je n'imaginerais pas de tourner Madame Bovary; f'ai à faire quelque chose pour mon pays. Je choisis de réaliser des dramatiques parcs que c'est plus efficace. Le cinéma-vérité politique ne touche qu'un très petit public au Canada, où l'inconscient est nétri de cinéma américain Pour pêtri de cinéma américain. Pour Rimbaud est mort, le prestige français va jouer beaucoup: le film est coproduit avec la France, et les acteurs, à part Marcel Sa-bourin, le Québécois, sont fran-çais ; il n'y aura pas de problème de distribution. Même les Américains voudront acheter ! »

fertival.

A Deauville

Diversité du cinéma américain

On ne voit pas à Deauville de films-vedettes précédés d'une réputation publicitaire; l'exception sera, dimanche, *Buffaio Bill et le*s indiens. On volt surtout des œuvres de genre représentant la production moyenne du cinéma américain. C'est, plus encore que l'année dernière, ce qui distingue le Festival. Car, dans cette production moyenne, le cinèma américaln montre sa diversité. C'est toujours un sujet d'étonnement. L'ar-gent et la qualité industrielle ne font pas forcement des chefs-d'œuvre mais des films solidement fabriqués. toujours bien interprétés et dont on peut déterminer comment les rouages

The Bingo long travelling all Stars and Motor Kings, qui a eu jadis un beau euccès public, joue, par exem-ple, sur l'identification des spectaleurs aux personnages.

C'est l'histoire — située en 1939, dans le sud des Etats-Unis - d'une équipe noire de base-ball qui s'efforce, sous la condulte de son chef Bingo, de devenir indépendante. Epreuves et embüches l'attendent dans sa tournée. Le réalisateur John Badham apporte sans doute un point de vue « blanc » sur une communauté noire, et l'on sent là un parfum de rêtro. Mais, souvent mené comme une comédie, ce film gagne sa partie parce que nous nous mettons à la place des protagonistes, nous partageons leurs espoirs, leurs luttes et leurs difficultés même sans connaître les règles du jeu de base-

Homicides incontrôlés, de Mike Hodges, développe, à partir d'un thème scientifique (l'implantation

chirurgicale d'un système électro-nique dans le cerveau d'un paranolaque, volontaire pour l'expérience), des hantises américaines d'aujourd'hui : contrôle nécessaire de la de l'individu. Ce film est surtout remarquable par ses décors modemes-futuristes et ses images en gris, bieu, bianc, noir métalilsés. La maison que Joe a bâtie, de Robert Gurainick, a fait courir beaucoup de monde dès sa première séance. C'est un reportage sociologique aur le fonctionnement d'un bordei légal du Nevada evec un portrait de son propriétaire, Joe Conforte. Dans ce document, le souci de cemer un phénomène mettant en jeu le principe de libre entreprise l'emporte sur lout le côté scabreux du commerce

Au rayon de l'œuvre d'auteur en 16 millimètres, on a remarqué Pleasantville, de Kenneth Locker, où la mort de sa grand-mère dans une vieille maison campagnarde qui va être détruite pour laisser place à une autoroute. Cet essal est comme

filmé par le regard de l'enfance. Malgré la performance de deux Ray Bolger, The Entertainer (approximativement traduit le Boule-en-train), de Donal Wrye, a déçu, vendredi soir. Tiré d'une pièce de John Osborne, le film - qui nous ramène à J'Amérique de 1944 et aux acteurs de music-hall condamnés à disparaître — reste très théâtrai, très bayard. Et les situations trop prévisibles ne touchent guère. JACQUES SICLIER.

A Nancy

LE RIRE DES MABOU MIMES

Ils sont trois hommes, plus trois rideaux à grosses fleurs, plus deux femmes, plus un sceau en zinc, plus un abat-jour sphérique, plus une scie et quelques planches tirées d'une poubelle. Tous ensemble, objets et humains, composent et enchaînent de brefs tableaux hyper-réalistes bien séparés, comme dans une bande dessinée. Ce sont les Mabou Mîmes. Ils viennent de New-York et forment certainement l'une des troupes les plus neuves et les plus

cols en France

viennent de New-York et forment certainement l'une des troupes les plus neuves et les plus neuves et les plus novatrices de là-bas.
Ce sont des gens ni beaux ni laids, des messieurs et mesdames. Tout le monde. Et disces, prennent une réalité : et celle-ci le marquera profondément, lui permettra de mieux se connaître.

Et Jean-Pierre Lefebvre monte. mieux se committre. 3

Et Jean-Pierre Lefebvre montre les choses dans leur nudité dans leur froideur. Presque tots les plans sont fixes, il vérifle à chaque séquence que la caméra soit bien perpendiculaire aux personnages, au décor. A tout moment il répète : « Il ne feut pas fouer, il faut être soi-même. 3 Les sons, les couleurs, font le reste.

De son côté Jean-Pierre Lefeb-les uns les autres. Les phiets env exactement quoi en faire. Deux mains au-dessus d'un dos courbé se joignent devant un visage et deviennent une bouche qui parle. Humains et objets se prolongent les uns les autres. Les objets eux aussi se métamorphosent. L'abat-jour accroché à un fil tenu par un homme qui le fait tourner en larges cercles s'éclaire en rouge, et c'est la course du soleil s'éclaire en hianc, et c'est le trajet nocturne de la lune, c'est la mouvement des astres qui rythme les gestes amoutés absurdes de mouvement des astres qui rythme les gestes amputés, absurdes, du travail quotidien. La sole sert à imiter le glou-glou en ricochets du monde sous-marin, puis devient sabre pour une danse de samoural. Objets et humains obéissent au code normal — feu rouge feu vert — dissocié par un ordinateur réveur.

Qui est quo! ? Où est-ou ? Le sol

rançais est mort, le prestige ordinateur reveur.

Gui est quoi ? Où est-on ? Le sol film est coproduit avec la França; et les acteurs, à part Marcel Sabourin, le Québécois, sont français ; il n'y aura pas de problème les distribution. Même les Américains voudront acheter ! n

MATHILDE LA BARDONNIE.

Gui est quoi ? Où est-on ? Le sol dérobe, se soulève, s'incline, la matière s'éparpille, se regroupe dans l'à-peu-près, comme si on essayait de reconstituer une photo déchirée, mais on trouverait toujours un bout en trop ou en moins, queique chose qui empècherait de bien ajuster les mor-

rapport, selon les spectacles, avec de la musique, des sculptures, des objets miniaturisés, de lourds meubles rustiques ou des débris de brocante dans ce B. Beaver qui terminait la première journée du Festival de Nancy.

Auparavant, il y a eu l'inauguration au palais des sports tout neuf de Gentilly, où le Teatro Libero de Naples présente Masaniello, grande fresque épique oui

niello, grande fresque épique qui raconte les épisodes d'une révoits populaire au dix-aeptième siècle. Des tréteaux mobiles se déplacent Des trèteaux mobiles se déplacent au milieu des spectateurs (rappei tout à fait assumé d'Orlando Furioso). Les chansons violentes rythmées au tambourin, la véhémence et la vitalité des comé-diens font vibrer le public d'une poie simple, sans rien de commun avec le plaisir algu donné par les Masbou Mimes. Sans rien de commun non plus avec la cons-ternation éprouvée devant les sketches calamiteux bricolés par le Ridiculous Theatre de Charles Ludlam, qui ont commencé la Ludism, qui ont commence le harathon nancéien d'une manière redoutable. Mais, le Festival, ce n'est pas seulement une masse de spectacles plus ou moins frap-pants, plus ou moins réussis, c'est une mise en éveil, c'est aussi Dario Fo devant les masques de l'exposition Jacques Callot, c'est rencontrée par hasard au détour d'une rue.

COLETTE GODARD.

Expositions

LES « CHEMINS » D'ANCY-LE-FRANC

Retrouvailles annuelles à Ancy-le-Franc, où les expositions présentées dans les communs du chêteau méritent toujours le détour. Une étape de plus, la huitième, la dixième peut-être, sur les « chemins de la création », tracés par Louis Deledicq, l'homme qui, à lui seul, réussit chaque été à faire souffler, au-dessus de ce noble coin de terre bourguignonne, un vent étrange, délicieux et son goût et des choix personnels qui vont le plus souvent vers des individualhės hors pair, des marginaux, piutôt que des représentants aignificatits de tel ou tel courant précis

de l'art d'eulourd'hul. En vedette cette ennée, ils sont trois : Bellmer, Roël d'Hasse et Robert Guinan, qui ont pour eux les trois grandes salles du rez-de-chausles étages de l'autre aile. L'ensemble

ou tirés de différentes séries jalonnent la carrière de l'artiste, constitue un petit panorama très pertinent de son œuvre graphique. Dessin lebyrinthique au trait sans rupture convergeant vers les ventres et les sexes ; desain pointu, en cassures et en plis ; dessin en gouttes, en larmes e: en molles protubérances ; dessin agrippe aux réarticulations du corps humain. Dessins scabreux, éroticomorbides, de ceux qu'on n'oseit pas exposer, il n'y e encore pas si

De Roel d'Haese, des couvres qui, elles aussi, reconsidèrent à leur ma-nière l'anatomie humaine. Des dessins, douces suggestions d'organes enchevêtrés dans un velours de grisatile, et des sculptures, folles associations de bras, de jambes et d'objets coulés dans la même peau sée et plusieurs petites salles dans de métal ; échalaudages baroques qui acceptent toutes les aberrations Bellmer, dessins et gravures isolés du Christ de Grammont à cinq

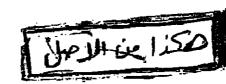
pattes à l'Aviateur aux pieds massifs.

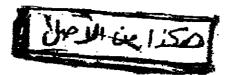
Retour dans les aphères de la quotidienneté avec l'Américain Guinan et ses grandes tolles d'intérieurs qui sentent le moisi et la solitude. Papiera peints jaunis et gorgés de l'humidité des murs, tentures fripées et ilis détaits pour des portraits de temmes essouttiées, usées par la vie. Images de décrépitude et de mort dėja senties dans les - retables histo-

Baithus, Szafran, Mason, Giacometti, Breuner, Botero, Unice Zum, Max Ernst et d'autres se côtolent dans les autres petites salies, invitant à des rapprochementa, ou refusant tout lien apparent. Le fil est souterrain, qui conduit par les chemins d'Ancy-le-Franc.

GENEVIÈVE BREERETTE

* Jusqu'au 15 septembre





ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

LA VIE SOCIALE

QUALITÉ DE LA VIE

A PROPOS DE SEVESO ET AUTRES POLLUTIONS

ATTENDED TO THE PARTY OF THE PA Le patronat français et l'environnement

Les industriels sont sur la sellette. Ou platôt ils s'y sont placés eux-mêmes, cet été, par les pollutions parfois dramatiques dont ils sont les auteurs. Jamais les cours d'eau et les rivages français n'ont été aussi sales. Ces industriels ne sont pas a importe qui : Pechi-ney-Ugine-Kuhimann chez nous, Hoffmann La Roche, la Montedison en Italie. Chaque fois il s'agit d'un accident ou d'une

« vieille entreprise qui ne peut pas faire autre-ment - sous peine de fermer. Comment, cinq ans après la création d'un ministère de l'environnement et de la prise de conscience qui a suivi, les industriels en sont-ils encore là? M. Philippe Cornut-Gentille, l'un des responsables du C.N.P.F. et conseiller de M. François Ceyrac pour les études économiques, répond réflexion sur l'utilité sociale trou peu d'informations sur les de certaines activités indus- technologies propres pour s'eneatechnologies propres pour s'enga-ger à fond. Il faut aussi et tout de suite poursuivre des recherches su. l'industrie anti-pollution clas-

L'attitude des communes

— Jusqu'a present, la con-centration des usines dans des zones ou des parcs industriels, comme à Fos ou à Dunkerque, paraissait le « nec plus ultra ». Or, en procédant ainst, on a additionné les nuisances. Que pense-t-on de cette politique au CN.P.F.?

Jusqu'à présent, la con-

c On ne peut pas éviter les accidents. Le déversement d'un wagon d'acrolèine dans le Rhône est dû à une erreur humaine. Personne ne peut garantir que quel-qu'un, un jour, quelque part, ne iera pas une fausse manœuvre. Ce qu'il faut, c'est randre ces accidents le moins fréquent possible : par une surveillance accrue et une prise de conscience dans l'entreprise des dangers qu'une négligence fait courir à la population. La presse se charge de faire suffisamment de bruit sur ces affaires pour que les inconscients ouvrent les yeux. Quant aux usines anciennes les règlements nouveaux ne leur sont que difficilement applicables et avec des coûts considérables. Une société ne peut pas faire face à ces investissements pour l'ensemble de c e sétablissements et la même année.

> Nous considérons au C.N.P.F. que le problème de la pollution et de sa prévention est important. On ne peut pas laisser se dégrader le milieu naturel. Inversement une recherche itop rapide de l'amélioration du milieu naturel l'inversement une recherche it pur passide de l'amélioration du milieu naturel. trielles ? — Non. La réponse ne peut être — Non. La réponse ne peut être donnée qu'après étude de chaque produit. Le C.N.P.F. ne peut pas prendre position sur l'opportunité de produire du chlorophènol, par exemple. L'automobile tue plus de douze mille personnes par an. Faut-il fermer les usines automobiles ? Le gaz de ville provoque des explosions. Faut-il le couper ? Compte tenu des risques, les centrales nucléaires sont-elles utiles ou pas ? Autant de choix politiques qui ne sont pas du ressort du C.N.P.F. La société industrielle comporte des risques que, jusqu'à présent, les populations ont accepté.

— Revenons sur terre. Est-il praiment si coûteux d'équiper

raiment si coûteux d'équiper les usines de dispositifs antipollution ou au moins de réservoirs pouvant retenir les gaz
ou les liquides qui s'échapperaient? M. Paul Granet, secréinire d'Eint à l'environnement, chij/ruit récemment ces dé-penses à 0,6 % des investis-sements totaux. Est-ce voire

On ne petit pas laisser se degrader le milieu naturel. Inversement une recherche trop rapide de l'amélioration du milieu naturel au dériment de l'expansion industrielle serait catastrophique pour l'économie. Au Havre, les pècheurs ont obtenu la condamnation d'une usine de bioxyde de titane, mais tout le personnel de l'entreprise a protesté. Il défendait son gagne-pain l'eles industriels qui veulent s'é qui per bénéficient d'avantages importants. Leurs stations d'épuration des eaux sont financées à 50 % par les agences de bassin, alors que celles des municipalités ne le sont qu'à 30 %. Ils ont encore la faculté d'amortir 50 % de leurs dispositifs antipollution dès la première année. Apparemment, ces facilités n'ont pas servi à grand-chose. Pourquoi?

penses à 0.6 % des investissements totaux. Est-ce votre
estination?

— Il y a des industries importantes, comme l'électricité, dont
les investissements antipollution
sont très faibles. D'autres, au
contraire, où ils sont très élevés.
Dans les cimenteries: 12 à 15 %.
Dans la fonderie: 25 %. Dans la
chimie: environ 10 % pour la
seule pollution atmosphérique. Et
cela pour des usines neuves. Mais
s'il s'agit d'équiper des usines
anciennes, ces dépenses doublent,
et parfois hien davantage.

— L'Et at, uvec ses deux
cent soizante-cinq inspecieurs
des établissements dangereux,
incommades et insalubres, se
révèle incapable de confrôler
ne senti-ce que le respect de
la réglementation dans les
quatre cent mille usines de
France soumises à la loi de
1917. Chaque ingénieur des
mines devrait visiter mille cinq
coent soizante-deux-entreprises
dans l'année, soit plus de cinq
par jour. Le patronat, qui d
le sou ci de jaire accenter par jour. Le paironn, qui e le souci de jaire accepter l'industrie aux Français, a-i-il monté des laboratoires et recruté des contrôleurs pour exercer une sorte de police interne ?

An niveau national, cette

nivesu de 1968, et d'ici la fin du VIII- Plan on doit encore les abattre au niveau de 1955. Or la production de ces branches a peut- être triplé. L'argent prêté ou donné aux industriels par les agences de bassin n'est qu'une simple redistribution des redevances payées par l'ensemble des industriels eux-mêmes. Qu'ant aux facilités concernant l'amortissement accéléré, elles ne touchent que les installations fixes, et de toute manière peu d'industriels sont à même de les utiliser.

— Les pouvoirs publics ont propos è aux entreprises les plus polluantes des contrats de branche. Les industriels s'engagent à s'équiper en trois ou cinq ans. En contrepartie, l'administration promet de ne pas leur imposer des normes draconiennes et de les aider par des prêts et des subventions. Ces aides, qui sont donc la participation des contribuables à l'équipement des usines — contrairsment au principe pollueur = payeur, — atleignent près de 20 millions de police interne n'existe pas.
Nous avons un «M. Sécurité »
au C.N.P.F., nous n'avons pas
un «M. Anti-poliution ». Notre commission de l'environnement peut émettre des recommandapeut emetare des recommanda-tions mais nous n'envisageons pas de créer un corps de contrôleurs Ceia dit, certaines branches industrielles possèdent leurs labo-ratoires et envoient leurs techniratoires et envoient leurs techniciens faire des contrôles de pollution. Ainsi, le centre technique
de l'industrie du papier, à Grenoble, le laboratoire d'étude et de
contrôle de l'environnement sidérurgique, à Metz, l'institut de
recherche de chimie appliquée,
dans la région parisienne, le centre interprofessionnel technique
d'étude de la pollution atmosphérique. Tous ces organismes sont rique. Tous ces organismes sont financés par les cotisations des industriels.

Les contrôleurs de ces Les controleurs de ces laboratoires peucent-ils pénétrer dans une usine de leur
propre initiative et, après analyse, mettre en garde le patron?

Non l'industriel reste maienes più On na rentre dene

tre chez lui. On ne rentre dans son entreprise qu'à sa demande. Mais les laboratoires spécialisés — Mais les laboratoires specialises —
ils sont une quinsaine en France
— prospectent les industries polluantes et leur proposent leurs
services. On met également au
point des techniques de mesure
à distance — c'est-à-dire hurs de
l'enceinte de l'usine — des émissions de poussière et de gaz soufrés. Feut-ètre les emploiera-t-on
un jour...

m jour...

— Les usines neuves seront au moins des usines propres, même si elles ne le sont pas à 100 %. Soit elles seront équi-pées de dispositifs anti-pollupées de dispositifs anti-pollu-tion, soit leur technologie elle-même sera peu prodigue en effluents. Cette solution parait à la jois la plus élégante et la plus rentable : elle économise les dispositifs d'épuration, elle entraîne des gains de produc-tion et suscile un esprit de novation das l'entreprise. Dans laquelle des deux direc-tions engages-vous vos mem-bres à porter leurs efforts?

— Dans les deux. A long terme, faut trouver des technologies

DES AVIONS AMERICAINS
POUR AIR FRANCE?

M. Marcel Cavaillé, secrétaire
d'Etat sux transports, a formellement démenti, le lundi
30 soût, qu'une clause secréte
en faveur de l'achat de DC-9,
pour remplacer les Caravelle
d'Air France, soit incluse dans
le récent accord tranco-améri-Dans les deux. A long terme, il faut trouver des technologies non polluantes. Mais entre l'idée et la réalisation on peut compter de dix à vingt ans. Ainsi, la fabrication de l'acter a déjà beaucoup changé et a entraîné une diminution des émissions de poussière. Il existe une technique encore plus moderne qui consiste à traiter la minerai avant son empirel avec un combustible réducteur. Elle serait biréacteur Mercure-200, comme le laissait entendre M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., dans une question écrite au premier ministre (le laissait entendre M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C., dans une question decrite au premier ministre (le laissait entendre de la laissait entendre de la laissait entendre M. Georges Marchais, secrétaire général du la laissait entendre M. Georges de la laissait entendre M. Ge

les, nous n'avons actuellement que

ni créativité sur des projets pro-posés il y a quatre ans par Robert Poujade ».

De son côté, la Fédération fran-caise des sociétés de protection de la nature (F.F.S.P.N.) « s'étonne », dans un communiqué, de la dis-parition, « à la suite du réaména-gement gouvernemental, du secré-tarist d'Etat à l'environnement ». La F.F.S.P.N. rappelle que « le président de la République s'était engagé, avant les élections prési-dentielles, à constituer un minis-tère autonome chargé de la pro-tection de la nature et de l'environnement disposant de pou-voirs et de moyens importants ». votrs et de moyens importants».

pense-t-on de cette politique au C.N.P.F.?

— Nous avons un groupe de réflexion sin l'aménagement du territoire. Il intégrera forcément l'aspect addition des nuisances. Il y a une très nette évolution des esprits. On perçoit les multiples dangers de la concentration industrielle. Notre président t. M. François Ceyrac, a traité ce problème récemment dans une allocution prononcée à Bordeaux. « Pour renjorcer l'appareil économique de notre pays, a-t-il dit, nous avons tous, consciemment ou non, donné la priorité à la concentration industrielle. Ce type de développement a favorisé la concentration urbaine et l'ezode rural dont les coûts sout devenus excessifs sur le plan économique et social. » Il constatait que, si le mouvement continuait au rythme des dernières années, e les besoins élémentaires d'affectivité et de relation ne seralent pas satisfaits e qu'aucun progrès matériel ne pourrait y suppléer ». Il lui paraissait donc indispensable que les industries mécaniques, électriques, aero-alimentaires et une partie raissait done indispensable que les industries mécaniques, électriques, agro-alimentaires et une partie du secteur tertiaire intègrent la notion de décentralisation à leurs projets de modernisation « Vouloir mettre les usines à la campagne, a-t-il dit, est moins que jamais une utopie. » En tout cas, ur complexe de la taille de Fos, c'est certainement le maximum. On pourrait d'ailleurs aujourd'hui. en faisant des étildes sérietisés, intégrant une quinzaine de para-

LE MINISTÈRE N'A AUCUNE IMAGINATION déclare M. Baumel

M. Jacques Baumel, député
U.D.R., maire de Rueil-Malmaison et président du conseil général des Hauts-de-Seine, critique,
dans un communiqué. l'absence
en France d'a une réelle politique
de l'environnement. Il y a bien
un ministère de la qualité de la
vie mais il n'a ni crédits, ni
moyens, ni structures, ni autorité
sur les administrations, qui l'ignorent super bements, affirme
M. Baumel, A son avis, ce minis-M. Baumel. A son avis, ce minis-tère vit encore « sans imagination

M. Baumel estime que, « devant l'attitude décevante des pouvoirs publics, il jaut organiser un véritable contre-pouvoir en renjorquat le . ôle des élus locaux et en jédérant, aux échelons départemental, régional et national, les associations de déjense représentatives et désintéressèes ».

DEUX NOUVEAUX PORTE-CONTENEURS PO UR LE GOLFE. — Deux navires transporteurs de conteneurs ont été commandés par la Nouvelle Compagnie havraise péninsulaire (groupe Worms) aux Chantiers de France-Dun-kerme

CONFLITS

Reprise du travail à l'usine Dubied S.A. à Neuchâtel

De notre correspondant

de principe est intervenu dans le conflit opposant les travailleurs et la direction de l'entreprise de machines-outils Dubied S.A., dans le canton de Neuchâtel (* le Monde - du 1º septembre). Le travail devrait reprendre normalement lundi 6 sep

Alors que le consiit tendait à s'enliser et que les deux parties maintenaient leur position, l'intervention du gouvernement can-tonal a joué un rôle décisif pour débloquer la situation. Les ou-vriers des trois usines Dubied s'étaient mis en grève le 9 soût en signe de protestation contre une sentence d'un tribunal d'arbi-trage autorisant, une réduction

en signe de protestation contre une sentence d'un tribunal d'arbitrage autorisant une réduction des trois quarts du treizième mois de salaire. La direction de Dubied s'était obstinément refusée à revenir sur la décision du tribunal d'arbitrage et menaçait de porter plainte contre le blocage des usines par les grévistes.

Dans son désir de conciliation, le gouvernement neuchâtelois a proposé, pour faciliter une reprise du dialogue, le retrait des piquets de grève et de la plainte déposée par la direction. Ces propositions ont été acceptées par les responsables syndicaux puis par la majorité des grévistes. Le conflit n'est cependant pas encore résolu. Les discussions se poursnivent sous les auspices du gouvernement cantonal sur la répartition du fonds de prévoyance (1 million de francs suisses).

La grève de plus de mille travailleurs de l'entreprise Dubied n'en demeure pas moins l'un des plus importants conflits sociaux que la Suisse ait connus depuis l'engagement pris en 1937 par les syndicats ouvriers et patronaux

tembre. Cette U.R.R., qui serait installée dans les anciens locaux de l'Ecole supérieure d'électricité, dans la hanlieue sud, à Malakoff (Hauts - de - Seine), accueillerait

(Hauts - de - Seine), accueillerait quelque six cents étudiants de première année. Cette mesure est entraînée par la « désectorisation » des études juridiques à Nanterre (le Monde du 4 août 1976), et par l'augmentation générale du nombre de bachellers inscrits dans cette discipline pour la rentrée 1976.

La grève déclenchée contre la réforme du deuxième cycle avait

réforme du deuxième cycle avait provoqué des conflits particulièrement vifs au sein de l'U.E.R. de droit de l'université Paris-XNanterre, tant parmi les étudiants (bon nombre étalent hostiles à la grève), que parmi les enseignants. Un certain nombre d'étudiants avalent demandé à conscire dans un autre établis-

rinstrire dans un autre établis-sement; ils avaient été souteurs par une partie des professeurs qui, eux-mêmes, avaient souhaité être affectés dans une autre uni-

versité parisienne, et par l'Union nationale interuniversitaire (UNI)

qui réclamait le partage de l'uni-versité Paris-X pour créer une « université juridique ».

Mme Saunier-Seité, secrétaire d'Etat aux universités, après avoir envisagé de supprimer purement et simplement l'U.E.R. de droit de

et simplement i U.E.R. de troit de Nanterre, a décidé de « désectoriser » celle-ci : les bachellers des huttlème, neuvième, seizième et dix-septième arrondissements de Paris, ainsi que des communes du nord des Hauts-de-Seine et des Verlines qui devaient insema. It

regions de la literatura de la literatur

vosux des étudiants. Mais ceux-ci se répartiront-ils comme le sou-haite l'administration? Ne fau-

haite l'administration? Ne fau-dra-t-il pas tenir compte du do-micile? La « désectorisation », décidée en juillet, risque, en de-hors des questions de principe (faut-il céder aux demandes de « sécession »?), de n'être pas to-tale et de poser des problèmes délicats. — G. H.

Berne. — Après quaire de respecter la « paix du travail ». semaines de grève, un accord de part et d'autre cette grève était considérée comme un test. JEAN-CLAUDE BUHRER.

SYNDICATS

Avant d'adhérer au P.C.

DEUX RESPONSABLES CÉDÉTISTES DE LA LOIRE **ABANDONNENT** LEURS FONCTIONS

(De notre correspondant.) Saint-Etienne. — M. Jean Dorel, secrétaire adjoint de l'Union départementale C.F.D.T. de la Loire, et Mme Marie-Thérèse Bouchet, secrétaire du Syndicat départemental de la sante, viennent de rendre publiques leurs démissions des fonctions ques leurs démissions des fouctions

qu'ils occupaient au sein du bureau départemental de la C.F.D.T. et leurs intentions d'adhèrer au parti communiste. « Nous avons été contraints de démissionner, ont-ils déclaré, après une série de réunions de la après une série de réunions de la commission exécutive et du bureau, nu cours desquelles nous avons été systématiquement mis en difficulté sur des problèmes d'orientation. « Les deux démissionnaires mettent en cause « l'impossibilité, selon eux, pour des responsables de l'U.D. C.F.D.T. de la Loire, de soutenir des positions proches de celles du parti communiste ».

Cette démission de deux militants de premier plan sera sans doute de premier plan sera sans donte évoquée le mardi 7 septembre, en présence de M. Edmond Maire, qui tiendra à Lyon un important meeting

ÉDUCATION

Conséquence des nouvelles règles d'inscription à Nanterre

en faisant des études sérietisés, intégrant une quinsaine de para-intégrant une quinsaine de para-intégrant une quinsaine de para-le teille enti-

La création d'une nouvelle unité d'enseignement et de recherche (UER.) de droit, rattachée à l'université René-Descartes (Paris-V), qui comprend pour l'instant seulement des UER. de médecine, pharmacie et sciences humaines, est actuellement prévue. La décision définitive doit être prise après la réunion du conseil de l'université Paris-V, qui doit avoir lieu jeudi 9 sep-

SPORTS

il y a deux ans, mais il ne sait pas qu'on peut anjourd'hui construire une coker le propre. Or l'information est difficile à faire, car elle est forcément technique. Les gens, y compris les ingénieurs et les médecins, ne comprennent pas quand on leur donne des chiffres d'émission de polluants. — N'est-ce pas pluiôt que les gens ne croient plus our

chiffres et aux assurances que leur donnent les industriels ?

— Les mentalités ont beaucoup changé. Autrefois, lorsqu'un accident provoqué par l'activité industrielle survenait, on disait : « C'est la vie. » Aujourd'hui, on ne l'adment plus et c'est certainement. met plus, et c'est certainement une bonne chose. Mais on est passé à une méfiance excessive et même a priort. L'information vient buter contre ce mur; il est très difficile de le lui faire fran-

mum des nouvelles zones indus-

-- Il y aurait sans doute un nouveau facteur à prendre en compte : l'attitude des communes. Jusqu'ici, tous les maires de France réclamaient

matres de France resumatent des usines. Aujourd'hui, un certain nombre d'entre e u x rejusent celles qui se propo-sent, comme on l'a vu tout récemment en Lorraine. Qu'en

pensez-pous ?

— Le public est mal informé.
Il a entendu parier de la cimenterie de Port-La Nouvelle, qui reçut le prix de l'environnement.

pensez-vous ?

trielles.

Pourquoi l'union des industries chimques n'a-t-elle jamais convié les journalistes à constater les efforts qu'elle jait, sans doute, pour protéger Penvironnement? Pourquoi le CNP.F. n'a-t-il jamais ezposé publiquement ses idées sur ces

sujets?

— Parce que, jusqu'à présent, ce sont les sociétés elles-mêmes ou les branches d'industrie qui ont montré ce qu'elles avalent à montrer. Mais il est vrai qu'il n'y guère eu d'action collective d'information.
— Finalement, le C.N.P.F.

est-il d'accord avec le président de la République lorsqu'il dit : « Il y a équitié de niveru » entre les intérêts économi» ques et les intérêts économi» ques et les intérêts économi» ques et les intérêts de l'environnement »?

— Comme toutes les formules un peu vagues, celle-cl est dangereuse. On peut y souscrire mais il faut se méfier de ce qu'elle peut donner dans la pratique. An reste, il y a des années déjà que l'administration impose aux industriels les meilleurs moyens d'épuration comnus mais économiquement supportables. Il faut lier les étapes de l'amélioration de l'environnement à la croissance de l'industrie. C'est le surplus dégagé dustrie. C'est le surplus dégagé chaque année dans les entreprises en expansion qui permet de financer l'anti-pollution. »

> Propos recueillis par MARC AMBROISE-RENDU.

Dans l'Isère

CONTRE UN PROFESSEUR SUSCITE DES PROTESTATIONS (De notre corresp. régional.)

M. Pion enseigne le français, l'histoire et la géographie depuis onze ans dans ce C.R.G. de deux cents élèves. Ce sont les doléances d'une mère d'élève, qui affirme parler au nom des familles de la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public, présidée par le docteur Antoine Lagarde, qui est à l'origine de « l'affaire ». qui est à l'origine de « l'affaire ».

Mais un comité de soutien s'est formé pour demander l'arrêt de la procédure disciplinaire. La première réunion publique, organisée vendredi 3 septembre, à la salle des fêtes de Saint-Etlenne-de-Saint-Geoirs, a attiré près de trois cents personnes. Selon ce comité, les accusations ne sont pas fondées. Pour une centaine, les parents d'enfants inscrits dans les parents d'enfants inscrits dans les

Le directeur du C.E.G., qui dé-plorait un « manque de riqueur et de fermeté » de M. Pion, le ju-geait, en janvier 1976, dans un rapport à l'inspecteur d'académie, « capable de dynamisme et de dé-pouvement ». pouement ».

Aussi, pour certains parents d'élèves, pour la majorité de ses collègues de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, et du canton (où il enseigne depuis vingt ans), pour les responsables de plusieurs organisations syndicales — et en parteurier le gandeset parteurier des ganisations syndicales — et en particulier le syndicat national des
instituteurs dont il est le délégué
au sein du collège — et le mouvement Ecole émancipée (syndicaliste révolutionnaire) dont il est
un militant actif, les véritables
raisons des poursuites engagées
contre M. Pion relèvent de la
« répression syndicale ». « Il n'u
pas cessé de se battre contre la
suppression des écoles rurales et
pour le maintien du C.E.G. de
Saint-Etjenne-de-Saint-Geoirs. Il
a rejué de fatte des heures supa rejusé de faire des heures sup-plémentaires; c'est pour ces mo-

Aux internationaux de Forest-Hills

ASHE ET PANATTA ONT ÉTÉ ÉLIMINÉS

Tous deux têtes de série aux championnats internationaux des Etats-Unis, actuellement organi-sés à Forest-Hills, l'Américain Arthur Ashe et l'Italien Adriano Panatia ont été éliminés des le deuxième tour de l'épreuve dis-putée vendredi 3 septembre, Vain-queur à Forest-Hills en 1975, l'Américain Arthur Ashe, en effet, a été battu en deux sets (1-6, 2-6) par le Tchécoslovaque Jan

Adriano Panatta, victorieux cette aunée aux Internationaux cette année aux internationaux d'Italie et de France, était éliminé lui aussi en deux sets (3-6, 6-7) par un jeune joueur américain, Bill Scanlon, âgé de dixneuf ans, devenu professionnel depuis quelques mois et. jusqu'à cette performance de vendredi, inconn du grand public.

inconni du grand public.

Le deuxième tour du tournoi a également été fatal au quatrième et dernier joueur français engagé dans l'épreuve, Jean-Français Patrick Proisy, Eric Deblicker et Jean-Louis Haillet, battus dès le premier tour, Jean-François Caujolle a été éliminé par le Suédois Kjell Johansson en trois sets (4-6, 7-5, 4-6).

FOOTBALL. — Pour son premier match en championnat d'Eu-rope des Nations, l'équipe de France « Espoirs », qui recevait téquipe belge correspondante, a d'û se satisjaire d'un résultat nul (1-1). Au but marque par le Français Soler à la 35° minule, l'équipe belge a répliqué, à la 73° minute, par un but de courses.

Cluttlens.

ENGAGEE

Grenoble. — Un professeur du collège d'enseignement général (C.E.G.) de Saint-Etienne - de - Saint-Geoirs (Isère), M. Robert Pion, comparaîtra lundi 6 sep-tembre devant la commission administrative paritaire de l'acaanministrative paritaire de l'aca-démie de Grenoble. Motifs rete-nuz par l'administration, et notamment par le directeur de l'établissement, dans um rapport rédigé au mois de mai 1976 : manque d'autorité et grossièreté de langage.

classes où M. Pion exerçait ont été contactés par les défenseurs de celui-ci : soixante-dix-huit auraient signé une pétition décla-rant qu'ils n'ont aucun grief contre lui.

piementaties, c'est pour ces mo-tifs qu'on seut le sanctionner, mais son combat est aussi le no-tre 2, a déclaré la représentante départementale de la Fédération des conseils de parents d'élèves.

e Marke

américain

Control of the Contro

to the end of the ball by

 x_{toto}

tion day

to the minor to the second sec

100 130e

de de la companya de

tren men JACQUES SICLIER

MIMES

21.25

2 2 2 (1) (1) (2) (2)

BRIVEY PREERING

, a =

pas servi à grand-chose. Pour-quoi?

— La pollution a tout de même diminué depuis 1970. Prenez les émissions de poussière. Pour les treize branches industrielles les plus politiantès elles avaient plus que doublé entre 1953 et 1970.

Elles sont revenues maintenant au

niveau de 1968, et d'ici la fin du

pollueur = payeur, — attel-gnent près de 20 millions de francs cette année. Cinq bran-

ches industrielles mineures, ne représentant que cinq cents usines, ont signé des contrais

usines, ont signé des contrais semblables. Pourquot si peu ?

— Ce sont les pouvoirs publics qui ont freiné la multiplication des contrais de branche. Ils esti-ment que les autres secte urs industriels sont capables de s'équi-per eux-mêmes sans aide de la collectivité. Une étude du minis-tère de l'industrie a montré que

tère de l'industrie a montré que l'aide de l'Etat — y compris les facultés d'amortissements accêlé-

rés — représentalt 10 % des inves-tissements des industriels dans le domaine de la pollution atmos-

Des choix politiques

— Certains produits font courir aux ouvriers qui les fabriquent, aux consomma-

jaoriquent, a u z consomma-teurs qui les consomment, des risquent parjois considérables. Ces produits sont rarement essentiels. Alors, le jeu en vaut-u la chandelle? Le C.N.P.F. a-t-il engagé une

le récent accord franco-améri-

cain sur la construction du

Monde du 31 août).

Transports

74 NC

Sec. 3 5

7. T

ANNONCES CLASSEES LA VIE

•		_			
OFFRES D'EMPLOI "Placards encadrés" 2 col. et +	La Signe 40,00	La ligne T.C. 46,70	L1MMOBILIER "Placards encadres"	la ligne 28,00 34,00	La ligne T.C. 32,69 39,70
(la ligne colonne)	42,00	49,04	Double insertion	38,00	44,37
Demándes d'emploi Capitaux ou	9,00	10,33	"Placards encadrés"	40,00	46,70
PROPOSITIONS COMMERC.	70,00	61,73	L'AGENDA DU MONDE	28,00	32,69



emploir régionaux

IMPORTANTE SOCIETE CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES TOURAINE

DIRECTEUR

Métallérie, serrurerie, acier, alu Commercial, fabrication, gestion

Ecrire Nº 2836 - HAVAS 37018 TOURS CEDEX en adressant C.V., prétentions, photo.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ BASSE-NORMANDIE INGÉNIEUR ÉLECTROMÉCANICIEN CONFIRME

ayant 5 à 10 ans d'expérience industrielle de fabrication grandes séries, pour DIRIGER ;

- LE BUREAU MÉTHODE
- LES SERVICES ENTRETIEN MÉCANIQUE ET ÉLECTRIQUE
- LE SERVICE MAINTENANCE OUTILLAGE

Adress. lettre manuscrite, C.V., photo à nº 9273 SPERAR, 12, rue Jean-Jaurès, 92807 PUTEAUX.

IMPORTANTE SOCIETE
CONSTRUCTIONS MÉTALLIQUES TOURAINE rechercha

appartem.

vente

Paris

Rive gauche

METRO ODEON CARACTERE
STUDIO entrée, cuisine. salité
de bains, w.c.. loggia.
chauffage central.
4. rue de l'Ancienne-Corredie,
samedi, dimancho, 15 à 18 h.

samedi, dimanche, 15 a 18 n. SAINT-MICHEL-LUXEMBOURG Propritaire vend 3 p. ds imm. rénové, culs., s. de bs équipes. Tel. 564-65-07 ou vis. sur place, 60, r. Monsleur-le-Prince, 14-20 b.

Province

REMS VIlle UNIVERSITAIRE Partic, vend F 3, libre, tout confort, impeccable. Tél. a part. du 6 sept. (20) 66-21-76.

pavillons

SAINT-NOM-LA-BRETECHE
Limite Golf, Siè vond magnitvilla neuve, 200 == de plain-plotvilla neuve, 200 == de plain-plotgrando réception + mezzanine,
5 ch., 2 hns, sur sons-sol total,
garage 2.3 voitures, ch. de serv.
avec sailo d'eau, jard. 2.500 == .
Total 950.000 F. Tel. 969-85-35.

CHEF BUREAU ÉTUDES Promotion DIRECTION TECHNIQUE

2835 HAVAS 37018 TOURS CEDEX

L'immobilier

appartem.

achat

DISPOSE PAIEMENT COMPT CHEZ NOTAIRE, ach, urgen directement 2 à 3 plèces, Paris, préférence rive gauche, Ecrire à LAGACHE, 16, avenue Damé Blanche, 94 Fontenày-sous-Bois

locations

Demande.

Paris

parisienne

viagers

non meublées

offres d'emploi

REPRODUCTION INTERDITE

demandes:

d'emploi

Employé d'administration Allemand (34 ans), de Berlin-Quest, comatissant blen le français, désire venir s'installer avec sa famille en France et cherche emploi chez particuliers, hôteis, organisations sociales ou loisirs. Bonnes références. Offres avec indication rémunération seculiales ou loisirs.

indication rémunération sous nº 460.555 à REGIE-PRESSE 85 bis, r. Résumer, Paris-2°, q.L

J.H. PARFAIT. TRIUMGUE

ernièrement professeur allen t anglais au Gabon, cherch Ituat, Hors Europe, Ecris o T 91,700 M, Régle-Press 5 bis, rue Réaumur, Paris-2

cours et leçons

Mettez au point votre ANGLAIS différentes solutions personnal. Stages intens. et m-trips, cours particul. et petits gr. par prof. de lang, maler. Hor. Bezibles M. GALLI, tel. 346-11-32.

proposit.com.

capitaux

RECHERCHONS POUR DAKAR

DIPLOMÉ ARCHITECTE

avec talent, esprit de syn-thèse et ambition, préférant une association à des gains immédiats.

RECONVERTISSEZ-VOUS

CREEZ UN COMMERCE MODERNE, AGREABLE, RENTABLE,

LE PRESSING

UN LOCAL ET UN PETIT
CAPITAL SUFFISENT.
FORMATION. CREDIT, LANCEMENT PAR NOS SOINS.
S.N.-I.G.E.A. FRANCE

rue Bossuet, 69006 Tél (78) 52-17-85

annonces diverses

MESSAGE

fermettes

YONNE Dans village, foret

Gd sel, poutr, apper, coin cuis. 3 ch., s. bains, ch. cent. Depend. Terr. 1800 m2. Prix è débatire. 120,000 F. Cabinet BOUVRET. 27. av, Gambetta, 89 JOIGNY. Tel. (861 62-19-44.

TYPIQUE FERMETTE bourgul TPIUUS gnonne dans village toret d'OTHE, 991... cus. 3 chamb... grange, gren. amén 550 m² Jard., verger. 145.00° = Avec 29.00° F. AVIS, 2, r. du Gi-Gautie. (16) SENS, 86-65-09-03.

GIEN (Loire!)

UILIA (LOISEI)

I heure 45 de PARIS
Je vends ancien moulin de
caractère sur terrain clos
naies 7 ha bordé par rivièra
truites, possib 13 ha atlanan
construct, pierres, tulies pays
colombage apparent, 6 poes
elles dépendances + grang
150 = 3, eau, electricité force
pranchée, Px total 290,000 F.
Traité 38,000 F comptent.
Long crédit, Les Peupifiers,
38, bd Buyser, Briare.
Tél. (15) 38-82-292, après
19 h (15) 38-82-22-33

forêts

Ecole technique sous contrat rech. pour enseignem, dessin, technologie, 8.T. n.: F 1, F2, candidat INGENIEUR Arts et Métiers ou équivalent, 222-83-60. ETABLISSEMENT BANCAIRE

COLLABORATEURS CLASSE 4 ou 5

origine algérienne, expérience ncaire min. 5 ans, âge 30 ans n., bonne connaiss, des probl. crédit et de l'exploitation en province, Co 1èc. Ad. C.V. +

Nº T 91.824 M. Régie-Presse 85 bis, rue Réaumur, Paris-24 Import. Groupe d'Assurances

RÉDACTEURS
SINISTRES
atériel auto confirmés,
ire sous rétérance 5.337,
- 31, bd Bonne-Nouvel
75082 Paris Cadex 02

représent. offre.

Siè leader dans sa branche renseignements commerciaux recouvrements de créances recherche

UN AGENT TECHNICO-COMMERCIAL Paris et Région Parisienn

l aura pour mission d'entretenir t de développer une clientèle existante et d'apporter de nouveaux clients. Age minimum : 28 ans. Expérience de la vente de servicie apportible services apprèciée. Le candidat devra avent tout être dynamique. Rémunération évolutive, Fixe + trals + primes.

M. GARIN recevra a notre Agance de Paris S.C.R.L. FRANCE, 14, rue de Londres, Paris-9», le mardi 7 septembre, toute la journée, à partir de 9 heures.

Carton, siège soc. Hôt. Ville, ch. pour Serv. Cciel J.H. 25 a. papier-carton ou imprim. souh. Fixe + rembours. frais réels. Ad. photo, C.V. et prét. à n° 8, R. Consell, 12, r. isiy-8, q. tr.

bureaux

BRUXELLES VENDRE

BUREAUX ET ENTREPOTS NEUFS

Excepente localisation. Localaire
U.S. premier choix. Rentabilité
brute 10 %. Prix 9,000,000 F.F.
Ecrire : PROMINTRA S.A.,
av. Général-de-Longueville, 22,
Bte 7, B-1150 Bruxelles (Belgique), tél. (21 762,55.55 (lignes), Télex 24499 Promin b.

8" SAINT-AUGUSTIN

POSSIBILITE Salle de contér, bibliothèq, archives en sous-sol. TELEPHONE 8 lignes réseau, le postes (possibilités extension à 20 postes) permettant 8 conversations simultanées. Capacité ulimitée pour télex et terminaux informatique Citmatisation. — 202 27 F7

🦟 terrains 🤄

A VENDRE EN SOLOGNE Neuvy-sur-Baraggeon (Cher), terrain boisé à bâtir 14 ha 50 a, possibilité de vendre en 2 lots. Ecr. Havas Bourges, so 724.

Ion. Tel 293-62-52.

Rech. HOMME JEUNE sérieux, possédant volture, pour prospection cilentèle JOUETS Place stable Silvation accounts nier : Ets LASCAR, désire marlage avec jeune fille tier : Ets LASCAR, désire marlage avec jeune fille pe Philippe-Augusta, Paris (11c). AM. Dupont, gare de Montpellier.

ÉCONOMIQUE

A L'ÉTRANGER

UN ARGUMENT POUR M. CARTER: LE CHOMAGE

CONTINUE D'AUGMENTER

Aux Etats-Unis, le nombre des chômeurs a augmenté de 30 000 en août, malgré une progression des effectifs au travail de 74 000 personnes. C'est le troisième mois consécutif que progresse le chômage, qui représente maintenant 7,9 % de la population active, soit le taux le plus élevé enregistré depuis décembre 1975. En trois mois, ont ainsi été effacés les progrès enregistrés au cours des cinq premiers mois de l'année (7,3 % en mai). en mai).

Au total, 7,5 millions d'Améri-Au total, 7,5 millions d'Américains étalent sans emploi le mois dernier, sans compter près d'un million de chômeurs sans espoir qui ne cherchent même plus de travail. Le chômage est particulièrement grave pour les moins de vingt ans: il atteint-pour 40,2 % la population noire, ce qui explique le lourd climat qui règne dans certains quartiers des grandes villes américaines et les risques de violence dénoncés par de nombreux observateurs. breux observateurs.

Ces mauvais résultats s'expliquent par le fait que la croissance économique n'est pas assez forte pour absorber les nouveaux arrivants en âge de travailler. La croissance aux Etats-Unis est pourtant solide. Les pouvoirs publics viennent de révéler que les mille plus grandes firmes américaines avaient, au cours du second trimestre, ouvert des crèricaines avalent, au cours du second trimestre, ouvert des crè-dits d'investissements pour 12.8 milliards de dollars, soit une aug-mentation de 17 % par rapport à la même période de l'année der-nière. Si l'on excepte le secteur pétroller, le bond des investisse-ments atteint 50 %.

Pourtant, les dernières statis-tiques de l'emploi apportent de l'eau au moulin des démocrates qui ont fait du chômage le thème principal de leurs attaques contre la politique économique du pré-sident Ford. Quelles que soient les statistiques de septembre, qui seront les seules à être publiées avant les élections, la détériora-tion des trois derniers mois donne tion des trois derniers mois donne à M. Jimmy Carter et aux syndicats qui l'appuient, des munitions solides pour la campagne élec-torale.

LES PRIX DE GROS ONT BAISSÉ EN AOUT . AUX ÉTATS-UNIS

Aux Etats-Unis, l'indice des prix de gros a baissé en août de 0,1 % par rapport à juillet. C'est la première diminution enregis-trée depuis six mois. Au cours des trois mois précédents, les prix de gros avaient en moyenne men-suelle augmenté de 0,3 %.

Cette baisse, ont indiqué les pouvoirs publics, est due à la di-minution des prix des produits agricoles (— 2,9 % par rapport à juillet). En revanche, les prix de gros industriels ont augmenté de 0,7 % en un mois, confirmant la tendance à la hausse enregistrée en juin et juillet. Cette évolution des prix industries, particulièrement nette sur des produits comme le bols, les combustibles, le caoutchouc, les matières plas-tiques, le matériel de transport, préoccupe les experts.

Par rapport à août 1975, les prix de gros ont dans l'ensemble aug-menté de 4 %.

BAISSE DU CHOMAGE EN
ALLEMAGNE FEDERALE en
août : on n'a plus enregistré
que 939 500 sans-emplot, soit
5 100 de moins qu'en juille.
Cela représente encore 4.1 %
de la population active.

POURFARLERS POUR ETA-LER LES DETTES DU ZAIRE. — Déjà discuté en juin avec Déjà discuté en juin avec les gouvernements créanciers, le problème de l'étalement de la dette extérieure du Zaire est de nouveau sur le tapis. Une délégation, dirigée par M. Sambwa Pida Nbagui, gouverneur de la Banque centrale du Zaire, vient d'ouvrir à Londres des pourragners avec les renné. des pourpariers avec les repré-sentants d'un consortium de dix banques commerciales, combanques commerciales, com-prenant notamment le groupe Citibank. le Crédit commer-cial de France, Morgan Gra-ranty Trust, la Société géné-rale, et Tokai Bank (Japon). Les crédits accordés par ce groupement s'élèvent à envi-ron 750 millions de dollers. Le Zaire n'a pas acquitté les inté-rèts. — (Reuter.)

LE PRODUIT NATIONAL
BRUT DU JAPON a augmenté
de 1,1 % en termes réels au
deuxième trimestre, par rapport au trimestre précèdent.
L'objectif gouvernemental d'un
taux de croissance de 5,5 %,
pour l'année fiscale qui se
termine le 31 mars 1977, nécessite en conséquence, pour
être atteint, une progression etre atteint, une progression du P.N.B. de 1,8 % pour cha-cun des trois prochains tri-mestres. — (A.F.P.)

L'or italien est gagé auprès de la Bundesbank

au prix d'environ 80 dollars l'once

De notre correspondant

Rome. — Les conditions du nouveau prèt de 2 milliards de dollars que l'Allemagne fédérale vient de consentir à l'Italie sont techniquement, à peu de chose près, les mêmes que celles du précédent crédit (en date du réquivalent, qui arrivait à échéance ce samedi 4 septembre : une durée de deux ans, un taux indexé sur celui des bons du Trèsor américain (5,50 % actuellement) èt une garantie constituée par 516 tonnes d'or italien. Mals, pour tenir compte du fait que le cours de l'or a baissé depuis lors (li était de 157 dollars l'once il y a deux ans), le prix de référence auquel a été comptabilisé le gage métal·lique a été diminué d'environ un quart Pour l'emprunt contracté en septembre 1974, le stock d'or était évalué sur la base de 120 dollars l'once environ Le nouveau prèt ne s'élèvent de ses dettes envers l'étranger. Celles-ci s'élèvent désormals à 14.3 milliards de dollars, ainsi de set de dollars au titre des répartis; 7 milliards au titre des répartis; 7 milliards de crédit stand by du Fonds monétaire international, 1,7 milliard de crédit stand by du Fonds monétaire international, 1,7 milliard de crédit stand by du Fonds monétaire international, 1,7 milliard de crédit stand by du Fonds monétaire international, 1,7 milliard de crédit stand by du Fonds monétaire international, 1,7 milliard de crédit stand by du Fonds monétaire international, 1,7 milliard de la vitre de la «facilité pétro-lière » créée auprès du FMI.

29 milliards de la Communauté européenne et 1,5 milliard de la liere » créée auprès du FMI.

Avec un e-crédent de 930 milliards de l'apprès - guerre et a permis de réduire sensiblement de éfelt accumulé depuis le défut de l'année. Les prévisions pour les mois à venir sont plu-lot optimistes. Beaucoup dépendure de réderne en puis ne sont rentrés en juillet (après les élections) et en août (après l'année. Les prévisions pour les mois à venir sont plu-lot de l'année. Les prévisions pour les mois à venir sont plu-lot de réderne en prix de réderne en prix de réderne en prix de réderne en prix de rédern de plus.

Pour obtenir le même pret qu'il y a deux ans, l'Italie aurait été obligée, en effet, d'augmenter sensiblement sa caution en or. compte tenu de la dévaluation du métal précieux. Déjà, en 1974, les 516 tonnes représentaient le cinquième de ses réserves aurifères

L'Italie peut d'ailleurs se contenter d'un prêt d'un miliard et demi de dollars, compte tenu de l'accroissement récent de ses réserves monétaires qui atteignent maintenant le double de cette somme. De fortes rentrées de devises ont effectivement été enregistrées ces dernières semaienregistrees des dernières semai-nes grâce au tourisme estival et à l'impunité accordée jusqu'au 29 novembre aux exportateurs clandestins de capitaux.

Ayant les moyens de rembour-ser 500 millons de dollars à l'Allemagne fédérale, l'Italie ré-duit d'autant le montant total

de ces deux mois.

Pour le moment, la monnaie italienne est plutôt stable, et cette stabilité relative apparaît miraculeuse en comparaison de la dégringolade des premiers mois de 1978. Pour acheter un dollar il 1976 Pour acheter un dollar, il ne faut plus que 840 lires, ce qui est considérable par rapport au début de l'année (683), mais nettement inférieur aux jours les plus sombres de la mi-avril (900). Au moins, la parité est-elle fixe et l'on sait à quol s'en tenir.

ROBERT SOLE

• PRET ANGLAIS AU POR-TUGAL — La Grande-Breta-tagne a accordé, vendredi 3 septembre, un pret de 5 millions de livres sterling (44 milnons de livres stering (44 millions de frances) au Portugal.
Ce crédit, remboursable en vingt-cinq ans, est llé à l'achat, par le Portugal, de biens et services britanniques.

— (A.F.P.)

AUTOMOBILE

En Grande-Bretagne

DES GRÈVES SAUVAGES PARALYSENT L'ACTIVITÉ DE BRITISH LEYLAND

British Leyland (1), premier constructeur automobile britannique, a été contrainte de metire 22 000 salariés en chômage technique, à la suite de « grèves sauvages » qui paralysent la production. A l'usine de Longbridge, près de Birmingham, la grève de 200 ouvriers, demandant un supplément de travall puis de 2 000 employés des services d'entretien, a conduit la firme à arrêter l'activité de l'usine, mettant 18 000 saconduit la firme à arrèter l'activité de l'usine, mettant 18 000 salariés au chômage technique,
jeudi 2 septembre. A Castle-Bromwich, dans la même région, c'est
le mouvement de 250 électriciens
qui a entraîné la mise à pied de
4 000 salariés. En outre, chez
Jaguar, à Coventry, le refus de
4 000 ouvriers de faire des heures
supplémentaires pourrait entraisupplémentaires pourrait entrai-ner un nouveau conflit.

ner un nouveau conflit.

Le secrétaire général de la Confédération des travailleurs britanniques, M. Len Murray, s'est déclaré « très préoccupé » par la poursuite de ces conflits sauvages, tandis que l'un des leaders du syndicat de la métallurgie parlait d' « anarchie ». De son côté, M. James Callaghan a déclaré, le 3 septembre, que « la Grande-Bretagne ne peut s'offrir ce genre de grève qui nuit à la production ».

British Leyland est contrôlé par l'Etat.

IVECO ET DAIMLER-BENZ PRODUIRONT ENSEMBLE DES TRANSMISSIONS **AUTOMATIQUES**

Le constructeur ouest-allemand Daimier-Benz et l'IVECO, société holding qui regroupe les activités véhicules industriels du groupe italien Fiat, ont conclu, le 3 septembre, un accord afin de constituer une société commune pour l'étude, la production et la vente de transmissions automatiques pour véhicules industriels moyens et lourds. L'objectif recherché, précise un communiqué de l'IVECO, cest de produire des composants à haut contenu technologiques en quantités suffisantes pour permettre de bénéficier des avantages de la rationalisation et d'améliorer la compétitivité des partenaires ». Daimier - Benz et IVECO sont les deux premiers constructeurs européens de véhicules industriels.

PRIX

AUGMENTATION DU CHOCOLAT ET DES BISCOTTES

Le prix des chocolats, des biscottes et des pains spéciaux augmente, indique le « Bulletin officie) des ser-Les hausses varient de 0,42 F le kilo pour le chocolat en pondre à 1,12 F le kilo pour le chocolat fon-dant en tablette, tandis que les biscottes augmentant de 48 centimes par kilo et les pains spéciaux de 52 centimes.

Les poissons panés surgelés à base de cabillaud, de lieu noir et d'églefiu subissent une majoration de 5%.

FAITS ET CHIFFRES

Agriculture

MANIFESTATION DE PAYSANS SUISSES CONTRE LES IMPORTATIONS DE FRUITS ITALIENS. — Une centaine de paysans suisses ont bloque dans la nuit du 2 au 3 septembre, la route du Grand-Saint-Bernard, arrêtant les camions de fruits italiens et déversant près de 50 tonnes de pêches sur la chaussée. Les agriculteurs suisses se plaignent de ne pouvoir écouler leur propre production de fruits devant la concurrence des Italiens dont les prix sont plus faibles. — (A.F.P., U.P.I.)

• LE MODEF CHANGE DE NOM ET DE STATUT. — Le Mouvement de défense des exploitants familiaux a décidé, le 3 septembre, au cours de son assemblée générale tenue à Vierzon, de s'appeler désormals Confédération nationale des exploitants familiaux. Le mouvement, qui était jusqu'à présent régi par la loi de 1901, a pris le statut de syndicat, espérant ainsi être reconnu par le gouvernement comme organisation représentative des agriculteurs.

Energie

● BAISSE DU PRIX DE L'ESSENCE EN SUISSE. — Les principales firmes pétrolières établies en Suisse ont confirmé le 2 septembre que le prix de l'essence baissera de 1 centime suisse le litre à partir du 6 septembre. Le « super » coûtera désormals 101 centimes (environ 2 francs français) et l'essence ordinaire, français) et l'essence ordinaire, 97 centimes. — (A.F.P.)

Monde sont reçues par téléphone

les annonces classées du

du lundi au vendredi de 8 h. 30 à 18 h.

233.44.21

Une annoncé communiquée avant 15 heures peut paraître des le lendemain.

dollars l'once $i_{O(h)}\gamma_{O(1)}$ 111116

The second secon

tin Form

en as in the second The second secon

The state of the s The office ROSERT SE ANGUERS AUG 11. 70r. The second secon

PRIX

EMENTATION DU CHOC

ET DES EISCOTTR

grate attende to the other the to

ef der pilling tromak der Egen in i En en i fliede

a des process of a septemb

STATE OF STREET

The first prior to shoot the first factor of the second sections of the second section of the section of

er growingen in print

and a second of the contract of the second

orgu?

The first temporal for the person of the control of

dett.

and the following the most 27 grounds and the FAITS 'T CHIFFRE

riculture 04 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 A

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

BONNE TENUE DU FRANC

La meilleure tenue du FRANC
FRANÇAIS et la forte baisse du dans ces conditions, les opérateurs aient choisi d'attendre et de voir depuis le 1º septembre d'être rattaché au DOLLAR, ont été les deux faits marquanis d'une semaine où le calme a règné sur les marché des changes.

Amorcée dès la désignation de M. Raymond Barre comme premier ministre, la hausse du FRANC s'est accentuée lundi, dès l'ouverture, et poursuivie mardi antin, le DOLLAR revenant un moment en dessous de 491 F à Paris. Pins hésitent mardi aprèsmidi, le FRANC s'estinatit mercredi, sur l'annonce d'une forte augmentation des prix de gros en fuillet, pour finalement se stabiliser autour de 4,93 F pour un verse de la Lirre ITALIENNE,

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine precédente)

PLACE	Flaris	Lice	Mark	Livre	. 2 tr.S.	Franc trançais	Franc spisse	Franc beige
Landres	4,6771 4,6656	1,4910 1,4858	ſŢ	1	177,30 177,20	8,7453 8,7714	4,4076 4,3839	68,845S 68,6650
New-York .	37,9875 37,9794	0,1189 0,1192	39,8432 39,6432		-	20,2736 20,2820	49,2252 48,4203	2,5753 2,5886
Paris	186,97 187,99	5,8650 5,9033	195,54 196,23	8,7453 8,7714	4,9325 4,9500		198,41	12,7028 12,7741
Zurick	94,2350 93,8612	2,9560 2,9565	98,5530 98,0773	4,4076 4,3839	2,4860 2,4740	50,40 0 4 49,9797		6,4022 6,3845
Franciert .	95,6216 95,8932	2,9994 3,9983	-	4,4723 4,4698	2,5225 2,5225	51,1403 50,9595	101,4682 101,9683	6,4962 6,5096
Bruxelles _	14,7194 14,7170	4,6171 4,6213	15,3934 15,3617	68,8455 68,6650	38,8300 38,7500	7,8722 7,8282	15,6194 15,6628	
Amsterdan		3,1367 3,1401	104,5787 1 04, 3885	4,677 <u>1</u> 4,6656	2,6380 2,6330	53,4820 53,1919	106,1142 186,42 6 8	6,7937 6,7948

DOLLAR, contre 4.95 F environ à la fin de la semaine précèdente.

Depuis la no mination de M. Barre, le FRANC est passé ditement fléchi après la décision, vis-à-vis du DOLLAR, de 4.93 à amoncée le 31 août par le gou-4.93 F. Ce n'est pas négligeable.

Toutefois, dans la mesure où le FRANC, dont la baisse avait été accentuée par la spéculation à la parité officielle était de la révaluation du DEUTSCHE-1450 PESO, qui, après vingt-deux ans, était rattaché au DOLLAR — la parité officielle était de la révaluation du DEUTSCHE-1450 PESOS pour 1 DOLLAR, — a perdu près de 40 % de sa valeur en quarante-buit heures, que le comportement du marché inciterait à la modération. Il est clair, en effet, que, le premier noment de surprise passé, les opérateurs, en cette fin de semaine, sont retombés dans l'expent est contrôlé — plus ou poctative. Certes, le FRANC n'est plus attaqué. Certes, les vendeurs à déconvert ont procédé à des rachats. Certes, M. Barre dispose, gouvernement que la manière

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Raso 160 : 20 décembro 1972

Dept 140 1 mg 5000		
	27 ao Ot	3 sept,
		_
indice général	88,3	86,1
THIS RELEASED COLORS	130	128.8
Assertances		
Bang. et sociétés fluanc	67,3	66,2
Sociétés fancières	84,5	83,4
Sociétés investiss. portei	90,2	89,5
Agriculture	77,2	76,1
Aliment, brasseries, distill.		86.3
Anton, cycles et l. équip.	87,9	81,1
		88.9
Battan, mater, constr., T.P.	91,9	
Carutcherc (Ind. et comm.)		81,5
Carrières salines, charbon.	101,4	98,7
Coastr, mécan, et unyaies.	78.8	77
libtels, cashos, thermal	110.4	108.3
Imprimeries, pag., cartons.	80,7	78.9
Magas, compt. d'exportat.	83,4	61,3
waster Couple a criminar	94,3	50,9
Materiel Electrique		
Métall, ceou des pr. métal	85,5	82,6
Mines métalliques	133,4	129,7
Pétroles el carburants	80 <u>,</u> 2	78,2
Prod. chimiq. et el-mét	94.1	52,3
Services publics et transp.	88.9	87,6
Tertiles	81,5	81,4
Divers	108.2	104,3
	98,1	100.6
Valeura étrangères		NL C.
Valeurs à rey, fixe en lui.	112,7	
Rentes perpétualles	52,8	_
Rautes amort, teats gar	143,4	~
Sect. lodust. publ. à r. fixe	93,1	_
Sect. led. parkl. & Thy. feel.	194,4	
Secteur Hora	101,3	
INDICES GENERAUX DE BAS	E 190 E	30 1 <u>5</u> 48
Valents & rev. fixe on tod.	197.5	K.C.
Val. franc. & rev. variable.	611.9	596.7
Valente Atransieres	725.1	743.5

Rautes amort, teams gar 143,4	
Sect. Indust. publ. à r. fixe 93,1	
Sect. and, parkl, & rev. led. 194,4	
Section Phra 101,3	
INDICES GENERAUX DE BASE 190 I	EN 1948
Valents & ren, fixe on tod. 197,5	
Mail Arrest A rest stateble 644 D	598.7
Val. trang. A rev. variable. 611,9	
Valeurs Girangères 125,1	743,5
COMPAGNIE DES ACENTS DE CH	LASSE !
Base 100 : 28 décembre 186	9
DESE 100 1 TO RESERVE 100	•
Indice cinital 79.3	17,3
	87,3 44,3
Preduits do base 46,3	44.3
Preduits do base 46,3 Construction 94,9	44,3 51,8
Preduits de base	44.3 91,8 62,8
Preduits de base	44,3 91,8 62,8 114,5
Preduits de base	44,3 81,8 52,8 114,5 59,9
Preduits de base	44,3 81,8 62,8 114,5 114,5 89,9
Predatts do base	44,3 81,8 82,8 114,5 59,9 80,5 104,4
Preduits de base	44,3 81,8 62,8 114,5 114,5 89,9
Predatts de base	44,3 91,8 62,8 114,5 59,9 89,5 104,4 75,1
Preduits de base	44,3 81,8 82,8 114,5 59,9 80,5 104,4

à déconvert ont procédé à des la Réserve fédérale des Etats-rachats, Certes, M. Barre dispose, pour l'instant, d'un large crédit...

Mais bien des incertitudes sul-sistent, qui concernent aussi blen les mesures que prendra dans quelques semaines le nouveau de de changes atteint le chifche des changes attent le chi-fre énorme de 135 milliards de dollars... dont 7 milliards pour le FED! Mieux que tout-commen-taire, l'écart entre ces deux chif-fres monire hien l'intérêt que portent les Etats-Unis à la sta-billsation des cours sur les mar-chés des changes

chés des changes... Redressement de l'or

Sur le marché de l'or de Lon-dres, la semaine a été agitée. En recul mardi — le marché était fermé lundi, — le cours de l'once, qui était tombé à 103,05 dollars, qui essi compter de mercredi a remonté à compter de mercredi pour atteindre 107,35 dollars jeudi lors de la première cotation par opposition. De nouveau en repli jeudi après-midi et vendredi maim, il s'est hrutalement redresse vendredi en clôture, s'inscrivant finalement à 107,40 dollars, son plus haut niveau de la semaine (contre 104,20 dollars le vendredi précédent). Ce redressement aurait été provoqué par des rumeurs — non confirmées — suivant les-quelles les Etats-Unis auraient suggéré au Fonds monétaire international d'espacer ses ventes d'or national d'éviter la poursuite d'une baisse fort préjudiciable à l'Afri-que du Sud. L'adjudication du 15 septembre n'en aura pas moins

PHILIPPE LABARDE.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TDAITÉS A TFDMF

	Nbre	Val.
• •	de	
	titres	cap. (F)
	-4-	25 037 280
4 1/2 % 1973	54 1 0 0	
Michelin	7 629	9 979 510
	13 275	€ 079 383
Peugeot	19 875	
Carrefour (*)	3 494	
Royal Dutch	. 18 290	4 216 495
(a) Quatre seance	es semi	ment.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)							
	30 acût	31 A0125	1er sept.	2 sept.	3 sept.		
Terms	50 199 961	40 781 097	46 890 779	58 661 893	38 564 371		
B. et obl.	59 191 484	45 023 162	56 260 120				
Actions.	22 123 759	21 696 216	37 626 268	29 233 786	30 843 469		
	Total 131 515 204 107 500 475 140 777 167 157 643 514 151 808 360 INDICES QUOTIDIENS (LNS.E.E., base 100, 31 décembre 1975)						
Valeurs : Françaises Etrangèr.		90,1 105	88.7 105,8	87,9 107,7	87,6 107		
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 29 décembre 1961)							
Indic. gén.	70,4	69,7	68,8	67,9	67,9		

Bourse de Paris

Semaine du 30 août au 3 septembre

RECHUTE ?

A mariée était-elle trop belle? C'est à croire. En tout cas, la Bourse n'a rien conservé ces derniers jours des excellentes dispositions qu'elle avait affichées la semaine précédente pour saluer l'arrivée de M. Raymond Barre à l'hôtel Matignon. Au contraire, retrouvant son visage des mauvais jours, elle a effectué un très joli plongeon pour tomber à son plus bas niveau depuis vingt mois. On avait senti, dès lundi, malgré la persistance d'un nombre encore important de hausses, que l'élan était déjà brisé. Mardi, la tendance se dégradait brusquement, et une baisse brutale survenait, malmenant passablement les valeurs françaises. Simple coup de tabac consécutif à des prises de bénéfices et à des ultimes ventes effectuées en vue du règlement des soldes débiteurs du mois d'août? Certains le croyaient. Il leur a fallu déchanter. Mercredi et jeudi, le mouvement de repli se poursuivait à vive allure et ne devait vraiment s'essouffler qu'à la veille du week-end. Bref, d'un vendredi à l'autre, les différents indices ont fléchi d'un peu plus de 4 % le marché reperdant ainsi et même au-delà tout le bénéfice de son avance précèdente. Cette baisse ressemble fort à un autodafé. Pourtant, il ne semble pas que la Bourse ait voulu délibérément brûler

ce qu'elle avait adoré moins de huit jours auparavant. Pour l'instant, le crédit de conflance accordé par les milieux financiers au nouveau premier ministre n'a pas été encore entamé. Tout le mal provient du manque d'affaires. Instruits par l'expérience du passé, les opérateurs ont finalement jugé préférable d'attendre que M. Barre rende public son plan anti-inflation avant de s'engager davantage conséquence de catte attitude, dictée par le plus élémentaire souci de prudence, les volumes de transactions sont tombés non loin de leurs plus bas niveaux de l'année. Dès lors, la pression modérée des ventes, entretenue par la craints d'un super-impôt progressif sur les revenus pour financer l'aide accordée aux agriculteurs sinistrés, a suffi à déclencher une nouvelle retraite des valeurs françaises.

Une chose est certaine : la baisse enregistree cette semaine n'a pas revêtu de véritable signification, tant les échanges ont été restreints. En outre, et c'est la première fois qu'on l'observe depuis plusieurs mois, le sentiment n'était pas franchement mauvais autour de la corbeille, où l'on recueillait l'impression que, même dur, le plan Barre pourrait réveiller l'intérêt des opérateurs. Ajoutons que le rendement moyen des valeurs françaises atteint désormais près de 11 %... Les boursiers veulent donc attendre que le voile se lève sur les intentions du gouvernement pour prendre position. Rien, en principe, ne devant filtrer avant la fin du mois, tout porte à croire que la Bourse voguera d'ici là au gré des rumeurs, qui ne manqueront pas de se propager, un préjugé moins défavorable commençant toutefois à se dessiner en demi-teinte sous les colonnes du palais Brongniart.

Les valeurs étrangères se sont toutes redressées. Mais les records de hausse sont revenus aux mines d'or, qui, après leur chute récente, ont rapidement regagné du terrain.
Sur le marché de l'or, les cours, après avoir encore fortement baissé, sont remontés. Le lingot s'est finalement établi à 17245 F, avec un gain de 55 F, et le napoléon à 225,50 F (+4 F).

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Vif redressement

Un vif redressement s'est produit cette semaine à Wall Street, où l'indice Dow Jones des valeurs indus-trielles a gagné près de 25 points à 989,11 contre 963,93, effaçant ainsi les pertes des quinze jours précédents. Ce redressement, amorcé le vendredi précédent, s'est poursuivi pendant presque toutes les séances.

notamment calle de mercredi, où l'indice a progressé de 12 points. De l'avis des analystes, ce redressenent est surtout d'ordre technique, la balsse récente n'étant guère jus-tifiée par des considérations d'ordre économique. L'appulation des hausses de priz de la sidérurgle a atténue les maintes d'une accélération de l'inflation; en revanche, la baisse de l'indice des prix de gros en août, due essentiellement à une chute des prix agricoles, n'a pas été acueillle très favorablement. A la veille du week-and, l'annonce d'une aggravation du chômage n's guère impres-sionné le marché, dont l'activité a faibli en prévision d'un chômage de trois lours, le lundi 6 septembre étant férié au titre du Labor Day.

Parmi les valeurs les pins favori-sées, citons LT.T., qui a progressé de 7 % dans la semaine et figurait en tête des échanges vendredi. Les échanges out porté su 77,46 millions d'actions contre

76,98 millions preced	temment.	•
	Cours` du Zi août	Cours du 3 sept
Alcor A.T.T. Boeing	53 1/2 58 3/4 39 7/8	57 1/4 59 1/4 59 1/4 59 1/4 59 1/7 59 1/7 50

and the second of the second o

TOKYO Raffermissement Cours du 27 août 3 sept. Fuji Bank
Honda Moters
Matsushita Electric
Mitsushishi Heavy
Sony Corp. 358

LONDRES Maussade

Le marché de Londres est der maussade au cours d'une semaine écourtée par la Bank Holiday. Les mérateurs out préféré rester à l'écart du marché, défavorablement impressignaés par une suite de pronostics peu encourageants sur l'évolution de la conjoncture (stagnation, augmen-tation du chômage), et assez dégus par les résultats d'Imperial Chemi-

Le seul compartiment bien orienté a été ceini des pétroles, sous la conduite de British Petroleum, dont les résultats s'améliorent natiement grâce à la mise en route des risements de mer du Nord, ce qui a eu pour conséquence de faire bondir son cours.

Après leur très vif recul de la semsine précédente, les mines d'or ont amorcé une remontée en liaison avec celle des cours du métal, et avec les rumeurs suivant lesqueiles le FML annulerait sa prochaine adjudication. Le démenti apporté à cette rumeur, et l'aggravation des troubles en Afrique du Sud les ont toutefois affectées à la veille du

		Cours du 27 sout	Cours du 3 sept.
	Bowster	176	174
•	Brit Petroleum	566	593
	Charter	122	123
	Courtanids	111	114
	De Beers	197	289
	Fre. State Geduld.	756	862
	Gt Univ. Stores	174	176
	imp. Chemical	327	329
•	Shell	390	400
	Vickers	156	155
	War Losz	25 3/4	26
	FRANC	FORT	

FRANCFURI

Reprise Une reprise a permis aux marchés allemands d'annuler en partie les pertes subles précédemment, notam-ment au cours de la séance de ven-dredi. Cette reptise a été encou-ragée par la situation très satisfaisante du marché des chligations et par les résultats assez brillants oncée par certaines firmes pour le pramier semestre 1976, notemmen Bayer (+ 153 %).

Indice de la Commerzbank : 744,7

. 1	contre 730,3.		
		Cours du 27 août	Cours du 3 sept.
1	A.E.G	86 156 127,70 189,56 139 323	89,48 160 132,30 187,50 141 341,59
	Siemens Volkswagen	267,50 129	276,50 132,50

LE MARCHÉ MONÉTAIRE

ATTENTE

s'est cantonne dans l'attente cette semaine, le loyer de l'argent au jour le jour restant fixé à 93/8 %, sauf à la veille du week-end, où il s'est élevé à 91/2 %, par suite du resserrement habituel causé par les échéances de fin de mois transfer de l'argent de hélicit les centres de la fin de mois

liard de francs du Crédit foncier

Le marché monétaire de Paris de France, fixé à 10,60 %, coutre s'est cantonné dans l'attente cette 10,20 % pour le dernier emprunt semaine, le loyer de l'argent au jour le jour restant fixé à 93/8 %, mentation était largement attendue, l'écart normal entre les taux à long et à court terme s'étant fortement contracté ces derniers temps du fait de la hausse rapide du ressertement habituel causé par les échéances de fin de mois et les sorties de biliets.

La Banque de France a veillé à approvisionner le marché en procédant à une nouvelle adjudication portant sur \$1 milliards de francs au taux inchangé de 9 1/4 % en moyenne. Apparemment, le retour au calme sur le marché des changes (voir d'autre part) lui permet de stabiliser le marché des changes (voir d'autre part) lui permet de stabiliser le marché des changes (voir d'autre part) lui permet de stabiliser le marché des changes (voir d'autre part) lui permet de stabiliser le marché des changes (voir d'autre part) lui permet de stabiliser le marché des changes (voir d'autre part) lui permet de stabiliser le marché de stabiliser le marché de stabiliser le marché de stabiliser le la compte (\$50 %). Reste à savoir quels seront les projets de l'accompte (\$50 %). Reste à savoir quels seront les projets de l'accompte (\$50 %). Reste à savoir quels seront les projets de l'accompte de l'a

FRANÇOIS RENARD.

MATIÈRES PREMIÈRES

Hausse de l'argent et du cacao repli du sucre

METAUX. — Nouvelle baisse des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres. Les stocks britanniques de metal se sont encore accrus et atteignent désormais 559 900 tonnes

atteignent desormals 559 900 connes (+ 1050 connes).

Une reprise s'est produite sur les cours de l'argent à Londres; le dis-pontible s'appance à 211,70 pence l'once troy course 237,60 et le trois mois à troy contre 237,50 et le trois mois a 248,50 contre 244,50. La liquidation de 118 millions d'onces de métal excédentaire provenant des stocks stratégiques américaines va sera pas autorisée, d'où le rajfernissement du marché, malgré les incertitudes qui pèient toujours sur l'or.

Effritement des cours du plomb à l'onces des cours du plomb à l'onces des des plomb dins Londres. Au cours de la prochaîne décennie, la consommation non-diale de métal augmentera de 2 %, prévoient les spécialistes de la Bank of America, alors qu'une aug-mentation de 2,5 % avait été enre-platrée entre 1965 et 1975. Quant à la capacité mondiale de production de métal raffiné, elle augmentera de 1 % seulement juzqu'en 1980. En 1976, il jout s'attendre à une an 1816, il juit futtendre à une hausse des prix de 10 % et de 9 % pour l'annés suivante. De 1978 à 1980, l'augmentation annuelle oscil-lera entre 7 et 8 %, pour tenir compte de l'aocroissement des coûts de production.

Falbles variations des cours de l'étain tant à Londres que sur le marché de Singapour. La perspective d'une liquidation de 28 000 tonnes de métal prélevées sur les stocks strutégiques que Etats-Unis TEXTILES. — Nouvelle régression

du coton à New-York. Dans certains pays producteurs, il faut s'attendre à une augmentation de l'acréage, notamment en Amérique du Sud, aliant de 12 % au Brésil à 17 % en Argentine. Repli des cours de la laine sur les divers marchés à terme. Les uremières pantes que enchères de

tte decreates

DENREES. — Les cours du sucre DENMERES. — Les cours un suoc sont revenus à leurs niveaux les plus des depuis fin 1973 sur les places commerciales. Une firme privée évalue la récolte mondiale à 87,6 millions de tonnes pour la comor, a unitions de tonnes pour la com-pagne 1976-1977 contre 83,2 millions de tonnes pour la campagne précé-dente. L'augmentation la plus im-portante est enregistrée par la récotte de canne à sucre, qui passe de 49,8 millions de tonnes à 54,4 millions de tonnes En outre, l'amélions de tonnes. En outre, l'amélioration des conditions climatiques intraîne une amélioration de la récolte de betteranes dans différents

paus européens.

Le cacao a atteint de nouveaux niveaux records, mais le rythme de la hausse tend à s'essouffler. La récolte des cinq pays importants pro-ducteurs diminuerait de 20 % environ, selon certaines estimations. CERRALES. — Reprise des cours du blé sur le marché aux grains de Chicago, en corrélation avec les nouveaux achais qui viennent d'étre passés par l'URSS. aux Etais-Unis.

Cours des principaux marchés da 3 septembre 1976

ceux de la semaine précédente.) METAUX. — Londres (en sterling par tonne) : cuivre (Wirebars) comptant 8() (859,50), à trois mois 875 (888,50); à trois mois 4590 (4518); plomb 271 (275); zinc 412,50 (420). - New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme) par livre) : chivre (premier serme) 82.20 (68) : aluminium (lingots) Inch. (48) : ferraille, cours moyen (en dollars par tonne) inch. (82-83) : mercure (par bouteille de 76 lbs) inch. (108-112). — Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1176 (1170). TEXTILES. -- New-York (en centa par livre) : coton oct. 74 (78.40), déc. 73.40 (77.70) ; laine suint oct. dec. 13,40 (71,70); laine suint oct.
187 (18650); déc. 178 (187). —
Londres (en nouveaux pence par
kilo); laine (peignée à see) oct.
212 (219); jute (en sterling par
tonne) Pakistan, White grade C inch. (380). — Rouhaix (en france par kilo) : isine dec. 23,75 (24,25). - Calcutta (en munies par maund

de 82 lbs) : jute 450 (460).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. comptant 53,25-54,50 (53,20-55,50). - Singapour (en nouveaux cents des Débroits par kilo) : 198,25-198,75 (199,75-200,25). DENREES. — New-York (en cents

par lb) : cacso déc. 110,25 (107,85), mars 104,75 (106,25) ; sucre disp. 8.65 (8.90), oct. 8.89 (9.98). — Londres (en livres par tonne) : sucre oct. 126.50 (142.20). déc. 137.70 (135) ; café nov. 1552 (1554), janv. 1534 (1535) : cacao déc. 1 441 (1405), mars 1 382 (1363). — Paris (1905), mars 1907 (1905). Paris (en francs par quintal): cacao déc. 1233 (1213), mars 1195 (1185): café nov. 1353 (1338), janv. 1332 (1323): sucre (en francs par tonne): oct. 1450 (1675), déc. 1530 (1678). CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé déc. 331 (325), mars 342 (337 1/4) ; mais déc. 289 1/2 (282 1/2), mars 297 1/2 (290 1/4).

es	principales	variations	de	CO	urs	-
	VALEUR	s françaises				
	Ba	isses (%)				
	3 sept. di		,3 s	ept.	diff.	

•	3 sept.	diff.		3 sept.	diff.
Printempa Hatchinson Cie Bancaire Azizr Prinatal Fse des Pétroles Prugeot U.C.B. Certif. C.F.P. Certif. Aguitaine La Hénin G.T.M. Pompey	124.70 227,50 53,50 42 100,70 246 165 26 58,10 310 182,50 78	— 10,61 — 9,83 — 9,03 — 8,79 — 8,45 — 8,29 — 7,82 — 7,82 — 7,82 — 7,84 — 7,36 — 7,31	Maisons Phénix. Galer. Lalayette Jeumont Dumez U.T.A. Nouvell. Galeties St Gobain PaM Olida Mét. Normandie Béghin-Say S.N.I. Arjomani Prioux Gl. Méditerranée	1.219 68.19	- 6,92 - 6,71 - 6,38 - 6,25 - 6,06 - 5,91 - 5,69 - 5,62 - 5,13 - 5,27 - 5,23 - 5,23
•	AYTE	URS E	<u>TRANGERES</u>		
		Напасе	s (%)		
Randfontein Histmony West Driefontain Free State West. Holdings Saint Helena	14,10 88,20 55	+ 21,73 + 21,55 + 20,65 + 19,82 + 18,38 + 15,04	Angio-Améric. President Brand Rand Selection. Union Corporat. Amgold Buffelstontein	13,75 47 22,20 12,30 74 32,60	+ 13,63 + 11,63 + 10,72 + 10,31 + 8,96 + 8,66

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. PROCHE-ORIENT
- 3. EUROPE **BIPLOMATIE**
- 4-5 POLITICUE
- 5. SCIENCES
- 6. RELIGION FAITS DIVERS DEFENSE

LE MONDE AUJOURD'HUI Pages 7 à 12

- Lettre de Salpan, par Jacque
- L'histoire, par Jean Marie
- Mayeur.

 EADIO-TELEVISION:

 La France des années 30:

 Tout irait mieux, madame la marquise, par Jacques Siciliar;

 « Pra Sylvere »: le désir dans un couvent, par Laure Debreuil; Point de vue: Quatre propositions pour la création, par Henri Calllavet.
- 13-14. ARTS ET SPECTACLES EQUIPEMENT ET REGIONS
- SPORTS 15-18. LA VIE ÉCONOMIQUE
- ET SOCIALE
- 17. LA SEMAINE FINANCIÈRE

LIRE EGALEMENT RADIO-TELEVISION (8 à 10)

Annonces classées (18); Au-jourd'hui (10); Carnet (13); « Journal officiel » (10); Météo-rologie (10); Mots croisés (10).

Le numéro du - Monde daté 4 septembre 1976 a ét tiré à 557 095 exemplaires:

LE NOUVEAU RÉGIME FISCAL NE POURRA ÊTRE APPLIQUÉ **AUX JOURNAUX** LE 1er JANVIER 1977

M. Valéry Giscard d'Estaing a reçu vendredi 3 septembre M. Gilbert Gantier, député (R.L.) de Paris et rapporteur à l'Assemblée nationale du projet de loi sur la fiscalité de la presse. Ce projet, qui a fait l'objet des travaux d'une « table ronde » réunie par M. André Rossi depuis plus de six mois. doit summettre les de six mois, doit soumettre les organes de presse au régime de droit commun, c'est-à-dire à la T.V.A.

T.V.A.

A sa sortie de l'Elysée, M. Gantier a précisé qu'il avait examiné avec le président de la République la possibilité d'inscrire le projet à l'ordre du jour de la prochaîne session d'automne du Parlement Mais, a-t-il fait observer, il est en tout état de cause pratiquement exclu de voir le nouveau régime, qui découlera du projet, être mis en arplication à partir du 1st janvier prochaîn, ainsi qu'il avait été prévu par la lot de finances. M. Gantier a déclaré d'autre part qu'il allait reprendre ses entretiens sur le problème avec les représentants de la profession.

A Paris

UNE FILLETTE ATTEINTE DE CHOLÉRA EST SOIGNÉE DANS UN HOPITAL

Un fliette de nationalité marc enine, âgée d'un au, qui avait contracté le cholèra pendant les vacances dans son pays d'origine, est soignée à l'hôpital Claude-Bernard de Paris. En traitement depuis deux jours, elle est en voie de guérison selon les médecins de cet établis

L'enfant fait partie d'une famille de quatre personnes dont les trois autres membres sont placés en observation à l'hôpital Claude-Bernard également. Leur cas a été signalé par l'Organisation mondiale de la santé (O.S.S.) à Genève. Des mesures de protection de l'entourage immédiat de la filiette ont été prises par les services hospitaliers, et la malade derrait ponvoir retrouver sa famille dans les jours prochains. L'O.M.S. souligne que la France n'a enregistré depuis 1973 que des cas « importés » et ne considère pas en conséquence notre pays comme un pays « infecté », puisque aucun foyer épidémique n'y est signalé.

• Un avion des forces aériennes vénézueliennes s'est écrasé samedi 4 septembre à Ponta-Delgada, aux Açores, et l'accident a fait une soixantaine de morts.

ABCDEFG

A LA CONFÉRENCE DU DÉSARMEMENT

Un projet de traité interdisant les transformations de l'environnement à des fins militaires est adopté

De notre correspondante

Genève. - Les Etats-Unis et l'Union soviétique ont réussi à faire adopter par le comité de la conférence du désarmement, qui tenait, vendredi 3 septembre, sa sept cent vingt-septième réunion au Palais des nations, un projet de truité prévoyant l'interdiction définitive de « modifications à des fins militaires ou hostiles de l'environnement ayant des effets étendus durables ou graves a pour la population et l'environnement, en Cautres termes la guerre météorologique.

Ce projet sera soumis à l'approbation de la prochaine Assemblée générals de l'ONU à New-York et devra être ratifié par vingt pays avant d'entrer en vigueur. Les représentants des Elats signataires se réuniront en 1981, à Genève, afin de s'assurer si ce traité a été respecté et s'il n'y aura pas lieu de l'amender. Un comité consultatif d'experts, composé de délégués de ces pays, pourra enquêter sur des plaintes pour violation du traité dont serait saisi le Conseil de sécurité des Nations unies, mais il ne sera pas pour autant autorisé à se rendre sur place ni à décider ou à appliquer

Si le représentant des Etats-Unis, M. Joseph Martin Ir, et celui de l'U.R.S.S., M. V. Likhatchev, ont exprimé leur satisfaction depant cet accord : les délégués de l'Argentine, du Brésil, de l'Ethiopie, de l'Egypte, de l'Inde, de l'Italie, du Mexique, du Pakistan, des Pays-Bas, de la Roumanie et de la Yougoslavie l'ont trouvé insuffisamment rigou-

reux. Certains délégués ont regretté que le texte n'alt pas prévu une interdiction des expéries de modification de l'environnement à des lins pacifiques, mais simplement l'obligation pour tout Etat procédant à de telles expériences d'unformer les autres pays. L'interdiction, en outre, ne s'applique qu'aux expériences militaires dont les effets se fergient sentir sur plusieurs centaines de kilomètres carrés, sur une durée d'environ une salson, ou si elles portent atteinte à la vie humaine et ont pour résultat la destruction des ressources naturelles et économiques.

C'est dans ces conditions qu'est interdit l'usage à des tins militaires de toute technique e permettant de modifier, par une manipulation délibérée des processus naturels, la dynamique, la composition de la structure de la Terre, y compris ses blotopes, sa lithosphère, son bydrosphère, son atmosphère ou l'espace extra-atmosphérique ». Il est également spécifié que les conséquences de telles techniques peupent être aussi dramatiques que « des tremblements de terre, des tsunamis (improprement appelés raz de marée), un bouleversement de l'équilibre écologique d'une région des modifications des conditions atmosphériques (nuages, précipitations, cyclones de différents types et tornades), de l'état de la couche d'ozone ou de l'ionosphère, des conditions climatiques ou des courants océaniques ».

ISABELLE VICHNIAC.

La guerre géophysique est-elle possible?

Ce n'est pas la première fois que l'on évoque la possibilité d'in-terventions humaines sur des phènomènes géophysiques. Des essais de pluies artificielles ont été faits par les Américains, dès 1963, audessus du Vietnam, et probable-ment aussi au-dessus de toute une région de l'Asie du Sud-Est comprenant la Thallande, le Laos et la mer côtière dans le but de transformer en bourbiers les pistes transformer en bourbiers les pistes utilisées par leurs adversaires. L'opinion des spécialistes sur l'efficacité de ces essais est très réservée (le Monde du 18 août) : pour faire tomber la pluie, il faut, comme condition première impérative, qu'il y ait dans l'atmosphère des quantités d'eau sufficantes pour autient de santes pour qu'une partie de celle-ci soit déjà condensée ou gelée sous forme de nuages. Il est donc tonjours possible que les nuages aient crevé naturellement, mais il est egalement pos-sible qu'on ait fait pleuvoir un peu plus tôt ou un peu plus tard que ne l'aurait fait l'évolution naturelle des nuages ensemences.

naturelle des nuages ensemencés.

Pour les cyclones tropicaux, les énergies mises en jeu sont telles (de l'ordre de 200 à 300 kilotonnes par seconde, alors que la bom be d'Airoshima ne faisait que » 30 kilotonnes) qu'il semble difficile qu'une « pichenette » donnée par l'homme puisse modifier l'évolution du phénomène. Des physiciens américains de l'atmosphère ont cependant essayè Des physiciens américains de l'atmosphère ont cependant essayé depuis 1961 d'influencer l'évolution de cyclones tropicaux par l'ensemencement de certains nuages proches de l'œil du cyclone (projet storm jury). On a constaté des diminutions temporaires de l'ordre de 15 à 31 % de la vitesse des vents. Mais, très vite, le cyclone a repris sa force, et, la encore, on n'est pas sûr de n'avoir pas eu affaire à une phase naturelle de l'évolution du cyclone. Quoi qu'il en soit, les essais ont toujours été faits au-dessus de l'Atlantique, à bonne distance des côtes...

Les tremblements de terre

Les tremblements de terre peuvent être provoqués par des acrivités humaines, cela est certain. On l'a constaté notamment lors de la mise en eau de grands lacs artificiels ou à la suite de l'injection massive sous pression de gran ds volumes d'eau (le Monde du 29 décembre 1967). Cette sismicité induite à volonté a mème donné lieu à des études destinées à prévenir des séismes catastrophiques : de petits tremblement de terre déclenchés à la commande éviteralent l'accumulation de contraintes qui, non libérées, pourraient provoquer des lation de contraintes qui, non libérées, pourraient provoquer des tremblements de terre destructeurs. Des sismologues américains font d'ailleurs, depuis 1967, des expériences de tremblements de terre contrôles à Rangely, dans le Colorado, mais dans une région quasiment désertique...

On pourrait certes envisager de

GEOTGES TEC

Bientôt une boutique pour hommes...

Georges Rech homme 74, rue de Seine - Paris 6°

ouverture 1er Septembre

provoquer des seisnes par des injections massives de fluides dans une zone active de l'écorce terrestre. Mais on ne voit pas très bien comment ces injections, qui supposent matériel et temps, pourraient être faites en secret dans un territoire adverse. On pourrait aussi imaginer de faire exploser une bombe de forte pulssance sur une faille active ou

dans sa proximité immédiate. Mais personne n'a jamais osé le faire.

Pour les voicans, il est certain qu'on ne peut jeter une bombe sur un cratère en activité ou en demi-sommeil. Nul ne pourrait prévoir ce qui se produirait à la suite de l'explosion.

Les tsunamis, ces vagues enormes qui déferient sur certains rivages (dans le Pacifique, la plufaire

part du temps) à la suite de tremblements de terre sous-marins, d'énormes avalanches sous-marines (les courants de la turbidité) ou d'explosions de volcans sous - marins, semblent plus difficiles à déclencher sur com-mande. Les essais réalisés au large de La Jolla (Californie) en font, en effet, douter : il s'agissait de faire partir, grâce à des explo-sions, des masses instables de sable accumulées dans des sable a c c u m u i e es dans des canyons sous-marins. Il ne s'est jamais rien produit, alors qu'à chaque tempête les canyons se vidaient. Mais peut-être des études sur la puissance et l'emplacement précis de l'explosion pourraient - elles c o n d u i r e à plus d'affire elté.

YVONNE REBEYROL

La disparition de M. Hervé de Vathaire

Le directeur des services comptables du groupe Marcel Dassault aurait été menacé par des inconnus

Vingt-quatre heures après la révélation — tardive — de la disparition de M. Hervé de Vathaire, quarante-neuf ans, directeur des services comptables du groupe Marcel Dassault, il apparaît, en dépit de la discrétion des enquêteurs et des dirigeants du groupe Dassault, que le fondé de pouvotr du constructeur d'avions se sentait menacé lorsque, le 6 fuillet, il a pris la tuite, après avoir retire dans une banque la somme de 8 millions de france sur le compte de son

Seion des indications publiées ce samed) 4 septembre par France-Solr, M. de Vathaire aurait remis, la veille de sa disparition, à une amie, Mme Bernadette Roels, un me dans lequel il fait allusion à des individus qui le menacent. Le texte est ainsi rédigé : « Mme Roeis n'est pour rien dans cette affaire. Elle n'est au courant ni de laurs menaces, ni de leurs chantages, ni de leurs projets. - M. de Vathaire met, d'autre part, en cause Jean Kay, l'ancien mercenaire (le Monde du 4 septem bre), avec qui il s'était ilé d'amitié depuis plusieurs mois : « Jai rencontre Jean Kay et l'ai trouvé en lui une amitié inestimable. Au cours de nos longues conversations (...). l'en suis venu à lui parler de mes problèmes protessionnels. Javats constitué un dosaler sur des apérations que je n'approuvais pas. Il m'a demandé à voir ca dossier. Il ne me

ajoute que Jean Kay avait des « relations dangereuses -Ce mystérieux dossier aurait été constitué notamment à partir de photocopies de documents que M. de Vathaire avait à connaître en raison de tes fonctions dans les sociétés du groupe Dassault. Dans son dernier message, le fondé de pouvoir aurait joint un résumé de ces documents concernent diverses opérations financières et immobilières que M. de Vathaire estimait impli-

l'a pas rendu... . L'auteur de la lettre

l'enquête sur ce coint. Pour le monment, on sait que des le 6 juillet M. Dassault a déposé plainte pour abus de confiance. L' devai la retirer le 10 août à la demande de la famille de M. de Vathaire. Paralièlement, la information a été ouverte par le parquet de Paris et un mandat d'arrêt a été délivré par M. François Petot. Juge d'instruction, contre M de Vathaire. Parallèlement la police, ayant appris les relations existant entre ce dernier et Jean Kay, a demandé qu'un avis de recherches international soit lance

jusqu'à présent, négatives. Un chantage?

par l'intermédiaire d'interpol. Mais

les réponses à cet avis, déclare-t-on

au ministère de l'intérieur, ont été.

Cependant, Jean Kay, qui se trouversit - quelque part en France -, est entre, le 3 septembre, en communication téléphonique avec la rédaction du journal l'Aurore pour déclarer qu'il n'était « pour rien » dans, cette affaire. Il reconnaît toutefols qu'il connaissait M. de Vathaire depuis le mois de novembre dernier, et que celui-ci lui avait donné les clés de son appartement à Paris. L'ancien mercenzire !ndique qu'il s'est rendu dans cet appartement, - bien après le 6 juillet -, dans l'intention de rencontrer M. de Vathaire, et qu'il est reparti en ignorant que co demia avait disparu.

Il semble d'autre part que M. de Vathaire soit entré en relation avec sa familie - il est père de deux enfants — plusieurs jours après sa moment près de la frontière suisse. il aurait de nouveau fait état de menaces et eurait déclaré avoir remis à des personnes — qu'il ne nommait pas - les 8 millions de francs qu'il avait emportés le 6 luillet.

On ignore aujourd'hui si l'hypothèse d'un chantage doit être retenue et aurtout si ca chantage vise per-sonnellement M. de Vathaire ou les quées à ce propos. Maigré ces pré- activités du groupe Dassault.

Nominations dans les ministères

M. JEAN COSTET DIRECTEUR DU CABINET DE M. J.-P. FOURCADE

M. Jean Costet, ingénieur géné-ral des ponts et chaussées, est nommé directeur du cabinet de M. Jean-Pierre Fourcade, minis-tre de l'équipement.

tre de l'equipement.

[Né le 20 septembre 1927 à La Voulte-sur-Rhône (Ardèche), M. Jean Costet, ancien élève de l'Ecole polytechnique et de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, entre en 1968 au cabinet de M. Boland Nungesser, servétaite d'État au logement, comme conseiller technique, après avoir appartenu depuis 1952 au service des ponts et chaussées du Rhône.

Chef du service de l'aménagement foncier à la direction de l'aménagement foncier et de l'urbanisme au ministère de l'équipement et du logement, de 1967 à 1972, M. Costet était, depuis cette date, directeur du personnel et de l'organisation des services au ministère de l'équipement et du logement. Il est membre du conseil supérieur de la fonction publique.]

MM. Jean-Pierre Capron, ingé-nieur en chef des mines, et Charles de Croisset, inspecteur des finances, qui étaient précé-demment chargés de mission au-près de M. Fourcade lorsqu'il était ministre des finances, sont nommés conseillers techniques à son cabinet du ministère de l'équi-pement, ainsi que M. François Perret, ingénieur des ponts et chaussées.

M. François Lebiond, adminis-trateur civil hors classe, qui était charge de mission auprès de M. Fourcade au ministère de l'économie et des finances, devient son chef de cabinet au ministère de l'équipement.

M. JEAN-YVES HABERER DIRECTEUR DU CABINET DE M. MICHEL DURAFOUR

M. Jean-Yves Haberer, inspec-teur des finances, chaf de service au ministère de l'économie et des finances, est nommé directeur du cabinet de M. Michel Durafour, ministre délégué auprès du pre-mier ministre, chargé de l'économie et des finances.

mier min'stre, chargé de l'économie et des finances.

Né le 17 décembre 1932 à Mazagan (Marco), M. Jean-Yves Haberer, licencié ès lettres, diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris et ancien étève de l'École nationale d'administration (promotion Vanban), a étè chargé de mission au cabinet du secrétaire d'État à la défense et aux forces armées (Jean Crouxier) de septembre 1955 à mai 1956, puis à celui du secrétaire général aux affaires aigériennes d'avril à août 1939, date à laquelle il entre dans le corps des inspecteurs des finances.

En mission auprès du conseiller financier à Washington de mai à septembre 1963, chargé de mission à l'administration centrale des finances en août 1984, M. Haberer occupe les fonctions de secrétaire du conseil de direction du Fonds de développement économique et social (F.D.E.S.) de 1965 à 1967, puis celles de sous-directeur de l'épargne et du crédit à la direction du Trèsor jusqu'en 1969. Conseiller technique au cabinet de M. Michel Debré, ministre de l'économie et des finances. Il en devient le directeur lorsque ce dernier est nommé, en juillet 1988, ministre des affaires étrangères, puis ministre de l'acconseil en juillet 1988, ministre des affaires étrangères, puis ministre de l'acconseil en lui 1989.

M. Haberer est directeur adjoint du Trèsor depuis 1973. En outre, professeur à l'Institut d'études politiques depuis 1973 en contre les productions de l'institut d'études politiques depuis 1973 en contre les l'auteur d'un ouvrage sur a les Fonction du Trèsor et la politique financière », publié en 1974.]

M. Michel de Guillenchmidt, maître des requêtes au Conseil

M. Michel de Guillenchmidt, maître des requêtes au Conseil d'Etat, qui était d'irecteur du cabinet de M. Michel Durafour, ministre du travail, est nommé directeur adjoint. M. Claude Duval est nommé chef de cabinet, fonction qu'il occupait déjà auprès de M. Durafour, au ministère du travail.

● Le collège M.S.P. (chub gaul-liste créé par le Mouvement pour le socialisme par la participation, et que préside M. Daniel Richard) a public, vendredi 3 septembre, une declaration dans iaquelle on lit notamment : a Etant donne la gravité des problèmes économiques actuellement posés à la France, il nous apparait essentiel d'apporter noire soutien sans té-serves au gouvernément qui vient d'être formé, »

la grève a la s.n.c.f.

Le mouvement a été largement suivi en Bretagne et dans le sud de la France

variable seion les régions -, pour la direction générale de la S.N.C.F. : un premier bilin de la grève des agents de condulte, qui prend fin durant ce week-end - lundi matin dans certains dépôts de province, -

D'après les syndicats, la participation a été particulièrement élevés. vendredi 3 septembre. - toini fort de cette semaine d'action, atteignant 70 % à 90 % en Bretagne dans les régions de Lyon et de Marseille, et dans le Sud-Ouest de la France. La C.G.T. et la C.F.D.T. affirment que et patronales ont été dépassées dans beaucoup d'endroits ».

Elles reconnaissent aussi que le mouvement a été moins sulvi dans l'ensemble de la région parisienne (50 % à 60 %, avec des différences très sensibles selon les gares) et surtout dans le nord et dans l'est de la France, où, disent-elles, la par-ticipation a été de l'ordre de 40 %. Dans ces daux demières régions, la F.G.A.A.C. (Fédération générale autonome des agents de conduite), qui ne s'était pas associée à cette grève, est plus implantée qu'allieurs. Dans quelques dépôts cependant, comme à Paris-Lyon, des conducteurs autonomes se sont joints au mouvement. La direction générale de la S.N.C.F., qui confirme en gros les indications fournies par les syndicats, n'a cependant pas donné de

C'est la troisième lois en moins d'un mois - les deux précédents mouvements avaient été « régiona fisés - — que les agents C.G.T. et C.F.D.T. ont cessé le travall. La création d'un nouvel échelon hiérarchique (T 5), décidée par la direction générale de la S.N.C.F. et homologuée dans la première quinzalne d'août par le secrétariat d'Etat aux transports avec effet au 1° |uil-let, a. cette fois encore, été à l'ori-

Les deux centrales ouvrières font à cette mesure un grief principal : un peu plus de 10 % des agents de condulte seulement - deux mille cinq cents sur vingt-deux mille -

 Forte participation », selon la bénéficieront de cet avancement, qui c.G.T., « action très suivie », selon se traduira par une augmentation de la C.F.D.T., « mouvement très salaire d'environ 300 F. Les futurs -T 5 -, en effet, devront avoir quatorze ans d'ancienneté comme agents de conduite et piloter des trains rou-

lant à 140 kilomètres à l'heure et

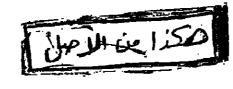
Dans un certain nombre de dépôts, spécialisés dans les trains de marchandises, aucun cheminot, affirment les syndicats, ne pourra jamais être nommé T 5. D'autre part, il est plus facile de conduire un convoin rapide. devant lequal le chemin et constamment dégagé, qu'un train de marchandises, ajoutent la C.G.T. et la C.F.D.T.

Pour la direction générale de la S.N.C.F., la créstion de ce grade constitue une amélioration sensible du profil de carrière. « Il y a actuel-lement quatorze mille agants de conduite T 4, explique-t-on. Beaucoup d'entre eux sont jeunes. Ils se trouvalent alors devant un « butois », sens possibilité d'avancement. » La direc-tion générale précise : « Deux mille cinq cents agents ont été nommés T5 le 1° juillet dernier, mais d'ici à trois ans, 50 % des conducteurs 7 4 accéderont è ce grade. - La con-duite d'un train rapide, ajoute-t-elle demande un pliotage plus raffiné. Les 76 seroni choisis parmi les mailleurs agents. .

Les syndicats réclament, eux, que l' enveloppe destinée aux «T 5 » soit équitablement répartie entre les quatre autres grades existents. La C.G.T. et la C.F.D.T. doivent se rencontrer une nouvelle fois la semaine prochaine. — M. C.

Le trafic redevient progressivement normal

La grève des agents de conduite C.G.T. et C.F.D.T. de la S.N.C.F. doit se terminer dimanche 5 sep-tembre, à 24 heures au plus tard, à Paris. Elle a déjà pris fin ce samedi dans un certain nombre de dépôts. Le trafic devrait donc redevenir progressivement normal durant ce week-end, sauf à Paris-Montparnasse et à Paris-Saint-Lazare, où des perturbations sub-sistent.



siion espus note outerieme